



digitAR

Arqueologia
Archaeology

digital

quizzes
chitectures
tests

digitAR - Revista Digital de Arqueologia, Arquitectura e Artes
Digital Journal of Archaeology, Architecture and Arts

L'économie du patrimoine et développement durable dans les oasis et les zones vulnérables

Sous la Direction

Maria Conceição Lopes
Aziz Bentaleb
Asmae Bouaouinate

| | | |
|------------------------|---|----------------------------|
| TÍTULO | digitAR - Revista Digital de Arqueologia, Arquitectura e Artes digitAR - Digital Journal of Archaeology, Architecture and Arts | TITLE |
| NÚMERO | 5 | NUMBER |
| EDITORA | Imprensa da Universidade de Coimbra | PUBLISHER |
| LOCAL DE EDIÇÃO | Coimbra (Portugal) | PLACE OF PUBLICATION |
| DATA DE EDIÇÃO | Janeiro de 2018 January, 2018 | DATE OF PUBLICATION |
| PERIODICIDADE | Anual Annual | PUBLICATION FREQUENCY |
| DIRECTORA | Maria da Conceição Lopes | DIRECTOR |
| GESTOR EDITORIAL | João Muralha Cardoso | EDITORIAL MANAGER |
| PAGINAÇÃO E FORMATAÇÃO | José Luís Madeira | PAGINATION AND TYPESETTING |
| CAPA E DESIGN GRÁFICO | Martino Correia | COVER AND GRAPHIC DESIGN |
| CONTACTOS | revistadigitar@gmail.com (+)351 239 851 600 | CONTACT INFORMATION |
| PROPRIEDADE | Centro de Estudos de Arqueologia, Artes e Ciências do Património | PROPERTY |
| ENDEREÇO POSTAL | Centro de Estudos de Arqueologia, Artes e Ciências do Património - FACULDADE DE LETRAS DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA: Largo da Porta Férrea, 3004-530, Coimbra, Portugal | POSTAL ADDRESS |
| WEBSITE | http://impactum-journals.uc.pt/digitar | WEBSITE |
| CONTEÚDOS | Arqueologia, Artes Património Archaeology Arts, Heritage | CONTENTS |
| ÍNDICES BIBLIOGRÁFICOS | Web of Science A&HCI (<i>em avaliação</i> <i>undergoing evaluation</i>) | BIBLIOGRAPHIC INDEXES |
| E-ISSN | 2182-844X | E-ISSN |
| DOI | https://doi.org/10.14195/2182-844X_5 | DOI |

Ao citar conteúdos da presente revista, os autores deverão inditificar sempre o título da revista (digitAR), data de edição, número do volume e páginas.

When citing this journal, authors should always identify the journal title (digitAR), date of publication, volume number and pages.



Attribution-NonCommercial-NoDerivs 3.0 Unported (CC BY-NC-ND 3.0) - <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>

COMITÉ SCIENTIFIQUE

- Dr. Maria da Conceição LOPES (PhD Archéologie, CEAACP-FCT,
Université de Coimbra, Portugal. Membre du Comité du Patrimoine Mondial)
- Dr. Brahim AKDIM (Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fes)
- Dr. Youness BELAHSEN (Doyen de la Faculté Polydisciplinaire de Ouarzazate)
- Dr. Susana GOMES (Centre Archéologique de Mertola, Portugal)
- Dr. Lakbir OUHAJJOU (FLSH Ibn Zohr, Agadir).
- Dr. Miguel Reimão COSTA (Université Algarve, Portugal)
- Dr. Faiçail Chraïbi (FLSH Ain Chock, Casablanca)
- Dr. Asmae BOUAOUINATE (FLSH, Mohammedia
Centre International ERSGSDDOM)
- Dr. Aziz BENTALEB (IRCAM/ Centre International ERSGSDDOM)
- Dr. Mohammed ZHAR (FLSH, Mohammedia)
- Dr. Mohammed MOUHYIDDINE (FLSH Ben Msik, Casablanca)
- Dr. Ahmed AÏT MOUSSA (FLSH, Mohammedia)
- Dr. Abdelaziz BAHOU (ENS, Université Mohamed 5, Rabat)
- Dr. Lahsen JENNAN (Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fés)
- Dr. Abdelmalek SALOUI (FLSH, Mohammedia)
- Dr. Hsaine ZGOU (Faculté Polydisciplinaire de Ouarzazate)



Les articles publiés dans cette revue sont le fruit des résultats des travaux du congrès international sur: " Economie du patrimoine et développement des zones oasiennes et des montagnes", organisé à Ouarzazate, les 2 et 3 mai 2017.

Après une longue période de délaissement, la question patrimoniale ressurgit d'une façon spectaculaire et agite les sphères citoyennes et scientifiques. En effet, ces dernières décennies ont vu un regain d'intérêt pour la protection, la sauvegarde et la valorisation du patrimoine au Maroc et ailleurs.

Cet intérêt se manifeste aussi au travers des travaux de chercheurs de différentes disciplines (sociologie, anthropologie, histoire, géographie, littérature, archéologie, architecture, économie, etc.), qui ont cherché à définir, à qualifier et à quantifier le patrimoine pour donner naissance à de nouveaux programmes d'actions et projets le concernant. Ce qui a favorisé aussi l'émergence d'une nouvelle notion, à savoir « l'économie du patrimoine ».

À l'échelle nationale, maghrébine et méditerranéenne, les ressources patrimoniales matérielles et immatérielles constituent des richesses territoriales importantes pour la promotion du développement local. Toutefois, la question de la conservation de ces ressources s'impose. En effet, il semble que la meilleure façon de les conserver, c'est de les valoriser et de leur trouver des usages qui ne portent pas, bien entendu, atteinte à leur authenticité. Cette valorisation peut, à titre d'exemple, se concevoir dans le cadre d'un projet de territoire dit « pôle d'économie du patrimoine ».

La mise en valeur du patrimoine culturel et environnemental en question doit constituer un atout majeur pour l'attractivité des territoires et la sauvegarde de la mémoire collective locale. Les oasis et les zones des montagnes peuvent servir de modèle à cet égard. En effet, l'homme de ces contrées, à travers son histoire, a pu s'adapter au climat désertique et à la rareté des ressources hydriques et d'acquérir des savoir-faire considérables ; chose qui lui a permis de créer et de concevoir un patrimoine typique et adéquat à son environnement. Parmi les composantes de ce patrimoine figurent l'architecture de terre (kasbahs et ksour), les sites archéologiques, les paysages agricoles liés aux écosystèmes phénicoles, la gestion millénaire des ressources hydriques, en plus de l'apport indéniable des trésors humains vivants (patrimoine immatériel artistique).

Enfin, un ensemble d'activités dont le tourisme, le cinéma et l'artisanat sont parmi les secteurs à promouvoir et à prendre en considération, dans le cadre de la valorisation du patrimoine visée, du fait qu'ils représentent des créneaux générateurs de revenus pour la population locale ; et ce en droite ligne de la politique clairvoyante de SA MAJESTE LE ROI MOHAMMED VI, que Dieu L'assiste, qui place le développement humain et le capital immatériel à la tête des priorités.

Mohamed Rochdi Chraïbi

Président de la Fondation du Grand Ouarzazate pour le Développement Durable

REMERCIEMENTS

Le Président du Centre International des Oasis et des Montagnes, et la Directrice du Centre des Etudes en Archéologie, Arts, Sciences du Patrimoine de l'Université de Coimbra (Portugal) ; tiennent à remercier vivement les autorités locales de la province d'Ouarzazate (**Monsieur le Wali de la Région Draa-Tafilalet et Monsieur le Gouverneur de la Province de Ouarzazate, etc...**) pour leurs interactions et leurs soutiens pour l'organisation du Congrès International sur « l'Economie du Patrimoine: Quelles contributions au développement durable des espaces fragiles des oasis et des zones de montagnes ? », tenu à Ouarzazate, les 2-3 mai 2017.

Nous profitons aussi de l'occasion pour remercier tous les sponsors et les collaborateurs du congrès, surtout :

M. Mohamed Rouchdi Chraïbi, Président de la Fondation du Grand Ouarzazate pour le Développement Durable, le sponsor officiel du congrès ;

M. Bouchaïb Belfaress, Directeur local de la Fondation du Grand Ouarzazate pour le Développement Durable ;

M. Essaid Afroukh, Président du Conseil Provincial de Ouarzazate ;

M. Mohamed Ifrassen, Président de la Commune de Ghessat ;

M. Youness Belahssen, Doyen de la Faculté Polydisciplinaire de Ouarzazate ;

M. Hassan Eljaziri, Directeur de l'Ecole Normale Supérieure de Rabat (Université Mohammed V) ;

M. Abderrahman Mahboub, Directeur de l'Agence du Bassin Hydraulique de Ziz-Ghéis-Ghair ;

M. Bouazza Barka, Directeur du Programme National pour le Développement Durable des Ksour et Kasbahs du Maroc ;

M. Elmahjoub Elhiba, Délégué Ministériel pour les Droits de l'Homme, Rabat ;

M. Mohamed Bousfoul, Directeur Régional de Mise en Valeur Agricole, Draa-Tafilalet ;

M. Saleh Aghzaf, Directeur Provincial de Mise en Valeur Agricole, Ouarzazate ;

M. Lahcen Echourfi, Directeur Régional de la Culture, Région de Draa-Tafilalet ;

M. Mohamed El Faskaoui, Directeur de l'Agence Hydraulique de Souss-Massa-Draa ;

Mmes et MM. Les représentants de l'Agence de la Coopération au Développement Allemande, M. Juergen Dierlmaier, Mme. Susanne Geipert et Ahemd Bouyahyaoui

M. le Directeur du Centre National de la Recherche Scientifique et Technique, Rabat ;

M. Mohamed Amzil, Directeur Provincial de la Culture, Ouarzazate.

En général, les résultats de ce congrès ont été publiés dans la Revue Digital. Les articles ont mis l'accent sur l'importance de la dimension historique, civilisationnelle, et la richesse patrimoniale culturelle des zones oasiennes et vulnérables dans la valorisation et la diversification des revenus économiques des populations locales, à l'échelle du Maroc, du Maghreb, du Portugal et des pays du Golf.

Aziz Bentaleb
Maria Conceição Lopes



PRÉFACE

Le présent numéro spécial de la revue DIGITAR est consacré à l'Économie du Patrimoine: quelles contributions au développement durable des espaces fragiles des oasis et des zones de montagnes ?

Cette thématique s'inscrit dans un contexte global soutenu par l'intérêt des pouvoirs publics marocains au développement local dans l'ensemble des espaces géographiques (en particulier la Région Draa- Tafilalet), et internationaux.

Le présent numéro rassemble 22 articles qui concernent des espaces géographiques variés. Il s'agit des territoires oasiens et de Montagne de 3 pays maghrébins: le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et un pays européen de l'autre rive de la Méditerranée: le Portugal.

Ces articles portent sur la notion du patrimoine naturel et culturel qui revêt désormais un caractère central dans le débat autour du développement durable et de la recomposition des territoires. Ainsi son intégration dans le processus de développement devient à nos jours une nécessité absolue.

Le patrimoine est ainsi abordé dans le présent numéro sous différentes approches et disciplines (géographie, histoire, archéologie, économie, sociologie, géologie...) puisque de nos jours, le patrimoine est devenu un sujet des

sciences économiques, culturelles et socio-spatiales. Il s'intègre dans toutes ses dimensions et manifestations à même d'en faire un secteur porteur de développement local, s'il est convenablement et judicieusement sauvegardé et valorisé.

Les présents articles sont illustrés par des études de cas fondées pour mieux illustrer les efforts de valorisation des composantes du patrimoine, de sa sauvegarde, son entretien et sa perpétuité pour créer aussi bien de la richesse morale que matérielle.

Les articles démontrent clairement qu'actuellement, le patrimoine a dépassé sa composante purement matérielle (les bâtiments, les objets artisanaux aux différentes dimensions architecturales, fonctionnelles, esthétiques ou cognitives) pour s'étendre au cadre naturel et culturel immatériel (les sculptures, les anciens écrits, les savoir-faire...). Cette approche reprend ainsi tout ce que l'Homme a hérité du passé, à travers son interaction avec son environnement et de sa capacité à transmettre son savoir-faire acquis des ancêtres aux générations futures, en s'adaptant à des milieux écologiquement fragiles.

Le patrimoine est aussi mobilisé, dans plusieurs cas d'étude illustrées, dans des démarches de développement des territoires en tant que ressource. Issu d'une opération de sélection, d'appropriation et de préservation, le patrimoine s'inscrit dans la dynamique territoriale en tant qu'élément fondateur, garant de sa cohésion et de sa continuité.

Partant de ce constat, le patrimoine représente un élément d'attraction spatiale, un atout garantissant l'équilibre économique et un déterminant de l'identité et de la cohésion sociétale.

Aussi, l'étude d'un composant patrimonial nécessite de se focaliser sur sa faisabilité économique, à travers les estimations de recettes qu'il peut générer et aussi les outputs qui peuvent en faire un levier économique capable de créer une dynamique s'élargissant à diverses activités territoriales. Par son attractivité touristique, le patrimoine permet la création de l'emploi et la dynamisation de l'activité commerciale au moment de sa restauration, sa revitalisation et sa valorisation.

Dans ce sens, les espaces oasiens et désertiques ainsi que les différentes zones de montagnes sont considérés comme des réservoirs importants de toutes les formes du patrimoine matériel (kasbahs, ksour, greniers collectifs, gravures rupestres, parcs naturels et réserves de biosphère...) ou immatériel (chants, danses, techniques de gestion de l'eau, de stockage des ressources et de gestion communautaire...etc.).

Ces espaces patrimoniaux à ciel ouvert permettent aux visiteurs, aux chercheurs érudits d'approcher directement leurs spécificités et de s'inspirer de

leurs cultures.

L'étude de ces territoires patrimoniaux permet de démystifier les mystères du patrimoine dans les espaces fragiles oasiens et montagneux et de les approcher sous différents angles afin d'en saisir leurs dimensions à valoriser. Ainsi, quelque soit sa discipline, toute personne intéressée peut être incitée à contribuer pour l'élaboration d'une charte et d'un projet économique à base du patrimoine local, et ce en formulant des recommandations méthodiques et pratiques qui lui permettent d'être une partie intégrante des activités génératrices de revenus dans ces espaces.

Les articles montrent clairement que le tourisme, la cinématographie, et l'artisanat local traditionnel ou moderne constituent des formes de valorisation du patrimoine oasien et de montagnes. Ils peuvent également rectifier certaines valeurs patrimoniales dans le secteur agricole, ou dans la gestion des eaux d'irrigation que dans l'aménagement de l'espace et des sociétés locales.

Enfin, les enjeux de l'économie du patrimoine sont variés afin d'en faire un choix stratégique pour créer une dynamique territoriale durable, adaptée aux espaces fragiles.

**DÉVELOPPEMENT D'UN ÉCOSYSTÈME TERRITORIAL D'INNOVATION SOCIALE
DANS LES ZONES TOURISTIQUES VULNÉRABLES AU MAROC:
CAS DES TERRITOIRES OASIENS**

Dr. Khadija Askour
Institut Supérieur International
de Tourisme de Tanger Maroc

Résumé

La vulnérabilité des espaces oasiens au Maroc interpelle les pouvoirs publics sur les alternatives possibles pour un développement territorial durable. Le programme oasis du Tafilalet (POT) initié par le département de l'Aménagement du Territoire en partenariat avec le PNUD s'inscrit dans cette perspective, et propose une démarche de valorisation des filières productives autour de la promotion du produit de terroir. Deux éléments essentiels fondent cette approche à savoir la coopération des acteurs et l'existence de ressources territoriales.

Au niveau des Oasis, la datte représente la base du développement. Généralement, la valorisation des produits de terroir permet aux territoires « pauvres » ruraux, de sortir de leur marasme économique. L'agriculture de terroir représente un moyen privilégié d'augmentation du revenu chez l'habitant rural. Elle permet, de même, la diminution de l'exode rural en maintenant les populations locales sur place, et la sauvegarde des savoir-faire locaux.

Dans une démarche d'économie solidaire, ce travail de réflexion propose de traiter la problématique du développement des solidarités productives et des solutions innovantes aux problèmes locaux. S'inscrivant dans l'approche marshallienne des districts industriels et des SPL à la française, l'objectif est notamment d'interroger la pertinence de la démarche de coopération proposée par le projet oasis, de conceptualiser l'approche adoptée et d'en définir les modes d'appropriation par les acteurs locaux.

Mots-clés: Système Productif Localisé (SPL), Programme Oasis Tafilalet (POT), Errachidia, Maroc.

Introduction

À l'instar d'un certain nombre de pays, le Maroc s'inscrit clairement dans une démarche publique qui remet en question la pertinence des politiques centralisées. Le défi étant actuellement de proposer aux territoires des possibilités plus larges de développement territorial. Dans ce cadre, la construction d'un écosystème territorial ou SPL représenterait l'outil indispensable pour la résolution des problématiques de développement notamment pour les territoires en marge de développement ou vulnérables.

Au niveau de notre réflexion, nous allons mettre l'accent sur le développement territorial des Oasis du Tafilalet, représentant l'un des territoires les plus fragiles et en même temps l'un des plus riches en termes de potentialités naturelles.

Nous qualifions notre territoire de recherche à savoir les Oasis comme étant vulnérable. Le sens de la vulnérabilité est défini d'une manière assez générale par la présence d'une faiblesse, d'un manque ou encore d'une déficience. Par rapport au territoire, la vulnérabilité renvoie à l'idée que le lieu fait face à une menace de destruction ou encore d'altération pouvant freiner son fonctionnement et son développement. Dans le contexte des Oasis marqué notamment par une vulnérabilité environnementale et socio-économique, la question du devenir de la filière de la datte reste posée.

1. De l'espace à la notion de territoire

Le territoire est aujourd'hui l'une des dimensions les plus mobilisées dans les politiques publiques au Maroc. L'objectif étant d'assurer un développement équilibré entre les territoires marocains économiquement fort et les territoires vulnérables.

La notion de territoire englobe plusieurs dimensions : territoire politique, territoire administratif, territoire de vie, ou territoire de projet. Dans la littérature, le concept de territoire n'est pas l'œuvre d'une seule discipline à savoir la géographie à travers l'espace géographique mais interpelle d'autre horizon disciplinaire comme les sciences économiques à travers l'économie des territoires. Il est considéré comme un espace de structuration de relations de connexions entre agents économiques. Il est également défini comme : « une construction aléatoire d'agents localisés structurés en un réseau de relation » (Rallet, 1993, p.370). Selon Lacour

(1996), ce concept permet : « d'introduire des dimensions que jusque-là, les économistes avaient grand mal à prendre en compte, notamment les dimensions culturelles, sociales, familiales, religieuses » (Lacour, 1996, p.36).

Cette nouvelle conception de l'espace permet d'approcher le concept de développement territorial. La dialectique territoire/développement fait débat au Maroc depuis plusieurs années auprès de la communauté scientifique (Askour, 2009; Courlet, 2001; Courlet et al., 2006). Les travaux sur la question se sont focalisés essentiellement sur la mise en valeur des ressources territoriales dans une perspective de développement endogène. Un processus de « contagion » semble se dessiner à différentes échelles, passant du scientifique aux actions des politiques publiques.

Actuellement, le territoire représente l'échelle d'action la plus prometteuse quant aux retombées souhaitées des actions d'accompagnement de l'État marocain. On assiste ainsi à la montée d'une conception nouvelle du développement des territoires qui associe, dans une perspective de croissance économique et de création d'emplois, initiative privée - action publique. Le rôle de l'État s'inscrit notamment dans une logique de « redressement économique et industriel », il intervient face à un contexte marqué par une crise ou le développement et la promotion d'une filière économique particulière.

Toutefois, on retrouve aujourd'hui une panoplie de notions comme : territoire de projet, territoire pertinent ou territoire productif, désignant les mêmes contenues. De même qu'on remarque souvent une confusion des concepts au niveau des outils d'intervention mobilisés et de la démarche qui occultent les composantes du territoire, à savoir : l'activité, la population et l'espace, pour la réduire à une proximité géographique. La reconnaissance du rôle du territoire s'est faite avec l'émergence de formes d'organisations localisées spécifiques dans les pays développés mais également en voie de développement. Le Maroc est passé d'un modèle centré sur une action d'aménagement des sites d'accueil industriel à un système basé sur l'encouragement à des synergies entre acteurs locaux dans la perspective d'impulser un développement territorial.

On rappelle que c'est dans les années 80, que le territoire apparaît pour la première fois dans la science économique avec l'apport marshallien des districts industriels. Au niveau de ce paradigme, la conception de l'espace limitée à une distance entre les lieux se voit substituer par une conception plus large.

2. L'apport marshallien des districts industriels ¹

Les écrits de l'économiste Alfred Marshall sur les districts industriels représenterait les travaux les plus développés de l'intégration de l'espace en sciences économiques (Duez, 2011).

Alfred Marshall désigne, en 1920, une forme d'organisation industrielle, observable en Angleterre (les petites entreprises du secteur de la coutellerie à Sheffield) comme district industriel. Le district, dans ce cas, tire sa performance des relations non exclusivement marchandes qui existent entre différentes unités de production.

C'est dans l'ouvrage *Principes d'économie politique* qui date de 1898 au chapitre X du livre IV mais aussi dans *Industry and Trade* publié en 1919, en particulier au chapitre VI du livre II, qu'A. Marshall traite de la concentration d'industries spécialisées dans certaines localités, qu'il désigne par le terme « d'industrie localisée » (Courlet, 2001). Dans son analyse, il met en avant les économies externes et d'agglomérations (notamment le développement des infrastructures publiques et privées, accès aux inputs et aux marchés, etc.) issues de la localisation d'un certain nombre de firmes en un même endroit. Il nomme, par la suite, ce type de concentration « district industriel ». C'est à dire que l'ensemble de la zone bénéficie d'avantages en termes de coûts de production par le seul fait de la concentration d'activités qui s'y exerce.

Marshall, souligne également, le rôle de la concentration industrielle dans la réalisation de la division du travail, facteur principal de la loi de la productivité croissante. Pour cela, il effectue une lecture croisée de l'organisation économique à travers sa dimension technique et spatiale, et annonce, bien avant que celui-ci apparaisse dans l'analyse économique, la possible existence d'un mode d'organisation efficace qui dévie du clivage marché/hiérarchie (Courlet, 2002, p.42).

Plusieurs éléments ou causes, selon Marshall, ont poussé à la localisation des industries, mais les principales ont été les conditions physiques, telles que : le caractère du climat et du sol, l'existence de mines et de carrières dans le voisinage, l'accès facilité à la terre ou à l'eau. Il donne plusieurs exemples à ce niveau : « Les industries métallurgiques se sont installées généralement près des mines ou dans des lieux où le combustible était bon

¹ Tirée de l'ouvrage : Askour, K. (2009). *Les réseaux de coopération productive au Maroc : le cas de la filière agro-alimentaires*, PUM.

marché. Les industries du fer, en Angleterre, cherchèrent d'abord les régions où le charbon de bois était en abondance, et ensuite elles émigrèrent dans le voisinage des houillères. Le Staffordshire fabrique plusieurs espèces de poterie, dont toutes les matières premières sont importées de loin, mais on y a du charbon à bon marché et une excellente terre glaise pour faire les lourds seggars, ou boîtes dans lesquelles les poteries sont placées pendant qu'on les cuit » (Marshall, 1971, p.462-463).

Contrairement à beaucoup d'autres travaux sur la localisation industrielle, l'analyse de Marshall est originale en la matière, dans le sens où elle accorde peu d'importance aux causes premières exogènes de la localisation. Les éléments énumérés ci-dessus jouent un rôle important, tout dépend de l'usage que fait l'homme de ces avantages (Courlet, 2001). Selon Marshall, la diffusion des économies d'organisation renforce la croissance quantitativement et qualitativement (par la diffusion de la nouveauté). Concernant ce deuxième aspect, il écrit en ce sens : « Les secrets de l'industrie cessent d'être des secrets ; ils sont pour ainsi dire dans l'air, et les enfants apprennent inconsciemment beaucoup d'entre eux [...]. Si quelqu'un trouve une idée nouvelle, elle est aussitôt reprise par d'autres, et combinée avec des idées de leur cru ; elle devient ainsi la source d'autres idées nouvelles. Bientôt des industries subsidiaires naissent dans le voisinage, fournissant à l'industrie principale les instruments et les matières premières, organisant son trafic, et lui permettant de faire bien des économies diverses. » (Marshall, 1971, p.465).

Deux grandes catégories d'avantages retiennent l'attention de Marshall. Il s'agit d'une part des avantages liés à l'existence et la constitution d'un marché local pour un même type de qualification des ressources humaines. Ces avantages renvoient, à la coopération des forces sociales avec les forces économiques, ce que Marshall appelle une « atmosphère industrielle » : « Une industrie localisée tire un grand avantage du fait qu'elle est constamment un marché pour un genre particulier de travail. Les patrons sont disposés à s'adresser à un endroit où ils ont des chances de trouver un bon choix d'ouvriers possédant les aptitudes spéciales qu'il leur faut ; de leur côté les ouvriers cherchant du travail vont naturellement dans ces endroits où se trouvent beaucoup de patrons ayant besoin d'ouvriers de leur spécialité et où ils ont, par suite, des chances de trouver un marché avantageux. » (ibid. p.466). Cette atmosphère, qui englobe une proximité géographique et une spécialisation dans une même branche, permet l'innovation et le développement de nouvelles entreprises et favorise l'échange d'idées et d'expériences concernant les entreprises et la branche (Mathot, 2001).

Le deuxième type d'avantage tire ses fruits de l'interdépendance technique des activités créées par la naissance, « dans le voisinage » d'une industrie principale, d'industries auxiliaires situées techniquement en amont et en aval de celle-ci, au sein d'une même « filière productive » (Courlet, 2001). D'après Marshall, une région qui vit d'un seul type d'activité, pourrait être exposée à une crise très grave. Dans ce sens, il note : « Une industrie localisée offre quelques inconvénients, en tant que marché de travail, si, dans le travail qui s'y fait, une seule espèce prédomine, par exemple, un travail ne pouvant être exécuté que par des hommes très forts. Dans les régions métallurgiques où il n'y a ni industrie textile, ni aucune autre industrie pour donner du travail aux femmes et aux enfants, les salaires sont élevés, et le travail est coûteux pour le patron, bien que les revenus moyens en monnaie de chaque famille soient bas. Mais le remède à ce mal est évident, et il est fourni par le développement dans la même région d'industries d'un caractère supplémentaire. » (Marshall, 1971, p.467). Ces activités permettent d'obtenir des avantages qui se combinent avec ceux de la localisation de l'industrie dans certaines localités des grandes villes manufacturières, et c'est selon Marshall, l'une des principales causes de leurs progrès continus.

Les économies externes sont marquées par un ancrage territorial chez Marshall. Elles ont une forte irréversibilité reposant sur les structures historiques et sociales d'un district. Le district est une construction à partir d'avantages créés et non innés (Gaffard et Romani, 1990)². Dans cette perspective, l'efficacité d'un système localisé d'entreprises, serait, dans une large mesure, le résultat de son inscription socio- territoriale.

3. Les SPL au Maroc, un concept à interroger

Les SPL, les districts industriels ou encore les clusters sont devenus la pierre de lance des politiques de développement des territoires notamment dans les pays en voie de développement comme le Maroc. Les enjeux auxquels les territoires sont confrontés aujourd'hui, appellent à une reconfiguration des relations entre entreprises sous la forme de réseaux. Les synergies constituent ainsi, comme le montrent bon nombre d'exemples étrangers (districts industriels italiens), une issue vers la réussite économique. Benko et Lipietz (2000) parlent, dans ce cas, de territoires gagnants.

Un débordement existerait néanmoins sur le plan des concepts « approuvés »

² Cité par Courlet C. (2002, p.29)

par la littérature scientifique ! Le SPL, l'écosystème territorial, le district industriel, le district technologique, les milieux innovateurs, les aires de spécialisation, sont autant de notions qui rendent difficile la détermination des contours réels des phénomènes de coopération localisée au Maroc et ailleurs.

Tous ces réseaux de collaboration sont des variantes du système productif localisé (SPL) mais ont toutefois des caractéristiques similaires dans l'approche retenue pour les catégoriser à savoir une proximité organisationnelle et une proximité institutionnelle.

Courlet définit le SPL comme: « une configuration d'entreprises regroupées dans un espace de proximité autour d'un métier, voire de plusieurs métiers industriels ou tertiaires. Les entreprises entretiennent des relations entre elles et avec le milieu socio-culturel d'insertion. Ces relations ne sont pas seulement marchandes, elles sont aussi informelles et produisent des externalités positives pour l'ensemble des entreprises. Le métier industriel dominant n'exclut pas la possibilité de l'existence (au sein d'un SPL) de plusieurs branches industrielles. Souvent, on fait référence à des systèmes de PME ; cependant, il existe aussi des relations très territorialisées entre grandes entreprises et PME (dans un rapport autre que celui de la sous-traitance traditionnelle)» (Courlet, 2001).

Le SPL permet, un ancrage territorial, de même qu'il représente généralement un catalyseur du développement et de la performance économique des entreprises qui le forment. L'exemple italien montre que l'appartenance à un district accroît la rentabilité des entreprises de 2 à 4%, en moyenne, du fait des économies d'agglomération créées par les SPL (OCDE., DATAR, 2001, p.8). Les entreprises d'un SPL profitent de bassins de main d'œuvre spécialisée, de services aux entreprises et d'idées, etc. Ce qui n'est pas le cas d'entreprises isolées les unes des autres.

Au Maroc, le système productif local représente le concept le plus sollicité par l'intervention des pouvoirs publics dans le cadre des politiques de développement territorial. Depuis les années 90, l'Etat marocain donne une importance à la promotion des PME, qui représente plus de 90% du tissu productif, notamment avec des mesures et actions d'appui et d'assistance à la « construction » des réseaux de coopération. On constate ainsi la volonté d'impulser une dynamique territoriale et endogène. A titre d'exemple, l'action conjointe du ministère du commerce et de l'industrie en collaboration avec l'ONUDI proposa aux acteurs locaux une meilleure organisation de la filière de production ainsi que de la chaîne de valeur. C'est le cas des filières à faible rentabilité comme le thuya à Essaouira (Askour, 2009).

Les SPL donnent ainsi au territoire un nouveau rôle. Dans une économie de plus en plus globalisée, marquée par la concurrence internationale, la proximité des individus et/ou des firmes dans un espace déterminé, représente la composante essentielle du processus de développement local. Toutefois, si l'on considère le caractère socio-économique du SPL, on constate clairement qu'au Maroc, l'identité culturelle ou encore les valeurs locales, sont évincées dans les critères d'identification et de construction de SPL. En effet, ce concept projette le développement d'espaces identifiés selon des indicateurs qui ne répondent pas toujours aux prérequis de la notion avancée. L'identification des agglomérations porte sur des lieux où une activité est exercée dans 5 établissements productifs au moins; représente au niveau local 100 emplois au moins; représente 5% au moins de l'emploi de l'activité au niveau du Maroc; et enfin représente 5% au moins de l'emploi industriel local. Sur cette base, il est identifié un modèle chiffré d'organisation industrielle localisée, éventuel outil des politiques publiques mais ne remplissant que partiellement les caractéristiques propres à un SPL. Ainsi, on peut dire que les configurations productives territoriales qui émergent au Maroc, sont « issues », d'une politique volontariste étatique d'agglomération et de polarisation des activités économiques qui adopte le concept SPL sans pour autant l'adapter. Ce qui aboutit de loin aux résultats escomptés.

En parallèle à ce mouvement, des initiatives locales issues de la volonté propre des populations autochtones apparaissent. Ces comportements relationnels de coopération locale dits « réussis » sont issus des volontés de solidarité et d'entraide entre les populations d'une même localité. On les identifie au niveau de certaines régions du Maroc comme le Souss Massa, parmi les arrangements sociaux des sociétés tribales. Les institutions traditionnelles ont été reprises dans les nouvelles configurations productives, avec l'émergence des coopératives productives (Askour, 2009). Au niveau des Oasis de Tafilalet, la présence de l'héritage solidaire ancestral et des liens forts au territoire représente le gage de réussite de la mise en place d'un SPL.

4. L'écosystème territorial oasien

En partant des réalités économiques, on remarque que souvent les entreprises localisées dans des milieux fragiles au Maroc aussi diverses soient-elles interagissent avec leur territoire d'appartenance. Le développement des territoires est réalisé ainsi à travers un choix voulu et non imposé des entreprises.

La collaboration inter-entreprises offre aux entreprises des opportunités

d'évolution, ce qui engendre une dynamique territoriale, permettant de dépasser des situations de crise ou de menace notamment pour les territoires fragiles. Cette situation représente, comme l'indique Bernard Pecqueur³, une alternative au développement des territoires. C'est le cas des entreprises localisées dans des territoires riches en ressources locales mais pauvres en activité économique.

L'appartenance à des réseaux augmenterait même de manière significative la capacité à innover, et ce en donnant la possibilité d'accès à de nouvelles informations et ressources (Guihur, Julien et Trépanier, 2009).

La formule la plus sollicitée par les pouvoirs publics au Maroc afin de redynamiser ces territoires en « manque de développement » se fonde sur l'organisation et la valorisation des filières sous la forme d'agglomération et de mise en réseau. La production et la commercialisation des produits de terroir sont pour ces territoires, une aubaine de développement. L'encouragement aux agglomérations proposé, dans ce cas, adhère au modèle du SPL qui marque la banalisation de l'entreprise individuelle. Dans ce cas, l'État n'intervient que comme le catalyseur de la dynamique, on est en face d'un nouveau modèle de développement, l'État accompagnateur !

Le Maroc est composé de plusieurs régions dont les spécificités socio-économiques et géographiques se diffèrent d'une manière importante. Les territoires du Sud et de l'arrière-pays du Maroc sont loin d'être des territoires compétitifs. C'est notamment leurs ressources naturelles qui leur permettent de surpasser les phénomènes d'enclavement économique. C'est le cas des Oasis de Tafilalet au niveau d'Errachidia. Cette province est connue par ses oasis et ses dunes de sable, et s'étale sur une superficie de 60000km² au Sud est marocain, avec une population de 556612 habitants dont 65% résident en milieu rural et 35% en milieu urbain. Sur le plan économique, le Tafilalet reste une région principalement agricole notamment avec la production de l'huile d'olive et des dattes.

Depuis plusieurs siècles, l'économie des régions sub-sahariennes du Sud du Maroc repose sur l'exploitation agricole des palmiers dattiers. La production des dattes dans la province représente environ 27% de la production nationale. Cette production reste toutefois menacée par le fléau du Bayoud et par les longues saisons de sécheresse.

L'évolution de la filière de la datte s'est faite par une modernisation

³ Pecqueur, B. et al., (1996). *Dynamique territoriale et mutations économiques*, Paris, L'Harmattan.

des pratiques agricoles (irrigation à l'aide de motopompes, etc.) et par le développement d'une activité connexe à savoir l'activité touristique. Le tourisme à Errachidia se base sur des potentialités naturelles, géographiques et socio-historiques importantes, on cite notamment les ksour et Casbahs, les oasis, le désert, le patrimoine culturel, les paysages de montagne.

Toutefois, de par les phénomènes de désertification et de dégradation, la situation des oasis est aujourd'hui plus que préoccupante. Face à cette urgence, les pouvoirs publics marocains ont mis en place un programme de développement territorial durable des oasis du Tafilalet. Ce programme propose la construction et la mise en place d'un écosystème désertique dunaire sous la forme d'un SPL (la route de Majhoul en représente l'une des composantes essentielles,) et d'un SPL touristique à Merzouga.

La route du Majhoul (RM) représente une alternative pour le développement de l'écotourisme oasisien. Il s'agit d'un circuit touristique thématique à l'origine qui a évolué vers une marque touristique territoriale à partir duquel vu le jour un réseau d'acteurs locaux qui se sont constitués en association de promoteurs de l'écotourisme puis en Groupement d'Intérêt Economique pour exercer une activité touristique.

Le SPL de Merzouga, quant à lui s'articule autour de deux axes fondamentaux : le zoning touristique et la signalétique touristique. Le premier axe consiste à diviser le territoire touristique de Merzouga en des zones, chacune étant consacré par une activité. Le second axe porte sur l'unification des panneaux de signalisation afin de lutter contre la pollution visuelle.

5. Le SPL de la Route du Majhoul

L'analyse d'un SPL se fait par l'intersection entre deux types de proximité : la proximité géographique et la proximité organisationnelle, mais elle peut également impliquer un troisième type de proximité à savoir institutionnelle (Bellet, Colletis et Lung, 1993, p.357).

La première proximité dite aussi fonctionnelle renvoie à un espace géonomique. Toutefois, elle ne se limite pas à une proximité physique dans la mesure où elle n'est pas donnée par les contraintes naturelles mais elle est construite socialement. Sur la route du Majhoul, s'étalant sur la vallée de Ziz et Ghris passant par la commune d'Errachidia, Frekla l'oulia et Taouz, on constate une proximité géographique de l'ensemble des acteurs du SPL

Le deuxième type de proximité traduit la séparation économique entre

les agents, les individus, les différentes organisations et/ou institutions. Elle dépend essentiellement des représentations en fonction desquelles les agents inscrivent leurs pratiques (stratégies, décisions, choix, etc.), et concerne les relations interindividuelles notamment la dimension collective, à l'intérieur des organisations ou entre les organisations. La proximité organisationnelle a plusieurs dimensions. Elle peut être appréhendée sur le plan technologique, industriel ou financier. Sur la route du Majhoul, les coopérations des acteurs se caractérisent par un mode de coopération formel et permanent dans la majorité des cas. Par contre les relations se limitent à des relations privé-privé. Les collectivités locales plus particulièrement les communes d'Errachidia et Frekla Oulia, n'interviennent en aucun cas dans le développement du SPL de la route du Majhoul.

Le troisième type de proximité à savoir institutionnelle, peut être défini comme un facteur explicatif des performances de croissance des systèmes économiques. La notion d'écosystème désertique dunaire, à titre d'exemple, traduit bien l'idée selon laquelle l'appartenance ou le recours à un même ensemble institutionnel peut favoriser le développement économique. Cet ensemble institutionnel englobe une multitude de dimensions : infrastructures éducatives, infrastructures de recherche publique, établissements financiers, et d'une manière plus élargie les politiques publiques intervenant dans le domaine. Dans le cas des SPL, cette proximité est étroitement liée avec la proximité géographique, lorsque des pratiques locales permettent la mise en commun de ressources pour créer un bien public spécifique, une atmosphère industrielle (Marshall, 1919)⁴.

La délégation du tourisme, l'Inspection de l'aménagement du Territoire ou encore le POT (Programme Oasis Tafilalet), ont un rôle certes très présent et important dans l'élaboration de la stratégie de l'écotourisme au niveau du Tafilalet mais ne garantit en rien la pérennité du SPL.

La réussite du SPL de la route du Majhoul revient largement au fait que l'ensemble de la population locale a adhéré au projet. Les acteurs locaux entretenaient néanmoins déjà des relations assez fortes avec leur territoire d'appartenance avant l'application de la stratégie des pouvoirs publics.

Conclusion

⁴ Cité par Colletis G. et Rychen F. (2004, p.221).

L'analyse de la littérature d'un ensemble de théoriciens de disciplines différentes comme les économistes, les géographes, les sociologues ou les historiens, traitant des formes de réseautage d'entreprises, permet de constater une utilisation massive de la notion de SPL. Le SPL se distingue ainsi par deux caractéristiques fondamentales à savoir une proximité organisationnelle et une proximité géographique et dans certains cas, institutionnelle. Au niveau du territoire oasien, les dynamiques locales s'apparentent parfaitement à ce que l'on pourrait nommer un « SPL à la marocaine », de par la présence de coopérations formelles et informelles ainsi que de la proximité géographique et institutionnelle existante entre les acteurs locaux.

D'une manière générale, le SPL a comme qualité d'être un moyen efficace pour améliorer la compétitivité des entreprises qui s'associent pour atteindre des économies d'échelle. Toutefois, au niveau des Oasis de Tafilalet, il est davantage une nécessité plus qu'un choix. Il est le résultat d'une crise du fordisme et de la présence de situation de pauvreté de la population locale. Le SPL oasien représente ainsi une alternative pertinente pour ce type de territoires fragiles et vulnérables en permettant de renforcer les liens de solidarité déjà existants, et d'inscrire le territoire dans une logique de développement territorial.

Bibliographie

- Askour, K. (2009). Les réseaux de coopération productive au Maroc : le cas de la filière agro-alimentaire, PUM.
- Bellet M., Colletis G., Lung Y. (1993), « Economie de proximité » », in Revue d'Economie Régionale et Urbaine, n°3.
- Benko G., Lipietz A. (2000), « Géographie socio-économique ou économie géographique ? », in Benko G., Lipietz A. (dir), La richesse des régions- la nouvelle géographie socioéconomique, coll. « Economie en liberté », PUF, Paris.
- Courlet, C. (2001). « Les systèmes productifs localisés : un bilan de littérature », inles Cahiers d'Economie et Sociologie Rurales, Paris, Institut de la Recherche Agronomique, n°58-59.
- Courlet C. (2002), « Les Systèmes productifs Localisée : un bilan de littérature », in Etudes et Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement, Le local à l'épreuve de l'économie spatiale : Agriculture, environnement, espaces ruraux, n°33, INRA.
- Courlet, C. et al. (2006). Territoire et développement économique au Maroc : Le cas

des systèmes productifs localisés, in Courlet C. (dir), coll. « Economie critique », l'Harmattan.

DATAR., OCDE. (2001), Actes du congrès mondial des systèmes productifs locaux, Paris, les 23-24 janvier.

Guihur, I., P.-A. Julien et M. Trépanier (2009). Le processus d'innovation en réseau dense : autopsie d'un échec en co-développement. Communication présentée à la 11^{eme} journée scientifique du réseau entrepreneuriat, Canada.

Lacour C., (1996), « La tectonique des territoires : d'une métaphore à une théorisation », in Pecqueur B., Dynamiques territoriales et mutations économiques, L'Harmattan, Paris, pp.25-48.

Marshall A. (1971), Principe d'économie politique, Traduction en langue française, Tome 1, Livre IV, chp.10.

Mathot P. (2001), Districts industriels et systèmes locaux de production, note de synthèse.

Philippe Duez, « La place de l'économie des territoires dans la construction d'une théorie générale intégrant l'espace », Revue d'Économie Régionale & Urbaine 2011/4 (octobre), p. 735-764.

LA PROSPECTIVE TERRITORIALE AU SERVICE DU PATRIMOINE OASIEN: CAS DES OASIS DE TAFILALET

Dr. Lakbir Ouhajou, Ali Lmariouh
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines,
Agadir

Résumé

L'article propose une démarche de prospective comme outil novateur pour accompagner la sauvegarde de ce patrimoine vulnérable que représentent les oasis. Ce cheminement méthodologique d'innovation sociale, outil de l'ingénierie territoriale, ambitionne de concevoir une vision de développement territorial pour les oasis de Tafilalet. Il s'agit de proposer une série de futurs souhaitables, qui vont dans le sens de renforcer la résilience de ces territoires aux changements climatiques, et de rompre par la même avec les tendances territoriales actuelles.

Introduction

Au Maroc, le développement des territoires oasiens suscite depuis plusieurs années l'attention des pouvoirs publics. Ceux-ci ont initié de nombreux programmes et projets, notamment la stratégie de développement et d'aménagement des oasis, ainsi que des programmes spécifiques par zones oasiennes (Tafilalet, Draa, Figuig...). Toutefois, l'état de ces territoires prête toujours à interrogation. De nombreuses problématiques telles que l'ensablement, la désertification, la régression du niveau de vie et l'augmentation de la pauvreté économique restent à l'ordre du jour. Elles interpellent entre autre la manière avec laquelle les acteurs réfléchissent la planification de ces territoires, obéissant généralement à une logique courttermiste se basant sur la projection et la prévision (Lmariouh, 2014). Or, selon la littérature, une planification territoriale réussie passe nécessairement par une réflexion sur le long terme, à travers une démarche prospective qui s'inscrit dans une logique proactive, longtermiste intégrant les ruptures. Cette

ingénierie territoriale novatrice questionne les trajectoires de développement sur lesquelles pourraient se baser le futur du territoire en question. Ce qui n'est pas le cas du Maroc. Dans cette lignée, nous ambitionnons de questionner le rôle de la démarche prospective comme innovation sociale, dans le processus de sauvegarde de ce patrimoine national que sont les oasis, en proposant un cheminement méthodologique dont le fondement se trouve à la croisée de plusieurs disciplines scientifiques, dont notamment les sciences de gestion, la géographie, l'économie et la sociologie.

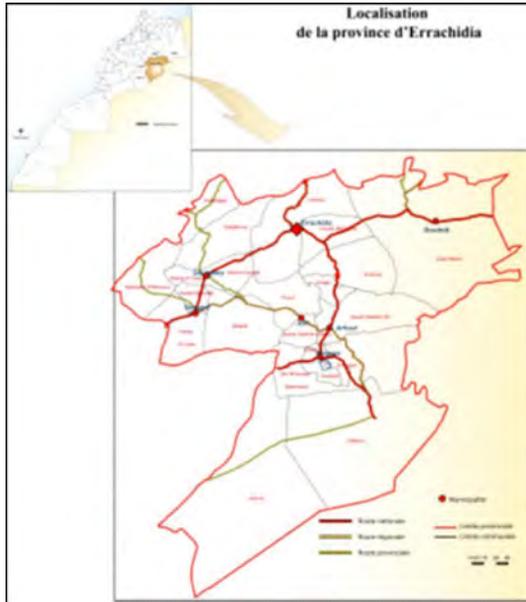
1. Le Tafilalet. un territoire vulnérable a potentialités variées et menacées

Le Tafilalet (Province d'Errachidia) est situé au sud-est du royaume du Maroc. La province est marquée par un climat aride et abrite une population avoisinant les 420 milles habitants, en grande partie rurale. Sur le plan des activités économiques, le Tafilalet reste un territoire principalement agricole avec une spécificité de production de dattes. En effet, le Tafilalet abrite 29% de la superficie réservée au palmier dattier au niveau national. Cette province participe en outre à hauteur de 27% dans la production nationale de dattes. D'autre part, la ressource en eau y est menacée par la persistance de sécheresses récurrentes dues principalement au changement climatique, mais aggravée par la mauvaise gestion, la persistance des pratiques culturelles inadéquates et l'accroissement de la population.

2. La prospective territoriale et la méthode proposée

L'idée centrale inhérente à la prospective est que l'avenir n'est pas une fatalité, qu'il se construit et qu'il est moins à découvrir qu'à inventer. A cet effet, il reste nécessaire de faire preuve d'anticipation, sans elle, les urgences ne laissent guère de marges de manœuvre [Durance, Godet, Mirénowicz, Pacini, (2007)]. La prospective s'efforce de réduire l'incertitude face à l'avenir, de décrypter et d'envisager collectivement des futurs possibles, de faire émerger la vision d'un futur souhaitable, ainsi que la trajectoire pour y parvenir.

La montée en puissance des démarches prospectives dans le processus d'élaboration des politiques de développement a été motivée par des besoins réels de visibilité ainsi que par l'échec des approches traditionnelles. La prospective territoriale peut être définie comme étant une démarche d'intelligence collective et d'aide à la décision qui éclaire pour définir des pistes exploratoires et imaginer des cheminements vers des transformations



Carte 1 - Localisation géographique de la province d' Errachidia
 Source: Rapport "Tafilalet 2040", MUAT-Rabat, 2014

sur les territoires (GPT, 2007). En d'autres termes, l'avenir d'un territoire devrait être le produit d'une réflexion basé sur un diagnostic territorial et formalisé dans le cadre d'un projet de territoire.

Pour ce faire, Il n'y a pas de pratiques universelles pour esquisser l'avenir d'un territoire. Néanmoins, quelques méthodes sont plus mobilisées que d'autres. L'idée principale de la plupart d'entre elles est d'opérer un aller-retour entre le présent et le futur à travers une série de décomposition/recomposition et de croisements qui feront appel, tout le long du processus, à l'imagination et à

l'intelligence des acteurs territoriaux. La méthode avancée dans le cadre de cet article, ambitionne de proposer un cheminement méthodologique prospectif qui a pour objectif de mettre le long terme au service du développement territorial.



Fig. 1 - Alchimie entre l'expertise et l'expérience

La démarche méthodologique proposée s'inscrit dans le sillon de la prospective experte et exploratoire : experte se basant en premier lieu sur la connaissance du terrain, le vécu et les accumulations des acteurs locaux ainsi que la littérature scientifique et techniques réalisés dans ce sens ; exploratoire, cherchant à savoir de quoi demain sera fait, nous partons du présent pour explorer des hypothèses

de changements à long terme et leurs conséquences, des futurs possibles et des futurs souhaitables.

Il s'agit de s'ouvrir sur les futurs possibles en balisant les différentes configurations qui peuvent se produire (prospective exploratoire), et ensuite travailler sur quelques futurs souhaitables en détaillant les tenants et aboutissants qui doivent permettre d'énoncer et d'élucider les enjeux stratégiques pour l'avenir, susceptibles d'inspirer les changements de politiques et d'action (prospective normative). Enfin, il s'agira de revenir vers les acteurs et surtout les décideurs pour présenter les résultats du travail afin qu'ils puissent opérer des choix. Cette démarche de travail est orientée dans le sens de permettre au maître d'ouvrage, instigateur de l'exercice de prospective, d'opérer un choix parmi plusieurs propositions d'actions émanant des futurs possibles.

Pour offrir au Tafilalet une vision de développement territorial, l'idée principale n'étant pas de faire dans l'exhaustivité, l'exercice ne prétendra pas traiter tous les domaines et secteurs d'activité opérant sur le territoire. Il s'agit de se focaliser sur quelques thématiques clés autour desquelles se jouera le développement futur du territoire de Tafilalet. Concrètement, la méthode proposée consiste à mettre le développement territorial au centre du processus de réflexion, et procéder à travers des opérations de décomposition/recomposition à réaliser trois phases bien distinctes :

- A. Faire ressortir les figures de développement par enjeu stratégique ;
- B. Croisement des figures de développement et détail des futurs possibles ;
- C. Choix des futurs souhaitables et caractéristiques principales.

2.1. Phase 1: ressortir les figures de développement par enjeu stratégique

Il s'agit d'opérer un croisement entre les enjeux stratégiques et les filtres spatio-temporels. L'objectif de cette première phase est de faire passer les enjeux stratégiques, autour desquels se basera le développement futur de Tafilalet, par des filtres qui incarnent trois postures de changements.

2.1.1. Les filtres spatio-temporels

Les filtres spatio-temporels, au nombre de trois, renseignent sur éléments suivants :

1. Filtre 1 : Les invariants. Qu'est ce qui pourrait ne pas changer ?
2. Filtre 2 : Les tendances lourdes et les faits porteurs. Qu'est-ce qu'on peut déjà prévoir pour demain ?
3. Filtre 3 : Les ruptures et les discontinuités. Qu'est ce qui demeurera imprévisible ?

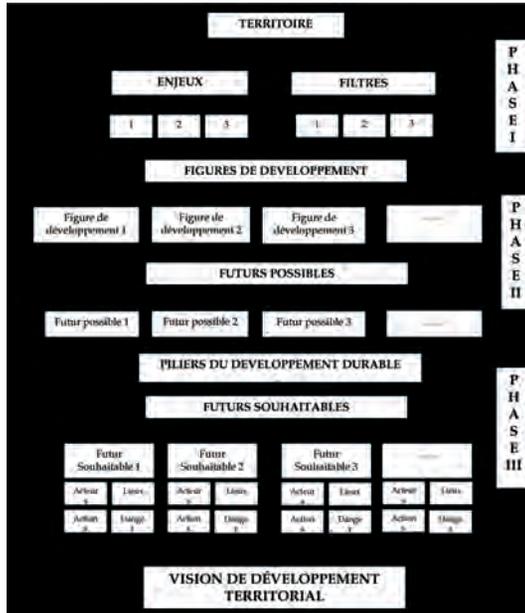


Fig. 2 - Enchaînement méthodologique proposé

2.1.2. Les enjeux stratégiques

Dans le Tafilalet, le diagnostic élaboré nous renseigne sur un certain nombre de facteurs limitant avec lesquels devra se conjuguer chacune des propositions de développement : la ressource en eau et la protection de l'environnement. Le développement de la zone se basera, à notre humble avis, autour de trois enjeux stratégiques : le développement agricole, le développement touristique, et le développement urbain.

a) Enjeu 1: le développement Agricole

Dans le Tafilalet se développe une agriculture oasienne en

évolution, utilisant des systèmes d'irrigation de plus en plus innovant (pompe solaire, goutte à goutte), et qui connaît une diversification de plus en plus grande (palmier-dattier, arbres fruitiers, plantes aromatiques et médicinales). Toutefois, cette tendance est exposée à deux facteurs contraignants ou limitatifs en l'occurrence l'eau en premier lieu et les moyens financiers en second lieu. Actuellement, la zone connaît une pénurie d'eau vue la faiblesse des précipitations durant ces trois dernières années. Par rapport à la SAU, le Schéma Régional d'Aménagement du Territoire de Meknes-Tafilalet nous renseigne que le Tafilalet renferme des densités de 800 à 900 habitants/km². Il est évident que la terre ne peut pas nourrir convenablement 8 à 10 personnes par hectare. Les exploitations sont très petites et très morcelées. Le Plan Provincial de Développement Rural ajoute que l'agriculture représente 90% des activités économiques de la province, et emploie environ 60% de la population active dans le périmètre irrigué des oasis. La Stratégie Nationale d'Aménagement et de Développement des Oasis pour sa part, nous renseigne que la phoeniculture est l'ossature de l'activité agricole dans les oasis, malgré les contraintes climatiques caractérisant la zone.

b) Enjeu 2: le développement touristique

Le Tafilalet jouit d'une infrastructure d'hébergement assez suffisante répartie entre les principaux pôles d'attraction qui sont Erfoud, Errachidia, Rissani et Goulmima. L'activité touristique connaît une très forte concentration au niveau de l'axe Erfoud-Merzouga en passant par Rissani (81% de la capacité d'hébergement). Le Produit touristique offert par le territoire se caractérise par la diversité de ses composantes : (tourisme de désert, tourisme des oasis, tourisme culturel, tourisme de montagne, thermalisme et cures). Sur cette base, la vision 2020 du ministère du tourisme propose désormais que le Tafilalet, fasse partie de la région touristique «Atlas et Vallée». Le territoire se positionne dans l'écotourisme et le développement durable. Des ambitions bien déterminées à l'horizon 2020 pour diversifier l'offre touristique à travers la programmation de différents projets susceptibles d'attirer une clientèle plus variée « Ex : Tourisme de luxe à Merzouga, Club équestre à Meski, Escalade à Amellagou... ».

c) Enjeu 3: le développement urbain

Seule véritable ville, Errachidia atteint à peine 80.000 habitants. Elle est issue d'un grand souk traditionnel renforcé par un poste militaire et transformé après 1975 en principale ville administrative et militaire. C'est essentiellement une ville d'état, animée par les dépenses publiques, autour desquelles s'est développée une offre de services à la population locale et régionale. Sa position marginale est à la fois un handicap pour le développement d'activités économiques intégrées dans le système productif national, et un avantage, car elle justifie l'effort public sans lequel la ville n'aurait pas connu le développement rapide qui a été le sien. La ville est composée de plusieurs noyaux développés à partir de ksour. Les autres localités urbaines sont de petites villes au débouché des vallées du versant sud de l'Atlas (Tinejdad sur l'oued Ferkla, Goulmima sur le Gheris, Boudnib sur le Guir, Er-Rich). Ces derniers sont des centres locaux intéressants mais dont la fonction limite le rayonnement. Ils subissent actuellement une augmentation de la population venant des parties supérieures des bassins fluviaux. Enfin, Erfoud est une petite bourgade née de l'activité touristique. Le réseau urbain est donc faible, et ne joue pas le rôle d'entraînement attendu, et le développement ne peut être conçu en l'absence d'un réseau urbain solide, cohérent et compétitif. En matière d'urbanisme, il y a lieu de noter le retard enregistré dans l'élaboration des PA ainsi que du SDAU de la vallée du Ghris. En somme, l'avenir de Tafilalet est tracé

par un développement tendanciel autour de 3 polarités urbaines : le Grand Errachidia, Erfoud-Errissani et Goulmima-Tinejda.

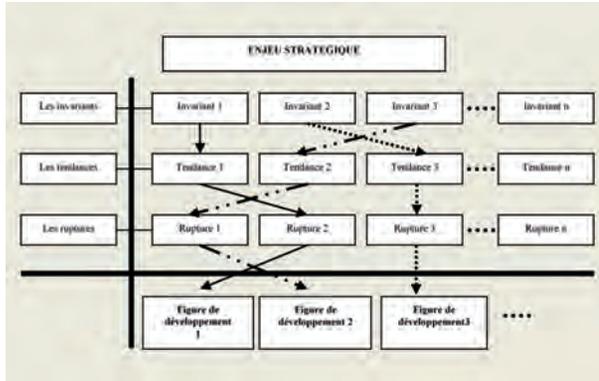


Fig. 3 - Les figures de développement par enjeu

2.1.3. Résultat du croisement

Il s'agit de répondre à la question : Quelles images du futur peut-on imaginer ? Durant cette phase, on procèdera par enjeu stratégique, à la recherche des combinaisons les plus ou moins cohérentes entre les invariants, les tendances et les ruptures. Ces croisements

représenteront les possibles figures de développement. L'exercice a fait ressortir deux configurations pour chaque enjeu.

Le résultat est présenté ci-dessous :

Pour le développement touristique

- Tourisme 1 (T1-Tourisme de niche) : Tafilalet est une destination touristique à reconfirmer ;
- Tourisme 2 (T2-Tourisme diversifié) : Tafilalet est une destination touristique à réinventer.

Pour le développement agricole

- Agriculture 1 (A1-gestion de la rareté) : Tafilalet s'inscrit dans une agriculture de la gestion de la rareté ;
- Agriculture 2 (A2-agriculture industrielle) : Tafilalet développe une agriculture industrialisée.

Pour le développement urbain :

- Urbain 1 (U1-urbanisme tendanciel) : Tafilalet avec un réseau urbain organisé en trois pôles ;
- Urbain 2 (U2-Réseau attractif) : Urbain 2 : Tafilalet avec un réseau urbain attractif.

Le résultat de cette première phase se présente ainsi :

| DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE | | | | | |
|---------------------------|--|---|---|---|-------------------------|
| Invariants | Poids du secteur | Potentiel naturel et culturel important | | Présence d'acteurs institutionnels (délégation, SMIT, CPT...) | |
| Tendances | Vision Tourisme 2020 | Projet oasis sport | changements climatiques | Développement du tourisme de niche | Crise sociale accentuée |
| Ruptures | Régionalisation avancée | Création de l'Agence de développement touristique | Perte d'identité et d'authenticité (disparition du patrimoine bâti) | Dégradation des ressources | Aléas / crises |
| Figures de développement | <p>Tourisme 1 : Tafilalet = destination touristique (fort potentiel naturel et culturel) à reconfirmer, évoluant dans le tourisme de niche. Et dans lequel les autres types de tourisms se développent à leurs rythmes. Danger : opérateurs s'éloignant de plus en plus de l'originalité et de l'authenticité du territoire.</p> <p>Tourisme 2 : Tafilalet = destination touristique à réinventer : à la recherche d'autres types de tourisme (de masse, d'affaires, scientifique, médical...) et d'activités touristiques (récréatives, sportives...) à développer. Et dans lequel le tourisme de niche devient à activité secondaire. Danger : dégradation de l'environnement, perte d'identité...</p> | | | | |

Tableau 1 - Les figures de développement pour le développement touristique

| DEVELOPPEMENT AGRICOLE | | | | | |
|--------------------------|---|--------------------------------------|-----------------------------------|--|---|
| Invariants | Poids du secteur | Atomisation de la propriété foncière | | Prolifération de la maladie « Bayoud » | structure foncière complexe |
| | Rareté des ressources hydriques | | | Structures institutionnelles existantes | |
| Tendances | Crise sociale accentuée | Changements climatiques | Approche genre incontournable | Organisation des agriculteurs dans un statut professionnel | Piétinement urbanistique sur les terres agricoles |
| | Valorisation des dattes | Gestion de la rareté de l'eau | Plan Maroc vert, stratégie ANDZOA | Extension agricole hors oasis | Sur-pompape |
| Ruptures | Création Agence Nationale des PAM | | Savoir-faire en déperdition | Maladies phoenicicoles | Invasion acridienne |
| | Abandon des oasis | | Appauvrissement des sols | | Nouveaux barrages |
| Figures de développement | <p>Agriculture 1 : Tafilalet = Agriculture (PAM, produits locaux et élevage) s'inscrivant dans la gestion de la rareté avec encouragement de la transmission des savoir-faire (formation) ainsi qu'un statut foncier souple et une pression urbanistique maîtrisée. Et à côté de laquelle le développement d'une agriculture industrielle maîtrisée. Danger : abandon des oasis.</p> <p>Agriculture 2 : Tafilalet = Agriculture à haute valeur ajoutée (industrialisée), en parallèle oublier l'agriculture traditionnelle qui devient dans cette perspective nostalgique. Danger : extension hors oasis, intensif et sur-pompape, accélération du tarissement de la ressource, concurrence déloyale.</p> | | | | |

Tableau 1 - Les figures de développement pour le développement agricole

| DEVELOPPEMENT URBAIN | | | | | |
|--------------------------|--|--|--|--|--|
| Invariants | Errachidia =ville d'état | Absence des normes de construction en pisé | | Présence des institutions en charge du dossier | |
| | Existence d'un réseau urbain | | | Absence d'opérateur pour le patrimoine | |
| Tendances | Urbanisation galopante (éclatement) | Généralisation des documents d'urbanisme | Accentuation du caractère touristique de la ville d'Errachidia | Prolifération de l'habitat non réglementaire | |
| | Système d'assainissement insuffisant | Perte d'identité architecturale | Généralisation de la mise à niveau urbaine | Exode rural | Réhabilitation des Ksour |
| Ruptures | Dégradation d'espaces naturels | Non prise en compte des zones à risques | Bâti traditionnel en déclin | Savoir-faire en déperdition | réglementation Construction traditionnelle |
| Figures de développement | <p>Urbain 1 : Tafilalet = Réseau urbain organisé en trois pôles (Grand Errachidia, Erfoud-Jorf-Rissani, Tinjdad-Goulmima), encadrement territorial satisfaisant sur le plan quantitatif (Centres ruraux jouant un rôle déterminant dans le réseau)</p> <p>Urbain 2 : Tafilalet = Réseau urbain attractif capable d'absorber la pression démographique, assurant une qualité de vie satisfaisante en besoins en équipement et services.</p> | | | | |

Tableau 1 - Les figures de développement pour le développement urbain

| | | Urbain 1 (U1) | Tourisme 1 (T1) | Tourisme 2 (T2) | Futur possible | Déclinaison |
|--------------------|--|---------------|-----------------|-----------------|----------------|--|
| Urbain 2 (U2) | | | | | T1A1U1 | Tourisme de niche, agriculture de la gestion de la rareté, urbanisme tendanciel |
| | | | | | T1A1U2 | Tourisme de niche, agriculture de la gestion de la rareté, réseau urbain attractif |
| Agriculture 1 (A1) | | | T1 A1 U1 | T2 A1 U1 | T1A2U1 | Tourisme de niche, agriculture industrielle, urbanisme tendanciel |
| | | | T1 A1 U2 | T2 A1 U2 | T1A2U2 | Tourisme de niche, agriculture industrielle, réseau urbain attractif |
| Agriculture 2 (A2) | | | T1 A2 U1 | T2 A2 U1 | T2A1U1 | Tourisme diversifié, agriculture de la gestion de la rareté, urbanisme tendanciel |
| | | | T1 A2 U2 | T2 A2 U2 | T2A1U2 | Tourisme diversifié, agriculture de la gestion de la rareté, réseau urbain attractif |
| | | | | | T2A2U1 | Tourisme diversifié, agriculture industrielle, urbanisme tendanciel |
| | | | | | T2A2U2 | Tourisme diversifié, agriculture industrielle, réseau urbain attractif |

Tableau 4 - Croisement des figures de développement

Tableau 5 - Présentation des futurs possibles

2.2. Phase 2: Croisement des figures de développement et détail des futurs possibles

Il s'agit de croiser chaque figure de développement de chaque enjeu stratégique avec chacune des deux figures de développements des deux autres enjeux stratégiques. Une matrice de croisement à triple entrées. Le résultat est présenté dans le tableau ci-dessous, il s'agit de huit possibilités à traiter.

2.3. Phase 3: Choix des futurs souhaitables et caractéristiques principales

Dans cette troisième et dernière phase de ce processus, on procédera à l'assemblage des figures de développement par affinité stratégique. L'objectif étant de constituer des images logiques et plausibles. Ces images ne seront guère exclusives parce que la réalité est toujours composite : la prospective doit produire de l'hétérogène parce que le futur le sera sûrement, et pour que la stratégie puisse vraiment exercer des choix.

Ainsi, après la formulation des futurs souhaitables, il s'agira de trouver pour chacun d'entre eux, les actions prépondérantes, les acteurs clés, les dangers à éviter et les lieux pertinents.

2.3.1. Dégagement des futurs souhaitables

Afin de faire ressortir les futurs souhaitables à partir des futurs possibles déclinés ci-dessus, le travail a consisté à apprécier l'influence (l'impact) qu'auraient ces futurs possibles sur le territoire, et ce, à travers le croisement avec les quatre piliers du développement durable

(l'économique, le social, l'environnemental et le culturel).

L'appréciation se fait sous forme d'une notation à trois valeurs (le -1 pour une influence négative, le 0 pour une influence neutre, et le 1 pour une influence positive). Le résultat est présenté dans le tableau suivant : Il ressort de la notation que sur les huit futurs possibles, trois sont souhaitables.

| Futur possible | Economie | Ecologie | Social | Culturel | TOTAL |
|----------------|----------|----------|--------|----------|-------|
| T1A1U1 | -1 | +1 | 0 | 0 | 0 |
| T1A1U2 | +1 | +1 | 0 | +1 | +3 |
| T1A2U1 | +1 | -1 | 0 | -1 | -1 |
| T1A2U2 | +1 | -1 | +1 | -1 | 0 |
| T2A1U1 | +1 | +1 | 0 | +1 | +3 |
| T2A1U2 | +1 | +1 | +1 | +1 | +4 |
| T2A2U1 | +1 | -1 | 0 | 0 | 0 |
| T2A2U2 | +1 | -1 | +1 | -1 | 0 |

Tableau 6 - Croisement des futurs possibles avec les piliers du développement durable

- tendanciel ;
- Futur souhaitable 3 : T1 A1 U2 : Tourisme de niche, agriculture de la gestion de la rareté, réseau urbain attractif.

Ceux-ci sont présentés ci-après, par ordre d'importance :

- Futur souhaitable 1 : T2 A1 U2 : Tourisme diversifié, agriculture de la gestion de la rareté, réseau urbain attractif ;
- Futur souhaitable 2 : T2 A1 U1 : Tourisme diversifié, agriculture de la gestion de la rareté, urbanisme

2.3.2. Caractéristiques et déclinaisons des futurs souhaitables

| | |
|--|---|
| « Le Tafilalet est une destination touristique à réinventer : à la recherche d'autres types de tourisme (de masse, d'affaires, scientifique, médical...) et d'activités touristiques (récréatives, sportives...) à développer, et dans lequel le tourisme de niche devient une activité revêtant un caractère secondaire. En parallèle, une agriculture (PAM, produits locaux et élevage) s'inscrivant dans la gestion de la rareté avec encouragement de la transmission des savoir-faire (formation) développé dans un statut foncier encourageant (luttant contre le morcellement et l'éparpillement du parcellaire) et une pression urbanistique maîtrisée, grâce à un réseau urbain attractif capable d'absorber la pression démographique, assurant une qualité de vie satisfaisante en besoins en équipement et services». Les deux maîtres mots de ce futur sont l'attractivité et l'innovation. | |
| Actions majeures | Acteurs clés |
| <ul style="list-style-type: none"> Accélérer Vision 2020 : diversification de l'offre touristique ; Positionner le territoire à travers une démarche qualité ; Développer des systèmes d'atténuation de la vulnérabilité des milieux sensibles ; Viabiliser les systèmes agricoles oasiens à travers une gestion durable de la ressource ; Renforcer l'attractivité du réseau urbain ; Un nouveau mode de gouvernance adapté ; Aéroport d'Errachidia à redynamiser ; | <ol style="list-style-type: none"> ORMVAT/ABH Future ADT Agence Urbaine Province/Collectivités |
| | Dangers / Risques |
| | <ul style="list-style-type: none"> Dégradation de l'environnement ; Tarissement de la ressource en eau ; Crise sociale interne |

Tableau 7 - Futur souhaitable 1: Tafilalet, territoire apprenant

« Tafilalet est destination touristique à réinventer : à la rechercher d'autres types de tourisme (de masse, d'affaires, scientifique, médical...) et d'activités touristiques (récréatives, sportives...) à développer, et dans lequel le tourisme de niche devient une activité revêtant un caractère secondaire. En parallèle, une agriculture (PAM, produits locaux et élevage) s'inscrivant dans la gestion de la rareté avec encouragement de la transmission des savoir-faire (formation) avec statut foncier encourageant et une pression urbanistique maîtrisée, à travers un réseau urbain organisé en trois pôles (Grand Errachidia, Erfoud-Jorf-Rissani, Tinjdad-Goulmima), dont l'encadrement territorial est satisfaisant sur le plan quantitatif (Centres ruraux jouant un rôle dans le réseau urbain). »

| Actions majeures | Acteurs clefs |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> • Accélérer Tourisme 2020 : surtout le rural ; • Positionner le territoire à travers une démarche qualité (Tourisme + agriculture) ; • Viabiliser les systèmes d'atténuation de la vulnérabilité des milieux sensibles ; • Parachever la mise à niveau des centres (ruraux et urbains) de la province ; | <ol style="list-style-type: none"> 1. Future ADT 2. ORMVAT/ABH 3. Province/Collectivités |
| | Dangers / risques |
| | <ul style="list-style-type: none"> • Réseau urbain freinant le développement ; • Concentration localisée du tourisme sur les sites classiques |

Tableau 8 - Futur souhaitable 2: Tafilalet, territoire de la diversification maitriée

« Le Tafilalet est une destination touristique à fort potentiel naturel et culturel à reconformer, évoluant dans le tourisme de niche, et dans lequel les autres types de tourisms se développement à leurs rythmes. En parallèle, une agriculture (PAM, produits locaux et élevage) s'inscrivant dans la gestion de la rareté avec encouragement de la transmission des savoir-faire (formation) ainsi qu'un statut foncier encourageant (luttant contre le morcellement et l'éparpillement du parcellaire) et une pression urbanistique maîtrisée, grâce à un réseau urbain attractif capable d'absorber la pression démographique, assurant une qualité de vie satisfaisante en besoins en équipement et services». Mais la résilience prendra dans cette configuration une forme urbaine.

| Actions majeures | Acteurs clefs |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> • Renforcer l'attractivité du réseau urbain ; • Viabiliser les systèmes agricoles oasiens à travers une gestion durable de la ressource ; • Positionner le territoire à travers une démarche qualité (Tourisme + agriculture) ; • Renforcement du tourisme de niche dans le réseau urbain. | <ol style="list-style-type: none"> 1. Province/Collectivités 2. Future ADT 3. ORMVAT/ABH |
| | Dangers / Risques |
| | <ul style="list-style-type: none"> • Déséquilibre démographique des oasis ; • Développement anachronique des secteurs productifs. |

Tableau 9 - Futur souhaitable 3: Tafilalet, territoire résilient

Conclusion

En somme, pour que les oasis de Tafilalet soit au rendez-vous avec le futur, ils sont appelés à devenir des territoires apprenants et innovants. Défi incontournable pour élaborer et mettre un œuvre un projet de territoire. Cela peut se matérialiser par la promotion de la diversité économique. L'activité touristique est devenue ces dernières années la locomotive de développement du Tafilalet, la vision Tourisme 2020 est venue pour appuyer cette tendance, notamment avec la diversification de l'offre. Pour ce qui est de l'agriculture, la remarque majeure que l'on peut tirer de l'exercice est que

le Tafilalet aura à traiter avec les extensions agricoles hors oasis, les cultures intensives, la surexploitation de la nappe et l'accélération du tarissement de la ressource en eau. Le développement urbain, quant à lui, jouera un rôle déterminant dans le développement futur de ce territoire, vu que c'est au réseau urbain qu'incombera la mission difficile d'absorber le flux migratoire, et ce, par son attractivité et son organisation fonctionnelle d'une part, ainsi que le développement de ses reproductions sociales, simple et élargie, d'autre part, assurant in fine une qualité de vie meilleure, notamment en besoins en équipement et services.

Au terme de cet exercice de prospective territoriale, le parti pris méthodologique est d'offrir aux acteurs locaux du Tafilalet la possibilité de choisir la trajectoire de développement la plus appropriée. Il s'agit d'une vision de développement territorial qui peut se lire à travers trois futurs souhaitables, pris séparément ou combinés dans tous les sens. En contribuant à l'élaboration collective d'une vision stratégique pour le territoire, cet outil d'innovation sociale et territorial participe à la modernisation de l'action publique, à promouvoir un nouveau fonctionnement des organisations territoriales et à une nouvelle gouvernance territoriale. La réflexion prospective aide ainsi à stimuler l'intelligence territoriale afin d'éclairer les choix stratégiques de planification et à appréhender de façon plus globale les problématiques de sauvegarde de notre patrimoine national.

Bibliographie

- Durance P., Godet M., Mirénowicz P., Pacini V. (2007), "La prospective territoriale : Pour quoi faire ? Comment faire ?", Cahiers du LIPSOR, Série Recherche n°7(2008), CNAM, Paris, France
- Jouvenel (DE) H., (2004), "Invitation à la prospective. An Invitation to Foresight, Editions Futuribles, coll. "Perspectives
- Lmariouh, A., (coord.) (2007), "La prospective territoriale : démarche méthodologique. Ministère de l'Aménagement du Territoire de l'Eau et de l'Environnement, Coopération Française, Rapport
- Lmariouh, A. (2014), "La prospective et l'Afrique subsaharienne, Revue Marocaine des Etudes Africaines, n°1, Université Mohamed V-Rabat
- Lmariouh, A. (2014), "La prospective au Sahara marocain, Encyclopédie du Maroc : spécial Sahara, n°26 - Rabat
- Lmariouh, A., (coord.) (2014), "Tafilalet 2040 : vision de développement territorial , Ministère de l'Urbanisme et de l'Aménagement du Territoire, Rapport
- Loinger, G. (2004), "La prospective régionale, de chemins en desseins : Neuf étude

de cas en France et en Europe, Editions de l'Aube – Datar

Ministère de l'Habitat, de l'Urbanisme et de la Politique de la Ville, Conseil Régional de Meknès-Tafilalet (2012), "Schéma Régional d'Aménagement du Territoire (SRAT) de la région Meknès-Tafilalet, Rapport

Ministère de l'Aménagement du Territoire, de l'Eau et de l'Environnement, Direction de l'Aménagement du Territoire (2004), "Stratégie Nationale d'Aménagement et de Développement des Oasis, Rapport

Ministère de l'Intérieur, Province d'Errachidia, Agence Internationale de Coopération Japonaise (JICA) (2009), "Plan Provincial de Développement Rural (PPDR) , Rapport
Stevens, J-f. (2000), "Petit guide de prospective Nord-Pas-de-Calais 2020, Editions de l'Aube

**QUELLE MOBILISATION DU PATRIMOINE DANS LE DÉVELOPPEMENT DES
TERRITOIRES ?
CAS L'ESPACE OASIEN**

Dr. Lahsen Jennan
Université de Fés

Résumé

Valoriser ou remettre en valeur des patrimoines, c'est permettre à des territoires de trouver ou de retrouver leur cohérence à travers des références identitaires communes ou l'entretien de liens sociaux à l'occasion d'exercice d'activités communes, notamment symboliques.

Pour construire l'identité d'un territoire, le patrimoine devient porteur de sens et de signification pour la société qui l'a produit, notamment à travers :

L'identification d'un patrimoine commun à l'ensemble du territoire, justifiant d'une identité. La conservation et la restauration d'éléments marqueurs de l'histoire du territoire, permettant de le spécifier par rapport aux autres territoires.

La nouvelle conception du développement local s'appuie sur le fait que tous les espaces ont potentiellement des ressources à condition de s'organiser pour les faire émerger et les valoriser au mieux. Il est ainsi admis que les systèmes territoriaux se caractérisent par la manière dont ils organisent la création et la gestion de leurs ressources.

Enfin, la meilleure façon de conserver le patrimoine, c'est de le valoriser, de lui trouver des usages qui ne portent pas, bien entendu, atteinte à son authenticité. Cette valorisation peut se concevoir dans le cadre d'un projet de territoire dit « pole d'économie du patrimoine » (PEP).

Cette communication se propose d'appliquer la démarche PEP à l'espace oasien en raison du grand potentiel patrimonial que cette aire recèle à l'échelle de la région Draa-Tafilalet.

Mots-clés: patrimoine, oasis, territoire, identité, Draa-Tafilalet

Introduction

L'une des conséquences de l'essoufflement du modèle de développement industriel, est l'émergence des procédures de développement local, dont l'une des vocations consiste à protéger et valoriser les patrimoines naturels et culturels des territoires. Acteurs et institutions se sont engagés dans de vastes inventaires des richesses naturelles, mais aussi patrimoniales, en étendant le champ d'étude aux savoir-faire anciens, aux objets vernaculaires, aux traditions et produits de terroir. Leur identification et caractérisation sont le fait de services de l'Etat, mais aussi d'acteurs locaux, en particulier d'associations.

C'est dans ce cadre que s'opèrent les premiers croisements entre patrimoines et territoires. La démarche considère l'usage du patrimoine comme une production de sens qui renseigne à la fois sur les formes de sociabilité et leurs rapports à des formes institutionnelles, politiques et économiques. La construction des territoires et leur (re)composition peuvent être comprises comme un mode d'adaptation à la globalisation. Les acteurs territorialisés tentent d'échapper à l'homogénéisation des règles et à la concurrence par les prix, en engageant des processus de singularisation mobilisant des qualités spécifiques liées aux territoires.

En sélectionnant certaines ressources du territoire, en accompagnant leur transmission et leur conservation, en les investissant d'une dimension sociale, culturelle et identitaire, le processus de patrimonialisation va contribuer à les ancrer au territoire et à les élever au statut de ressource territoriale. Cette hypothèse rejoint l'idée que le patrimoine n'est pas une ressource banale, un objet économique commun ; il s'inscrit au cœur de la dynamique territoriale et de son organisation.

Ceci dit, il semble utile de poser d'emblée quelques préalables aux réflexions que nous comptons présenter au lecteur. Ces préalables constituent, en fait, la grille de lecture dans laquelle nous l'invitons à partager ces propos.

En premier lieu, valoriser ou remettre en valeur des patrimoines, c'est permettre à des territoires de trouver ou de retrouver leur cohérence à travers des références identitaires communes ou l'entretien de liens sociaux à l'occasion de l'exercice d'activités communes, notamment symboliques. Ainsi, pour construire l'identité d'un territoire, le patrimoine est/ou devient porteur de sens et de signification pour la société qui l'a produit. Il est porteur des valeurs que souhaitent véhiculer les acteurs de ce territoire, notamment à travers l'identification d'un

patrimoine commun à l'ensemble du territoire, justifiant d'une identité commune et la conservation d'éléments marqueurs de l'histoire du territoire, permettant de le spécifier par rapport aux autres territoires.

D'autre part, la culture populaire, qui est une composante de la culture et du patrimoine en général, ne peut être conçue et mieux appréciée que si elle est considérée et inscrite dans son cadre géographique ou elle a pris forme et au sein d'un contexte patrimonial d'ensemble : il s'agit d'un cadre géographique et d'un mode de vie spécifique d'un système de relations sociales, d'une identité culturelle propre ... etc.

Enfin, la nouvelle conception du développement local s'appuie sur le fait que tous les espaces ont «potentiellement» des ressources à condition de s'organiser pour les faire émerger et les valoriser au mieux. Il est ainsi admis que les systèmes territoriaux se caractérisent par la manière dont ils organisent la création et la gestion de leurs ressources.

1. La question patrimoniale: contexte et problématique de la valorisation

1. 1. Le patrimoine face aux défis de la mondialisation

Face aux défis de la mondialisation, on assiste, de par le monde, à un mouvement de retour au local qui se traduit, pour les communautés, par la recherche d'une réappropriation des origines et la redécouverte des racines, c'est-à-dire d'un renforcement du caractère identitaire et la sauvegarde de la mémoire collective. L'intérêt grandissant porté au patrimoine est ainsi perçu par les sociétés comme un essai de puiser dans les racines (histoire, culture, identité) les éléments de force pour s'adapter à la mondialisation et aménager une place sur l'échiquier mondial. «L'ouverture à la mondialisation se fait d'autant mieux qu'elle prend appui sur de profondes racines et sur une forte identité. S'insérer dans la mondialisation ce n'est donc pas perdre sa différence, mais la cultiver» (Michel Godet, Manuel de prospective stratégique, 1997).

Le retour au local est aussi l'expression d'une utilisation accrue des potentialités endogènes, qui ne signifie nullement un retour au développement local autocentré et autarcique. Au contraire, ce mouvement s'insère dans une dialectique marchandisation/territorialisation que sous-tendent les mécanismes d'articulation entre mondialisation et développement local. Tout se passe comme si, devant une économie de plus en plus mondialisée, amplifiant la compétition entre territoires, et qui impose la qualification et la mise à niveau des

territoires et des sociétés, ces dernières s'efforcent de mobiliser et d'insérer leurs ressources propres, et s'investissent au maximum pour assurer leur survie (économique, culturelle, identitaire) et leur pérennité. Ces ressources territorialisées sont, d'autre part, autant d'objets susceptibles de renforcer les liens de solidarité à l'intérieur du groupe et de lui donner les moyens d'avoir une prise sur les processus qui valident des échelles de temps et d'espace d'un niveau supérieur.

Aujourd'hui, au Maroc, le patrimoine est appelé à devenir, dans le cadre de la régionalisation, de la décentralisation et du développement local, un moteur potentiel de mobilisation des énergies autour d'un sentiment identitaire susceptible de servir de pilier pour la promotion collective et le développement économique et social. Le patrimoine est, en effet, autant un legs du passé qu'un atout du développement. Son intégration dans le processus de développement est une nécessité absolue que sa richesse et sa diversité justifient amplement.

Il constitue un grand potentiel et une immense réserve de richesses qui, loin de nourrir une vision passéiste de la société, des formes et pratiques, est, pour le pays, un atout essentiel de son développement économique et socioculturel actuel et à venir. Tout dépend, en fait, de la manière dont il sera perçu et géré par les décideurs et les acteurs locaux et régionaux. Le patrimoine sera pris ici dans son acception la plus large, tel qu'il est défini par les instances internationales concernées (UNESCO, notamment).

Il regroupe les catégories suivantes :

- le patrimoine monumental classique
- le patrimoine vernaculaire rural
- le patrimoine artisanal et industriel
- les paysages et richesses environnementales
- les identités ethnologiques, savoir-faire, traditions
- les matériaux et ressources spécifiques utilisés dans les activités locales
- la mémoire collective organisée autour d'un fait historique

Seront pris en considération dans cet article, les types de patrimoine et leur identification, comme suit :

*Le patrimoine matériel: plus facile à localiser, il se compose de différents éléments:

- Les paysages, qu'ils soient le résultat d'une action séculaire de

l'homme sur le milieu ou des paysages naturels.

- Les biens immobiliers, qui sont aussi bien les monuments historiques qu'ils soient d'origine militaire, religieuse ou civile (médiina, ksours, qasba, remparts, ...) et les bâtiments d'exploitation agricole que ceux liés à l'artisanat, l'industrie, ou à la vie collective et qui témoignent d'activités spécifiques ou tout simplement d'un style architectural, vernaculaire soit-il: village pittoresque, grenier (agadir), khattara, etc.)
- Les biens mobiliers, qui relèvent aussi bien d'usages domestiques que religieux ou festifs.
- Les produits, qui résultent d'une adaptation aux conditions locales et à des traditions de culture, d'élevage, de transformation et de préparation. Ce sont aussi bien des variétés végétales (plantes, fruits, légumes, etc.), des races animales locales (ovin, camelin...) que des produits plus élaborés : artisanat;

* Le patrimoine immatériel : se compose d'un ensemble de biens immatériels qui sont indissociables du patrimoine matériel:

- des techniques et des savoir-faire qui ont permis la création des paysages, la construction de maisons, la fabrication du mobilier, l'élaboration de produits de terroirs ou artisanaux, la construction d'ouvrages hydrauliques, etc... ;
- des parlers locaux, des musiques, une littérature orale, issus de traditions non écrites. Ces modes d'expression témoignent d'une inscription particulière de la communauté sur son territoire et plus généralement d'une façon particulière d'être ensemble. On inclut ici les contes et légendes qui mettent en scène des individus ou des sites qui font partie de l'histoire locale ainsi que les noms des lieux (toponymes) qui reflètent des usages ou des représentations particulières;
- des modes de sociabilité et des formes particulières d'organisation sociale comme certaines coutumes ainsi que des fêtes (religieuses, nationales, calendaires, agricoles, etc.) ou des formes de gestion de la ressource locale.
- Tous ces éléments constituent un patrimoine vivant. Les communautés et les acteurs, en désignant et en s'appropriant ces éléments, leur confèrent un sens pour la collectivité et affirment leur valeur patrimoniale.

2. Les déclinaisons de la valorisation du patrimoine

2. 1. Le patrimoine comme ressource territoriale

La nouvelle conception du développement local s'appuie, depuis près d'un demi-siècle, sur le fait que les ressources ne sont pas également et uniformément réparties dans l'espace, mais tous les espaces ont « potentiellement » des ressources. Encore faut-il s'entendre sur ce que l'on désigne par ressource.

Au-delà du débat sur la notion de ressource (qui est au cœur du projet théorique de la pensée économique), il est désormais établi que la question des ressources renvoie à l'articulation entre, d'une part, ces ressources et, d'autre part, les systèmes de production, le territoire et le milieu. Cela veut dire qu'il y aurait des ressources génériques et des ressources directement issues de la dynamique territoriale.

La réflexion autour de la nature des ressources s'est ensuite élargie à la prise en compte des «facteurs latents», c'est-à-dire la possibilité qu'il existe dans toutes les sociétés des ressources non valorisées mais susceptibles de le devenir par le jeu d'effets de proximité, par la formation de dynamiques internes. C'est le cas justement des ressources patrimoniales en milieu oasien et ailleurs.

2. 2. La valorisation du patrimoine ou le passage de la ressource à la création d'activité (Fig. 1).

Il s'agit du passage du patrimoine de l'état de ressource à celui d'actif susceptible d'être mobilisé. Il n'existe en tant que tel que si la ressource perçue est nantie d'une valeur d'usage. En ce sens, une ressource est une relation sociale, car elle renvoie à l'idée de mise en valeur, aux notions d'échange, de moyens de communication et d'éducation. Le patrimoine qui est un objet transmis, peut être sélectionné pour répondre à des usages. Son statut évolue: d'objet « donné » par héritage, il devient un « bien commun ». Il est en effet non exclusif, en ce sens que le fait de le mobiliser n'empêchera pas d'autres acteurs de l'utiliser pour développer différents usages.

A titre d'exemple, on peut citer les espaces naturels qui, moyennant une organisation intégrant les acteurs des différents usages, vont permettre de promouvoir des actions de protection de la biodiversité, des activités sportives de pleine nature, des actions éducatives, voire de l'exploitation

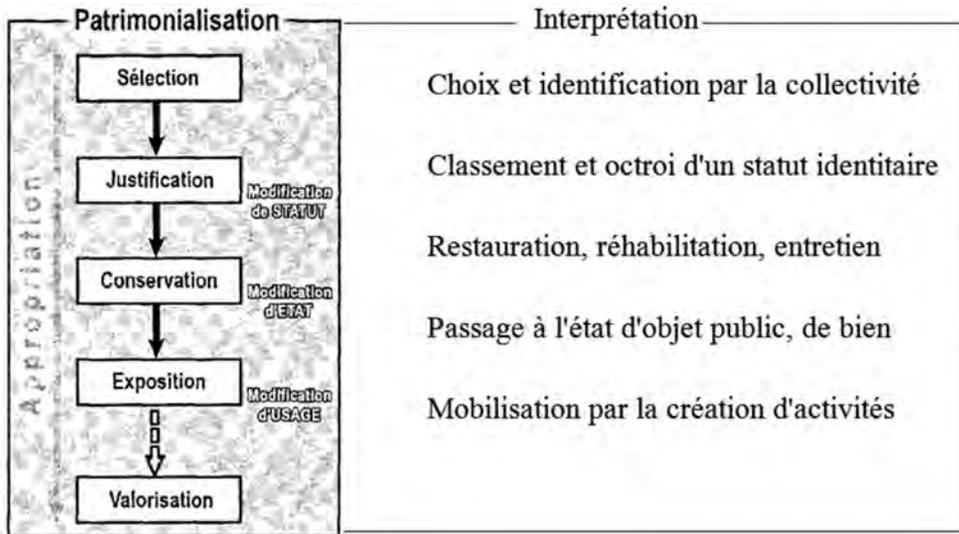


Fig. 1 - Les cinq phases du processus de patrimonialisation

forestière. L'espace oasien offre une combinaison différente, en rapport avec ses composantes naturelles, humaines et culturelles propres. Cette activation, qui reste dans le cas du patrimoine optionnelle, est potentiellement créatrice d'activité et d'emplois. Dans ce cas, la ressource patrimoniale valorisée devient source de développement à travers plusieurs itinéraires :

- ✓ En tout premier lieu, le patrimoine fait l'objet d'une réutilisation, permettant le développement d'activités spécifiques.
- ✓ Il peut aussi faire l'objet d'une réaffectation. On relève souvent l'utilisation des bâtis traditionnels pour des activités de restauration, de réception, d'hébergement, voire d'usages publics ; les équipements et événements culturels (festivals, spectacles, résidences d'artistes) ou muséaux, mis en place par des collectivités ou associations, sont souvent développés dans des lieux porteurs d'une valeur patrimoniale.
- ✓ Il peut être mis en réseau, à l'occasion de la mise en place de circuits touristiques et la création de routes à thèmes.

2. 3. Les acteurs de la valorisation du patrimoine

Au niveau de chaque Collectivité Locale, les initiatives émanent le plus

souvent des principaux acteurs du territoire :

- l'administration de tutelle exerce ses prérogatives aux différents échelons du territoire;
- le Conseil Régional peut demander une intervention particulière sur un site phare de la région. Il peut être à l'origine de labellisation;
- le Conseil provincial peut avoir les mêmes ambitions sur son territoire;
- les Municipalités et les Communes rurales sont souvent demandeuses d'une valorisation ponctuelle au sein de la Commune (bâtiments ou monuments à valoriser) ou d'une valorisation globale (plan de mise en valeur d'ensemble);
- les associations de sauvegarde du patrimoine local peuvent sensibiliser les Communes à la dégradation du patrimoine et aux enjeux que sa mise en valeur représente; elles peuvent être, elles mêmes, porteuses de projets ;
- les particuliers, eux aussi, généralement pour leur compte personnel, rénovent et réhabilitent des bâtiments, souvent de caractère (maison distinguées, kasba, ancien corps de ferme, maâsra, moulin, ...) et participent à l'amélioration du patrimoine.
- les organismes scientifiques développent la recherche sur le patrimoine et les modes de sa préservation et de sa valorisation.

1. La valorisation du patrimoine, un levier du développement des territoires oasiens

1. Une alternative adéquate

L'engouement observé pour le patrimoine naturel ou culturel, s'il est bien géré, peut être une aubaine pour les communes. Il est surtout intéressant de voir en quoi ce phénomène peut aider les collectivités à réorienter leurs activités, notamment vers le tourisme, l'agriculture, l'artisanat et les services induits.

La problématique de la valorisation du patrimoine correspond à une stratégie d'émergence d'une économie du patrimoine dans les territoires concernés.

Un développement optimal prendrait donc en compte les trois éléments fondamentaux du territoire de vie: la société, son économie et sa culture, et décrirait théoriquement une spirale d'interrelations engendrant sans cesse du développement (Fig. 2).

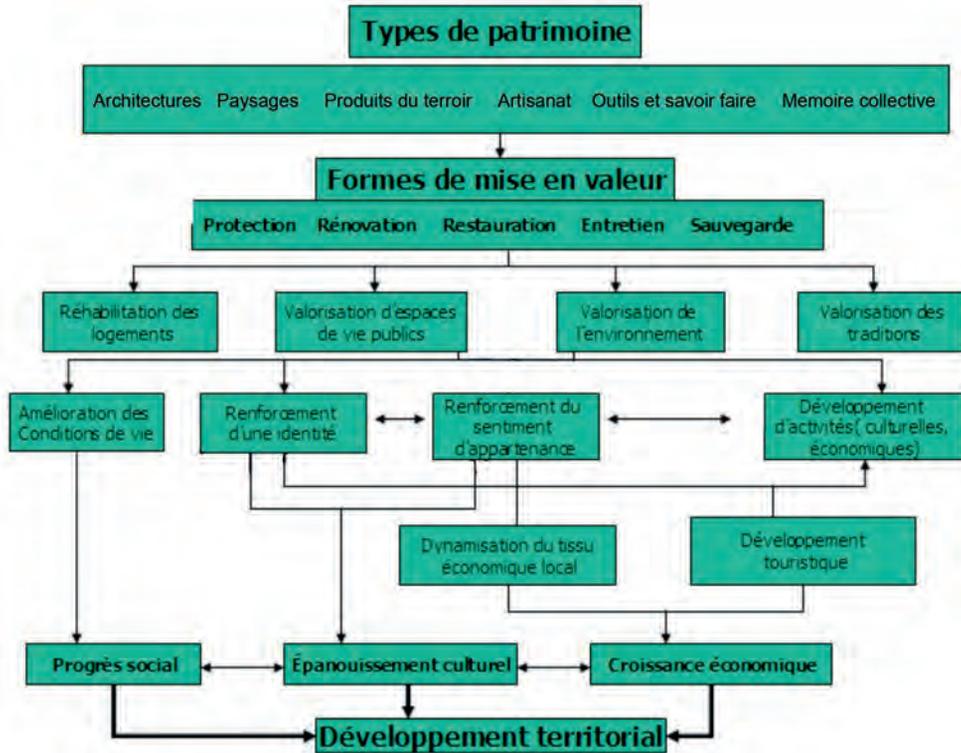


Fig. 2 - De la valorisation du patrimoine au développement territorial

2. Une démarche constructive

2. 1. La construction des spécificités.

D'une part, le processus de développement territorial résulte de la construction de ressources spécifiques au territoire, à travers d'une relation entre des acteurs d'origines internes et externes à ce territoire. D'autre part, la forte intégration des patrimoines dans ce processus permet aux territoires concernées de s'inscrire à la fois dans des logiques de spécificité et de durabilité, et ce particulièrement dans les marges. En effet, à la suite des géographes qui, au lieu de définir les périphéries seulement comme des espaces dépendant des centres, ils les présentent comme des territoires d'expérimentation porteurs d'innovation, nous considérons en effet que, dans les marges, s'inventent de nouveaux modèles de développement, valorisant des

qualités attribuées au territoire. Les espaces oasiens constituent un exemple stimulant d'espace marginalisé, non principalement à cause de leurs attributs géographiques, mais d'un enclavement lié à un manque d'infrastructures et à une marginalisation sur le plan socio- économique. Dans ces espaces, la révélation et l'exploitation de nouvelles ressources territoriales constituent une opportunité, un levier de développement économique (favorisant la création d'emplois et de revenus), social (permettant la coordination des acteurs) et identitaire (renforçant l'identification d'un groupe à un territoire).

2. 2. La construction des solidarités.

Dans un espace présaharien à faible potentiel agricole et vulnérable à maints égards, la démarche de développement à conduire est nécessairement une démarche de développement territorial orientée vers la promotion d'une économie sociale solidaire. Celle-ci doit être sous-tendue par cinq idées – forces, véritables piliers de sa stratégie en matière d'actions collectives et de développement social, à savoir :

- le fait de considérer qu'à priori toute population, tout territoire en développement, peut se prendre en charge à partir de ses potentialités, ses ressources, ses capacités, ses savoir-faire et ses solidarités ;
- les initiatives doivent être avant tout collectives et fédératrices et les acteurs capables de négociation à partir de communautés d'intérêts ;
- l'instauration, en vu de son ancrage, d'une visée de promotion collective visant à accroître chez les populations cibles les niveaux de conscience, de la capacité à s'organiser et de la citoyenneté.
- la promotion d'un projet social par le biais de la mise en œuvre d'une stratégie de mieux être social au bénéfice du plus grand nombre ;
- la promotion de territoires de solidarité où œuvrent des partenaires en synergie et interdépendance en vue de construire ensemble, dans une démarche de participation, de négociation et de contractualisation, un projet de territoire correspondant à une stratégie de développement voulue et conçue par l'ensemble des acteurs et de nature à renforcer l'identité territoriale et à créer une dynamique collective autour de la valorisation des ressources spécifiques de ce territoire .

2.3. L'émergence d'une nouvelle gouvernance du développement territorial

Elle correspond au passage d'analyses et de modèles de développement aux échelles infra-nationales ou purement locales vers des analyses multi scalaires. Dans cette nouvelle approche du développement, prenant en compte les acteurs et facteurs du développement à toutes les échelles, le « territoire » est un centre d'intérêt majeur. Il représente alors aussi bien une entité spatiale infranationale dans laquelle est supposé se dérouler le « développement » qu'un concept qui achemine, implicitement ou explicitement, une nouvelle vision, un nouveau modèle de développement : un mode d'adaptation à la mondialisation, au travers de processus de spécification permettant aux acteurs économiques de s'extraire des mécanismes de concurrence par le prix.

Certains territoires se construisent autour de ressources spécifiques, alors que d'autres sont marginalisés, sans spécificités reconnues, dépendant des conditions d'accès aux marchés qui leur sont externes. Ces dynamiques posent la question des nouvelles formes de gouvernance territoriale, et plus particulièrement l'émergence des acteurs associatifs, qui est un fait partagé sur l'ensemble du pourtour méditerranéen. Ce constat amène à interroger le concept d'autonomie territoriale, et en particulier de la capacité des acteurs à coordonner des systèmes de normes au service de leurs propres projets.

Cela constitue une profonde modification de la stratégie de développement de ces espaces qui constitue le premier élément et la première innovation de ce qu'on appelle aujourd'hui le développement territorial. Les opérations qui ont permis la mise en œuvre de cette valorisation ont par ailleurs rapidement engendré dans ces territoires une nouvelle gouvernance du développement local. Elle consiste notamment à voir le secteur public, les ONG et le secteur privé prendre en charge la gouvernance du développement local. Cette transformation est d'autant plus importante qu'elle provoque une modification forte de la logique d'action de chacun de ces trois acteurs. Ce processus est en émergence au Maroc, en particulier dans sa partie méridionale, dont les oasis, emboîtant ainsi le pas aux anciennes solidarités qui ont par ailleurs facilité cette émergence. L'un des principaux enjeux actuels est la réinvention et l'intégration de ces solidarités dans les processus de développement local.

3. Le pôle d'économie du patrimoine (PEP) : une nouvelle conception du développement territorial

3. 1. Le concept de Pôle d'Économie du Patrimoine (PEP)

La mise en place des Pôles d'Économie du Patrimoine a pour objectif d'accompagner quelques projets de développement local à partir du patrimoine. L'objectif final est de mettre des lieux et des projets en réseau afin de contribuer au développement de projets de territoire (DATAR, 2001, Pays d'Art et d'histoire). L'idée du réseau sous tend le partenariat entre des acteurs publics et privés, susceptible d'être structuré à partir du patrimoine.

Un PEP n'est pas une structure, ni un label; c'est avant tout une démarche qui prend appui sur les structures existantes, variables selon les cas (pouvoirs publics, collectivités locales, acteurs privés, « pays», régions, associations,, etc.) et sur la nature et la diversité des éléments patrimoniaux qui caractérisent les territoires de projet considérés (diversité du patrimoine et de la thématique dominante, spécificités des territoires). C'est « un processus qui vise à mettre en réseau les initiatives locales en vue de créer du développement économique» (C.Virassamy, 2002, Les pôles d'économie du patrimoine).

Enfin la spécificité d'une démarche PEP tient essentiellement au fait qu'elle dépasse la démarche plus traditionnelle d'élaboration de projets de tourisme culturel pour tendre à la construction d'un projet de développement local intégré, global, cohérent et durable.

3. 2. La démarche PEP

L'esprit de la démarche «Pôle d'économie du patrimoine » réside dans l'ambition d'identifier les modalités et conditions de construction de projets de territoire qui utilisent le patrimoine non plus comme simples objets culturels et touristiques, mais comme un atout important d'un développement global, innovant en phase avec les attentes contemporaines.

Cette démarche aspire, d'autre part, à doter la ressource patrimoniale d'outils adéquats de promotion lui permettant de dépasser , en terme de développement et de génération de la plus-value économique, le stade de « niche» où il est confiné actuellement pour devenir un potentiel réel de développement pour l'ensemble d'un territoire.

3. 3. La logique du projet PEP

Le diagnostic stratégique de l'espace oasien (DAT, 2001, Etude Oasis) permet d'identifier de nombreuses ressources ayant un potentiel de développement réel pour le territoire. Il permet aussi de détecter et de localiser géographiquement les objets patrimoniaux et les ressources spécifiques susceptibles de constituer les produits leaders dans le processus de construction du projet de territoire. Ainsi que l'identification des acteurs locaux (institutionnels, associatifs et privés) impliqués dans les dynamiques de développement local. Il a enfin relevé l'existence de différentes dynamiques patrimoniales et de préservation des ressources naturelles à l'œuvre, mais sans coordination réelle et solide entre les projets. Il est ainsi impératif de prendre en compte dans la démarche PEP les nécessités suivantes:

3. 3. 1. La nécessité de fédérer les actions

Ce qu'il faut, sans équivoque, mettre au profit du territoire oasien est la dynamique patrimoniale déjà engagée autour de projets concrets, déjà à l'œuvre dans lesquels on constate l'existence de trois logiques emboîtées:

- Une logique étatique multiforme que portent les différents organes publics régionalisés de l'Etat, exprimés localement en projets sectoriels;
- Une logique de participation en croissance, portée par le tissu associatif et coopératif;
- Des logiques privées, initiées par des acteurs locaux investissant à titre individuel dans des projets de développement.

L'objectif principal du projet de territoire PEP est donc de fédérer l'ensemble des actions et d'impliquer, dès le départ, les acteurs dans une logique de partenariat, de concertation et de solidarité.

3. 3. 2. La nécessité d'articuler les ressources aux possibilités de leur valorisation

Les axes de développement et les actions majeures qui doivent constituer le contenu de ce projet de territoire relèvent évidemment de secteurs économiques et sociaux différents mais devront porter, de par leur nature et l'esprit qui devra les animer, les possibilités de mise en réseau entre eux d'abord, et avec d'autres projets intra- territoriaux, ensuite. Qui a -t-il de plus facile à saisir la relation étroite qui associe par exemple un produit de terroir et une offre de site spécifique à un tourisme culturel et écologique ?

L'objectif du PEP est, par conséquent, d'articuler les actions qui le composent autour d'un ensemble bien déterminé d'enjeux permettant un développement global du territoire. Il s'agit bien de garder à l'esprit les exigences d'un projet global et cohérent organisé autour de l'enjeu touristique, l'enjeu économique et social et l'enjeu environnemental. En effet :

- L'ambition traditionnelle de valorisation du patrimoine s'est toujours réalisée à travers l'activité touristique, exploitant ainsi les objets patrimoniaux dans le cadre de niches. L'enjeu touristique pour le PEP représente, certes, une dimension importante du développement mais ne doit pas être considéré comme une finalité en soi, car le PEP n'est pas un projet touristique au service duquel on doit mobiliser l'ensemble des ressources d'un espace, mais il est bel et bien un projet de territoire.

- Les actions seront donc de nature à promouvoir l'espace de vie des habitants aux plans économique, culturel, social, et environnemental par le développement d'activités multiples : artisanat, agriculture traditionnelle, tourisme, services, formation, préservation des ressources naturelles etc ... et la promotion de ces activités par l'ensemble des acteurs, au profit des populations locales.

3. 3. 3. La nécessité de thématiser les actions

Le diagnostic territorial doit permettre l'identification des axes stratégiques de développement autour des produits phares, ce qui peut se traduire par une thématisation des actions, chaque axe correspondant, en fait, à un projet spécifique.

Or, dans le cadre du PEP, la thématisation des actions aide à la fédération des projets à l'échelle du territoire. C'est aussi autour d'elle que va se faire la cohésion des différents acteurs et de l'ensemble des partenaires. La thématisation des actions permet de « cimenter » le projet, de construire les passerelles entre les différentes actions et de rendre visible le projet de territoire .

Ceci dit, voici comment, en théorie et dans la pratique, se décline un projet de territoire PEP.

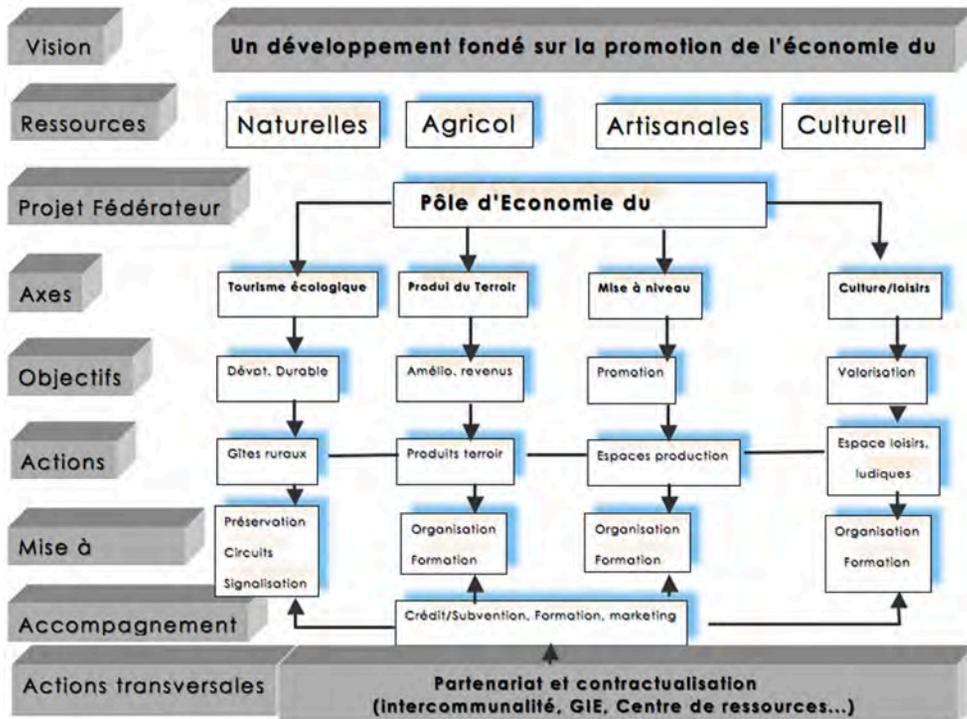
3. 4. Etapes et déclinaisons d'un projet PEP

La construction d'un projet de territoire PEP passe par trois étapes principales (tableau synoptique ci-après Tab.1)

| I - Réalisation d'un diagnostic stratégique | Méthode et outils |
|---|--|
| 1- Inventaire des objets patrimoniaux et leur répartition géographique (cartographie) 2 – analyse et classification en catégories selon leur nature, leur potentiel patrimonialisateur 3 – Identification des espaces à fort et moyen potentiel patrimonial 4 – Identification et sélection des produits leaders en fonction de : intérêt économique, symbole identitaire, degré d'exploitation actuel, intégration dans le processus de développement local, valeur d'utilité collective ou sociale | - Collecte de données stratégiques auprès des services concernés - Entretiens semi-directifs auprès des institutions (administration de tutelle, province, collectivité locale, association professionnelle, centres de formation, leaders d'opinions locaux,...) - Analyse cartographique - Définition des critères de choix - Démarche participative |
| II - Formulation d'un projet PEP | Méthode et outils |
| 1- identification du territoire à ériger en PEP 2- étude approfondie des ressources spécifiques : sélection du « panier de biens et services » 3- analyse des modalités techniques et institutionnelles de sa promotion en PEP | - Entretien auprès des acteurs économiques, culturels, institutionnels, sociaux... - Démarche participative - Cartographie analytique, thématique et synthétique - Délimitation définitive des lieux de patrimoine spécifique avec leur mise en réseau. |
| III - Elaboration d'un plan d'action | Méthode et outils |
| 1 – Préciser les possibilités de mobilisation et de croisement des acteurs 2 – Proposer des axes de développement d'une économie de patrimoine 3 – examiner les conditions de réalisation de projets articulés 4 – préciser les modalités de préservation des milieux et des patrimoines | - Démarche participative et de partenariat : Concertation avec les acteurs économiques, sociaux, culturels, politiques... - contractualisation et mise en œuvre |

Tab. 1- Les étapes de la construction d'un projet de territoire PEP

La démarche du projet de territoire PEP devant marquer l'articulation entre les différentes composantes du projet est mise en exergue à travers la configuration suivante (voir Tableau 2). L'engagement des partenaires sur un projet commun se concrétise par la signature d'une charte de territoire, signe d'un engagement commun, des partenaires sur un projet à long terme.



Tab. 2- La consolidation de l'économie du patrimoine des territoires oasiens: pour une « Charte de l'Oasis »

Une charte de territoire n'a pas de valeur réglementaire mais une valeur d'accord moral et politique qui lie les partenaires autour d'un objectif de rang supérieur, dépassant l'intérêt des individus et des institutions.

Elle constitue un document interne au territoire et porte sur des orientations ; elle est différente du contrat, lequel est négocié avec les partenaires extérieurs et se rapporte à un programme d'action.

Nous proposons, dans le cadre de l'approche PEP présentée ci-haut, un projet de charte de l'Oasis visant à créer le cadre et les structures nécessaires où devront s'organiser les acteurs concernés du territoire oasien. Cette charte sera un outil de gestion devant permettre d'organiser les actions et d'engager les acteurs dans une démarche territoriale volontariste de mutualisation des moyens et des compétences, de partage de l'information et d'organisation en réseaux.

Le projet de cette « Charte de l'Oasis » est conçu dans l'esprit et les termes suivants :

1. Considérations générales

- Rappelant la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, adoptée par l'Assemblée Générale des Nations Unies, et les nombreuses déclarations des Nations Unies, tout comme les conventions régionales sur le tourisme, l'environnement, la préservation du patrimoine culturel et le développement durable;

- S'inspirant des principes énoncés dans la Déclaration de Rio sur l'Environnement et le Développement, ainsi que les Recommandations de l'Agenda 2;

- Conscientes que les ressources sur lesquelles se base l'économie oasienne sont fragiles et que la demande pour une meilleure qualité de l'environnement est croissante;

- Estimant que toute action devrait contribuer à faire prendre conscience aux populations oasiennes de l'existence dans leurs territoires d'un patrimoine naturel et culturel unique qu'il convient de sauvegarder pour les générations présentes et futures et conscientes des dangers de destruction que peuvent représenter pour ces territoires une pression exagérée ou certaines pratiques abusives;

- Convaincues que le patrimoine culturel possède une valeur intrinsèque supérieure à sa valeur touristique et conscientes des risques que fait peser sur lui un développement incontrôlé ou excessif et les risques d'uniformisation culturelle et de pertes d'identité qui peuvent en résulter;

- Considérant que, pour participer au développement durable, les activités humaines doivent pleinement s'intégrer dans l'économie locale et contribuer de manière positive à la mobilisation de l'ensemble des ressources locales;

- Considérant que la reconnaissance des acteurs et le soutien de leurs identités, de leur culture et de leurs intérêts doivent être des points de référence incontournables lors de la conception de chaque produit destiné aux territoires oasiens;

- Conscientes de la nécessité de créer un partenariat solide et durable

entre les principaux acteurs afin de forger l'espoir d'un développement plus responsable vis-à-vis du patrimoine oasien commun;

- Souscrivant aux orientations du Programme de Sauvegarde et Développement des Oasis du Sud du Maroc qui considèrent que le développement touristique n'est pas une fin en soi, mais un levier économique parmi d'autres et que le développement de ce secteur doit, par conséquent, faire partie intégrante d'une démarche territoriale qui unifie toutes les composantes du développement dans une même vision de préservation de la biodiversité et de valorisation au mieux des toutes les ressources locales; Les parties prenantes s'engagent à adhérer aux principes de cette Charte et à œuvrer à la réalisation de ses objectifs tels qu'ils sont définis ci-après:

2. Principes et objectifs de la charte

2. 1. Principes

a - La préservation des territoires et de leurs ressources naturelles (flore, faune, paysages...), culturelles (patrimoine bâti, savoir-faire, identités locales, mémoire collective...) et humaines (sociétés sahariennes ou peuples du désert) par le développement d'activités fondées sur:

- le respect de la biodiversité, des éléments naturels et culturels, et de la qualité de l'eau, de l'air, du sol et des paysages;
- le respect de l'identité socio-culturelle des populations locales;
- la responsabilité partagée.

b - La valorisation de l'ensemble des ressources locales actives ou latentes au moyen de produits structurés et d'offre d'un « panier de biens et services » spécifiques et hautement authentique.

c - L'inscription de la logique de ce développement dans une démarche de « patrimonialisation » visant la préservation de la biodiversité et des ressources locales (approche patrimoniale) par l'usage de techniques douces et la valorisation rationnelle et équitable de ces ressources (approche économique sociale et solidaire) et générant, à terme, la certification et la labellisation des produits.

2. 2. Objectifs

a - La mise en réseau des acteurs locaux en vue de coordonner les actions et de renforcer, via la synergie et l'effort mutuel, les capacités des secteurs et des acteurs à améliorer la qualité de leur offre en terme de produits et de services.

b - La création du cadre nécessaire où devront s'organiser tous les acteurs concernés par le développement oasien durable autour d'une approche commune visant à garantir la qualité et la durabilité des produits et services offerts en milieu oasien.

3- Engagements des parties prenantes (Tab. 3):

Est considéré comme partie prenante, et peut adhérer à cette Charte, tout groupe ou structure appartenant à l'une des Catégories suivantes :

- acteurs professionnels ;
- acteurs institutionnels ;
- populations et société civile.

Ces engagements et mesures sont susceptibles d'être étoffés au désirata des acteurs qui s'y engageant. Ce schéma est à titre indicatif.

Tab. 3 - Six engagements et vingt huit mesures pour un développement oasien durable

| | Engagement | Actions/ mesures |
|----------|---|--|
| 1 | Préserver le patrimoine naturel et paysager oasien | <p>1-1 : Economiser et rationaliser les ressources en eau disponibles.</p> <p style="padding-left: 20px;">a – Réaliser des projets touristiques et agricoles dans les limites des possibilités hydriques du site ;</p> <p style="padding-left: 20px;">b – Equiper les structures d'accueil en économiseurs d'eau et l'agriculture en système du goutte à goutte.</p> <p style="padding-left: 20px;">c- Recycler les eaux usées.</p> <p>1-2 : Traiter écologiquement les déchets solides et liquides.</p> <p>1-3 : Protéger les sites et paysages naturels</p> |

| | | |
|---|---|---|
| <p style="text-align: center;">2</p> | <p>Construire et agir en harmonie avec l'environnement (conception, style, matériaux, pratiques agraires, énergie, écosystème) .</p> | <p>2-1 : Promouvoir la construction bioclimatique en privilégiant le recours aux matériaux locaux (<i>pisé, pierre sèche, branches de palmier...</i>) et les techniques traditionnelles de confection des ouvrages ;</p> <p>2-2 : Mettre en valeur, à l'occasion de nouvelles créations ou de réhabilitation, la culture et les savoirs locaux dans le style, les matériaux, les couleurs ;</p> <p>2-3 : Veiller au respect des systèmes de culture, des pratiques agraires et des us et coutumes qui sont à l'origine de leur élaboration et qui les régissent encore ;</p> <p>2-4 : Développer les énergies renouvelables (<i>éoliennes, plaques solaire, biomasse ...</i>) dans la production de l'énergie à des fins touristiques, domestiques, agricoles...</p> <p>2-5 : Promouvoir toute technique de protection ou de préservation des ressources naturelles locales (<i>sol, eau, couvert végétal, faune sauvage</i>) et de lutte contre la désertification.</p> <p>2-6 : Lutter contre toute forme de pollution, de nuisance et de risque menaçant les équilibre de l'écosystème local ;</p> <p>2-7 : S'engager délibérément dans des démarches de qualité (<i>certification, labellisation, respect des normes environnementales..</i>).</p> <p>2-8 : Adopter et promouvoir les techniques de la mobilité douce</p> |
| <p style="text-align: center;">3</p> | <p>Protéger et valoriser l'identitaire et les savoirs et savoir-faire locaux</p> | <p>3-1 : Promouvoir les productions artisanales et de terroir en affirmant l'identité territoriale à tous les nouveaux du processus de production ;</p> <p>3-2 : Transmettre, par la formation et l'apprentissage, les techniques et les savoirs traditionnels relatifs à tous les domaines de production et de création ;</p> <p>3-3 : Innover en créant un artisanat contemporain sur la base des spécificités traditionnelles reflétant l'histoire, le patrimoine et le mode de vie oasiens ;</p> <p>3-4 : Valoriser toutes les expressions et manifestation émanant de la mémoire collective des communautés locales (<i>mousses, fêtes locales, événements spécifiques, épopées</i>) et pouvant renforcer davantage le sentiment de solidarité et d'appartenance au territoire.</p> |

| | | |
|-----------------|--|---|
| <p>4</p> | <p>Développer le territoire Oasien</p> | <p>4-1 : Articuler la production locale aux besoins du tourisme local ;</p> <p>4-2 : Garantir la provenance oasienne /locale des produits destinés aux touristes ;</p> <p>4-3 : Garantir l'authenticité et la qualité de ces produits ;</p> <p>4-4 : Cultiver bio, diversifier l'offre et améliorer les techniques de production ;</p> <p>4-5 : Soutenir l'organisation en groupement de production (<i>coopératives, associations</i>) pour une meilleure qualification des produits ;</p> <p>4-6 : Encourager tout mode de production, de protection des ressources, d'organisation ou de gestion (<i>partenariat, innovation, success story, recherche ...</i>) pouvant générer croissance économique et progrès social et pouvant contribuer au développement territorial du site</p> <p>4-7 : Apporter le soutien nécessaire à l'organisation des filières touristiques, artisanales, agro-alimentaires, culturelles et artistiques locales et favoriser leur mise en réseau autour d'activités intégrées de développement territorial.</p> |
| <p>5</p> | <p>Connaître et promouvoir les qualités distinctives du site .</p> | <p>5-1 : Dresser un inventaire renouvelé des atouts du site ;</p> <p>5-2 : Dresser un inventaire des savoir –faire locaux et de leurs détenteurs dans tous les domaines de l'activité humaine ;</p> <p>5-3 : Soutenir les efforts de recherche scientifique sur toutes les composantes de l'espace et de la société oasiens ;</p> <p>5-4 : Composer et diffuser des outils pédagogiques divers sur le site en vue d'en accroître la connaissance et l'attractivité.</p> |
| <p>6</p> | <p>Promouvoir une démarche soutenue de renforcement des capacités</p> | <p>6-1 : Dispenser de façon régulière des sessions de formation spécifiques (thématiques ou composées) aux profits des différentes catégories d'acteurs ;</p> <p>6-2 : Soutenir la formation aux métiers du tourisme, du patrimoine et de l'environnement, en relation avec les spécificités et problématiques locales.</p> |

4. Des mesures d'accompagnement

4. 1. Créer une structure intersectorielle de concertation et de coordination, pour mettre en place et assurer le suivi d'un mécanisme de coopération et de partenariat entre gestionnaires du territoire, agriculteurs, artisans, ONG, acteurs culturels et touristiques . Ce comité de pilotage peut être constitué au niveau de la commune (rurale, urbaine) ou d'une hiérarchie administrative supérieure.

4. 2. Développer des partenariats à long terme avec les associations et ONG du territoire en tant qu'organismes de proximité et facilitateurs en tout genre (connaissance des acteurs et des dynamiques culturelles, sociales et économiques locales, de la démarche participative, des techniques de négociation et de contractualisation, des réseaux et modes de financement des projets ... etc.).

4. 3. Proposer et soumettre aux partenaires, pour concertation et adoption, toute autre forme d'organisation et/ou de mobilisation des acteurs pour la mise en œuvre de cette Charte.

Conclusion

Le développement par le patrimoine n'est pas une démarche de « compensation » visant à remédier aux échecs des autres secteurs économiques. Le PEP est un axe novateur du développement territorial basé sur une vision contemporaine du patrimoine, tournée vers l'avenir et en rupture avec les discours empreints de nostalgie et de passéisme dont le patrimoine a trop longtemps pati. Le patrimoine est une ressource de développement durable. Sa valorisation peut constituer un atout indéniable du développement local dans les zones défavorisées ou en quête de nouveaux potentiels de croissance.

Toutefois, la valorisation du patrimoine, en raison des statuts variés et souvent complexes de celui-ci, impose la résolution à l'amont d'un certain nombre de problèmes pouvant provenir des statuts ou des usages dont on compte doter les éléments patrimoniaux objet de cette valorisation.

En effet, la « patrimonialisation » d'un bien ou d'un savoir réside dans le fait de lui donner du « sens ». Ce bien ou ce savoir ne peut être considéré en soi comme un élément patrimonial. Elle fait d'un bien particulier un « bien commun » ayant une valeur collective potentielle. Elle institue un type de

lien spécifique d'appropriation entre un élément donné et des personnes n'ayant pas de lien juridique avec lui. Dès lors, l'usage de ce bien suppose l'élaboration d'un consensus entre les différents utilisateurs potentiels. Ces derniers peuvent avoir entre eux des conceptions différentes de l'usage possible. Elle impose, par conséquent, une démarche participative.

A moins de supposer que le problème se règle par une démarche de nature juridique du type expropriation, la seule voie possible est celle de la négociation entre acteurs concernés.

Pour éviter que ne surviennent sans cesse de nouvelles tensions ou antagonismes sur les enjeux d'une « patrimonialisation », il est indispensable, dès le début de la réflexion sur l'utilisation d'un élément patrimonial, d'associer le plus grand nombre d'acteurs potentiellement concernés et de mobiliser le maximum de connaissances sur les usages possibles.

Bibliographie

CULTURE, CULTURE TERRITORIALE, PATRIMOINE ET TERRITOIRES.

BARRERE C., BARTHELEMY D., NIEDDU M., VIVIEN F-D ? (2004) : Réinventer le patrimoine, de la culture à l'économie, une nouvelle pensée du patrimoine, Paris, L'Harmattan.

BAYARD J.F., *L'illusion identitaire*, Fayard, Paris, 306 p.

BERARD L., MARCHENAY P., (2004), *Les produits de terroir, entre cultures et règlements*, CNRS éditions, Paris, 229 p.

CLAVAL P. (1995), *Géographie culturelle*, Coll. Fac Géographie, Editions Nathan Université, Paris, 384 p.

CERMOSEM (2002). *Patrimoines, territoires et création d'activités*. Montagnes Méditerranéennes n°15, IGA, Grenoble.

COLLECTIF (1996) : *Le territoire, géographie et cultures*, L'Harmattan, Paris, 143 p.

CUCHE D. (1996) : *La notion de culture dans les sciences sociales*, Editions La Découverte, Paris, 124p.

HIRCZAK M., PECQUEUR B., MOLLARD A., (2004), «Le panier de biens et de services de qualité : vers un modèle de développement territorial durable», *Montagnes Méditerranéennes*, n°20, pp.35-42.

JENNAN L. (sous la direction de).2007. *Patrimoines. Territoires et développement*. Cahiers Géographiques n°3/4, PATER, Faculté des Lettres et Sciences Humaines DM, Fès, 240p

RESSOURCES, OPÉRATEURS DE RESSOURCES, ET TERRITOIRES

- BARRERE C et al. (2005). Repenser la catégorie économique de patrimoine ? Géo. Econ. et Soci. Vol : 6, n°3, pp237-242.
- GUMUCHIAN H et PECQUEUR B, (2007). La ressource territoriale. Ed. Economica, 248p.
- PEYRACHE GADEAU V, PECQUEUR B. (2004) : Les ressources patrimoniales, valorisation par les milieux innovateurs ; dans Ressources naturelles et culturelles, milieux et développement local, GREMI, Neuchâtel, Editions EDES, 298 p.
- MATTEACCIOLI A. (2004) : Philippe AYDALOT, pionnier de l'économie territoriale, L'Harmattan, Théorie sociale contemporaine, 413 p.
- TROIN J F (2002). Maroc. Régions, pays et territoires. Ed. Maisonneuve et Larose.

RECHERCHE ACTION ET TERRITOIRES

- Direction de l'Aménagement du Territoire, (2001). Stratégie d'aménagement et de développement des Oasis au Maroc. Marché n°6/2001
- GLEVAREC H et SAEZ G (2002).Le patrimoine saisi par les associations. La Documentation Française, Paris
- HIRCZAK F et SENIL N (2005). Diagnostic de territoire et ressource territoriale, apports croisés et opérationnalité. IREG-EDITEM, Annecy.
- JENNAN L, LANDEL P A et SENIL N(2007). Le patrimoine : une ressource pour le développement territorial. Expériences de mise en œuvre de pôles d'économie du patrimoine au Maroc. Rev. Cahiers Géographiques n° 3-4 . Pater, FLSH/DH, Univ. de Fès, pp.11-19.
- Ministère de la Culture et de la Communication -DATAR, (2001). Pays d'Art et d'Histoire. La documentation Française. Paris.
- VIRASSAMY C, (2002). Les Pôles d'économie du patrimoine. Documentation Française, Datar. Paris. 89p.

**EXEMPLE DE GÉOSITE À FORTE VALEUR PATRIMONIALE MÉCONNU DU GRAND PUBLIC:
CAS DE LA CHAÎNE VOLCANIQUE DU MOYEN ATLAS (MAROC)**

Dr. Aâtika Eddif¹ Cref , Fès-Meknès
M. Ahmed Hamid² Direction Provinciale, MEN d'Ifrane
Dr. Hassane Ouazzani,
Dr. Abdelaziz Boutsougame, FLSH, Meknès

Résumé

Le présent travail, se réfère à la chaîne volcanique du Moyen Atlas qui présente un intérêt géologique et pédagogique important (laboratoire volcanologique à ciel ouvert), ce qui doit être valorisé à des fins éducatives, récréatives et écotouristiques en vue d'un développement durable local et national. Notre point de vue est résolument didactique, c'est à dire que nos analyses sont centrées sur les résultats contenues dans des questionnaires distribués à la fois auprès des élèves de la 2^{ème} année du cycle secondaire collégial appartenant à Six collèges publics des régions de Meknès et de Salé, et des futurs enseignants des Sciences de la Vie et de la Terre (SVT) du Centre Régional des Métiers de l'Éducation et de la Formation (CRMEF) Meknès. Cet article a pour objectifs de :

- Présenter ce patrimoine volcanique du Moyen Atlas, dans son cadre naturel et géologique;
- Mettre en valeur ce géosite méconnu du grand public;
- Apporter un éclairage sur les résultats des enquêtes;
- Proposer des recommandations et perspectives qui permettraient de poursuivre d'autres finalités susceptibles de faire connaître et partager au grand public ce géosite, afin de sensibiliser à sa conservation pour des fins pédagogiques, scientifiques et écotouristiques.

Mots-clés: géosites, patrimoine volcanique, éducatifs, valorisation, sensibiliser, chaîne volcanique, Sciences de la Vie et de Terre, développement durable.

Introduction

Le Maroc «Paradis des géologues» se situe à la pointe nord-ouest du continent africain. Au cours de sa très longue histoire géologique, plusieurs cycles orogéniques se sont succédés depuis le Précambrien jusqu' à l'Alpin. Le déroulement de ces orogénèses couplé avec des conditions climatiques très variables contribuent à individualiser des domaines structuraux et un ensemble de paysages naturels diversifiés d'un bout à l'autre du Maroc. C'est ainsi que l'on en distingue du Sud au Nord, le domaine anti-atlasique (où s'élève des sommets à des altitudes moyennes de 2000 m) et son prolongement saharien (avec des altitudes très modeste de 200 à 500 m), façonné par les orogénèses précambriennes et varisque ; par contre, le domaine atlasique (culmine au jbel Toubkal à 4165 m) et mésétien et le domaine rifain (dont les sommets dépassent parfois les 2400 m), caractérisés surtout par l'empreinte des orogénèses varisque et alpine (Piqué et al., 2007; Piqué 1994, Michard 1976). Le Maroc a connu aussi au cours de cette histoire géologique plusieurs éruptions volcaniques, dont certaines sont d'âge précambrien (exemple : les volcans de Saghro et de Boho dans l'Anti-Atlas) et d'autres appartiennent au Trias, au Tertiaire ou au Quaternaire (exemple : le volcan de Gourogou dans le domaine rifain et la chaîne volcanique du Moyen Atlas avec comme exemple : les volcans de Hebri, Habri, ...).

L'ensemble de ces volcans, associé à d'autres sites géologiques identifiés à partir d'éléments de base (reliefs, fossiles, minéraux, roches,...), géomorphologiques, historiques et/ou aux paradisiaques oasis largement répandus au sud du Maroc, constitue un patrimoine riche et diversifié méritant d'être mis en valeur et protégé. Rappelons que le concept du patrimoine est défini par (UNESCO, 1972) comme étant «l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir». Depuis, d'autres concepts récents ont vu le jour : le «patrimoine géologique» englobe tous les objets et sites qui symbolisent la mémoire de la Terre, de l'échelle de l'échantillon à l'échelle des paysages. Un minéral rare, un fossile animal ou végétal présentant un caractère esthétique ou un intérêt scientifique font partie du patrimoine géologique. Un site dont les dimensions peuvent embrasser plusieurs dizaines de km² et dont la morphologie reflète l'histoire géologique en constitue également un élément (BRGM, 2013).

Le «patrimoine géologique» a ses racines au sein de la protection de la nature, et en particulier dans les réserves naturelles de France (RNF) depuis 1985 ; «géosite» peut être réservé à des sites d'intérêt géologique sensu lato à l'échelle kilométrique ou celle du paysage. Le concept géomorphosite ou «patrimoine

géomorphologique» est un concept récent qui a été introduit par Panizza (2001) et repris par Pereira et collaborateurs (2005); Reynard (2008), Sellier (2009), Portal (2010) et Giusti (2013) :il désigne l'ensemble des formes du relief -de l'échelle des microformes à celle des reliefs majeurs- qu'une société considère comme digne d'être conservé et transmis aux générations futures (André et al., 2013, d'après Bétard, 2015). Le concept «géodiversité» (Gray, 2013), le concept «géopatrimoine» (Panizza, 2001; Reynard et al, 2005, 2009; Giusti, 2013).

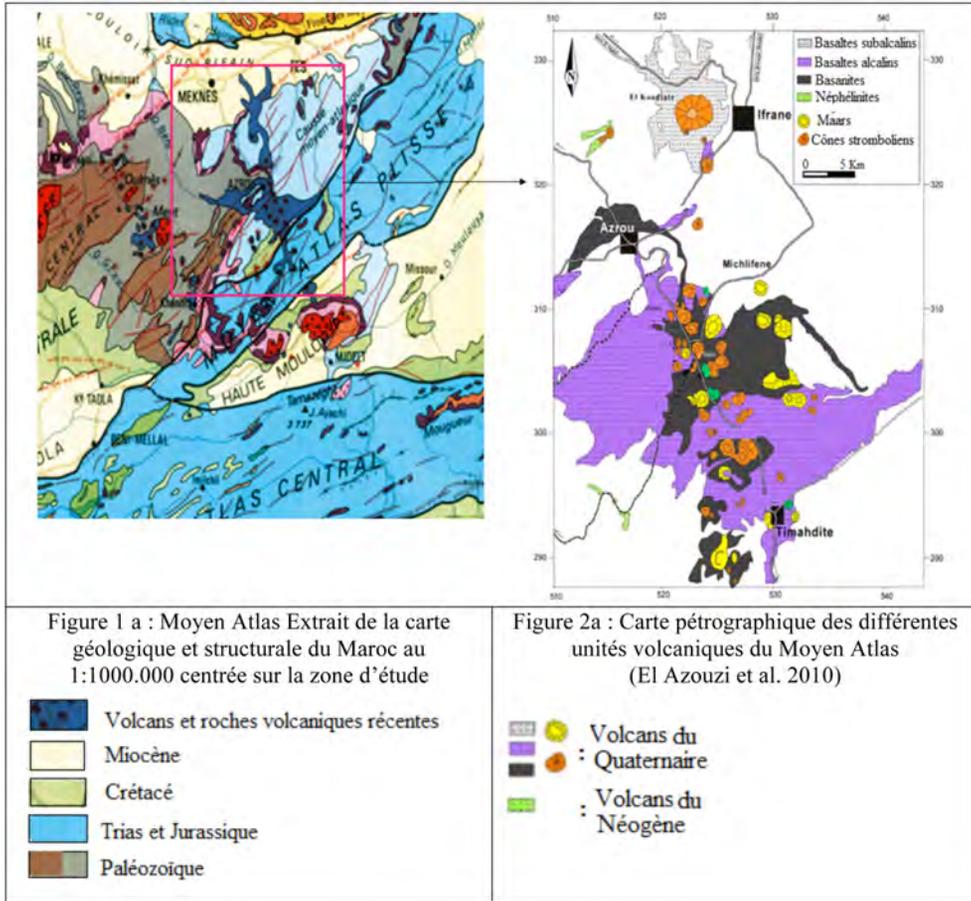
Le sujet traité se réfère au patrimoine géologique marocain relatif aux volcans. L'intérêt que nous portons à ce concept découle de trois raisons principales: d'une part, l'existence de profondes lacunes dans les connaissances de la majorité des futurs enseignants des SVT du CRMEF Meknès et de leurs futurs élèves relatives à l'existence de volcans éteints au Maroc entre autres «la chaîne volcanique du Moyen Atlas» (Eddif et al., 2016 a et b, Eddif et al., 2016 c). D'autre part, la nécessité de valoriser et de sensibiliser le grand public y compris notre population-cible, à la présence de ces volcans ; en vue de la conservation de ce patrimoine de toute dégradation. Ce patrimoine serait un support de développement local et national dans le cadre de sa mise en valeur géotouristique. Enfin, apporter une modeste contribution relative aux moyens et outils qui peuvent être mis en œuvre pour valoriser et conserver ce géosite, selon les principes du développement durable.

On aborde la méthodologie de la recherche sous deux angles principaux, d'une part, celui de la présentation non exhaustive du géosite, objet de cette étude, et d'autre part, la méthodologie de la collecte et l'analyse des réponses des élèves et des futurs enseignants des SVT du CRMEF Meknès, relatives à leurs conceptions de la présence de volcans éteints au Maroc.

1. Présentation de la zone d'étude

Située dans le domaine du Moyen Atlas-subdivisé par les auteurs en deux domaines le Cause moyen atlasique au NW et le Moyen Atlas plissé au SE qui sont séparés par l'accident nord moyen atlasique (ANMA) orienté NE-SW (Figure1a), la chaîne volcanique moyenne atlasique est un ensemble d'une centaine de volcans dénombrés et cartographiés s'étirant selon une direction méridienne N170(Martin 1981). Elle s'étend sur près de 120 km; entre El Hajeb et Itzer (Figure 1). Ces volcans qui constituent un véritable laboratoire volcanologique remarquable à ciel ouvert! ont fait l'objet d'études pétrographiques, géochimiques, radiochronologiques, et didactiques (Martin, 1981, Moukadiri 1983; Harmand et Cantagrel 1984; Harmand et Moukadiri 1986; Rachidi 1995; Morel et Bellon 1996; El Azzab et Wartiti, 1998

; El Azzouzi et al., 1999; Missenard, 2006; El Azzouzi et al., 2010 ;Charrière et al. 2011; Remmal et al. 2012; Sadkaoui 2016; Eddif et al., 2016; Eddif et al., 2016).

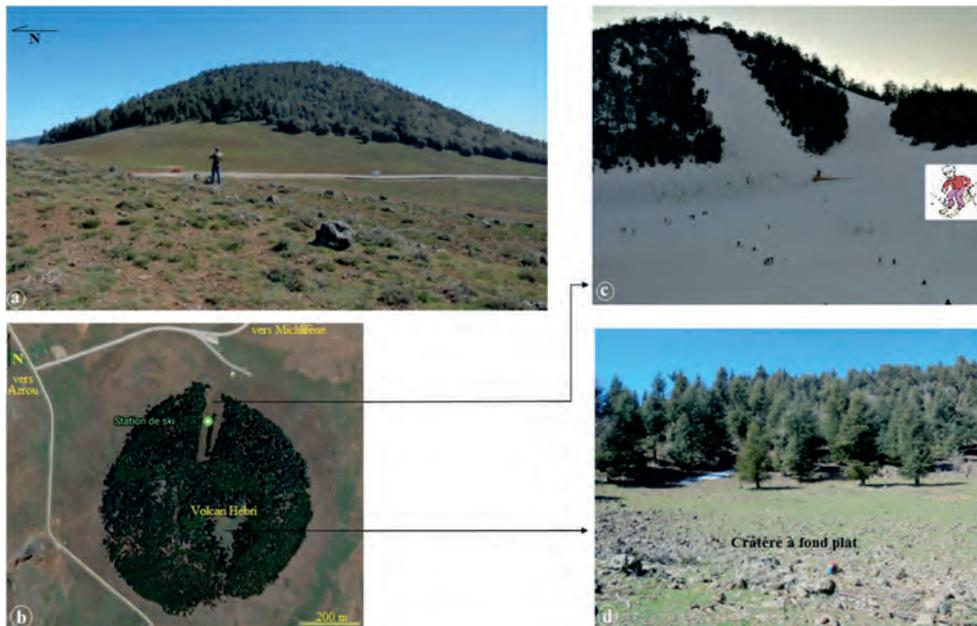


Dans l'ensemble, les volcans sont présents sous des formes et à des échelles variées. On distingue plusieurs types d'édifices volcaniques (Martin 1981).

- **Les volcans à cône simples** sans cratère au sommet ou dans l'entourage immédiat (Photo 1).
- **Les volcans à cratères**, ils présentent des cratères soit ouverts ou égueulés (Photos 2), soit fermés.

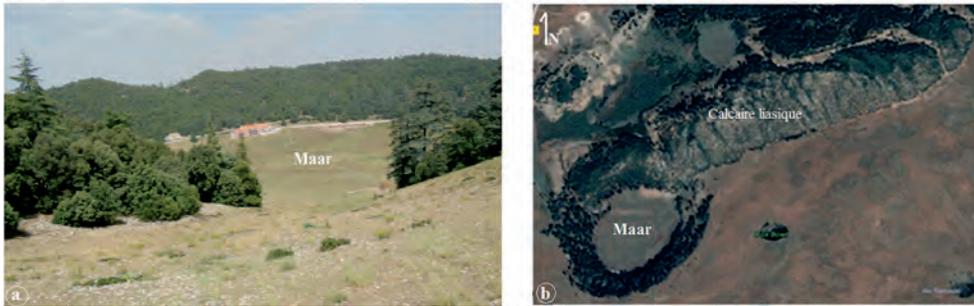


Photo 1 - Vue panoramique d'un volcan à cône simple sans cratère au pied du volcan Hebri



Photos 2 : Vue générale du volcan Hebri et de son cratère
a. Vue de Hebri Versant Ouest, b. Vue de Hebri avec son cône égueulé (photo et capture d'écran Google Earth) c. Pistes de skis vers le Nord, d. Vue de près du cratère à fond plat du volcan Hebri.

- **Les maars ou cratères d'explosion**, sont des structures volcaniques particulières créées par des phénomènes explosifs de grande ampleur et sont caractérisées par l'ampleur de la cavité centrale. Nous citons, à titre d'exemple: maar de Michlifene et maar de Lechmine Lkettane. Maar de Michlifene mesure 800 m de diamètre pour une profondeur de 70 m à 130 m (Photo 3a), alors que maar de Lechmine Lkettane se présente sous forme d'une grande cavité presque parfaitement circulaire qui fait 1,2 km de diamètre pour 90 m de profondeur. (Photo 3b).



Photos 3 - Exemple de Maar du Moyen Atlas

a : Vue panoramique du Maar Michlifène, b : Maar de Lechmine Lkettane (photo et capture d'écran Google Earth)

Les édifices volcaniques peuvent être isolés ou regroupés constituant des "édifices composites", dont le Bou-Teguerroïne illustre le meilleur exemple (Fig. 3).

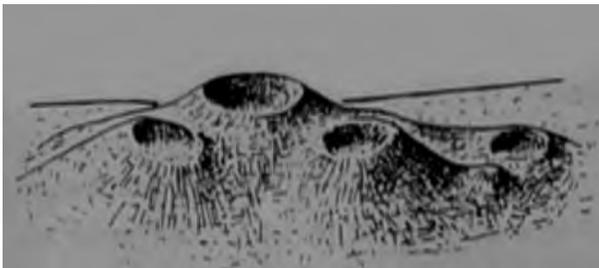


Figure 3 - Vue panoramique schématique de l'édifice composite Bou-Teguerroïne (Martin 1981)

La quasi-totalité des volcans sont des édifices monogéniques. Les produits volcaniques rejetés se sont étalés sur une superficie d'environ 1500 km². Les datations radiométriques effectuées (Harmand et Cantagrel 1984; Morel et Bellon 1996, El Azzouzi et al., 2010) répartissent

l'activité volcanique du Moyen Atlas en trois périodes distinctes:

- la plus ancienne (Oligocène 35 Ma)
- la seconde phase au Miocène moyen et supérieur entre 14.6 et 5.9 Ma), plus diffuse et dispersée sur l'ensemble de la région.
- la troisième phase est d'âge quaternaire entre 1.8 et 0.5 Ma.

1. Présentation de la population cible

Nous avons mené des enquêtes au cours des années 2012/2013 et 2013/2014 sous forme d'un questionnaire distribué respectivement auprès des élèves de la 2^{ème} année du cycle secondaire collégial. Les élèves sont répartis sur six classes dans six collèges publics, situés dans les délégations provinciales de l'éducation de Meknès et de Salé (Maroc) et auprès des futurs enseignants des SVT au CRMEF Meknès. Le choix de ces établissements est lié à des raisons de facilitation d'accès. Le Tableau 1 regroupe quelques caractéristiques de la population cible.

| population cible | nombre | Age | Niveau d'étude | Options/Licence | Etablissements | Villes |
|--------------------|--------|--------------|--|---|---|----------------|
| futurs enseignants | 24 | 22 à 30 ans | Licence et Master | 20 Biologistes : (Biologie Animale ou Végétale, Technologie alimentaire, Ecologie) 4 géologues | Centre Régional des Métiers de l'Education et de la Formation "CRMEF" | Meknès |
| élèves | 232 | 12 et 14 ans | 2 ^{ème} année du cycle secondaire collégial | | Six collèges publics | Meknès Salé |

Tableau 1 : Quelques caractéristiques de la population cible

2. Instrument de recueil des données

Pour la collecte des réponses, nous avons eu recours au questionnaire individuel distribué à l'ensemble de la population cible avant tout enseignement du concept volcan en classe. Compte tenu de l'arabisation des SVT dans l'enseignement secondaire collégial, le questionnaire mis à la disposition de l'ensemble des enquêtés a été rédigé en langue arabe. Ce questionnaire comprenant au total quatre questions précédées d'un recueil de renseignements personnels sur les élèves (âge, sexe) et sur les futurs enseignants (âge/ sexe/ option), dont les réponses sont sous plusieurs formes

: dessins et texte. Parmi ces questions, seule une question est en rapport avec notre thème ; elle consiste à déterminer si nos enquêtés sont au courant de l'existence de volcans éteints au Maroc. Ils sont appelés à signaler leur accord ou désaccord tout en justifiant leur réponse.

3. Résultats et discussion

Question : existe-il des volcans au Maroc ?

Les réponses à cette question sont résumées dans les Figures 6 et 7. Il ressort de ces figures que le pourcentage des non réponses est élevé chez les élèves (73 %) (Figure 4) ; alors que chez les futurs enseignants des SVT le pourcentage des réponses justes est élevé soit (83%) (Fig. 5). Cependant, parmi les répondants à cette question, seuls 27% des élèves ont répondu correctement mais sans pouvoir justifier leurs réponses. Alors que 21% des futurs enseignants ont répondu correctement et ont été en mesure de justifier leurs réponses en donnant l'exemple de la région (de volcans du Moyen Atlasique), il paraît que ce sont des étudiants de la Faculté des Sciences de Meknès (option géologie) qui ont participé à une sortie géologique en lien avec certains volcans du Moyen Atlas; alors que les non réponses peuvent être expliquées:

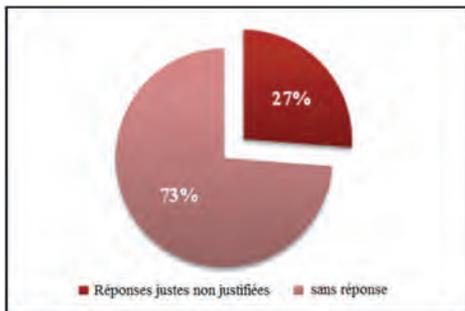


Fig. 4 - Conception de élèves relatives à l'existence de volcans au Maroc

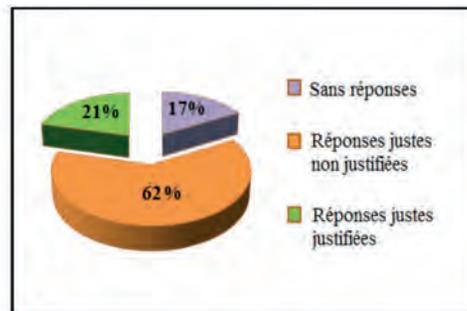


Fig. 5 - Conception de élèves des futurs enseignants relatives à l'existence de volcans au Maroc

- soit par le fait que les futurs enseignants des SVT sont plutôt des biologistes que des géologues issus des différentes universités du Maroc ;
- ou probablement, la notion des volcans marocains, particulièrement la chaîne volcanique du Moyen Atlas, n'est pas suffisamment approfondie dans l'enseignement universitaire de certaines universités;
- les enseignants exerçants au cycle secondaire se limitent dans la transposition

didactique du concept volcan à donner des exemples autres que marocains ;
- plus encore, cette chaîne ne figure dans aucun manuel scolaire du cycle secondaire collégial ou qualifiant.

En outre, ces inconsciences de connaissances de volcans éteints au Maroc sont relevées à tous les niveaux scolaires jusqu'aux niveaux universitaires, même pour les enseignants des SVT qui exercent. (étude en cours).

Conclusion

Les résultats présentés dans ce document ont montré qu'en dépit de quelques réponses justes justifiées ou non, respectivement chez les futurs enseignants des SVT et chez les élèves de la 2^{ème} année du cycle secondaire collégial ; la population-cible dans sa majorité est inconsciente de l'existence de volcans éteints au Maroc, en particulier ceux du Moyen Atlas qui constituent un véritable «géosite à cachet volcanologique» d'ordre :

- Pédagogique et scientifique par excellence, dans la mesure où la chaîne présente des structures volcaniques variables, qui peuvent constituer un atout permettant aux apprenants de survoler en pratique tous les aspects théoriques reçus en classe,
- touristique, écologique, économique,...etc.

Cependant, l'existence de profondes lacunes dans les connaissances de notre population-cible peut avoir plusieurs origines. Ce résultat montre que le niveau scolaire ne se traduit pas par une différence significative dans les conceptions de telle population relative à l'existence de volcans au Maroc.

Pour terminer, nous rappelons que cette étude a permis de dévoiler les résultats préliminaires des enquêtes menées au CRMEF Meknès et dans certains collèges des villes de Salé et de Meknès et de mettre en exergue les diverses opportunités (pédagogiques, scientifiques, géotouristiques, économiques...etc.) qu'offre la chaîne volcanique du Moyen Atlas.

Par ailleurs, d'autres recherches sont en cours pour étayer les résultats encore préliminaires. En tout cas, les enjeux de valorisation de protection et de conservation du géosite étudié, dépend de la connaissance de son existence auprès du grand public. Beaucoup d'efforts restent encore à faire dans ce sens.

Recommandations et Perspectives

Les résultats de notre enquête nous conduisent à proposer les principales perspectives suivantes :

- ✓ la nécessité de l'articulation entre les résultats de la recherche des universitaires (géologues, biologistes, écologistes,...), des décideurs soucieux de produire des manuels scolaires de qualité ; des enseignants, didacticiens, informaticiens...etc., appuyée par la participation et le soutien de l'Etat et ses différents organismes :(les ministères, conseils élus, les provinces...).
- ✓ L'urgence d'agir au niveau de la formation des futurs enseignants et enseignants exerçants des SVT et de l'enseignement apprentissage des apprenants ;
- ✓ la nécessité de rendre accessibles ces volcans au plus grand nombre de visiteurs : (scientifiques, apprenants tous cycles compris, touristes...) par le biais du soutien médiatique, de préparation des panneaux signalétiques, des cartes, des brochures, des dépliants publicitaires, l'organisation des expositions et des conférences, la mise en ligne d'un site web contenant des cartographies et des fiches sur ces volcans...etc. Enfin, le besoin de l'évaluation du rendement et de l'état de ce géosite, au fil du temps.
- ✓ la nécessité de valoriser, de sensibiliser le grand public y compris les habitants des douars avoisinants ces volcans, les apprenants tous cycles confondus, les responsables locaux et régionaux,...à la présence de ces volcans en vue de la conservation de ce patrimoine de toute dégradation et sa participation au développement local et national dans le cadre de la mise en valeur géotouristique de ce géosite ;
- ✓ la prise en considération de la chaîne dans les décisions d'aménagement du territoire et la planification orientée par les principes du développement durable ;
- ✓ Il serait souhaitable de lancer et de réaliser un Inventaire National du Patrimoine Géologique Marocain dans le but de renforcer les connaissances sur ce patrimoine pour le valoriser, le gérer, le préserver, l'aménager durablement et l'évaluer au fil du temps. En effet, chaque géosite doit être décrit sur la base de critères standards définis au préalable.

Bibliographie

- André, M.F., Ambert, M., Delannoy, J. J, Hobléa, F. & Reynard, E.(2013). Géomorphologie et patrimoine. dans D. Mercier (dir.) Géomorphologie de la France, Dunod, Paris, pp. 201-214.
- Bétard F, (2015) - Protection et valorisation du patrimoine géomorphologique en Île-de-France (Bassin de Paris, France). *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 15 Numéro 1 | mai 2015, mis en ligne le 20 juin 2015, consulté le 26 juin 2015.URL : <http://vertigo.revues.org/16115> ; DOI : 10.4000/vertigo.16115.
- BRGM, (2013). Inventaire du patrimoine géologique du Languedoc-Roussillon.[En ligne], <http://www.brgm.fr/projet/inventaire-patrimoine-geologique-languedoc-roussillon>.
- Charrière A, Ouarhache D. & El-Arabi H (2011)- *Moyen Atlas. Nouveaux guides géologiques et miniers du Maroc. Volume 4. Notes et Mém N°559.*
- Eddif A, Selmaoui S, Ouazzani H, (2016 a) - Les volcans quelles conceptions des futurs enseignants marocains des Sciences de la Vie et de la Terre?. *Revue le Pédagogue N°3/4*ISSN: 2458-5483, pp. 63-76.
- Eddif, A, Selmaoui S, Touir R, Larhzil H, Majdoubi H, Kenafi J, Htoutou K, Achamlal S, (2016 b) - Conceptions des futurs enseignants marocains des Sciences de la Vie et de la Terre relative aux volcans. XVIII Congrès AMSE-AMCE-WAER, Turquie.
- Eddif A, Selmaoui S, Abboudi T, Agorram B, Khzami S (2016 c) - Conceptions d'élèves marocains de la deuxième année secondaire collégiale relatives aux volcans. *International Journal of Innovation and Scientific Research (IJISR)* ISSN 2351-8014 Vol. 20 N°2, pp. 413-427.
- El Azzab D et Wartiti M, (1998) - Mise en place de la chaîne volcanique du moyen Atlas (Maroc) : Traitement des données aeromagnetiques. *Pangea*, n°29/30, pp.45-51.
- EL Azzouzi, M., Maury R. C., Bellon H., Youbi N., Cotten J. et Khrbouch F. (2010) - Petrology and K-Ar chronology of the Neogene-Quaternary Middle Atlasbasaltic province Morocco. *Bull. Soc. géol.Fr.*, t. 181, no 3, pp. 243-257.
- El Azouzi M, Bernard Griffiths J, Bellon H. C, Maury R, Piqué A, Fourcade S, Cotton J, Hernandez J. (1999) - Evolution des sources du volcanisme marocain au cours du Néogène. *C.R.Acad. Sci. Paris Sciences de la terre et des planètes. Earth&Planetary Sciences.*329, 95-102., and Sanae Berred.
- El Wartiti M, Malaki A, El Mahmoudi N, Azelmad R, Sadki R, and Berred S (2016) - Les géomorphosites du causse moyen atlasique marocain: un circuit géotouristique à développer. *International Journal of Innovation and Applied Studies* ISSN 2028-9324 Vol. 18 No. 3 Nov. 2016, pp. 773-783.

- Giusti C. (2013)- Les géosites d'intérêt géomorphologique ou géomorphosites dans l'inventaire du géopatrimoine, dans G. Egoroff, A. Cornée, P. De Wever, A. Lalanne (eds.), Actes du colloque Géopatrimoine, un lustre d'inventaire en France. 10-12 octobre 2012, Digne-les-Bains, Mém. H.S. Soc. Géol. Fr., 13, pp. 22-29.
- Gray M. (2013)- Geodiversity: Valuing and Conserving Abiotic Nature, 2nd Edition, Wiley-Blackwell, Chichester, 508 p.
- Harmand C. et Moukadiri A. (1986) - Synchronisme entre tectonique compressive et volcanisme alcalin: exemple de la province quaternaire du Moyen Atlas (Maroc). B.S.G.F., 8, t.II: 595-603.
- Harmand et Cantagrel (1984) - Le volcanisme alcalin tertiaire et quaternaire du Moyen atlas (Maroc): chronologie K/Ar et cadre géodynamique. J. Afric. EarthSci, vol 2, pp. 51-55.
- Martin J.(1981) - Le Moyen Atlas central. Etude géomorphologique. (Thèse d'Etat). Notes et Mém. Ser. Géol. Maroc n° 258 bis, 445p.
- Michard A. (1976) - Elément de géologie marocaine. Notes et Mém. Serv. Géol. Maroc,.
- Missenard Y. (2006) - le relief des Atlas Marocains: contribution des processus asthénosphériques et du raccourcissement crustal, aspects chronologiques. . université Cergy- Pontoise. thèse d'Etat.
- Morel J.M et Bellon H. (1996)- Le Volcanisme quaternaire du plateau d'Azrou, Maroc. Contribution à la datation isotopique des magmas associés. 13^{ème} Colloque des bassins sédimentaires marocanis, Univ. Cadi Ayyad, Marrakech, 19-22 Mars 1996, p 113.
- Moukadiri A (1983) - Les enclaves ultrabasiques associées aux basaltes alcalins dans le district volcanique d'AzrouTimahdit (Moyen Atlas Maroc). Thèse de 3e cycle. Université de Clermont-Ferrand II, 150.p.
- Morel et Bellon (1996) - Le Volcanisme quaternaire du plateau d'Azrou, Maroc. Contribution à la datation isotopique des magmas associés. 13^{ème} Colloque des bassins sédimentaires marocanis, Univ. Cadi Ayyad, Marrakech, 19-22 Mars, p 113.
- Panizza M. (2001) - Geomorphosites: concepts, methods and example of geomorphological survey, Chinese Science Bulletin, 46, Suppl. Bd, pp. 4-6.
- Piqué A. Soulaïmani A, Laville E. Amrhar M. Bouabdelli M. Hoepffner C. Chalouan A. (2007) - Géologie du Maroc. Édition Pumag. Marrakech, 284 p.
- Remmal et al. (2012) - Valorisation des Géomatériaux et des Géosites Volcaniques (V2GV).
- Cadre géologique et potentialités minérales et géotouristiques des sites volcaniques d'Azrou-Ifrane (Moyen Atlas). Séminaire 7 Mai 2012 Institut scientifique Rabat, Maroc
- Rachidi (1995) - Etude du volcanisme plio-quaternaire du Maroc Central : pétrologie,

géochimie et minéralogie. Comparaison avec des laves types du Moyen Atlas et du Rekkam (Maroc). Notes et Mém. Serv. Géol. Maroc, n° 381, 157 p.

Sadkaoui (2016)- Etude géomorpho-structurale de la région d'Ifrane-Guigou (Moyen Atlas, Maroc). Thèse, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, FST, Fès, 207 p.

UNESCO, (1972) - [Online] Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel : <http://whc.unesco.org/archive/convention-fr.pdf>. consulté le 16/09/2016 à 4h 20mn.

LE PAYSAGE OASIEN ENTRE PERCEPTION ET RÉALITÉ

Dr. Soumia Bouzahar,
Université Med Kheider- Biskra, Algérie.

Résumé

Cette réflexion questionne les récits de voyage et les descriptions des auteurs sur le paysage oasien, un patrimoine actuellement en péril qu'il faudra bientôt sanctuariser, afin de comprendre ce que signifie un paysage oasien aux yeux d'un visiteur et de savoir quels sont les éléments visuels et sensoriels qui définissent sa représentation mentale.

Cette passionnante recherche a mis sous la lumière une "relation d'échange de service écologique" entre le visiteur et l'agrosystème oasien. Cette relation illustre approximativement la vision d'un écotouriste ou plus simplement un touriste conscient de la fragilité de ce paysage.

Mots-clés: Ziban, éléments visuels et sensoriels, paysage oasien , relation d'échange de service écologique, les récits de voyage.

1. Définition du cas d'étude « Biskra la micro région des Ziban »

Située au sud est de l'Algérie (Fig. 1), au pied sud de la chaîne montagneuse de l'atlas saharien qui représente les monts des Aurès ainsi que la limite entre le nord et le sud algérien, produisant ainsi un authentique espace tampon. Cette situation lui a valu la connotation de « porte du désert » et lui a permis de jouer à travers les différentes époques de son existence un rôle de lieu de rencontre et d'échanges. La microrégion des Ziban constitue espace de transition entre un nord du pays bien équipé et un sud déshérité. Mais,

elle reste l'un des espaces les plus attrayant et le plus fragiles dans le monde par sa structure paysagère, ses vues panoramiques et sa simplicité.

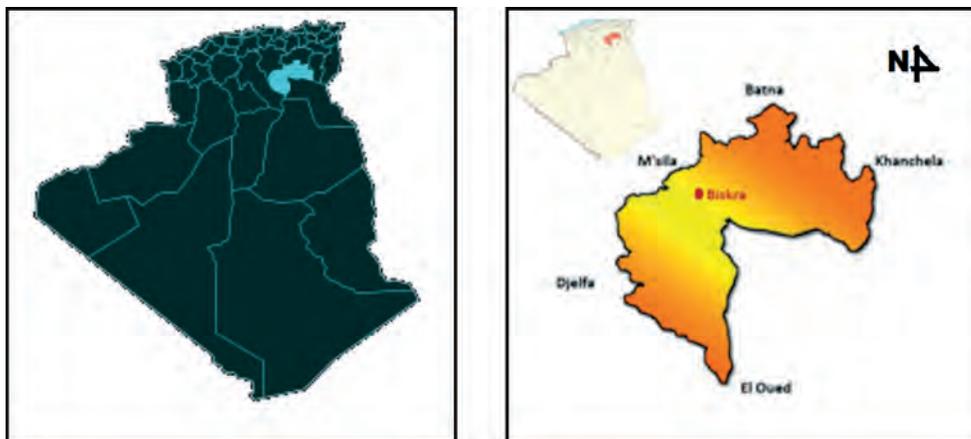


Fig. 1 - La situation de Biskra en Algérie. Source: (ANDI, 2013)

1. 1. Composantes géographique du paysage oasien Zibanais

La wilaya est située au sud - est de l'Algérie au nord du bas Sahara. Avec une altitude de 112 m au niveau de la mer. Ce qui fait d'elle une des villes les plus basses d'Algérie. Le Chef lieu de la wilaya est située à 400 km au Sud-est de la capitale, Alger. La wilaya s'étend sur une superficie de 21671 km². (ANDI, 2013)

Le relief de la micro région des Ziban se divise en quatre grands ensembles. On trouve une chaîne montagneuse, les hauts plateaux au nord et les oueds; avec la plus grande altitude de djebel Tekriout 1942 m. Puis : (monographie de la wilaya, 2011)

- La montagne d'Elkaid
- La montagne de H'mara
- La montagne de Guessoum 1087m
- La montagne de R'baa 712m
- La montagne de Kara
- La montagne de Bourezal
- La montagne d'Amlili 1496m
- La montagne de Houdja 1070m
- La montagne d'Ahmar Khadou

La plus part de ces montagnes sont désertes et sans couverture végétale naturelle. (Direction des forêts, 2011).

Les grands plateaux se trouvent au sud ouest de la région notamment sur la région de Ouled Djellal ; et Sidi Khaled.

Les plaines steppiques s'étendent à l'est, sur l'axe El-Loutaya et Tloga pour englober les plaines de Sidi Okba et Zribet Eloued.

Les dépressions situées au sud-est caractérisées en une surface lisse d'argile qui contient des couches minces d'eau qui représentent les chotts dont le plus important le chot de Melghighe. La baisse moyenne (- 33 m) en dessous du niveau de la mer, est donc le composé principal de l'eau de surface naturelle dans la région. (Direction des forêts, 2011) (Fig. 2).

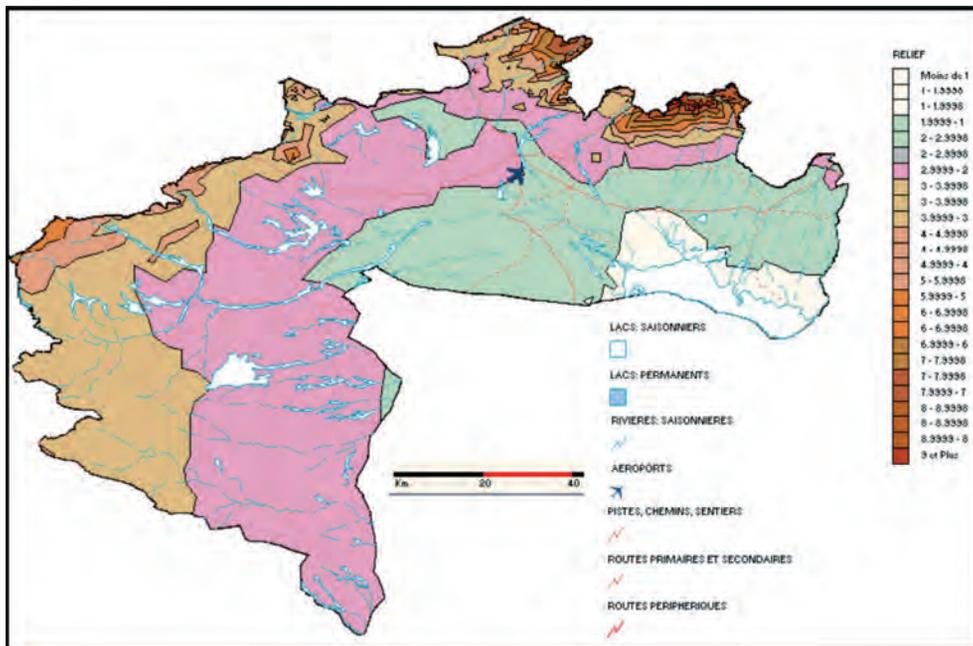


Fig. 2 - La répartition du relief, les réseaux hydrauliques de la micro région des Ziban.

Source : Health-Mapper ver 4.1

1. 2. Réseau hydrographique

Il est constitué par des oueds suivants.

- Les oueds des Aurès : Ils tirent leurs origines du cœur des Aurès, contenant de grands bassins, y compris:
 - Oued Elhai et oued Abdi, qui compose oued de Biskra lors de leur

rencontre.

- Oued arabe et oued al-Guattan, qui compose oued Zriba lors de leur rencontre à Zribet Eloued.

Le débit de l'eau dans ces oueds est minime en hiver et sec depuis le début du mois d'Avril.

- Les oueds du pied sud des montagnes des Aurès :
Caractérisé par ses petits bassins, ce qui rend la course d'eau, peu et irrégulière.
 - Les Oueds du Zab est n'atteint pas le chot, sauf dans le cas d'une inondation.
 - Les Oueds d'Ouled Djelal versent principalement dans l'oued Djdaia.
 - Les Oueds d'Eloutaya contribuant ainsi à recharge des eaux souterraines par le biais de son absorption par le sol.
- Oued Djdaia :

Un Bassin de 26000 km² et une longueur de 500 km c'est le collecteur principal et naturel de toutes les eaux de l'Atlas saharien. Comme d'autres Oueds désertiques la plupart du temps il est sec, il n'est rempli qu'en période d'inondation. (Direction des forêts, 2011).

1. 1. 2. Composante climatique du paysage oasisien Zibanais

Par sa situation elle constitue un carrefour important de lien entre les villes du nord particulièrement celles de l'est et les villes du sud. Cette implantation lui a confié un climat désertique rigoureux, sec et aride, dont des hivers froids et secs et des étés chauds et secs ; la température moyenne annuelle est de 21.8 °C, avec un minimum de 3,4°C en janvier et décembre et une température un maximale de 49,5°C en juillet et août. (Direction du transport, 2011)

Quand aux Précipitations la station météorologique de Biskra, au cours de la période 1967-2005 a enregistré 136 mm/an de précipitation moyenne dans la région pendant 35 jours ; considérée comme très faible. (Monographie de la wilaya, 2011)

La région se caractérise d'une solarisation moyenne annuelle d'un ordre de 3417 heures, ce qui la rend très ensoleillées. Le mois de juillet culmine 383 heures, par contre le mois de novembre avec 210 heures du soleil.

La rose annuelle des vents illustre la prédominance de deux courants d'air respectivement des secteurs nord-ouest et sud-est. En générale Les vents

apparaissent lors des changements des saisons. Les vents de sable viennent frapper la région à la longueur de l'année et surtout en mois d'avril, mai et juin dont ils atteignent le nombre de jours le plus élevé, le sirocco qui est particulièrement fort et chargé généralement de sable vient du sud du mois d'avril au mois d'octobre, il atteint son max le mois de juillet ou il enregistre une moyenne de 20 jours.

| Mois | Jan. | Feb. | Mar. | Avr. | Mai | Juin | Juil. | Aout | Sept. | Oct. | Nov. | Dec. |
|----------|------|------|------|------|------|------|-------|------|-------|------|------|------|
| T. max°C | 16.1 | 18 | 22.4 | 26.8 | 32.2 | 37.2 | 40.6 | 39.5 | 34.4 | 28 | 21.3 | 17 |
| T. min°C | 5.8 | 7.6 | 10.2 | 13.8 | 18.2 | 23.7 | 26.6 | 26.4 | 22.5 | 16.4 | 11 | 7 |

Tab. 1 - Prévisions températures mensuelles de Biskra (2016)
Source : Relevées de la station météorologique de Biskra

Cependant ces caractéristiques climatiques et géographiques ont poussé l'homme des Ziban à produire une variété d'établissements humains. Ainsi que plusieurs manières ingénieuses d'adaptation et d'intégration dans les sites naturels, ainsi que plusieurs façons d'exploitation durable des ressources naturelles de ces sites tel : l'eau, l'agriculture, la phoeniciculture pour créer enfin une variété d'oasis sans pareille. Pour mieux comprendre et cerner la micro région des Ziban un rappel historique nous apparaît important et fera le sujet du sous titre suivant.

2. La constitution historique du paysage oasisien Zibanais

Biskra, Sokkra, Vecra, Vecera, Adbesran,... toutes ces nominations, ont fait l'objet d'une grande recherche approfondie. Mais les historiens arabes et étrangers ne sont pas en accord sur les origines de son appellation.

2.1 Chez les romains: rôle des éléments, ponctuel et linéaire

Parmi eux, plusieurs disent que son nom descend du nom romain « VECERA », qui signifie « station » ou « endroit » d'échange commercial, vue sa situation géographique qui relie le nord au sud. Mais le chef romain « BETOLIMIH BENYOUBAII » lui donna un autre nom « la rivière du destin », qui est du à la rivière de sidi Zarzour (le nom de la rivière aujourd'hui) qui travers la ville. Certains chercheurs trouvent que son nom descend de l'ancien nom romain « ADEBESRAN » du à l'ancienne source géothermale qui se trouve proche de la ville, « HAMMAM SALHINE » aujourd'hui.

Les invasions romaines, aboutirent à une implantation militaire, culturelle et

religieuse, permettant l'intégration des éléments visuels linéaires tels les limes, les routes et les systèmes d'irrigations et des éléments visuels ponctuels tel les bâtisses et les constructions.

« L'existence des bâtis romains au lieu dit «Khroub» (ruine) située au nord ouest du Besbès ou «Ghebara» à Badès, et « le moulin romain» à Chetma, «le barrage Foum El Gharza» à M'llili ainsi que la présence « d'une forteresse» située dans la commune d'Ouled Djellal indiquent le passage et l'installation des romains dans cette région. »

D'autres sources disent que le vrai nom descend du mot «Sokkra», une description donnée par l'historien IBN KHALDOUN due à la meilleure qualité des dattes sucrées que cette ville possède partout dans ses oasis.

2. 2. Les musulmans et la ponctuation religieuse et fonctionnelle du paysage

Au septième siècle, la conquête musulmane commença sous la conduite d'Okba Ibn Nafaa El Fihri, dont le tombeau et le mausolée se trouvent dans la ville qui porte son nom (Sidi Okba) située à 18 km à l'est du chef lieu de la wilaya de Biskra dans le Zab Echergui (Oasis Est).

A partir du VIII^e et jusqu'au XIII^e siècle, quatre états se succédèrent dans le territoire: les royaumes Rostemide - Ziride - Hammadite et Wahabide. Chacun d'eux, avait une capitale, située à cheval sur le Tell et les hautes plaines (Cote M.,1988), permettant ainsi des échanges avec le Nord comme avec le Sud, devenant un pôle d'échange et de commerce Transsaharien, sur ce que l'on appelait la route de l'or (or, ivoire, sel et épices). Ce grand axe d'échanges a été le facteur principal de la multiplication des implantations humaines et des oasis dans la zone et l'armature du commerce nomade au point où selon les récits d'Ibn Khaldoun certaines caravanes comptaient jusqu'à 12000 chameaux.

3. L'agrosystème, les groupements oasiens Zibanais et le façonnement écologique du paysage

Sous ces occupations les Ziban ont gardé leur organisation spécifique et bien adaptée à la géographie et au climat de la région. Les Ziban, représentaient un réseau oasien, qu'Ibn Khaldoun a défini dans la «Mokadima» comme: « une grande nation qui se compose de plusieurs villages ». Les Ziban s'organisaient sous la forme de groupements villageois discontinus, le long des oueds. Ceux-ci correspondaient globalement aux terres cultivables et aux palmeraies. (Alkama Dj., 2006)

Les réseaux villageois des Ziban sont organisés en des entités distinctes, appelée Zab. La différence entre ces Zab est d'abord la qualité des terres, puis les caractéristiques sociales et morphologiques de leurs habitants. (Bouzahar L. S., 2008)

Les citations sont diverses en matières de nombre de Zab qui composent la microrégion, certains récits racontent qu'il y'a 02 Zab Chergui et Gharbi (Alkama Dj., 2006) d'autres disent que Biskra est un Zab aussi, le colonialisme français cite quatre Zab, zab de Biskra Zab Chergui, Zab Dahraoui (sud) et Zab Guebli (nord). (Colonel Niox, 1890).

Les Zab sont un ensemble de petites oasis regroupées le long des oueds dont chaque oasis est indépendante économiquement et politiquement. Chaque oasis a son propre patrimoine culturel et architectural et ses propres dispositifs et organisations spatiales. (Bouzahar L. S., 2010)

3. 1. L'oasis de Biskra

«La perle du désert (Ad Piscinam des Romains), est le centre et comme une capitale des oasis des Ziban. C'est le siège du commandement militaire des nomades du bassin du chott Melghir. Riante petite ville, avec de beaux jardins bien arrosés, sous un ciel toujours pur, c'est une des résidences d'hiver les plus agréables de l'Algérie. Aussi la douceur de son climat y attire de nombreux touristes ; des villas de plaisance ont même été créées et y sont entretenues à grands frais, mais l'été y est brulant pendant les mois de juillet à septembre. Les nomades, qui campent très nombreux dans ses environs, remontent alors sur les hauts plateaux, et ils n'y restent plus que la garnison française, les agents» (Colonel Niox, 1890).

3. 2. Le Zab Chergui

L'ensemble du Zab Chergui comprend le territoire situé entre les pentes méridionales de l'Aurès et le chott Melghir, à l'est de l'oued Biskra. Il est caractérisé par une nature agricole plus qu'oasienne. (Colonel Niox, 1890). A l'Est est le lieu de la confrérie Rahmania connu comme des relais du chemin de pèlerinage. Ces deux petits centres tirent leurs origines de l'époque romaine comme le précise Ibn Khaldoun dans La Mokadima. Le Zab Chergui s'apparente avec des terres cultivables mais une accumulation du capital durablement lié au commerce transsaharien, cette fois-ci en lien avec l'est et le Souf. (Alkama Dj., 2006)

3. 5. Le groupement des bas plateaux des Aurès

Djamourah, Branis, Guedila, Beni Souik et Elkantara sont les établissements humains des bas plateaux des Aurès, ils sont déterminés en plus du nombre réduit en palmiers par les arbres fruitiers. (Colonel Niox, 1890).

Au pied de la montagne du versant sud des Aurès se succède un ensemble d'oasis sans pareil. Il s'agit de : El Kantara, Djamoura, Guedila, Béni Souik, Ain Zaâtout et M'chounech.

4. Des groupements oasiens qui respectent durablement les paysages

Une forme urbaine durable résumée dans l'article 1 de la déclaration de Rio « Les êtres humains sont au centre des préoccupations relatives au développement durable. Ils ont droit à une vie saine et productive en harmonie avec la nature. » Ces fondements sont :

- Le bien être de l'homme dans son contexte urbain, social et environnemental ; tout en cherchant une cohésion sociale et solidaire entre les territoires et entre les générations, incontournable du progrès social.
- L'équilibre écologique entre le cadre de vie de l'être humain qui constitue 'l'écosystème urbain' et l'environnement naturel au quel ils appartiennent et qui est 'l'écosystème naturel' dans le souci de la préservation de la biodiversité.
- Un projet qui garantisse un développement local, suivant des modes de production et de consommation responsables, c'est-à-dire à la fois moins polluants et moins dégradants , moins prédateurs en termes de ressources et de milieux naturels, moins consommateurs des terres, et limitant au maximum les risques pour l'environnement et les conditions de vie sur terre.
- Finalement la notion participative entre tous les acteurs, les agents, les habitants de cette forme urbaine.

En guise de synthèse à ces fondements, il s'agit de comprendre, de préserver et de maintenir la trilogie : cité, citoyen, et oasis. L'intérêt de ce titre et d'étudier cette trilogie et ces fondements dans les Ziban.

4. 1. Des poches urbaines de densité moindre noyées dans la palmeraie

La ville durable repose sur le respect de l'environnement en tenant compte des caractéristiques climatiques et en s'orientant vers des matériaux

respectueux de cet environnement. Et quand la durabilité vise à, préserver le capital économique, social et naturel de manière à répondre aux besoins du présent, sans compromettre la possibilité pour les générations futures de satisfaire les leurs, grâce à leurs palmeraies les groupements humains des Ziban seront la parfaite illustration. (Bouzahar S., 2009).

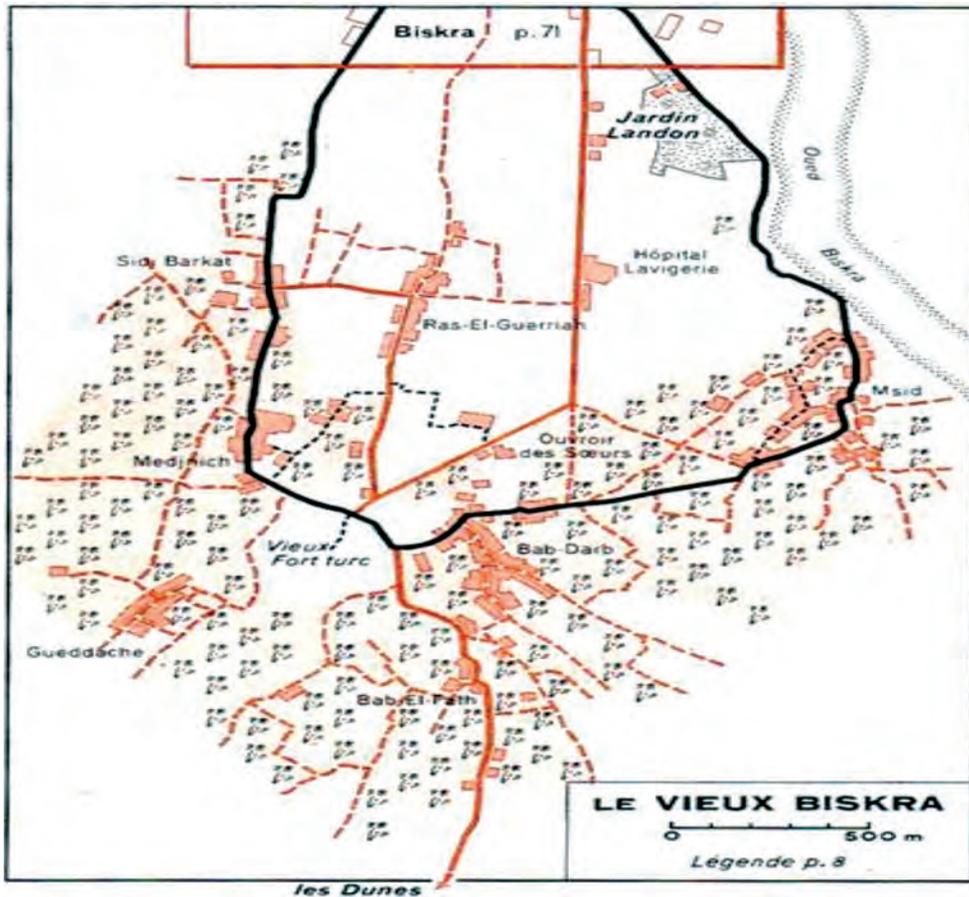


Fig. 4 - Les premiers groupements humains du Zab de Biskra noyautés dans leur palmeraie
Source : Carte Michelin n° 172- plis 17 et 18

Le Vieux Biskra compte l'ensemble des ksour qui groupent leurs maisons aux murailles croulantes dans la célèbre palmeraie de 150.000 palmiers. Les villages disséminés dans l'oasis sont bâtis en « toube » (brique de terre et de paille foulée et séchée au soleil). La meilleure façon de visiter en auto le

Vieux Biskra et de parcourir les parties les plus intéressantes de sa palmeraie et de suivre l'itinéraire indiqué sur la carte de la figure 4. (Biskra guide vert)

4. 1. 1. Le respect de services écologiques à l'échelle du plan de masse

Les Ziban représentaient une des meilleures formes urbaines durables dans les régions oasiennes à écosystème fragile, par les échanges de services écologiques avec leur environnement. (Bouzahar S., 2008) La surface de l'établissement humain ne dépasse jamais la surface du palmier ou des terres cultivables. (Bouzahar S., 2011) Le palmier comme élément naturel révèle au-delà de ses aspects économiques et techniques, des critères écologiques et sanitaires. (Wackermann G. et all, 2005)

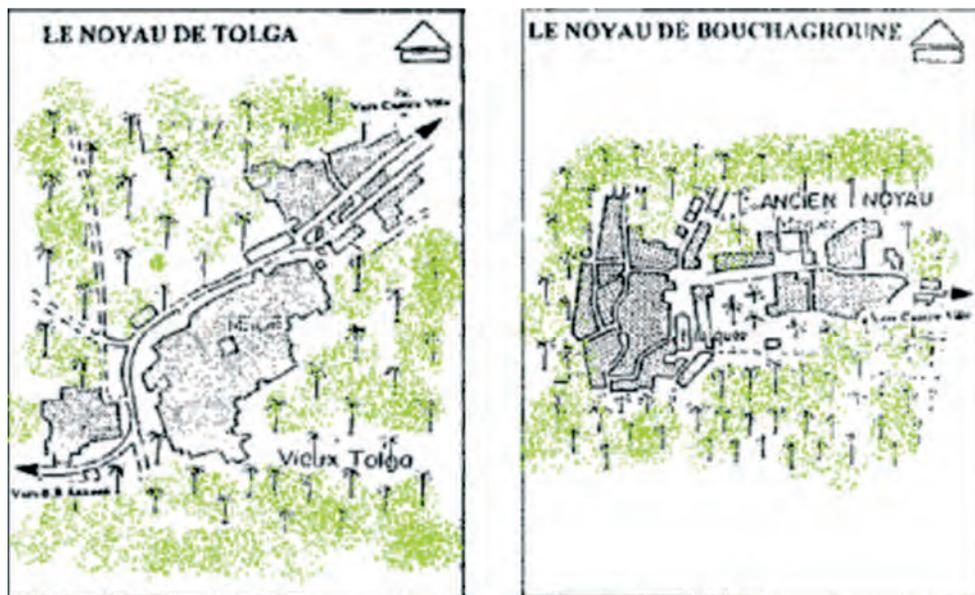


Fig. 5 - Les unités urbaines (a) Tolga. (b) Bouchagroune noyautés dans leur palmeraie. Source : Alkama Dj., 2010

4. 1. 2. Le respect des services écologiques population/établissement

À chaque fois que le nombre de population augmente, il y a lieu de construire un nouvel établissement humain, en gardant un lien social avec l'ancien établissement et d'autres liens d'ordre fonctionnel ou religieux tel la mosquée, le sanctuaire. L'exemple de Farfar à Tolga ou bien le cimetière à de Ghoufi. (Bouzahar S., 2011)

4. 1. 3. Le respect des services écologiques population/terres agraires

Chaque fois que le nombre de population augmente la surface des terres cultivables augmente aussi étant donné que c'est leurs sources de vie. Ce qui produit un cadre de vie social, artificiel (cadre bâti) et naturel, écologiquement équilibré.

4. 2. Les projets économiques et le façonnement durable du paysage oasien

Les aires de palmeraie ont favorisé la création de petites unités urbaines comme elles ont favorisé une auto-soutenable de chaque unité urbaine. Elles se sont insérées dans le paysage existant, comme elles ont façonné écologiquement le paysage sans le détruire.

Chaque Zab avait son propre projet économique, l'oasis de Biskra était spécialisée dans le commerce et les échanges vu sa situation centralisée géographiquement et à l'intersection des autres Zab.

4. 2. 1. Le Zab chergui

Était spécialisé dans la production des céréales: Badès, l'ksar et Liana étaient spécialisés surtout dans la production du blé et de l'orge. Zribet Eloued était spécialisé dans l'agriculture des plantes médicinales et des herbes (henné, cumin, safran, rosier ...), jusqu'au tabac et des cultures maraîchères (haricots, oignons, carottes, piments, tomates, pommes de terre ...). Les deux capitales de ce Zab Sidi Okba et Khanguet Sidi Nadji étaient spécialisés dans la phoeniculture et dans les cultures sous étagées.

« Sidi-Okba : ville sainte de l'Islam magrebin. 34 km en auto AR plus 1 h. de visite. Quitter Biskra par la rue Lazerge et la sortie n° 2 du plan. Après avoir traversé l'oued Biskra, prendre à droite une piste goudronnée qui traverse les petites oasis d'El-Alia, et de Filiache, puis parcourt pendant 15 km le désert sablonneux en vue du massif de l'Aurès, à gauche, avant d'atteindre la palmeraie et la ville de Sidi-Okba. » (Biskra guide vert) Sidi Okba contenait 66.000 palmiers, célèbre par la mosquée où est enterré le premier conquérant arabe.

Khanga-Sidi-Nadji, oasis de 28.000 palmiers produisant des dattes très renommées où la culture des céréales est aussi pratiquée. Un barrage est établi en avant de Khanga ; il retient l'eau pour l'irrigation de l'oasis et des terres de labours, les 02 tiers des eaux de l'oued El Arab .

Zéribet El Oued (le clos de la rivière) a 1.100 habitants avec un petit fortin ; ses palmiers au nombre de 1.200 seulement sont disséminés au sud et sur la rive gauche de l'oued El Arab où ils abritent la Kouba de Sidi Hassen El Koufi, arabe de l'Hedjaz qui aurait jadis fait couler miraculeusement l'eau de la rivière. De Liana à Zéribet El Oued le terrain est parsemé de cailloux. L'oasis de Zéribet El Oued a des terres de culture d'une certaine importance ; elle est dotée de 70 puits donnant un débit de 7.000 m³ d'eau par 24 heures.

4. 2. 2. Le Zab guebli

Lui était spécialisé dans la production des dattes, les meilleures dattes au monde. D'ailleurs sur les plans il apparaît comme une barrière écologique oasisienne. Chapoté par l'oasis de Tolga.

Tolga : C'est la plus importante oasis des Ziban. Ses rues très animées offrent un spectacle pittoresque. Sa mosquée est intéressante. Du haut de son minaret, auquel on accède par un escalier s'élevant autour d'un massif pilier carré, on jouit d'une vue d'ensemble sur l'oasis. Sa palmeraie abrite de vastes jardins arrosés par l'eau de puits artésiens dont on voit les larges conduits modernes. (Biskra guide vert)

Lichana : A 1,5 km de la piste. Vaste ksar pittoresque, la palmeraie alentour produit d'excellentes dattes. (Biskra guide vert) Farfar. : Village pittoresque et coloré. Sa palmeraie verdoyante s'étend au bord de la route. (Biskra guide vert)

4. 2. 3. Les oasis des bas plateaux des Aurès

Leurs productions agraires constituées d'arbres fruitiers variées tels : prunes, abricots, figues, pêches, olives... etc. Parmi ces oasis nous citons. L'oasis de Djemorah où les Ouled Ziane s'installèrent au début de leur arrivée dans l'Aurès ; les Ouled Ziane rayonnèrent sur les autres tribus. Le sol de cette oasis formé d'alluvions sur les bords de l'oued Abdi est escarpé et composé de schistes à bancs successifs de carbonate de chaux dans les autres parties. Les calcaires dominant encore dans les rochers qui encaissent l'oasis. Le palmier forme la culture principale du pays on en compte 06 qualités qui sont par ordre de mérite : le degghlat-nour, le kertiche-deghlat, le kertiche, el-djaouzi, al-ghars et el-zerrat. Le miel de Djemorah est très renommé et se vend bien.

L'oasis de Djemorah appréhendait 80.000 palmiers; elle s'étend sur

plusieurs kilomètres de parcours, elle est arrosée par 08 prises d'eau faites sur l'oued Abdi et par de nombreuses sources très abondantes contenues dans l'oasis même (elles sont au nombre de 18).

Guedila (ou Keddila) à 5 km de Djemorah. Sur les flancs de coteaux, située à droite de la route de Djemorah à Biskra, on trouve la petite oasis de Guedila, située en dehors du cours de l'oued Abdi; elle est irriguée par des sources assez abondantes et très poissonneuses (les indigènes racontent que les sources ont tari à un certain moment parce qu'on y avait pris du poisson. Aussi est-il formellement interdit d'y pêcher).

Branis ou Branès: oasis de montagne. 44 km en auto AR plus 1/2 h. de visite. Sa route s'élève d'abord vers le col de Sfa d'où se révèle un large panorama sur le désert au Sud. Au pied du col de Sfa, sur le versant Nord, ... on pénètre dans la montagne et la route atteint les premiers contreforts de l'Aurès. ... l'oasis de Branis apparaît dans son cadre de montagnes très colorées. Sa palmeraie s'étend, bien irriguée, dans la vallée de l'oued qui décrit là un méandre à l'intérieur duquel s'élève le village. (Biskra guide vert)

Elle contenait 20.000 palmiers. Elle utilise une grande partie de ses eaux, le reste se rend dans les plaines d'El Outaya au lieu dit «Dar Arous» ou «Dar El Aroussa» .

La réussite économique de cette organisation est due à l'exploitation de l'agrosystème. Il s'agit d'un écosystème oasien créé par l'homme des Ziban afin de subvenir à ses besoins, alimentaires notamment. Dans cet agrosystème, l'homme favorise le palmier au dépend des autres plantes.

- Une identité rurale oasienne distinctive
- Une société rurale particulière
- Une répartition urbaine respectueuse de l'environnement.
- Une architecture spécifique (matériaux respect de l'environnement).
- Un rapport entre terres cultivées, palmiers, bâti et population.

5. La situation du paysage oasien face au colonialisme français

En 1837 l'occupation française entreprit la conquête de la zone sud est ; en 1844 la région est officiellement intégrée sous administration coloniale.

5.1. Les premières désorganisations structurelles :

Plusieurs dispositifs et mesures étaient pris pour le contrôle et l'exploitation de la colonie conduisant ainsi à plusieurs effets non désirable sur la société ou sur l'environnement.

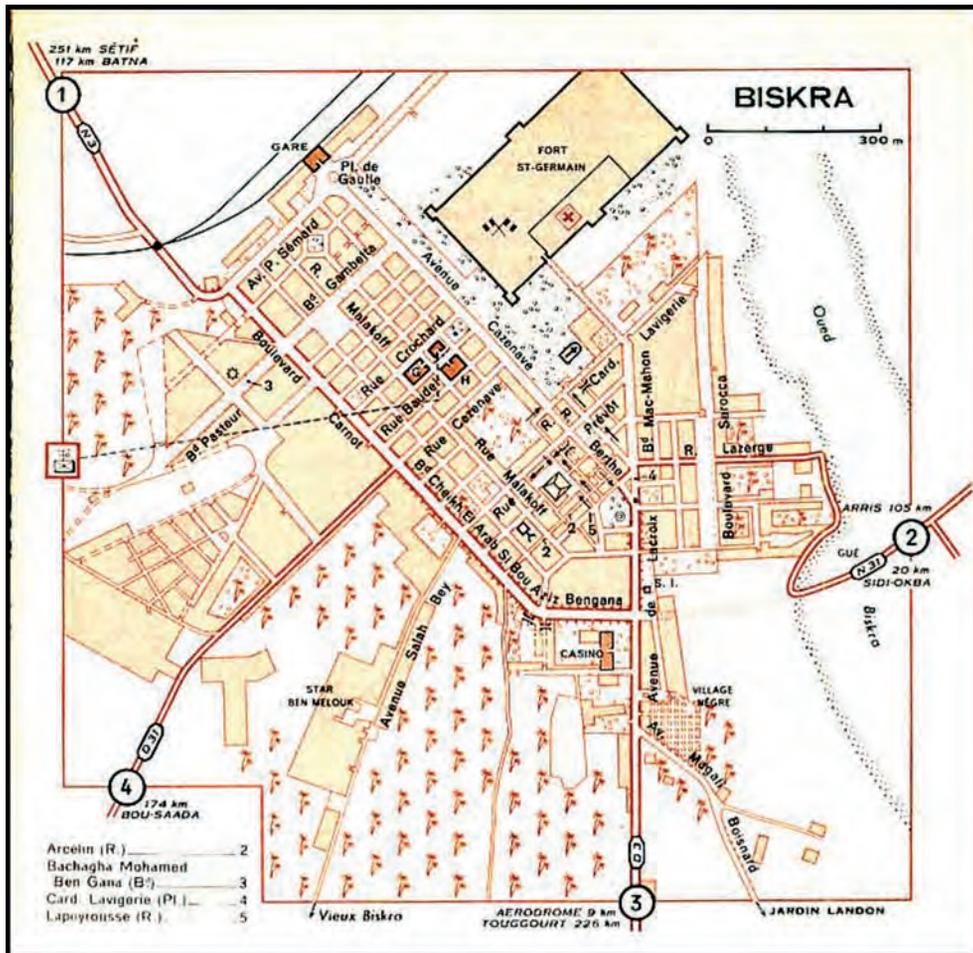


Fig. 6 - Les prémices de la modification du paysage par le colonialisme français.
Source : Cardinal Lavignerie, 1956.

5. 1. 1. Des mesures discriminatoires et privatisation des terres tribales

Une série de mesures et de décisions politiques et administratives souvent discriminatoires sont prises par l'autorité coloniale, comme par exemple l'assignation de la population à son origine ethnique et religieuse en vue de mieux contrôler la population musulmane. Le fait d'appartenir à une région différente et non intégrée au code civil français (code de l'indigénat) impliquait l'exil et la marginalisation. Ces décisions visaient à privatiser et à

recupérer les terres tribales, surtout les meilleures terres au profit des colons. Cet état de fait aboutit à la désorganisation des structures communautaires séculaires aux profits d'un système colonial exogène « foncièrement organisé ». L'administration coloniale instaure des implantations agricoles productives selon de nouvelles méthodes et valeurs qui sont contraires aux anciens dispositifs de solidarités à travers la gestion collective des terres agricoles par les Arch. Les entraides lors des récoltes par les systèmes de Touiza, ont divisé les membres appartenant à la même famille ou le même clan.

5. 1. 2. Les infrastructures hydrauliques et les réseaux routiers

Pour faciliter l'exploitation des terres et les échanges commerciaux avec le Nord notamment pour les produits animaux, les dattes, les fleurs, le tourisme..., des infrastructures hydrauliques ainsi que des réseaux routiers, ferroviaires et électriques sont réalisés.

A partir de 1947, l'administration coloniale réalise plusieurs infrastructures à Biskra parmi lesquelles une retenue collinaire avec une seguia (10 Kms) sur l'Oued Djedi, pour irriguer la palmeraie, ainsi qu'un forage albien avec un système de refroidissement pour irriguer la palmeraie de Sidi Khaled. Besbes et sa région bénéficient d'un puits d'abreuvement à Dendougui 1956, Besbes 1956, Fehama 1957, El Goutaa 1958. Des djoubs sont par ailleurs réalisés à partir de 1952 à travers les oueds pour l'abreuvement du cheptel.

Les parcours n'ont pas été confisqués par l'administration coloniale, cependant elle exerçait un contrôle sur le déplacement des nomades, qui étaient parfois regroupés dans des endroits sous surveillance militaire qui opérait des confiscations de bien ou des impôts aux éleveurs nomades, sur le cheptel Ovins ; Caprins ; camelin et équin.

La colonisation a créé de nombreuses ruptures, entre L'algérien et sa terre, entre ville ancienne et ville nouvelle, entre Islam et culture Occidentale. (M. COTE, 1988)

5. 2. L'exploitation intelligente de l'agrosystème oasien des Ziban

L'occupation française introduit un nouveau tissu urbain qui a été créé et allait de paire avec une politique d'inégalité sociale et économique. Cela a eu par conséquent, l'apparition d'une ville à l'opposé du vieux Biskra basée sur un tracé parcellaire en damier. Cette ville située au Nord de la

palmeraie était destinée surtout aux européens.

La structure de cette organisation urbaine sous forme d'îlots réguliers a subit l'empreinte d'une époque peu artistique et la frappe de fondateurs militaires. Elle est caractérisée par la présence du «Fort Sain Germain» pour contrôler les sources d'eau et se détacher physiquement de la ville indigène.

Cette période a connu l'apparition de la rue rectiligne carrossable, de la rue en galerie couverte et des décors d'arabes faisant référence à une architecture locale. Cet apport urbain a vu que la palmeraie ne représentait que 70% et ce malgré la réalisation du jardin public, du jardin London et des placettes (monument aux morts, place Ben M'hidi, jardin du 20 Août...).

5. 2. 1. La micro région des Ziban une attraction touristique

Le caractère pittoresque de la micro région et ses ambiances, lumineuse et thermique ont conduit beaucoup d'européens à la fréquenter. Le Zab de Biskra est devenu l'illustration d'une oasis à destination touristique dans laquelle les européens viennent passer leurs vacances.

En 1932, la ville de Biskra a connu son premier plan d'aménagement, appelé "plan Dervaux" dont l'objectif était de relier la ville européenne à la ville indigène par :

- La réorganisation de la circulation mécanique.
- La création de Biskra comme une véritable attraction touristique :
 - grand jardin public, - golf de 18 trous, - station thermale, - grands boulevards, casinos, hôtels....

Ce projet avait pour ambition de transformer la ville de Biskra en paradis pour les touristes. C'est une vaste composition géométrique basée sur des tracés. Pour la première fois l'assainissement de la vieille ville fut pris en considération. (A. Z. Saouli et Al., 1999)

Anglais, Suédois, Hollandais, Américains, Espagnols, Italiens, Maltais, Norvégiens, Pétersbourgeois et Allemands illustraient la gamme de touristes, dont la destination était Biskra.

5. 2. 2. L'apport des Récits sur le paysage oasisien Zibanais

De multiples raisons ont conduit que ça soit le colonialisme ou les touristes a

fraiconté les Ziban. Nous avons essayé dans ce qui suit relire quelques récits (l'Abbe Jean Hurabielle, 1899) afin de mettre au clair la perception que les touristes se font des Ziban.

- **Les paysages pittoresques oasiens**

« Biskra est appelée, à bon droit, la Perle du Désert, et il n'est point de site qui lui soit supérieur. On peut passer un hiver entier à Biskra, en variant chaque jour ses excursions et en voyant, à chaque promenade, des paysages nouveaux. Biskra possède un avantage unique, c'est d'être entourée d'une série d'oasis, toutes pittoresques, toutes pleines de vitalité, toutes ayant leur caractère particulier. Biskra est encore le point de départ des excursions vers le Sud, dans la direction de Touggourt et d'Ouargla. Mais il faut prendre le train et charger son automobile sur un truc. La petite ligne de Biskra à Touggourt est fort curieuse ; elle traverse toutes les oasis de l'Oued R'Hir et en exporte les produits. » (Le Général Bonneval, 2003)

- **L'atlas**

«L'atlas saharien rassemble dans les monts des Ksour et le Djebel Amour, ses étroits chaînons parallèles qui s'abaissent peu à peu vers l'Est jusqu'à revêtir des allures de plateau accidenté entre Djelfa et Biskra. L'Aurès est le plus caractérisé de ses massifs montagneux.»

- **Les vallées**

« Les différents modes d'érosion et la variété des roches ont donné aux vallées d'Algérie une grande diversité d'aspects : gorges aux parois verticales taillées par un torrent, vallées larges dans lesquelles ne coule qu'un mince filet d'eau, vallée au fond horizontal, encombré d'alluvions, souvent marécageuse.»

- **Les oueds**

« Cours d'eau à régime intermittent, à sec pendant la plus grande partie de l'année, et dont le lit est remblayé de masses de boues séchées et craquelées, de sables et de cailloux roulés qui constituent leurs alluvions, les oueds sont sujets à des crues subites qui se déclenchent à la suite d'orages et qui peuvent faire passer leur débit de quelques litres à plusieurs milliers de mètres cubes d'eau par seconde.»

- **Les gorges et le contraste Tell Sahara**

«Paris, la France, l'Algérie ne se doutent pas du magnifiques joyau qu'elle possède par delà les gorges d'El Kantara au seuil même du désert. Ces pages, où il aurait désiré faire passer comme une vision de son azur sans tache et de ses solitudes chaudes et lumineuses, lui serviroient du moins à payer son tribut de reconnaissance à Biskra pour les jouissances profondes que son ciel lui a procurées et la santé qu'il lui a rendue.» (l'Abbe Jean Hurabielle, 1899,p.6)
«... je fus vraiment impressionné, comme tous ceux qui m'avaient précédé et,

sans doute ceux qui m'ont suivi, par le contraste violent qui éclate presque, entre le ciel du Tell et le ciel du Sahara, aux pittoresques gorges d'El Kantara. »
« ... Si bien par les arabes Foum es Sahra, bouche du désert »
«Le célèbre peintre Fromentin n'a pas été insensible à ces beautés ; il a traduit son admiration non seulement en toiles magiques, mais en des lignes si précieuses que les Hôteliers s'en font aujourd'hui une réclame.» (l'Abbe Jean Hurabielle, 1899)

- **La palmeraie**

«L'hiverneur qui arrive de bonne heure à Biskra, c'est-à-dire vers la fin du mois d'octobre, pourra assister à la cueillette des dattes dans les palmeraies des vieux ksour.»

« Lorsqu'on approche de l'oasis de Biskra par la voie ferrée, le premier coup d'œil est superbe. En contournant le pied des hauteurs où était jadis perchée la forteresse, on voit, aux derniers rayons du soleil couchant, les vertes palmeraies se détacher sur le fond rouge, pierreux ou sablonneux du désert, et l'on admire toute cette nature étrange noyée dans un océan de lumière d'or. Les montagnes lointaines se colorent successivement de rose, de rouge, de violet et d'opale ; mais les couleurs de ce tableau désespèrent l'artiste qui essaie de les reproduire.» (l'Abbe Jean Hurabielle, 1899)

- **Les vestiges romains**

«Il existe ... des vestiges nombreux de l'occupation romaine. Les ruines les plus remarquables se trouvent ... à 7 km d'El Kantara ; on y reconnaît l'ancien Burgum Speculatorum, construit sous Caracalla 211-217, sur ordre de Marcus Valerius Senecio... Il est facile, en parcourant la plaine, de retrouver l'emplacement de l'ancienne ville romaine et d'en reconstituer le plan. Non loin des Ksour, j'ai fait, à dos de mulet, le tour d'un immense camp de César. Il y'a dans cette région, à n'en pas douter, des ruines inexploitées, des secrets enfouis et des surprises réservées aux archéologues de l'avenir.

... au sud de l'oasis on rencontre l'oued djeddi où l'on peut retrouver des ruines d'un pont romain.... Le Ksar d'Oumèche De-ci-delà on peut remarquer des frontons de porte, des seuils, des pierres, des ruines de toute sorte, traces évidentes de la civilisation romaine» (l'Abbe Jean Hurabielle, 1899)

- **La chasse**

«... lorsqu'on chasse le mouflon au sud ouest de ces parages,... jusqu'à l'Outaya la route suivant l'oued d'assez près, passe sur des terrains pleins de cailloux roulés et de fossiles, parmi lesquels on voit des oursins, des huitres et des peignes en grandes quantité.»

«A Biskra les chasses, sont une source d'émotions bien plus exquises soit pour les amateurs, soit pour les hiverneurs de longue haleine. Biskra et ses environs

immédiats ne le sont pas, exceptés au moment de la migration des cailles. Il faut aller chasser à 20 Km au nord à l'est et à l'ouest, si l'on veut trouver les outardes, les lièvres, les perdrix grises, rouges, les canga et les perdrix de Barbarie qui affectionnent le pied des montagnes.

Il y'a beaucoup de colombes à sidi Okba et dans les oasis de l'est ; quelques canards viennent s'égarer du coté d'Oumèche, et de rares bécassines dans les dépressions marécageuses et salines du sud ouest de l'oasis...

Pour voir des autruches, il est nécessaire de s'enfoncer à plus de 300Km dans le sud.



Fig. 7 - Fauconniers aux sloughis. Source : Tableau d'Edouard Doigneau (1865-1954)

Les montagnes environnantes sont particulièrement riches en oiseaux de proie, qui vont chasser dans les plaines : ce sont des aigles, des faucons, des busards, des éperviers, des buses.

On y rencontre d'ailleurs,... Une grande variété d'oiseaux de passage..., tel que corbeaux, grues, alouettes, étourneaux, merles, grives, chardonnerets, moineaux, hiboux et chouettes... quelques rares ortolans.

Le mouflon, ovis ornata – El Aroui- se chasse dans les

bois de cèdres, de lentisques et de pins d'Alep de l'Aurès, de l'Ahmar Khaddou, de Metlili et du Bent el Arara.

On y trouve aussi l'edmi, antilope ou gazelle des montagnes.

La gazelle commune, autidoracs, des plaines sahariennes erre aux environ d'Ain Naga et quelque fois d'El Outaya. Quant à la gazelle des sables, elle est dans l'extrême sud, comme l'antilope du désert, l'autruche et le guépard.

Il n'est pas rare de voir des hyènes dans les montagnes pelées des environs de Fontaine-chaude. Mais il y'a surtout des chacals dans ces parages... La chasse du renard avec des slouguis dans la montagne est pleine d'intérêt...de la chasse au sanglier dans les monts boisés de Batna, des Chaouia et de l'Ahmar Khaddou septentrional... la chasse aux colombes n'exige pas d'appareil ; le passage a lieu

dans les oasis vers la fin du mois de février et durant le mois de mars. Vers la même époque et aussi un peu plus tard, les cailles remontent du sud vers le nord »

«... les étourneaux s'abattent par nuées sur ces fruits dont ils sont friands, et c'est un amusement pour le chasseur paisible qui n'aime pas les excursions violentes et couteuses, de faire la guerre à ces petits maraudeurs, à la grande joie des fellahs qui ouvrent toutes grandes les portes de leurs jardins.» (l'Abbe Jean Hurabielle, 1899)

Ce qui illustre la relation d'échange de service écologique entre les fellahs et les touristes. (Bouzahar L. S. 2015)

- **Les courses**

«Elles ont lieu vers la fin du mois de janvier et revêtent un éclat inaccoutumé qui attire un tel nombre de touristes que les hôtels et les maisons particulières ne peuvent loger... Les courses ont lieu dans la petite oasis de Beni Mora, où les tramways de la société de l'oued righ ont une gare en face de l'ancien Tir aux pigeons, dans un parc d'essai abandonné.

Le programme comporte habituellement, le premier jour, une grande course saharienne de mehara, instituée en 1890 par le Cardinal Lavignerie... cette course, si originale, se fait entre Ouargla ou Tuggurt et Biskra : elle est combinée de manière à permettre à celui des compétiteurs qui semble devoir arriver le premier d'être en face de Cora, sur la route de Tuggurt, vers neuf heures du matin après avoir parcouru 336 Km. Aussi voitures et cavaliers encombrant déjà la route pour assister à l'arrivée triomphale du méhari vainqueur, que l'on escorte ainsi jusqu'à Biskra, après l'avoir magnifiquement pavoisé.

La deuxième journée, des primes sont accordées aux poulains de race arabe, Barbe, ou croisés Barbe-arabe et de Tuggurt ; ce concours a lieu dans le jardin public, devant le fort Saint Germain (actuellement jardin El Beilek), dans la matinée. L'après midi ont lieu dix courses avec prix divers, elles sont ordinairement suivies d'une chasse au faucon,

Le troisième jour, après six courses ordinaires, dont une de steeple-chase militaire, ont lieu un défilé et un tour de piste des mehara ayant accompli le trajet Tuggurt-Biskra.»

- **L'usage des animaux**

Ils sont le moyen de déplacement et d'investigation agraire et économique. Ils représentent l'anneau articulateur entre être humain et écosystème naturel. Voilà quelque récit de voyage sur le rôle important de la présence de l'animal dans le paysage oasien et agraire :

«Une des routes les plus intéressantes est ...la route des Ziban. On peut la parcourir à bicyclette jusqu'au marabout de Sid Ghezal ; passé ce point, la

chaussée ne permet plus se genre de locomotion, et force est aux touristes d'aller à cheval ou en voiture... »

- **Bourricots et dromadaires**

« La silhouette trotinant du « bourricots » fait partie de la vie rurale. De petite taille, robuste et docile, toutes les corvées lui sont dévolues. On le rencontre au long des routes et dans les villages, travaillant aux champs ou partant vers les marchés voisins les produits des Ksour et des douars, avançant à pas menus, talonné sans répit par son maître.

Le dromadaire, « vaisseau du désert », fortune des pays du sud, s'en va roulant et tanguant. Il affronte sans broncher le soleil et la soif. »



Fig. 8 - Les routes qui desservent les plus grandes oasis des Ziban. Source : carte Michelin, Biskra.

- **Le tourisme thérapeutique et les Bains maures**

«... au pied du djebel Khroubs et est situé El Hammam, ou thermes Aque Herculis ; une piscine profonde de quatre à cinq pieds reçoit non loin de là les eaux (36°) du Khroubset qui ont une odeur hépatique et une saveur saline prononcée.»

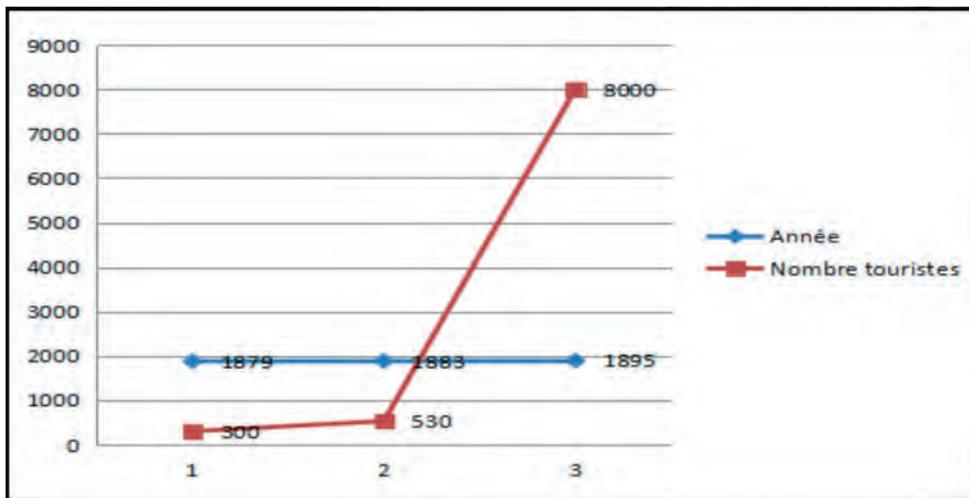


Fig. 9 - Courbe de la croissance de la population touristique. Source : Les données de L'Abbe jean Hurabielle, 1899

« ... Depuis longtemps les médecins ont compris quelle était l'excellence de sa situation et de son climat. Aussi s'habituent-ils à diriger plus nombreux chaque hiver les victimes des brumes septentrionales vers ces latitudes ensoleillées. Malades, débilités, simples curieux accourent vers la reine des Ziban se régénérer au soleil du Sahara, ce thaumaturge souverain et incomparable »

« Il y'a une vertu dans le soleil » disait Lamartine en présentant au monde littéraire le chef-d'œuvre de Mistral ; c'est à coup sûr, un remède merveilleux et il constitue, aux yeux des thérapeutes, l'un des agents les plus efficaces qui puisse aider la science pour la guérison radicale de certaines maladies, ou du moins leur soulagement temporaire. Cette prodigieuse quantité de lumière et de chaleur qui brûle les régions désertiques rend, au contraire, la vie et la santé aux victimes des intempéries septentrionales. »

« Cet éden fut de tous les temps l'abri des hiverneurs, le rendez vous familier de ceux qui voulaient échapper aux rigueurs des pays glacés.... »

Ce qui le prouve, c'est que le Dr Sérizait la signalait en 1865 à l'attention des médecins et des étrangers ;... les touristes qui visitent l'oasis sont sûrs d'y trouver désormais le genre de confortable le mieux en rapport avec le climat. Que l'on y amène les eaux de Fontaine-chaude, et Biskra deviendra la meilleure station hivernale de l'Algérie »

Il est bon de comparer, les températures et les états pluviométriques de l'Oasis de Biskra avec ceux de Nice comme une des meilleures stations hivernales.

| | T. max | T. min. | T. moyenne | Pluie |
|---------------|---------------|----------------|-------------------|--------------|
| Nice | 20° 392 | 2° 732 | 11° 412 | 99 mm 495 |
| Biskra | 21° 429 | 8° 914 | 14° 942 | 17 mm 425 |

Tab. 2 - Comparaison des températures et de la pluviométrie de deux stations hivernales Biskra/Nice (1899)

Source : Les données de L'Abbe Jean Hurabielle, 1899

Ce sont là des chiffres qui ont leur éloquence et qui permettent d'opter en connaissance de cause entre l'une et l'autre des deux stations hivernales.

Il résulte des observations ci-dessus que si la température maxima est sensiblement la même, la température minima offre un écart de plus de 6° à la faveur de Biskra, ce qui en fait, on le comprend, une capitale importante. Un relevé de températures fait par Mr Colombo de 1887 à 1891 soit environ de 5 hivers. Ce relevé explique pourquoi les Ziban se sont vite transformées en la plus importante destination touristique hivernale.

| Mois | Oct. | Nov. | Dec. | Jan | Feb. | Mar | Avr. |
|----------|------|------|------|------|------|-----|------|
| T. max°C | 28,1 | 31,1 | 16,3 | 15,2 | 17,2 | 26 | 26,1 |
| T. min°C | 15,2 | 9,2 | 5,7 | 4,4 | 5,8 | 9,4 | 12,7 |

Tab. 3 - Relevé de températures de 1887 à 1891 Source : Hubert Cataldo, 1988

« Dr. Treille, professeur à la faculté de médecine d'Alger et sénateur à Constantine, s'extasie sur le climat de l'oasis : « Il faut au malades dit-il la vie au grand air, une température douce, par conséquent un air chaud, sec et absolument pur. Tout cela se trouve à Biskra pendant six à sept mois de l'année. »

« Il convient d'observer que cette station permet aux malades d'accomplir une véritable cure hivernale ; ils trouveront, en effet, dans ce pays privilégié, non seulement l'air approprié et la température douce, mais aussi les eaux bienfaisantes » « dont l'effet, dit le Dr Weisgerber, est plus indiqué en hiver qu'en été pour les rhumatisants, par exemple, qui ne les trouvent concurremment qu'à la station égyptienne d'Hélouan. » Dr Weisgerber avance aussi que « les albuminuriques feront même bien de séjourner plus longtemps pour augmenter les chances de guérison. »

- **La vie sociale**

La vie sociale reflète la manière dont les gens explorent leur environnement et s'adaptent aux contraintes, climatique et géographique. Une adaptation tant architecturale qu'urbaine ou rurale. La vie sociale avec ses traditions et culture constitue un fondement d'originalité et de spécificité tant recherché par les touristes.

- **La vie urbaine**

Les ksour - « ... Dans le sud le touriste visitera des ksour très intéressants. Ces villes présentent un enchevêtrement inextricable de ruelles étroites et tortueuses que bordent des maisons couvertes en terrasses. Certains quartiers sont réservés aux Juifs, d'autres aux nègres. »

La rue - « ...Des fontaines publiques, souvent décorées de mosaïques, sont l'œuvre pie d'un bienfaiteur de la ville ou d'un riche commerçant... d'autres cafés maures qui représentent le seul lieu de « sortie » de la population masculine.... De part et d'autre de la rue, des boutiques se succèdent, simples échoppes sans vitrines, exigües et encombrées de marchandises : piles de soieries, de tapis, cuivres, maroquinerie... »

Les Souk hebdomadaires - « ...tenus en pleine campagne rappellent en plus pittoresque les foires de la métropole. Le touriste ne manquera pas de s'y mêler à l'occasion. Les noms de Souk-El-Had, Souk-El-Arba, traduisent dans la toponymie le rôle de marché hebdomadaire de ces lieux-dits. »

- **La vie rurale**

« La plus grande partie de la population... vit dans les campagnes. Les berbères ruraux sont en majorité sédentaires. Ils cultivent leurs jardins, labourent leurs champs et récoltent leurs fruits. Les arabes,...souvent nomades, ne possèdent généralement pas d'habitation fixe. Leurs troupeaux, groupés pour la garde, ne sont que très rarement propriété collective »

La vie rurale reposait sur la particularité de la vie sédentaire, nomade ainsi que sur le cultivateur et ses méthodes. Elle dépendait aussi des éleveurs et des contraintes climatiques et géographique aux quelles ils faisaient face.

Des activités touristiques avec respect des données climatiques, de la vie rurale et de la qualité paysagère :

- Des retombées économiques, par une exploitation du paysage naturel.
- Echange de services écologiques : touriste/région.
- Distribution dans le temps et dans l'espace des activités touristiques, la chasse, les courses, les cures, les campements, les balades, les promenades dans les oasis.

- La promotion de Biskra comme station curative, par sa chaleur douce et ses eaux bienfaisantes.
- Finalement la promotion de Biskra comme la plus grande oasis.

Dans le tableau (4) nous avons synthétisé les relations tissées entre le paysage et le tourisme comme la première entreprise qui l'a utilisé.

| Le paysage | géographique | | climatologique | | | Végétal | |
|--------------------|------------------|-----------|----------------|-----------|---------------|-----------------------------|--------------------|
| Physique | montagne | oueds | soleil | pluie | vents | palmier | Agrosystème oasien |
| Temps/ usages | | | | | | | |
| Sensoriel | Les campements/ | La chasse | les cures | Les soins | La vie rurale | La vie urbaine Les souks | |
| Une valeur sociale | | | | | | | |
| Symbolique | Ecoles coranique | Mosquées | Les vestiges | | | Qualité des dattes | Le commerce |

Tab.4 - Synthèse de la relation paysage usage

Sur ce tableau et d'après les récits analysés, nous remarquons que le paysage est classé en trois types géographique, climatologique et végétal, les usagés ont valorisé ces paysages et ils ont intégré des valeurs sensorielles et symboliques.

Conclusion

L'objectif de cet apport est de relire les récits de voyage sur le paysage oasien dans le but de savoir quels sont les éléments visuels et sensoriels qui définissent sa représentation mentale. Certes, le paysage oasien ne se réduit pas aux données visuelles dans les récits de voyage étudiés. Il est toujours spécifié de quelque manière que ce soit par la subjectivité des auteurs. «L'étude paysagère est donc autre chose qu'une morphologie également de l'environnement. Inversement, le pays n'est pas uniquement « le miroir de l'âme ». Il se rapporte à des objets concrets. L'étude paysagère est autre chose qu'une psychologie du regard ...» (Augustin B., 1994)

- **Un paysage hors échelle des usagés**

Cependant, nous constatons que dans les périodes d'avant le colonialisme, les interventions humaines sur le paysage se faisaient de manière spontanée.

Ces interventions ne façonnaient pas le paysage, elles n'ont le souci ni de le détruire (intentionnellement) ni de le bâtir ou de le préserver. Toutes les interventions s'insèrent dans le paysage comme une entité.

De ce fait les paysages n'étaient pas modifiés mais ponctués par des éléments visuels et sensoriels. Les éléments visuels physiques sont ou linéaires, comme les limes, les routes, les oueds, les seguias ou ponctuels comme les bâtisses ou les établissements humains. Quand aux éléments sensoriels, ils reflètent tout usage, activité et fonction, comme ils reflètent tout attachement, religieux, culturel ou social.

Un équilibre écologique définit la relation entre population, terre agricole, palmeraie et bâti. Ce qui produit une sorte de charte écologique entre population et environnement. A ce niveau là nous constatons que l'échelle du paysage est très importante par rapport à l'homme et son environnement construit ou vécu.

- **Un usage paysager basé sur l'échange de services**

Durant la période coloniale, une nouvelle fonction plus ou moins étrangère au contexte naturel et social s'insère. Il s'agit du « tourisme ». Que le paysage représente la nature, la vie sociale, la culture agricole ou le pâturage, le tourisme pendant la période coloniale apparaissait à certain degré, amical avec le paysage oasien.

La chasse se faisait de manière à préserver les relations écologiques. Telle la relation chasseurs fellahs contre les oiseaux qui gênent. Les fellahs ouvraient grand les portes de leurs jardins aux chasseurs, des sangliers, des loups et des renards qui affectent les terres et les produits agricoles et même les animaux d'élevages : moutons, chèvres.

Les animaux chassés mangeables se vendaient aux hôtels qui les utilisaient dans la restauration.

Dans un autre récit de voyage la chasse de gazelle se ferme pendant 3ans pour laisser le temps aux gazelles de se procréer.

- **Temps /espaces /activités**

Un principe de la répartition des activités touristiques a surgi en tenant compte du paysage existant et de la capacité spatiale. Durant cette période il n'y a pas eu d'intervention sur le paysage et ses caractéristiques oasiennes ; même les contraintes du site, tel les vents, la température étaient considérés comme atout. Il est bien évident que tout a été laissé à l'état sauvage.

Le flux des touristes était limité dans une période bien définie les 6 à 7 mois de l'année. La gamme des touristes était sélectionnée selon les caractéristiques climatiques et les ambiances thermiques. Il y avait :

- De simples touristes,
- Des artistes, écrivains, journalistes, surtout peintres,
- Des retraités et des personnes fuyants le climat froid et humide de leur pays et à la recherche d'un climat plus favorable à leur santé.

L'exploitation touristique du paysage, a proposé des parcours au cœur des sites historiques et anciens pour remonter dans le passé et des itinéraires de découvertes du patrimoine architectural et des monuments mis en scène, à travers des prospectus d'agences de voyage qui éveillent et justifient le désir d'évasion, ou suggèrent différents types de dépaysement, ou carrément proposent des structures sécurisantes.

L'usage des paysages dans l'aménagement a de multiples impacts: culturel, environnemental, social et économique. Leur connaissance approfondie nous offre des outils pour réaliser des projets de paysages sensibles, poétiques, harmonieux, au lieu de subir des aménagements et de découvrir tardivement le résultat d'un processus aléatoire susceptible de générer des images ébauchées et simplistes.

Références bibliographiques

ALKAMA Dj., (1999), « vers une nouvelle approche de la sauvegarde de l'équilibre urbain dans les oasis », in Séminaire Biskra. Pp 354-360.

Alkama Djamel, (2006) Pour Une Nouvelle Approche D'urbanisation Dans Les Zones Arides Cas Du Bas Sahara Les Ziban, le Souf et le Oued Righ . Thèse de doctorat soutenue à l'université Mohamed Kheider à Biskra.

Augustin Berque, Cinq propositions pour une théorie du paysage, 1994
Biskra guide vert, 1956

Bouzahar L. S. (mars, 2015), « Un aménagement durable par un projet écotouristique ; Cas des ksour de la micro région des Ziban. Le redressement d'un circuit écotouristique. » Thèse de doctorat soutenue à l'université Mohamed Kheider à Biskra.

Bouzahar L. S. (September, 2011), «The Ziban as Sustainable City in the Sahara» in proceedings CISBET Lausanne, Switzerland , pp.653-658.

Bouzahar L. S. (2009). In Les circuits touristiques, vecteur de préservation et d'intégration du patrimoine culturel. Le cas des Ksour et Dachra des Ziban In le séminaire international sur La Conservation Du Patrimoine: Didactiques Et Mise En Pratique. In October In Constantine, Algérie.

Bouzahar L. S. (2008) : Return to palm plantation of Ziban as Element of sustainable urban organization. In International Seminar On Sustainable Building Design "SBD08" , Liverpool, U.K. July

Carte Michelin n° 172- plis 17 et 18

Cardinal Lavignerie, 1956.

Colonel DELARTIGUE 1904, pp 5-9

Colonel Niox : pp 38-39, 1890,

Cote M., (1993) : *L'Algérie ou l'espace retourné*. Média-Plus, Algérie, Constantine, Algérie.

COURNOYER C., 2004, *le paysage de l'oasis dans le sud du Maroc*. Université de Montréal, Chaire UNESCO.

Direction des forêts, 2011

Direction du transport, 2011.

L'Abbe Jean Hurabielle, (1898) « Au pays du Bleu, BISKRA et les oasis environnantes » , Ed. Augustin chammel, Paris. Pp 215.

Gabriel Wackermann, (2005), *Ville et environnement*. Ed. Ellipses pp.179-203.

Monographie de la wilaya de Biskra.

Rapport d'expertise de L'Agence National pour le Développement de l'Investissement, (2013)

**LE SAVOIR FAIRE LOCAL ET LA CONNAISSANCE DES PLANTES MÉDICINALES
SPONTANÉES DANS LA RÉGION DE TATA: ÉTUDE ÉCO-PATRIMONIALE**

Dr. Mohammed Mouhiddine, F.L.S.H Ben M'sik. Casablanca
Dr. Abdeljalil Belkamel, FST, Marrakech
Dr. Jamal Bammi, Faculté des Sciences Kénitra

Résumé

Une étude ethnobotanique a été réalisée dans les oasis de la Province de Tata afin d'identifier les différents modes d'utilisation et d'exploitation des plantes médicinales spontanées.

Des enquêtes réalisées durant l'année 2008/2009 ont permis d'inventorier 45 espèces médicinales et aromatiques.

Cette étude se veut une contribution à la connaissance du savoir faire local dans des écosystèmes oasiens en matière de soins naturels tout en mettant l'accent sur l'importance de ce capital, de point de vue scientifique et social, et la nécessité de le sauvegarder pour une potentielle mise en valeur.

Mots-clés: Plantes médicinales, ethnobotanique, oasis, Tata, Draa, Maroc.

Introduction

Partout dans le monde, la médecine, en tant que manifestation du génie et du savoir-faire d'un groupe humain, c'est d'abord un fait de culture, un fait social. Ceci dit, il nous a semblé qu'en restituant aux choses le cadre naturel de leur mouvance, nous leur restituerons en même temps la profondeur historique et la densité culturelle qu'elles n'ont, dans tout les cas, jamais perdue tout à fait, et que, de ce fait, nous rendrions plus facile la préhension de notre objet, à travers trois des grandes interactions gouvernant le monde des hommes et des choses : l'homme- le milieu, l'espace- la durée, l'actuel- le passé (Bellakhdar, 1978).

Comparée à d'autres régions du Maroc, celle de la région de Tata présente des handicaps sur certains points notamment la disponibilité en eau et l'éloignement géographique.

En effet, les territoires oasiens à Tata connaissent de fortes pressions environnementales: raréfaction de la ressource en eau, désertification, et érosion de la biodiversité. Malheureusement, la société oasienne nomade, semi-nomade et sédentaire est très touchée par la pauvreté dont les répercussions se manifestent surtout par des conflits liés au droit foncier et aux usages de l'eau. Aujourd'hui on y constate un abandon progressif des activités agricoles et de nouvelles pratiques sociales en rupture avec les règles antérieures de gestion du milieu.

Dans ces conditions, la stratégie de développement à adopter est de valoriser ce que l'on appelle les avantages locaux. En effet, par sa localisation, son contexte géographique, topographique et social, mais aussi grâce aux savoirs et savoir-faire locaux, cette région du sud du Maroc présente des avantages pour diverses particularités régionales.

Les connaissances empiriques, en matière de soins traditionnels se sont transmises verbalement à travers les générations et se sont enrichies grâce à une situation géographique stratégique entre l'Afrique du nord, le Sahara et le Sahel. Cet enrichissement est aussi lié aux événements historiques et au brassage des civilisations amazighes, juives, sahariennes, et arabo-musulmanes au niveau de ces oasis (Bellakhdar et al., 1992). Cet héritage, comme pour d'autres régions au Maroc, a comme ossature le savoir amazighe et arabo-musulman ayant suscité depuis longtemps la curiosité d'ethnobotanistes marocains et étrangers (El Rhaffari et Zaïd, 2002).

C'est ce qui a été à l'origine de l'hypothèse sur laquelle est basée notre étude : les plantes médicinales et aromatiques peuvent représenter un atout pour le développement local ? Plusieurs éléments plaident pour ce point de vue :

- Premièrement, ces plantes sont présentes de façon très diversifiée dans cette région.

- Deuxièmement, on assiste de plus en plus à un regain d'intérêt pour la médecine traditionnelle au Maroc et les pharmacopées régionales, en plus les marchés des produits naturels biologiques au niveau international sont en plein essor (Steer et al. 2004).

Par ailleurs, l'origine de l'exploitation de des ressources naturelles, notamment les plantes médicinales, remonte à des temps reculés. Mais il ne s'agit pas pour autant uniquement de tradition car ces plantes sont toujours intensément utilisées par les populations locales. En effet, la totalité des gens que nous avons interrogés utilisent les plantes médicinales et une grande partie d'entre eux récoltent eux-mêmes des plantes.

Notre travail est articulé autour de patrimoine oasien selon les pratiques de soins traditionnels à base de plantes dans les Oasis de la province du Tata.

C'est à travers une étude ethnobotanique que nous rapportons ici les résultats de l'enquête qui a mis en exergue l'utilisation de 45 plantes médicinales et aromatiques dans un contexte patrimonial en relation avec savoir faire local à la fois synchronique et diachronique.

1. L'importance de l'oasis est dans son contexte patrimonial

Le patrimoine oasien est le fruit d'un territoire créé par l'Homme, ce générateur est situé en milieu aride et semi-aride, dont l'aménagement n'est possible que par la présence d'eau souterraine, donc les oasis sont un patrimoine culturel néoformé par l'homme d'une façon progressive à travers l'histoire, malgré la pénurie des biens de la nature.

Les précipitations annuelles sont respectivement inférieures à 250 mm par an avec une évapotranspiration extrêmement importante. L'oasis rompt avec l'aridité environnante grâce à la création d'un espace de verdure, telle que la palmeraie. L'espace de verdure, du fait de sa conception et de son fonctionnement, génère un climat local plus frais et humide qui permet le développement d'une biodiversité endémique et atypique. L'agriculteur, jardinier du désert et gardien de l'héritage oasien, à un rôle primordial dans la durabilité des systèmes oasiens et dans leurs richesses en biodiversité.

Le territoire oasien connaît de fortes pressions environnementales: raréfaction de la ressource en eau, désertification, et érosion de la biodiversité.

Plusieurs mesures globales et intégrées feraient en sorte d'épargner aux oasis de Tata et ses environs un sort qu'ont imposé la sécheresse, le Bayoud (le redoutable champignon du palmier dattier), l'épuisement de la nappe phréatique et les politiques isolées et sectorielles.

La problématique oasienne exige ainsi des interventions ciblées et efficaces. Au centre de toutes ces actions prévues, l'homme devrait requérir une importance capitale.

2. Présentation de la zone d'étude

La zone d'étude correspond à la province de Tata, zone présaharienne du sud du Maroc, qui s'étend du versant sud de l'Anti-Atlas à l'oued Draa qui marque la frontière avec l'Algérie et les régions sahariennes. Plus exactement, la province s'enserme dans un vaste couloir continental Est-Ouest constitué de glacis et de terrasses alluviales, bordé au nord par le Jbel Bani et au sud par l'oued Draa, pour s'ouvrir sur le terminal anti-atlasique à travers des Foums.

Les foums, des fissures régulières dans cette chaîne montagneuse étroite,

constituent des points de collecte d'eau, ce qui a rendu possible l'agriculture irriguée dans cette zone aride. Il s'agit habituellement d'oasis de taille moyenne, dont Foum El Hassane, Akka, Tata, Agadir-Tissint et Foum Zguid constituent les plus grands périmètres irrigués. Les données suivantes sont basées sur une étude menée en 1993 et 1994 par De Haas (1995).



Fig. 1 - Localisation géographique de la Province de Tata

La faiblesse des précipitations est révélatrice de l'aridité du climat. En effet, l'ensemble des sites d'enquêtes (Foum Zguid, Tata, Akka, Tissint) reçoivent moins de 100 mm de pluies annuelles. De plus, il existe une variabilité inter-annuelle importante des précipitations qui fait véritablement de la gestion de la ressource en eau une composante centrale des oasis (Steer et al. 2004). Le climat aride est de type saharien et les températures maximales peuvent dépasser les 50°C. La végétation visible hors oasis est assez clairsemée.

Seuls les espaces oasiens, grâce à la mobilisation d'eau, présentent une végétation abondante. De plus, la variabilité climatique interannuelle est très grande. Elle entraîne des périodes de sécheresse qui durent parfois 2 à 3 ans. Ainsi, même au sein des oasis, l'eau est une ressource rare et convoitée. Les zones non irrigables contrastent avec les oasis vertes et très influencées par l'action anthropique. Chaque oasis est généralement centrée sur une palmeraie (Steer et al. 2004).

3. Données socioculturelles

L'émigration a causé un alourdissement des tâches agricoles des femmes. Outre leurs tâches domestiques très lourdes, elles sont également responsables pour une grande partie des travaux agricoles, comme le

désherbage, l'entretien quotidien des palmiers, la récolte et surtout l'élevage. Grâce à la contribution pesante des femmes, la persistance de la société et de l'économie oasienne est assurée.

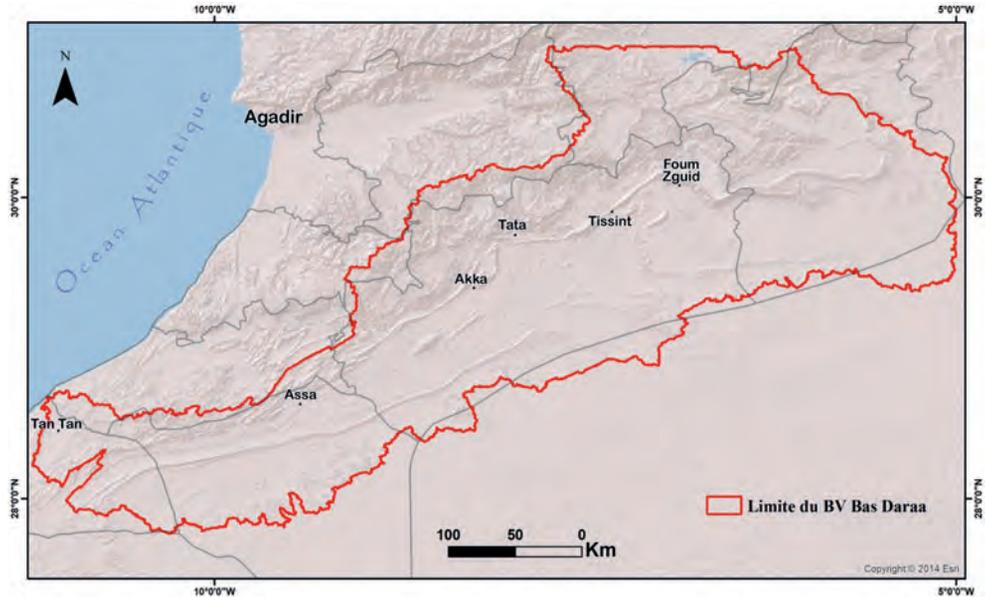


Fig. 2 - Limites de province de Tata dans le Bas Draa

Il va sans dire que l'émigration a profondément bouleversé la société oasienne, sur le plan économique mais aussi sur le plan culturel et psychosocial. L'émigration est devenue un élément intégré et indispensable du genre de vie des oasiens. Pour les jeunes hommes, la question n'est pas de savoir s'ils émigrent, mais plutôt de trouver l'opportunité et le moment propice. Ainsi la migration est souvent caractérisée comme un «rite de passage» (Massey et al. 1993). Il est question d'un vrai «bouleversement mental», qui a également abouti à une désaffection pour l'agriculture (De Haas et De Mas, 1997). Toutes ces raisons incitent à diversifier les approches de développement de cette région du Maroc à travers des angles de visions multiples notamment ceux liés au développement durable par l'exploitation rationnelle des ressources naturelles. C'est justement dans cette optique que s'insère notre vision qui se veut une contribution à la valorisation des plantes médicinales et aromatiques de la région. Nous nous contentons, dans un premier temps de fournir des données botaniques et ethnologiques qui serviront de base pour d'autres études en relation directe avec des projets éventuels de mise en valeur.

4. Histoire des Plantes Médicinales dans La Province de Tata : l'exemple de l'Oasis de Tissint

L'Oasis de Tissint eût autrefois un passé glorieux. Située sur la route menant de Sijilmassa (près de l'actuelle Rissani) au Souss, en un endroit propice aux palmeraies et à l'agriculture en raison de l'abondance relative de l'eau, il représentait un lieu de passage et d'approvisionnement incontournable pour tous ceux qui, pasteurs, marchands migrants- traversaient le Sahara marocain d'Est en Ouest.

Cette prospérité dura jusqu'à 1850, période à laquelle Tissint commence à perdre sa prospérité. De sorte qu'en 1884, date de passage de Foucault dans la région, l'oasis n'était déjà plus ce qu'il avait été autrefois et, sur le plan commercial du moins, ne se distinguait plus des autres bourgades de la région. Sur le plan agricole, Tissint demeurait encore une palmeraie productive et bien entretenue (Bellakhdar et al., 1987).

Tissint était jusqu'aux années soixante, un grand marché de plantes médicinales ; les droguistes d'Algérie, du Niger, du Sénégal, de l'Égypte, de Libye et de bien d'autres contées africaines venaient y puiser de grandes quantités de plantes médicinales (Akhmisse, 2004).

L'activité d'herboristerie des habitants de Tissint serait née au départ de l'activité générale d'échange des oasiens du Draa. Celle-ci fut certainement renforcée et diversifiée grâce aux connaissances botaniques des nomades Ida-ou-Blal qui gravitait autour de Tissint, habitués, afin d'assurer leur subsistance, au ramassage de produits alimentaires ou médicinaux (Bellakhdar et al. 1987).

L'activité d'herboristerie semble plus spécialement centrée au ksar Zaouïa. Les herboristes de Tissint sont en effet principalement des serviteurs du Marabout Sidi Abdallah Ou M'Hand en qui ils reconnaissent le saint patron de la profession et en l'honneur duquel se tient chaque année un grand Moussem. A cette date tous les herboristes en déplacement dans le Nord du Maroc doivent être rentrés à Tissint, à défaut de quoi, dit la tradition locale, leur art et leurs affaires déclinent (Bellakhdar et al. 1987).

Tout incite à penser que le saint patron de Tissint aurait pu avoir une activité de médecin/ apothicaire qui avait acquis une connaissance approfondie des plantes régionales ainsi que leurs vertus médicinales et avait-il transmis son savoir botanique et médical à sa descendance et ses serviteurs, ceux-là même qui aujourd'hui pratiquent le métier.

Ce savoir ancestral se transmet de génération en génération. Mais la spécialisation dans cette activité est aussi la conséquence de l'organisation

sociale du village. En effet, ces herboristes n'ont pas d'accès à la terre et à l'eau et ils ne peuvent donc pas avoir de revenus par l'agriculture. Dans ce contexte, l'herboristerie contribue amplement à assurer les besoins vitaux des familles de l'oasis.

Sur les cinq quartiers que compte la ville de Tissint, un est spécialisé dans cette activité : sur les 260 familles de ce quartier, 200 pratiquent l'herboristerie. Ces herboristes ne se contentent pas de cueillir et de vendre les plantes médicinales, ce sont en fait de véritables tradipraticiens (Steer et al. 2004).

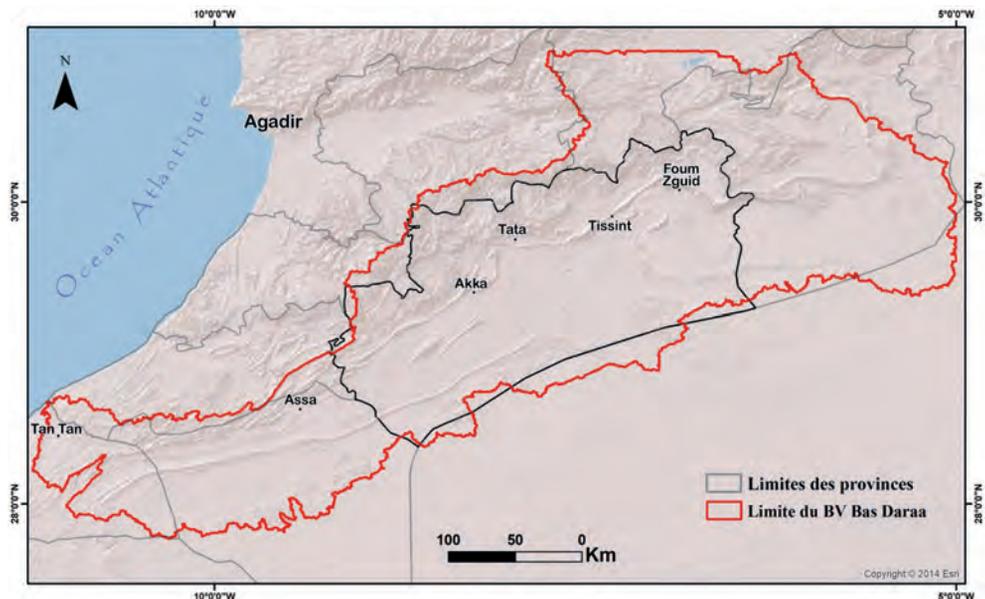


Fig.3 : Zones d'enquêtes dans la Province de Tata

5. Démarche et méthodologie

Les données d'exploration du terrain, nous renseignent sur la localisation et la validation de l'aire de répartition des formes et des espèces de la région d'étude. Le choix des techniques à mettre en œuvre, tient compte de la Géographie, la Géomorphologie, la Géologie, la Biologie et de l'Écologie des êtres vivants.

Les plantes médicinales et aromatiques n'ont, jusqu'à présent, été que peu étudiées dans la région. En effet, notre étude se veut une contribution à mettre en évidence la diversité des plantes spontanées utilisées dans les

soins traditionnels.

Les éléments d'enquêtes rapportés dans le présent travail ont été réunis à la suite des visites dans les oasis de la province de Tata. Le premier travail de terrain a eu lieu en Octobre-novembre 2008 et le second en Mars 2009, puis suivit par d'autres visites printanières.

Nous avons choisi nos sites d'enquêtes dans les importants oasis de la région : Foum Zguid, Tissint, Tagmout, Aqqa et Tata (Fig.2). Par la suite, nous avons identifié sur le terrain les différentes espèces végétales signalées par les populations locales comme ayant des vertus médicinales.

Une attention particulière a été accordée à l'Oasis de Tissint qui revêt un intérêt incomparable en matière de plantes médicinales et aromatiques. C'est la raison pour laquelle, la majeure partie des enquêtes ethnobotaniques a été réalisée aux près des herboristes de ce oasis.

Les résultats sont présentés sous forme d'un catalogue où sont rapportées les informations suivantes :

- Le nom scientifique de la plante médicinale.
- La famille botanique (F.B)
- Le nom vernaculaire français disponible (N.V).
- Le nom amazigh (N. Amz)
- L'utilisation thérapeutique traditionnelle de la plante (U.T).

La vérification systématique des taxons a été réalisée en utilisant les documents spécialisés notamment Quezel et Santa (1963) et Ozenda (2004 [1983]).

6. Résultats et Discussion

6. 1. Catalogue des Plantes Médicinales Spontanées des Oasis de la Province de Tata.

Acacia radiana Savi.

FB : *Mimosacées* ; N.V : acacia ; N. Amz : *Amrad*; U.T : la gomme (*Tiffizit*) est très prisée contre la fatigue générale. Utilisée aussi contre l'asthme. Les racines en poudre sont stomachiques.

Aizoon canariense L.

FB : *Aizoacées* ; N.V : l'aizoon des Canaries; N.Amz : *Taghassoult*. U.T. en période de sécheresse, les graines noires réduites en poudre étaient fortement consommées.

Ammodaucus leucotrachus Coss et Dur.

FB : *Apiacées*; N.V : cumin velu; N.Amz : *lkammoun*; U.T: les graines en poudre sont stomachiques, contre les coliques des enfants. Indiqué contre les maladies respiratoires et comme hypotenseur. Aromatique culinaire.

Anastatica hierochuntica L.

FB : *Brassicacées* ; N.V : Anastatica; N. Amz: *takchmat /lkachtam*; U.T : plante réduite en poudre contre les refroidissements. Plante très puisée par les femmes contre la stérilité. L'infusion contre les maladies oculaires.

Anvillea radiata Coss et Dr.

FB : *Astéracées* ; N.V : / ; N. Amaz : *Wajjrg* ; U.T : les graines en poudre, seules ou en mélange avec de l'huile d'olive s'utilisent contre les refroidissements.

Artemisia inculta Del.

FB : *Astéracées*; N.V: armoise; N.Amz: *Izri*; U.T. plante en décoction est vermifuge et stomachique. Considérée aussi comme antidiabétique.

Asphodelus fistulosis L.

FB: *Liliacées*; N.V: asphodèle; N. Amz : *Taziyit*; U.T: les graines en poudre sont anti-hémorroïdaires, les feuilles fraîches en cataplasme sont antirhumatismales.

Bubonium odorum (Schousb.) Maire.

FB: *Astéracées* ; N.V: / ; N. Amz: *taougout* ; U.T. poudre de feuilles contre la migraine, l'infusion de la plante, en gargarisme contre les douleurs dentaires.

Calotropis procera Will.

FB : *Asclépiadacées*; NV : pomme de Sodome; N.Amz: *Tawrja*. U.T. très connue dans la région par sa toxicité. En application externe, le latex est très efficace contre les verrues et durillons.

Capparis spinosa L.

FB: *Capparidacées*; NV: Câprier; N.Amz: *Tayloloute*; U.T. Le fruit séché, pulvérisé est utilisé dans les refroidissements, les rhumatismes et la stérilité féminine. En usage externe, les boutons floraux sont utilisés en emplâtre contre la chute des cheveux.

Caylusea hexagyna Forsk.Green

FB: *Résédacées*; N.V : ? ; N. Amz : *Azeldar/Timimt*; U.T: la décoction des feuilles utilisée par les femmes pour fortifier les cheveux.

Centaurea pungens Pomel.

FB: *Astéracées*; N.V : centaurée ; N. Amz: *neggayr*; U.T: plante très puisée contre les refroidissements.

Chrysanthemum trifurcatum Desf.

FB : *Astéracées*; N.V: chrysanthème; N. Amz: *tayrright*; U.T: la plante en infusion contre les maladies hépatobiliaires. C'est un aromate de thé des nomades.

Citrullus colocynthis (L.) Schrad.

FB: *Cucurbitacées* ; NV: Coloquinte ; N.Amz: *Aferziz/Taferzizt*; U.T: Le fruit chauffé coupé en deux est mis sous le pied pendant une heure pour combattre le rhume. Il est appliqué sur les piqûres de scorpion. Antidiabétique à dose infinitésimale.

Cleome arabica L.

FB: *Capparidacées* ; N.V : cléone; N.Amaz: *Lkhanza*. U.T : les gousses réduites en poudre sont antitussives. Utilisée en cataplasme comme fébrifuge.

Cotula cinerea (Del.) Vis.

FB: *Astéracées*; N.V : / ; N. Amz: *tiklilt*; U.T: fébrifuge, stomachique. Utilisée comme aromate du thé.

Cressa cretica L.

FB: *Convolvulacées*; N.V: /; N. Amz: *wammach* ; U.T : utilisée en friction contre les morsures de scorpions et serpents.

Euphorbia calypttrata Coss et Dr.

FB: *Euphorbiacées* ; N.V : euphorbe; N. Amz: *rmada* ; U.T : la poudre de la plante est utilisée comme laxatif.

Fagonia cretica L.

FB: *Zygophyllacées*; N.V: /; N. Amz : *Tliha*; U.T: les feuilles en cataplasme sur les blessures sont vulnéraires.

Farsetia aegyptiaca Turra.

FB: *Brassicacées*; N.V: /; N. Amz: *tassit*; U.T: l'infusion de la plante en gargarisme contre les douleurs dentaires et gingivales.

Forskahlea tenacissima L.

FB: *Urticacées*; N. : /; N. Amz: *Lessig*; U.T: la tige feuillée en infusion contre les maladies hépatobiliaires.

Gaillonia reboudiana Coss. et Dur.

FB: *Rubiacees*; N.V:/; N. Amz: *Tibskit ntmghart* ; U.T: très prisée par les femmes de la région après l'accouchement. Les feuilles utilisées contre les refroidissements.

Haloxylon scoparium Pomel

FB: *Chénopodiacées*; N.V: haloxylon; N.Amz: *assay*; U.T: les racines sont utilisées contre les troubles gastriques. L'infusion de feuilles sert comme collyre contre les inflammations oculaires. La poudre de feuilles est antidiabétique.

Haplophyllum vermiculare Hand et Mazz.

FB: *Rutacées* ; N.V: /; N. Amz: *Awermi/ Tiwraghin*; U.T: la plante en infusion est stomachique, diurétique et contre les refroidissements. Toxique à forte dose.

Heliotropium bacciferum Forsk.

FB: *Borraginacées*; N.V héliotrope: N.Amz : *Taynost*. U.T. très consommée par les nomades avant floraison. Réduite en poudre et appliquée en cataplasme, elle serait résolutive des abcès et furoncles.

Launea arborescens (Batt.) Maire.

FB: *Astéracées*, N.V: /; N. Amz: *lferskel*; U.T: latex utilisé comme résolutif contre les abcès et furoncles. Egalement pour sevrer les bébés.

Maerua crassifolia Forsk.

FB: *Capparidacées*, N.V : Méruée; N.Amaz: *atil*; U.T. La plante utilisée en décoction, contre les maladies gastriques et hépatiques.

Marrubium deserti De Noë

FB: *Lamiacées*; N.V : marrube du désert; N. Am : *Jaâyda* ; U.T : tiges feuillés très puisés contre les refroidissements.

Marrubium vulgare L.

FB: *Lamiacées*; N.V: marrube blanc ; N. Amz : *Ifzi*; U.T : expectorante, béchique, anti-ictérique, antidiabétique.

Mesembryanthemum nodiflorum L.

FB: *Aizoacées*. NV griffe du diable: N.Amz: *Aqbarou* ; U.T. à l'état sec, la plante est réduite en poudre ou en infusion sert à combattre les intoxications.

Morettia canescens Boiss.

FB: *Brassicacées* ; N.V:/; N. Amz: *tabzwalt*; U.T : les feuilles en décoction utilisées comme lotion pour fortifier les cheveux.

Nitraria retusa Forsk.

FB: *Zygophyllacées*; N.V: /; N. Amz: *Agrzim* U.T: les feuilles fraîches appliqués sur les boutons sont maturatives. Les feuilles en décoction sont anti-

hémorroïdaires.

Opuntia ficus indica (L.) Mill.

FB: Cactacées; N.V : opuntia; N.Amaz: *Taknourit*; U.T: infusion des fleurs contre la diarrhée.

Panicum turgidum Forsk.

FB: *Poacées* ; N.V: panicum; N. Amz: *tigoucine*; U.T : la décoction de la tige souterraine est utilisée contre les maladies respiratoires notamment l'asthme.

Peganum harmala L.

FB: *Zygophyllacées*; N.V : Harmel; N. Amz: *Lharmel*; U.T: les graines sont anti-rhumatismales et anti-hémorroïdaires, en usage externe, la décoction des graines est fortifiante des cheveux. Toxique à forte dose.

Pergularia tomentosa L.

FB: *Asclépiadacées*. N.V pergularia: N.Amaz: *Lghalga*. U.T. par application externe, le latex est utilisé comme maturatif des abcès et furoncles. Il est en outre très employé pour extirper les épines de la peau. Plante toxique.

Plantago coronopus L.

FB: *Plantaginacées*; N.V: plantain à cornes; N. Amz: *Talma*; U.T: feuilles utilisées comme diurétiques. Les graines sont anti-diarrhéiques.

Reseda villosa Coss.

FB: *Résédacées*; N.V: réséda; N. Amz: *Irgjidi* ; U.T: les graines sont utilisées comme aphrodisiaques.

Retama retam Webb.

FB: *Fabacées*; N.V: rétame; N. Amz: *Allouco*; U.T: les feuilles et fleurs sont appliquées sur les blessures comme vulnéraire.

Spergularia marginata Kittel

FB: *Caryophyllacées*; N.V : spergularia ; N.Amaz : *boughlam*. U.T : la racine est considérée comme antirhumatisme et aphrodisiaque. La poudre de racine s'utilise contre la stérilité féminine.

Tamarix gallica L.

FB: *Tamaricacées*; N.V: tamarix; N. Amz;; U.T : la poudre de feuilles est vermifuge. En infusion les feuilles sont anti-rhumatismales.

Warionia saharae Benth et Coss.

FB: Astéracées; NV: Warione du sahara; N. Amz: *Alliijane* ; U.T. Les feuilles en décoction son utilisées contre l'ictère. Les racines et les feuilles en décoction sont utilisées comme bain de bouche contre les maux des dents et les aphtes. Les feuilles en décoction contre les douleurs rhumatismales.

Withania adpressa Coss.

FB: Solanacées; N.V: /; N. Amz : *Aglim* ; U.T: la poudre des feuilles est utilisée contre les intoxications.

Ziziphus lotus (L.) Desf.

FB: *Rhamnacées*; N.V : jujubier; N. Amz: *Azaggar*; U.T: l'infusion des fruits est fébrifuge, les feuilles en cataplasme mûrissent les abcès.

Zygophyllum gaetulum Emb. et Maire

FB: *Zygophyllacées*; N. : *Zygophyllum*; N. Amz: *l'aggaya*; U.T: la poudre des feuilles est utilisée comme vulnéraire. Très prisée dans la région de Foum Zguid contre les maladies gastriques. Réputée aussi antidiabétique.



Photo 1 - *Calotropis procera* (photo. Jamal Bammi)



Photo 2. *Forskahlea tenacissima* (photo. Jamal Bammi)

Photo 3. *Fagonia cretica* (photo. Jamal Bammi)Photo 4. *Pergularia tomentosa* (photo. Jamal Bammi)Photo 5. *Citrullus colocynthis* (photo. Jamal Bammi)Photo 6. *Anvillea radiata* (photo. Jamal Bammi)

6. 2. Discussion

De point de vue soins traditionnels, nos résultats concordent avec d'autres études ethnobotaniques menées et effectuées dans les différentes régions du Sud Marocain et au Sahara (Bellakhdar, 1978 ; Bellakhdar et al. 1987 ; Maiza et al. 1993 ; El Rhaffari et Zaid, 2002). Un point original caractérise notre étude qui est l'intérêt donné uniquement aux plantes spontanées. C'est, à notre sens, le moyen méthodologique adéquat pour insérer le savoir anthropologique local dans son contexte écosystémique.

Mais il existe en général peu de valorisation des plantes médicinales : après la récolte, celles-ci sont mises à sécher et utilisées telles quelles pour des infusions. Elles ne font l'objet d'aucun conditionnement.

Il y a très peu de commercialisation, sauf dans le cas de Tissint. En effet, dans ce village Oasis la vente des plantes médicinales représente le principal moyen de subsistance de toute une partie de la population. Les herboristes de Tissint se déplacent dans tout le Maroc pour vendre leurs plantes mais chacun a son propre circuit de commercialisation. Il y a deux principaux modes de vente de ces plantes : sur les souks (principalement ceux des grandes villes) et sur commande. En effet, ces herboristes ont un réseau de clients bien établi qui les appellent pour obtenir les plantes dont ils ont besoin. Ainsi, les hommes des familles d'herboristes voyagent tout au long de l'année. Ils ne rentrent à Tissint que pour assister au Moussem De Sidi Abdallah Om'hand (Bellakhdar et al., 1987).. Ils profitent de ce retour pour se fournir en plantes que leur femme et leurs enfants ont récoltées pendant toute l'année.

Bellakhdar et al. (1987), ont noté que les professionnels de l'herboristerie à Tissint sont classés en trois catégories : au haut de l'échelle ceux qui font les taymust c'est-à-dire les secrets de certaines mixtures et formes galéniques complexes. En raison de leur savoir, ils sont l'objet d'une grande considération de la part de leurs confrères herboristes et de l'ensemble de la population de la région ; viennent ensuite les herboristes qui –sans posséder l'art des précédents- savent quand même préparer quelques mélanges généralement "lamsakhen" c'est-à-dire les réchauffants. Enfin, il y a la majorité des herboristes qui ne sont que des négociants en plantes médicinales.

Par ailleurs, le secteur des plantes médicinales est fortement lié à des savoirs que les gens ne souhaitent pas partager. Il existe beaucoup de « secrets » autour de cette activité. Il en résulte que le savoir ancestral en matière de pharmacopée traditionnelle est en péril étant donné que la première catégorie d'herboristes qui détient le savoir original ne le transmet ni aux confrères des deux autres catégories ni aux générations futurs. C'est là, une problématique qui reste à creuser...

Au niveau des compétences des herboristes, il n'existe pas une, mais une multitude de connaissances autour des plantes. De l'avis même des herboristes, tous n'ont pas le même niveau de savoir et certains ont des spécialités qu'ils ne veulent pas partager. Mais cette multitude de savoirs concerne aussi les matières premières utilisées. Certains herboristes ont acquis une connaissance fine du milieu et des plantes qui représente pour eux un avantage sur les autres herboristes. Ainsi un grand nombre d'entre eux est opposé à toute organisation de la filière de peur que ces secrets soient divulgués aux autres herboristes.

Il faut enfin noter que même les circuits de commercialisation sont différents d'un herboriste à l'autre. Une mise en commun dans la filière pourrait conduire certains herboristes à perdre des marchés qu'ils sont pour l'instant les seuls à occuper. Par le passé, il y a déjà eu une tentative d'organisation des herboristes mais celle-ci a échoué car ils considéraient que leurs intérêts étaient trop divergents.

Dans ce contexte, on peut se demander si une organisation professionnelle de la filière est vraiment envisageable. Or ceci représente un réel handicap pour l'évolution et le développement du secteur (Steer et al, 2004).

Par ailleurs, nous consacrerons la prochaine étude sur le savoir médical oasien aux aspects phytochimiques et pharmacodynamiques, pour mieux cerner le potentiel local, en matière de plantes médicinales et aromatiques, et proposer les modes d'exploitations convenables.

Conclusion

Les plantes médicinales dans la région de Tata sont jusqu'à présent mal étudiées. Aussi les références bibliographiques sur le sujet sont rares. Les résultats que nous avons exposés constitueraient un socle sur lequel vont venir se greffer d'autres travaux en vue de la mise en valeur de ce secteur digne d'intérêt. Dans une perspective de développement, il semble nécessaire d'approfondir certaines des connaissances que nous avons acquises. C'est notamment le cas pour les vertus des plantes médicinales et le conditionnement de certains produits locaux. Il semble, d'après les résultats auxquels nous sommes parvenus, qu'il existe plusieurs plantes médicinales de haute valeur thérapeutique confirmée par des études scientifiques rigoureuses.

Il en ressort d'ailleurs une spécialisation locale, due soit au contexte biophysique et climatique, soit aux savoir-faire local. Nous avons vu en particulier que la cueillette systématique des plantes médicinales se fait uniquement à Tissint. Il s'impose d'emblée que le développement durable doit valoriser les potentialités locales et diversifier les ressources et les activités de la région entière.

Références bibliographiques

Akhmisse M. 2004. Le journal d'un médecin chez les berbères de Bani. Dar Kortoba, Casablanca. 139 p.

- Bellakhdar J. 1978. Médecine traditionnelle et toxicologie ouest-sahariennes. Contribution à l'étude de la pharmacopée marocaine. Editions Techniques Nord Africaines. Rabat. 357p.
- Bellakhdar J., Baayaoui A., Kazdari A. et Maréchal J. 1987. Herboristes et médecine traditionnelle à Tissint, oasis présaharien du sud marocain (Province de Tata). AL Biruniya. Rev.Mar. Pharm. Tome 3, n° 1. p 7-50.
- Bellakhdar J., Benabid A., Vittoz J. et Maréchal J.1992. Tissint, Une Oasis Du Maroc Présaharien (Monographie D'une Palmeraie Du Moyen Dra). Ed. Al Biruniya, Rabat.243 p.
- De Foucauld (1888). Reconnaissance au Maroc (1883-1884). Paris, A. Chalamel, réédition 1985. Paris: Éditions d'Aujourd'hui.
- De Haas H. et De Mas P., 1997. Retombées Ecologiques et Humaines de la Migration dans l'Agriculture Marginale des Oasis et Montagnes Marocaines. L'Émigration Maghrébine vers l'Europe: Espace et Investissement. Cahiers du CEMMM, no. 5. Oujda: Université Mohammed Ier, p 47-74.
- De Haas, H. (1995). Développement socio-économique et agricole dans une oasis présaharienne marocaine: Agadir-Tissint, Province de Tata. Thèse de Troisième Cycle. Amsterdam: Institut de Géographie Humaine, Université d'Amsterdam. In De Haas H. et De Mas P., 1997.
- EL Rhaffari L., Zaid A. 2002. Pratique de la phytothérapie dans le sud-est du Maroc (Tafilalet). Un savoir empirique pour une pharmacopée rénovée. Dans : Des sources du savoir aux médicaments du futur. 4ème congrès européen d'ethnopharmacologie Fleurentin, J., J.-M. Pelt and G. Mazars (Eds.). Paris, IRD Editions. p 293-318.
- Ghani Zakaria, Jamal Bammi et Mohamed Mouhiddine, 2009. Sainteté et écologie au Maroc : un essai anthropologique ,in RGM, N° 1-2, Rabat, Vol 25, pp 197- 212
- Maiza K., Brac De La Perrière. R .A., Hammiche V. 1993. Pharmacopée traditionnelle saharienne : Sahara septentrional. Actes du 2^{ème} Colloque Européen d'Ethnopharmacologie et de la 11^{ème} Conférence internationale d'Ethnomédecine, Heidelberg-, 24 -27 mars.
- Massey D., J. Arango, G. Hugo, A. Kouaouci, A. Pellegrino & J. Taylor 1993. Theories of International Migration: A Review and Appraisal. In: Population and Development Review. 19, No.3.
- Mouhiddine M., 2013. Protection et valorisation du patrimoine naturel et culturel du Bas Draa, in Patrimoine culturel matériel dans la région Souss-Massa-Draâ, IRCAM-Rabat, PP : 307-323,
- Ozenda P. 2004. Flore et végétation du Sahara. CNRS éditions p 662.
- Quézel, P. et Santa S. 1962. Nouvelle flore de l'Algérie et des régions désertiques

méridionales. CNRS., Paris, 2 tomes, 1170 pages.

Steer L., Goudet M., Akchour M., Mouradi Abdellah H., 2004. Les plantes aromatiques, médicinales et tinctoriales, un atout pour le développement rural de la région de Tata. Centre National d'Etudes Agronomiques des Régions Chaudes. En collaboration avec DPA (Tata) et ALCESDAM (Maroc). Edition : P. JOUVE, C. SEUGE. France. 45 p.

CONSOMMATION DU PATRIMOINE HYDRAULIQUE PAR LE ACTIVITÉS
TOURISTIQUES:
CAS DE LA HAUTE VALLEE DU DRAA

Dr. Oujamaa Abderrahmane

Cadre supérieur (ONE, Casablanca)/CIERSGSDDOM

Résumé

D'une capacité d'hébergement touristique faible au niveau national durant les années soixante et parmi les cinq premières zones d'aménagement touristique choisies par l'Etat (Plan 1965-1967), la Province d'Ouarzazate est devenue parmi les destinations touristiques du Maroc plus programmées dans les flux touristiques internationales. En effet, dans le cadre d'un développement socio-économique harmonieux, l'Etat a accordé une grande importance aux régions des zones sud-atlasiques. Le Grand-Sud, englobant les deux Provinces Ouarzazate et Errachidia, a bénéficié d'un schéma d'aménagement touristique depuis 1978 qui a permis de tracer les grandes lignes du développement de cette zone.

Nous essayons à travers cet article de montrer l'importance de la consommation du patrimoine hydraulique par le secteur touristique dans la zone aride, et comment peut-on encourager un secteur consommable de l'eau avec le développement et le bien-être de la population sans pour autant impacter négativement le milieu naturel et le patrimoine culturel?

Mots-clé: Tourisme, Espace, Développement, Ouarzazate, Oasis, Consommation de l'eau, Environnement.

Introduction

Le tourisme a été choisi en tant que locomotive de développement grâce aux opportunités d'emploi qu'il génère et les devises qu'il procure, ainsi que l'ouverture qu'il favorise en tant que vecteur de la modernité et de la valorisation du patrimoine culturel de la zone.

Le développement économique de la région d'une part et sa richesse patrimoniale en termes de monuments, d'ouvrages d'art ou de paysages

d'autre part, restent deux éléments inséparables. Cette situation apparaît plutôt comme une opportunité en vue d'une meilleure répartition du développement économique à travers la région. En effet, bien qu'il soit possible de concentrer dans un même point richesse architecturale, beauté des sites naturels et densité du tissu économique, rares sont les régions qui peuvent rassembler simultanément tous ces atouts.

Et malgré l'importance du secteur touristique dans l'aménagement du territoire en général et l'organisation des espaces régionaux, son évolution dans des régions présente des déséquilibres même au sein des milieux présentant des caractéristiques plus au moins identiques. L'analyse des déséquilibres régionaux, la valorisation du patrimoine à des fins touristiques et l'enjeu environnemental relatif à la demande touristique en eau potable constituent les axes de réflexion de cette intervention à travers le cas de la haute vallée du Drâa (Province d'Ouarzazate) qui a constitué un espace préféré de nos recherches¹.

En effet, la région de Drâa-Tafilelt, a fait l'objet d'une valorisation touristique depuis les années 80². Cette région, regroupant les deux provinces Ouarzazate et Errachidia, constitue l'une des destinations touristiques marocaines à caractère culturel et espace rural recherché.

En effet, le développement touristique dans cette région présaharienne ne signifie pas uniquement le renforcement du tourisme culturel et de désert, mais pouvait contribuer à :

- ✓ l'atténuation des disparités régionales ;
- ✓ diversification et complémentarité du produit touristique ;
- ✓ développement économique de cette zone.

A ce stade, il s'agit d'identifier les atouts de la région, en termes de moyens de production de valeur économique en se basant sur un diagnostic du produit touristique, mode de vie, infrastructures et commercialisation etc.

¹ A) Oujamaa Abderrahmane, 1999, *Tourisme et l'espace - cas de Ouarzazate et Errachidia - entre le choix des décideurs et la réalité actuelle*, Thèse de Troisième Cycle (DES), Université Mohamed V - Faculté des Lettres et des Sciences Humaines - Rabat, Unité de formation et de recherche « Aménagement de l'espace régional », 410p.

B) Oujamaa Abderrahmane, 2007, *Activités touristiques et consommation de l'eau l'eau dans les oasis du sud: cas Haut vallée du Draa*, Doctorat National, Université Hassan II - Faculté des Lettres et des Sciences Humaines - Mohammadia, Unité de formation et de recherche « Eau et Civilisation », pp 310.

² L'aménagement touristique, 1978; Ouarzazate - Errachidia.

Le potentiel touristique et culturel en termes de rayonnement national, régional et international est souvent sous-estimé ou ne fait éventuellement l'objet d'aucune étude particulière. Il apparaît aujourd'hui qu'un intérêt croissant pour le patrimoine de cette région se fait à jour de la part des touristes étrangers comme des habitants de la région et les acteurs concernés. Au vu du poids économique croissant que représente le secteur touristique au Maroc et particulièrement pour la région de Drâa et Tafilalet, ce patrimoine doit aujourd'hui être considéré comme un facteur de développement de premier plan, mais aussi comme un moyen de redéploiement économique de la région.

A travers cette intervention, l'approche vise essentiellement à développer ces axes suivants:

1. Naissance et évolution du secteur touristique du Grand-Sud ;
2. Les atouts de la région et aménagement de l'espace touristique;
3. Les impacts du secteur touristique ;
4. Vers une valorisation du patrimoine culturel;

I. D'un tourisme spontané à un tourisme permanent

Pour synthétiser la naissance et l'évolution de cet espace touristique, les étapes méritent d'être soulignées :

- **Étape 1**, le Drâa et le Tafilalet recevaient **un tourisme spontané**. Cette période a commencé avec l'époque coloniale et va jusqu'à la moitié des années soixante. L'infrastructure touristique embryonnaire telle que les gîtes d'étapes le long des vallées du Drâa et du Ziz a fait son apparition. A la fin de 1964, cette région ne représentait que **1,65%** de la capacité hôtelière totale.

- **Étape 2**, l'Etat a accordé une grande importance au secteur touristique (plan triennal 1965-1967) considéré comme un moyen de développement local. Cinq **Zones d'Aménagement Touristiques Prioritaire (Z.A.P)** ont vu le jour dont fait partie la région du Drâa-Tafilalet. L'Etat a mis en place une infrastructure hôtelière et routière (rocade-sud), en plus de la création des aéroports d'Ouarzazate et d'Errachidia. Et malgré les encouragements et les facilités accordées aux investisseurs privés (code des investissements 1965-1973) on a constaté un engagement faible et timide de ces derniers dans cette zone.

- **Étape 3**, se caractérise par le **désengagement de l'Etat** (le plan 1978-1980).

Ceci a causé une stagnation de la croissance touristique dans la région. Ce n'est qu'au milieu des années quatre-vingt que le secteur touristique va connaître un réel démarrage grâce aux interventions du secteur privé.

Le lancement par l'Etat du tourisme dans la région s'est appuyé sur une étude d'aménagement touristique représentant la base de programmation et de planification de l'infrastructure touristique dans la région (fig n°1). Ce programme, basé essentiellement sur les richesses patrimoniales des localités, a accordé depuis le début une grande importance à la distinction entre les pôles principaux, les pôles secondaires, les relais et enfin les centres d'accueil.

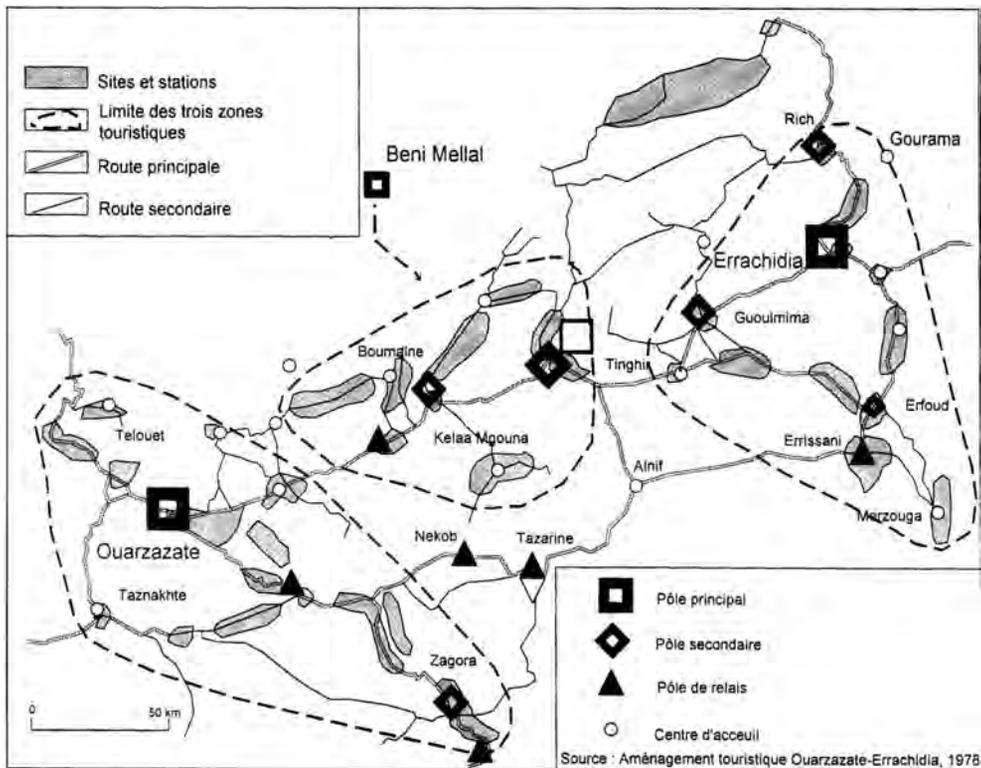


Fig. 1 - Armature touristique du Sud-intérieur - 1978

Chefs-lieux des deux provinces, les villes d'Ouarzazate et d'Errachidia constituent des pôles principaux. Ceci leur permet de jouer le rôle d'accueil

et de distribution des flux touristiques vers les différents points de la région. En même temps, le projet a prévu la mise en place d'une infrastructure de base au niveau des autres pôles dans le but d'atteindre une harmonie de l'unité que constitue la région.

A travers cette classification, **l'unité touristique du Sud intérieur** s'articule autour de trois axes principaux :

- ✓ A l'Est la zone d'Errachidia
- ✓ Au centre la vallée du Dadès-Todra et le massif du Saghro.
- ✓ A l'ouest la zone d'Ouarzazate et du Drâa.

Cette organisation devait permettre une bonne répartition de l'infrastructure d'hébergement et une utilisation rationnelle de l'espace et de ces unités.

La constante principale du projet d'aménagement touristique du Sud intérieur était d'assurer un équilibre en matière d'infrastructure au sein de la région. Mais l'analyse de la répartition des infrastructures et la prise en compte de la dynamique de développement du tourisme dans cette région montre un déséquilibre entre le pôle d'Ouarzazate qui s'affirme comme un futur pôle touristique et la région d'Errachidia où l'activité touristique se développe timidement. D'où l'intérêt de s'interroger sur le pourquoi de ce déséquilibre alors que les programmations visaient un développement équilibré entre les deux pôles. Réfléchir sur les raisons du développement déséquilibré du tourisme dans cette région, c'est aborder le problème des facteurs de localisation des activités touristiques à partir de cas concrets, ainsi que l'enjeu environnemental de ce secteur.

II. Aspects du déséquilibre des infrastructures touristiques

Le Sud intérieur détient une place non négligeable dans la capacité hôtelière nationale depuis la deuxième moitié des années quatre-vingt (fig. n°2). En effet, deux étapes dans l'évolution de la capacité hôtelière se distinguent :

- Une phase avant 1984, la capacité hôtelière se caractérise par une croissance lente : omission de l'intérieur.
 - Après 1984, on enregistre une forte croissance qui s'explique par l'arrivée, pour la première fois, des grandes chaînes hôtelières dans la région.
- Cette évolution de la capacité hôtelière dans la région est liée au processus

que connaît l'espace touristique marocain qui a enregistré des changements considérables tels que le déplacement du pôle d'attraction du Nord vers le sud et le recul sensible mais encore faible de la part de la côte au cours des années 1990.

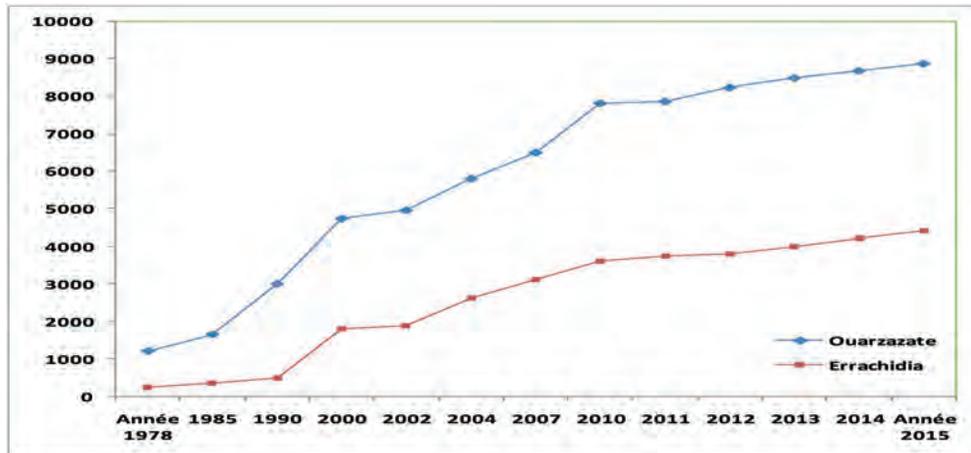


Fig. 2 - Evolution de la capacité hôtelière au Sud-intérieur

La **structure hôtelière** se caractérise par une dominance des hôtels de haut standing et l'absence de certaines catégories (RT, VVT) surtout à Errachidia. La part des catégories 4 - 5 étoiles dépasse largement la moitié de l'ensemble de la capacité hôtelière, soit 65,76%.

Mais, depuis la fin de la décennie 80, on assiste à une diversification de la structure d'hébergement. Il s'agit, de la création des résidences touristiques, de nombreux campings et d'auberges dans le but de répondre aux besoins du tourisme individuel et celui du désert (tourisme rural). C'est le cas également des auberges qui ont fait leur apparition au niveau de la zone dans le cadre des efforts visant le développement d'un tourisme intégrant la montagne et le désert. La quasi-totalité de ces unités se concentrent dans le massif du M'Goun et l'axe de Merzouga et Drâa.

Par ailleurs, l'augmentation de l'infrastructure touristique a suivi celle de la **demande**. Si on tient compte de la part des arrivées et des nuitées enregistrées dans les hôtels classés, on constate que la part du sud intérieur au niveau national est passée de 6,5% en 1982 à 11% en 2000. Mais la durée de séjour ne dépasse guère 1,6 jour (tourisme de passage). Il ressort que l'évolution de la demande touristique est très irrégulière; mais l'année 1985 constitue

un tournant dans l'évolution de la demande dans le sud intérieur. Cette dynamique du tourisme dans le sud intérieur est liée à des flux touristiques étrangers et instables. De plus le sud constitue un arrière-pays des grands pôles touristiques au niveau national comme Agadir et Marrakech. Le tourisme international représente 95,6% des flux. Quatre nationalités d'origine européenne (France, Allemagne, Espagne, Italie) représentent 81,7% de cette demande Ouarzazate détient les $\frac{3}{4}$ de cette demande, soit un taux de 78,3%.

Parallèlement à l'infrastructure hôtelière, **les activités de services** liées au tourisme se diffusent sur de nombreux sites comme c'est le cas des unités localisées à Todra-Dadès, Aït Ben Haddou, Merzouga...

Mais la province d'Ouarzazate détient 77,7% de l'ensemble des unités de services enquêtées. Les $\frac{3}{4}$ de ces unités sont apparues pendant les années quatre-vingt. Par contre Errachidia ne fixe que 22,3% et le tiers a été créé pendant les années soixante et soixante-dix.

Les différenciations entre le Drâa et le Tafilelt apparaissent également au niveau des agences de voyage et de transport touristique. Les unités de vente de produits artisanaux accompagnent à leur tour le développement que connaît le secteur touristique dans la région.

Dans la province d'Errachidia, on assiste à une augmentation du nombre des unités de services. Mais celles-ci n'ont pas suivi l'évolution touristique : 60% de ces unités sont apparues avant les années quatre-vingt. Seul le transport touristique a enregistré une évolution significative (77,8%).

III. Répartition spatiale de l'offre et de la demande touristique: Pôle d'Ouarzazate vers la concentration

La ville d'Ouarzazate concentre à elle seule 54,3% des arrivées dans la région en 2004. Dans la province d'Errachidia deux centres apparaissent : Erfoud et le chef lieu. Ils concentrent 90% des arrivées enregistrées dans les hôtels classés. Nous signalons qu'Erfoud a dépassé Errachidia et concentre plus de 50% de cette demande (62,5% des arrivées en 2004).

La répartition géographique des structures d'accueil hôtelières représente un important indicateur pour mesurer les inégalités spatiales en matière d'industrie touristique. Elle constitue également un facteur révélant les impacts de cette industrie (Pearce, 1987). La province d'Ouarzazate concentrait 75% des lits en 1972. Mais, cette situation va s'aggraver par la suite pour distinguer trois zones (1977):

- L'axe Ouarzazate-Drâa avec 49% des lits;
- L'axe Dades-Todghra avec 29%;
- La province d'Errachidia avec 22%.

L'arrivée des investissements privés à partir des années quatre-vingt va accentuer ce déséquilibre. La province d'Ouarzazate détient désormais 81,9% de la capacité commercialisée. Par contre la ville d'Errachidia a enregistré un recul au profit d'Erfoud. De ce fait, les grandes lignes directrices du développement touristique programmé dans la région et qui visaient le développement de deux pôles principaux sont encore loin d'être réalisées.

La répartition de la capacité d'hébergement au niveau régional et provincial montre qu'une série de centres commencent à renforcer l'armature touristique, mais n'arrivent pas à atteindre actuellement le seuil défini dans le projet touristique. Ces centres ne comportent que quelques unités telles que Tazarine, Agdz, Alnif... Ces centres ont permis de découvrir le massif du Saghro avec une ouverture vers l'Est passant par la route reliant Agdz à Errissani. Ce rôle peut être joué par d'autres centres comme Rich et Goulmima pour découvrir le Haut Atlas à l'Est. Les centres qui se développent au sud (M'hamid, Tamegroute, Merzouga) contribuent au développement d'un tourisme du désert.

En ce qui concerne la répartition des auberges rurales on assiste à une fixation de ces unités dans certains points délimités, soit le long des gorges de Dadès-Todra qui permettent de pénétrer le massif du M'Goun ou dans l'espace saharien à côté des dunes de sable de Merzouga et M'hamid.

Au terme de l'analyse de la répartition spatiale des infrastructures d'hébergement et des activités de services liées au secteur touristique, on peut distinguer trois axes :

- L'axe de Drâa-Ouarzazate qui détient 66,2% de la capacité d'hébergement et 59,6% des activités de services et de commerces (bazars);
- L'axe Dades-Todra avec 12,8% et 18,1%;
- L'axe du Tafilelt avec seulement 21,0% et 22,3%.

Une situation qui diffère de la répartition visée par le projet d'aménagement touristique qui prévoyait la répartition de la capacité d'hébergement suivante : 40,58% à l'Ouest, 29,16% au centre et 30,26% à l'Est. Ce qui montre que l'axe Ouarzazate se développe au détriment des autres axes.

IV. Les projets touristiques futurs renforcent ces inégalités

La tendance à la concentration des infrastructures touristiques reste la caractéristique principale. Trois indicateurs nous permettent de confirmer cette constatation : les projets touristiques, surtout hôteliers, le projet d'aménagement du site du lac Ahmed El Mansour Ed-Dahbi (Fig n°4) et le tourisme de montagne qui a pris son essor dans la région d'Ouarzazate.

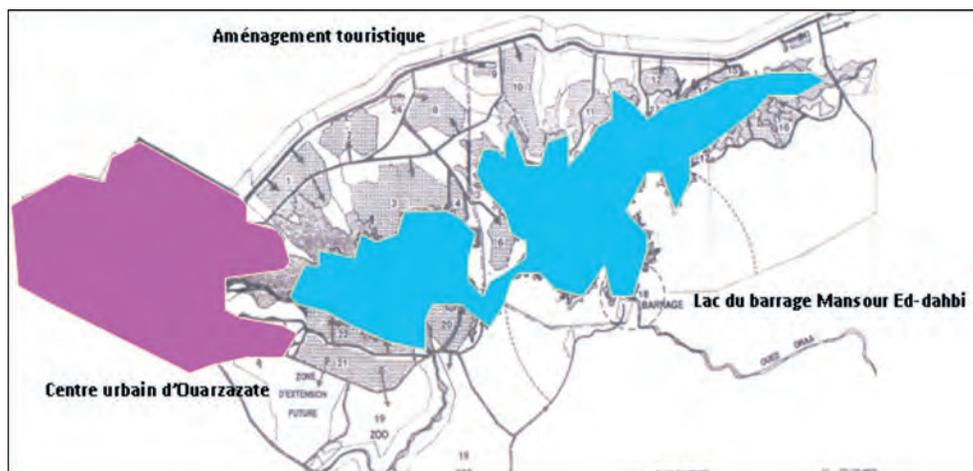


Fig. 3 - Projet d'aménagement du site du lac Ahmed El Mansour Ed-Dahbi

- Les hôtels en chantier et qui se concentrent à Ouarzazate ainsi que les projets touristiques en cours d'étude;
- Le projet d'aménagement du site du lac de barrage Ahmed El Mansour Ed-Dahbi couvre une superficie de 21.000 ha, dont celle réservée au projet touristique qui est de 1932 ha, pour une capacité d'hébergement de 30.000 lits à l'horizon 2010 (Royaume du Maroc, 1993). La réalisation de ce projet suit son chemin depuis l'inauguration du golf royal et du lotissement El Ahabab, projets qui ont attiré des entrepreneurs privés.
- Les projets visés dans le cadre de la vision 2020 surtout le label «Atlas et vallées» :
 - Errachidia : selon les nouveaux territoires touristiques, elle fait partie de la région touristique «Atlas et vallées» pour laquelle on affiche de grandes ambitions à l'horizon 2020. Ce programme régional «Qariati» de développement intégré du tourisme rural et de nature, selon la

vision 2020, au niveau de la province d'Errachidia, comporte 41 projets touristiques avec un investissement public de 81 MDH.

- Ouarzazate : Le Plan Solaire Maroc ambitionne de produire 2000 mégawatts d'énergie à l'horizon 2020 grâce aux énergies vertes comme le solaire, l'hydraulique ou l'éolien.
- La stratégie de développement des zones oasiennes et de l'arganier dont la région de Draa Tafilalet fait partie. La mise en œuvre de ce programme couvre différents secteurs, à savoir: les infrastructures de base, la santé, l'éducation et la formation, le tourisme et l'artisanat, l'agriculture et la gestion rationnelle des ressources hydriques...

V. Facteurs de localisation des infrastructures touristiques dans le Sud intérieur.

La localisation des implantations touristiques peut être définie comme l'ensemble des facteurs naturels, humains et économiques qui permet d'exploiter dans des conditions rentables des ressources originaires qui contribuent à une attraction de la fréquentation touristique. Dans le cas du Sud intérieur il n'est pas aisé de comprendre le pourquoi de ce déséquilibre tant les facteurs qui l'expliquent sont nombreux.

1 - Produit touristique offert par le Drâa et le Tafilelt

Le produit touristique du Drâa et du Tafilelt se caractérise par la diversification et la richesse de ses éléments.

- Climat, ressource touristique, mais élément d'explication non décisif

- L'espace formant les régions de Drâa et du Tafilelt s'étend des versants sud du haut Atlas au nord jusqu'aux confins algéro-marocains. Mais le climat intervient dans le choix des destinations touristiques, les formes d'accueil et les types de tourisme pratiqués. L'intervention de l'élément climatique se voit au niveau des étages bioclimatiques du nord au sud.

- Patrimoine culturel

Le patrimoine culturel du Drâa et du Tafilalt constitue l'un des aspects justifiant la demande touristique. Ce patrimoine contribue au développement

des espaces touristiques mais détermine aussi la force d'attraction des régions. Le Drâa et le Tafilelt ont joué un rôle très important tout au long de l'histoire du Maroc, d'où la richesse culturelle: architecture, tradition

Lorsqu'on parle de l'architecture traditionnelle du Sud intérieur, le Ksar et la Kasbah restent les formes d'habitat les plus présentes et le produit touristique le plus recherché. Ce symbole socio-économique se localise tout au long du Ziz, Rhris, Dades-Todra et Drâa. Mais il apparaît que la province d'Ouarzazate présente un grand avantage au niveau quantitatif et qualitatif. Selon l'inventaire du Ministère de la Culture, sur un ensemble de 670 éléments recensés, la province d'Ouarzazate englobe 569 contre 91 à Errachidia dont 293 kasbahs à Ouarazazate contre une vingtaine à Errachidia.

De plus, ce qui confirme cette richesse architecturale surtout à Ouarzazate c'est la création d'un Centre de Conservation du Patrimoine Culturel Sub-Atlasique au cœur de la ville même. Sans doute cette création montre de nouveau l'importance et la situation stratégique dont profite Ouarzazate et la richesse de ses environs. Cette création a réellement renforcé l'image touristique de la province d'Ouarzazate surtout au début de la restauration du patrimoine culturel dans certains villages (Aït Ben Haddou). A Errachidia, les interventions du centre restent encore limitées.

Sans pour autant oublier un nouveau produit touristique qui vient d'apparaître et qui méritent d'être exploité surtout dans une zone de la région d'Ouarzazate qui reste vierge : **Circuit du dinosaure**³. Le Conseil Provincial d'Ouarzazate avait signé une convention avec la commune rurale d'Iminoulaouen concernée. Pas moins de 1 million de dirhams seront débloqués pour la concrétisation de ce projet.

- Ouarzazate se prépare à devenir le leader cinématographique de l'Afrique

Ouarzazate pourrait devenir le leader de l'industrie cinématographique en Afrique. C'est l'objectif d'une stratégie élaborée par le Conseil de la région de Souss-Massa-Drâa et le Centre cinématographique marocain (CCM). Présenté à SM le Roi Mohammed VI, lors de sa visite à Ouarzazate le 28 décembre 2007. Pour établir une vision stratégique pour le secteur, le conseil avait lancé une étude dont l'objectif est de garantir des retombées économiques et sociales pour la région et ses habitants.

³ Il est important de signaler qu'un musée aux standards internationaux sera mis en place d'ici deux ans pour abriter le Tazoudasaurus, du nom de Tazouda où il a été découvert (Commune rurale Imi n'Oulaoune)

Cette stratégie adoptée a permis de dénombrer six chantiers à entreprendre pour une enveloppe globale estimée à 43 millions de dirhams.⁴

Pour les deux provinces en général, tous les indicateurs restent favorables pour un développement harmonieux du secteur touristique, dont la position géographique, le passé historique, la diversité des composantes humaines, culturelles et naturelles qui sont autant d'atouts les plaçant comme destinations touristiques sahariennes de premier choix. Le produit touristique est réparti en cinq principaux thèmes, à savoir :

- Le tourisme culturel,
- Le tourisme oasien et du désert,
- Le tourisme de montagne,
- Le thermalisme et les cures de bain de sable,
- Ainsi que le tourisme lié à l'industrie cinématographique.

En général les ressources naturelles et humaines qu'offre la zone du sud intérieur constituent une matière première de l'aménagement touristique et un élément de choix des espaces afin de les développer touristiquement, de même qu'une justification de l'implantation des infrastructures touristiques.

⁴ Cette stratégie s'articule autour de six chantiers principaux.

- 1^{er} porte sur la communication et la promotion d'Ouarzazate.
- 2^{ème} concerne le développement du concept «one stop shop». Ce concept permet à Ouarzazate de devenir l'unique interlocuteur du producteur en lui offrant tous les services de pré production, de production et de post-production nécessaires à la conception de son film.
- 3^{ème}, vise le recensement des compétences et la formation, est destinée à valoriser le niveau de l'ensemble des techniciens et à aider à l'émergence de nouvelles compétences non existantes pour l'instant (scénaristes, truquistes...),
- 4^{ème} consiste à instaurer une veille concurrentielle avec la réalisation régulière d'enquêtes sur les pays concurrents.
- 5^{ème} repose sur la mise en place d'une infrastructure englobant les équipements dédiés aux tournages, à la santé, aux télécommunications et à l'animation sur place.
- 6^{ème} porte sur la mise en place d'un système d'incitation financière à offrir aux maisons de production, à travers l'octroi d'aides fiscales à l'implantation dans la région et la simplification des procédures douanières pour les importations temporaires de matériel cinématographique. D'où la possibilité de faire passer le cinéma du stade artisanal à une véritable industrie.

Mais d'autres facteurs interviennent pour fixer les implantations des infrastructures touristiques.

2 - Collectivités locales et leur rôle dans l'animation touristique

Actuellement, nul ne peut contester le rôle des collectivités locales au niveau de l'aménagement de leurs espaces, et des stratégies de développement qu'elles comptent concrétiser. Néanmoins, ces initiatives et les prises de décisions adéquates diffèrent selon les individus et les collectivités. Pour évaluer le rôle de ces organismes et le degré de différenciation entre les deux espaces, nous nous sommes focalisé sur deux éléments : d'une part la disponibilité du foncier et d'autre part les initiatives individuelles pour faciliter la procédure administrative.

- Le Foncier: un réel atout à Ouarzazate

L'un des principaux blocages du développement touristique au Maroc au niveau local est représenté par la contrainte du foncier. L'intervention des collectivités locales peut être décisive pour lever entièrement ou partiellement ce blocage. Les communes peuvent ainsi délimiter des sites dits «sites de projets touristiques » afin d'attirer les investisseurs privés.

Dans le Drâa et le Tafilelt, la quasi-totalité des communes locales ont fourni des efforts pour rendre disponibles des terrains réservés aux entrepreneurs en général et à ceux du secteur touristique en particulier.

Cette mesure foncière a été prise à Ouarzazate dès la fin des années soixante-dix. Avec le décret de vente du 4 août 1979, la commune urbaine d'Ouarzazate est devenue propriétaire de 237ha 38a, auxquels elle ajoute 14ha selon le décret de vente 1981⁵. Ces terrains appartenaient au début aux communes Ahl Ouarzazate et Aït Zineb et ont été transférés à la Municipalité pour des prix symbolique⁶ et ce en deux phases :

- La première acquisition a concerné 251 ha acquis auprès des communes mères d'Ouarzazate.
- La deuxième acquisition a concerné 17.000 ha auprès des communes Ahl Ouarzazate et Aït Zineb.

Par ailleurs des terrains appartenant à l'administration de la défense et situés à l'intérieur du périmètre urbain ont fait l'objet en 1985 d'un échange avec la

⁵ Source : Municipalité d'Ouarzazate - 1995

⁶ Le prix de vente selon les dossiers de la municipalité d'Ouarzazate est entre de 0,20 Dh et 1 Dh/m²

commune urbaine qui est devenue propriétaire, contre des terrains situés à côté de l'aéroport sont cédés à l'armée.

De ce fait la municipalité devient le principal propriétaire des terrains à Ouarzazate (69 % des terrains) suivie de l'État (20 %), ce qui lui donne une certaine aisance dans la maîtrise du foncier. Elle en réserve une bonne partie aux projets touristiques et à la disposition des investisseurs à des prix symboliques.

Par contre à Errachidia, il faudra attendre le milieu de la décennie quatre-vingt, suite au discours royal d'Erfoud et aux conclusions d'un colloque tenu le 20 août 1986 et dont les travaux ont porté sur le tourisme à Erfoud, pour que les élus et autorités envisagent de prendre des mesures dans ce sens. Outre ce retard, les terrains mis à la disposition des investisseurs à Errachidia et à Erfoud manquaient d'équipements et sont trop éloignés de la ville (cas d'Erfoud).

Les initiatives des collectivités locales ont joué donc un rôle décisif dans le choix porté par les investisseurs sur Ouarzazate au détriment d'Errachidia, ce qui explique la localisation préférentielle dans le premier pôle. Reste à comprendre le pourquoi de cette différence d'attitude dans le comportement des élus des deux villes. D'où l'importance du rôle des acteurs locaux.

D'autres nouveaux sites sont récemment apparus : quatre zones d'une superficie globale de près de 1000 hectares ont été identifiées par l'agence urbaine d'Ouarzazate et Zagora comme étant ouvertes à l'urbanisation. Ces zones se situent au niveau des municipalités de Zagora et Ouarzazate et à la commune rurale de Tarmigt. Ces terrains collectifs sont répartis en une zone touristique (76 ha), une zone d'industrie du cinéma (120ha), une zone de réserve foncière (337 ha), une zone résidentielle (391 ha) et une zone industrielle (40 ha).

- Initiatives privées : le rôle décisif des acteurs locaux

Le dynamisme touristique que connaît le Sud intérieur en général et Ouarzazate en particulier se renforce aussi grâce aux initiatives privées et au rôle des acteurs locaux. Dans le Sud intérieur de nombreuses collectivités locales ont réservé des terrains afin d'encourager les projets touristiques mais ces terrains tombent dans l'oubli. En réalité l'initiative individuelle est décisive. Il s'agit dans le cas d'Ouarzazate du rôle important joué par le Gouverneur pendant les années quatre-vingt et le début des années quatre-vingt-dix en se basant essentiellement sur la simplification des procédures administratives qui entravent toute initiative privée surtout au niveau de l'élaboration du dossier d'investissement «Guichet Unique».

Cette expérience qui a vu le jour à Ouarzazate est à l'origine de la

concrétisation de la plupart des projets. Par contre la province d'Errachidia est sérieusement pénalisée par les procédures administratives qui entravent encore toute initiative privée. De plus certains éléments s'ajoutent pour aggraver la situation. La mentalité locale montre une grande réticence vis-à-vis des projets qui contribuent à la pollution de la vie traditionnelle du Tafilelt. En réalité ceci traduit les comportements de certaines catégories sociales qui veulent réserver et «protéger» la vie traditionnelle (Chorfa, et grands commerçants du Tafilelt), ainsi que l'incapacité des responsables et acteurs locaux à jouer leur rôle.

3- Proximité des grands pôles touristiques

De sa position géographique marginale, le sud intérieur reste à l'écart des flux touristiques nationaux et internationaux. Ce qui aggrave cette situation c'est le manque d'une infrastructure routière adéquate qui s'ajoute à une limite au niveau des portes d'entrées. L'analyse du produit touristique du sud intérieur montre que sa fréquentation se fait d'une manière indirecte. La région apparaît comme étant un arrière-pays, un espace de passage des excursions programmées à partir de Marrakech, d'Agadir et de Fès-Meknes. En fait, l'utilisation de la voie terrestre reste depuis longtemps et dans la majorité le seul moyen pour pénétrer à la région.

En général la fréquentation du produit touristique du sud intérieur se réalise dans le cadre des excursions à partir des villes impériales .

Le poids de la province d'Ouarzazate dans ces excursions reste très important si on la compare à d'Errachidia. Cependant Ouarzazate reçoit déjà 13,8% des flux touristiques visitant la région et arrivant directement par voie aérienne. Pour la première fois de son histoire Ouarzazate a dépassé le seuil des 100.000 passagers sur l'année 2007. Ce sont des touristes qui programment la région surtout pendant les vacances d'une semaine et préfèrent séjourner dans le sud intérieur uniquement. Ceci nous amène à conclure que la ville d'Ouarzazate tend à devenir la seule station de séjour du Sud intérieur et qu'Errachidia constituera probablement son arrière-pays.

L'émergence de la dimension culturelle dans le tourisme marocain nécessite la définition d'un produit touristique «Sud intérieur» autonome et avec accès direct. Seule Ouarzazate a connu un début de désenclavement avec l'inauguration de son aéroport en 1986 et l'ouverture des vols directs Paris-Ouarzazate, ce qui a encouragé les investisseurs à s'y implanter. Mais malgré cela sa fréquentation plus élevée que celle d'Errachidia est avant tout liée à sa proximité des deux plus grandes stations touristiques du Maroc : Agadir sur la côte et Marrakech à l'intérieur. Elle reçoit de ce fait le trop-

plein de ces deux villes dans le cadre d'excursions et n'arrive pas à s'imposer totalement comme une destination autonome. Errachidia est lié au binôme Fès-Meknes qui est moins dynamique que le binôme Marrakech-Agadir et ceci se répercute sur la fréquentation de la partie orientale du Sud intérieur. En outre, l'aéroport d'Errachidia malgré son ouverture au trafic civil en 1996 est peu fréquenté par les mouvements réguliers des vols et répond surtout à des besoins militaires et particuliers.

VI. Les impacts du tourisme : enjeux environnementaux

1. Impacts socio-économiques du tourisme

Les impacts touristiques peuvent être identifiés selon trois axes :

La dimension sociale: emploi touristique: trois niveaux ont été distingués: emploi dans le secteur d'hébergement qui emploie la quasi-totalité de la main d'œuvre, l'emploi dans le secteur para-hôtellerie et enfin l'emploi non organisé. Parmi les caractéristique de ce personnel surtout dans le secteur hôtelière: une main d'œuvre jeune mais non qualifiée et non spécialisée.

La dimension économique: l'intégration du tourisme dans l'environnement local

L'activité touristique pose des difficultés concernant la manière avec laquelle on peut mesurer son intégration dans la vie locale. En général, l'importance du secteur touristique dans le développement économique de la région reste encore faible. Dans ce sens, la faiblesse des ressources locale joue parfois négativement dans le degré de l'intégration du secteur touristique. Une situation qui pousse les investisseurs de s'approvisionner en dehors de la région. Ce qui ne permet pas de bénéficier énormément des activités touristiques.

C'est dans ce sens, que cet article vise essentiellement la valorisation du patrimoine à des fins touristique afin de mieux profiter aussi bien des atouts et la richesse de cette région et des activités touristiques : De ce fait, il convient de vendre la région comme un lieu de séjour et non plus seulement comme un lieu de passage.

La dimension spatiale : la consommation de l'espace par les activités touristique
La consommation de l'espace et son organisation par les activités touristique dans le sud intérieur a fait ressortir quatre comportements :

- Activités touristiques qui se localisent à la marge des centres urbains : cas des

petits centres de Tinghir – Boumalen et Kelaa M'Gouna

- Vers la concentration et l'organisation de l'espace : cas de la ville de Ouarzazate
- Des établissements touristiques qui cherchent l'isolement mais au détriment des espaces agricoles : cas de Zagora. Ce comportement peut généraliser pour tous les autres unités dans le milieu rural : les auberges au long de Merzougua – massif de m'goun – Ait Ben Haddou...
- Activités touristiques qui renforcent et véhiculent l'accroissement urbain : cas du centre d'Erfoud

2. Enjeux environnementaux : consommation de l'eau

Avec les nouvelles implantations touristiques aussi bien en zone urbaine et dans les différents coins du milieu rural, le problème de l'enjeu environnemental se pose. L'un des aspects les plus préoccupants dans l'évolution du tourisme au Sud intérieur reste la question de l'environnement naturel et de sa dégradation: dégradation des sites (gorges – dunes de sables, pollution des rivières, dégradation des ressources en eaux...) tels sont les problèmes les plus préoccupants.

En effet, le développement du tourisme de randonnée et du tourisme caravanier, du tourisme rural en général s'accompagne de la diffusion des déchets au fond des montagnes et jusqu'aux dunes les plus reculées: Merzougua – tinfou – chegaga...

A travers les résultats de nos travaux de doctorat national (2007) consacrée à la consommation de l'eau par les activités touristiques dans les oasis du sud et plus précisément dans le Haut Draa, il ressort ce qui suit :

- Une croissance des activités touristiques (demande en eau) contre une diminution et la rareté des ressources en eau;
- Une volonté de développer un tourisme intégré dans un espace oasien fragile,
- Diminution progressive des réserves en eau selon les années;

En effet, les apports moyens annuels au barrage Mansour Ed-Dahbi s'élève à 415 Mm³, sans pour autant ignorer la non régularité de ces apports :

- 375 Mm³ entre 1973-1994/an
- 75 Mm³ entre 1982-1994/an
- 1125Mm³ 1987-1990/an

| Oued | Station | Bassin versant | Apport moyen Mm3/an |
|--------------|-------------|----------------|---------------------|
| Dades | Ait Mouted | 1525 | 105 |
| M'Goun | Ifree | 1239 | 128 |
| Dades | Tinouar | 6680 | 242 |
| Quarzazate | Tifoultoute | 3507 | 134 |
| Douchène | Assaka | 1387 | 13 |
| TOTAL | | | 622 |

Tableau 1 - Apports des oueds du bassin versant du Haut Draa

Concernant la demande en eau potable en générale et en particulier celle du secteur touristique, il est important de souligner qu'elle ne dépasse pas les 30% de la consommation totale surtout que la consommation domestique reste en tête; mais cette demande se concentre essentiellement en saison du printemps (32% de la consommation en eau potable / 40% des nuitées touristiques) suivi par une deuxième pointe en été comme illustre les graphiques ci-après :

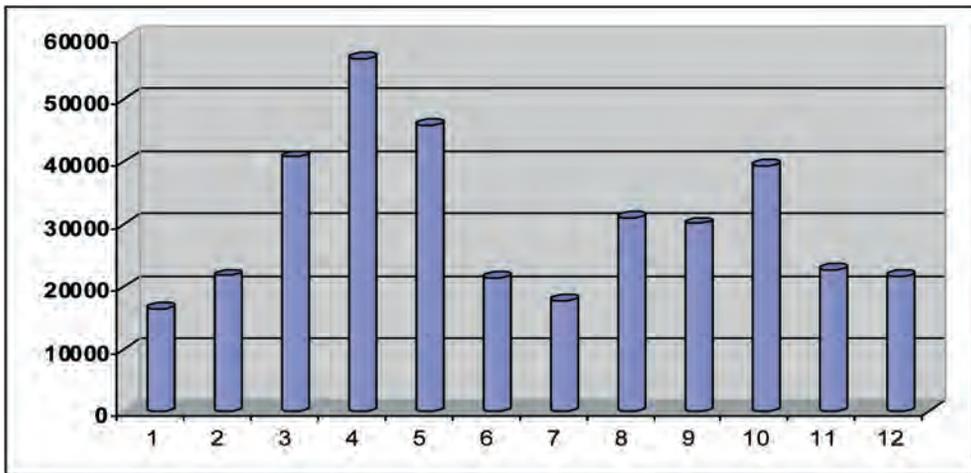


Fig. 4 - Consommation mensuelle de l'eau potable par les unités hôtelières (m3) (2000)

Selon les catégories hôtelières, les besoins en eau pour une unité se présentent comme suit :

- Hôtel 5* : 68503 m3/an
- Résidence touristique : 47040 m3/an
- Hôtel 1* : 6452 m3/an
- Café-restaurant : 670 m3/an

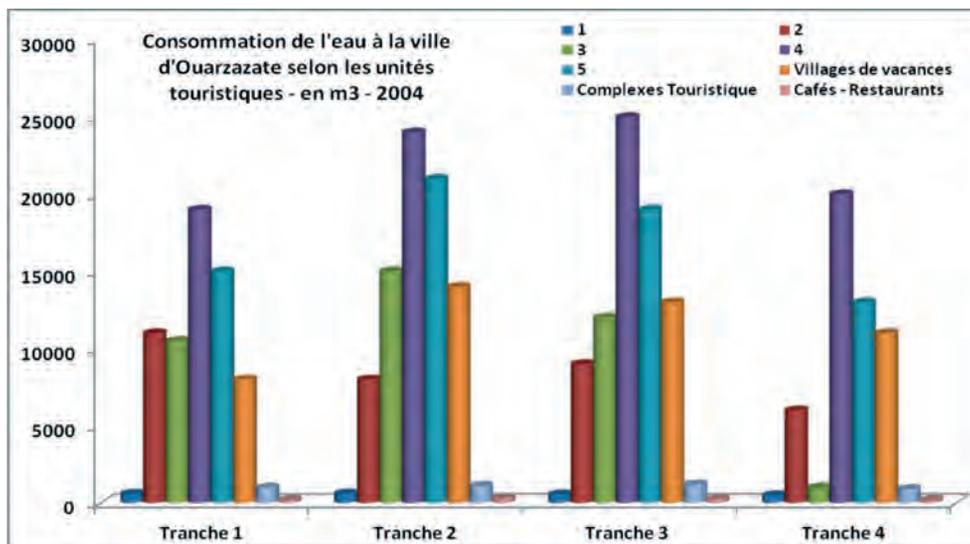


Fig. 5 - consommation de l'eau à la ville d'Ouarzazate selon les unités touristiques (m3) en 2004

Concernant les équipements dont disposent les unités d'hébergement surtout les hôtels :

- 36% des unités touristiques hôtelière possèdent une piscine ;
- 70% des unités d'hébergement touristiques possèdent des réservoirs d'eau,
- 85% d'hébergement touristiques ont des puits.

v

La concentration mensuelle et l'évolution des quantités consommées par le secteur touristique reste une caractéristique de ce secteur surtout dans un espace oasien aride comme indique les projections de la consommation par secteur jusqu'en 2010.

Il paraît donc que la croissance de la consommation touristique au fil des années surtout dans le cas du pôle touristique dans la région (ville d'Ouarzazate) connaît une croissance qui mérite d'être prise en considération par les décideurs:

- 1983 : 288 m3/j
- 1989 : 879 m3/j
- 2000 : 2889 m3/j
- 2005 : 3287 m3/j

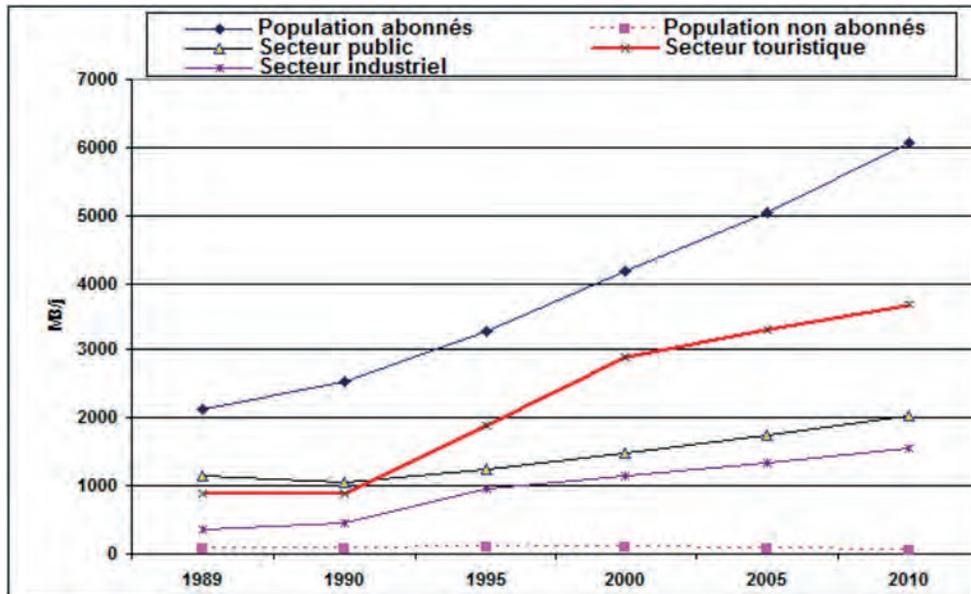


Fig. 6 - Projection de la consommation de l'eau potable selon les secteurs

| Centre | 2005 | 2020 |
|---------------------|------|--------------------|
| Ouarzazate Tabounte | 3.2 | 8.4 |
| Skoura | 0.1 | 0.2 |
| Kelaa M'Gouna | 0.2 | 0.9 |
| Boumalene | 0.4 | 1.2 |
| Taznakhte | 0.1 | 0.3 |
| Total | 4 | 12 |
| Besoin milieu rural | 2.2 | 5 |
| Total général | 6.2 | 17 Mm ³ |

Tableau 2 - La demande en eau potable par centre en Haut Draa (en Mm³/an)

Ce qui représente environ 1,1 Mm³/an que le secteur touristique consomme seul ; en raison aussi des futurs projets touristiques et de leurs grandeurs qui dépassent parfois les 400 et 500 lits. La consommation hôtelière représente 70% de la consommation touristique en général. En fait, il est important de souligner que le grand consommateur de l'eau actuellement est le secteur agricole car le volume d'eau destiné à l'usage agricole s'élève à 280 Mm³/an, soit 139 Mm³

venant des eaux superficielles et 41 Mm³ des eaux souterraines.

Par ailleurs, le taux de desserte en eau potable de la population rurale a augmenté de 14% en 1994 pour atteindre 91% en 2007. Cette situation illustre l'augmentation et la pression envers les ressources en eau ainsi que les problèmes que connaît l'alimentation en eau potable dans les oasis du sud (Fig.7).

Et malgré cette série de problèmes, les enquêtes sur terrain ont permis de relever deux opinions différentes :

| |
|---|
| Problème naturel : faiblesse des précipitations et aridité du climat ; |
| Problèmes socio-économiques : manque d'infrastructures et augmentation des coûts de creusement de puits; |
| Diminution progressive de la nappe phréatique (17%) et séchage des khetaras ; |
| Perte de la main d'œuvre agricole et omission des moyens traditionnels : mobilisation des eaux ; |
| Dégradation des oasis ; |
| Qualité de l'eau : 21% de la population locale déclare ce problème ; |
| Coupages progressifs de l'eau potable surtout en été. |

Fig. 7 - Dynamique des ressources en eau

- Une vision optimiste des autorités locales surtout les services concernés par la mobilisation des eaux qui affirme que la région dispose des quantités d'eau suffisantes et que la crise de l'eau ne se pose pas.

- Une vision pessimiste de la population locale qui ne cesse de déclarer la crise de l'eau dans la région.

C'est vrai, selon les prévisions du bilan des ressources et les besoins en eaux dans le bassin Sud – Atlasique en général, la région va connaître un déficit d'ici 2020 comme l'illustre le tableau 3.

| Années | Déficit |
|--------|---------|
| 2000 | - 49 |
| 2010 | - 151 |
| 2020 | - 94 |

Tab. 3 - Disette en eau dans la zone

Selon les prévisions du programme d'alimentation en eau potable du monde rural (PAGER), les besoins du milieu rural dans la province d'Ouarzazate s'élève à 15291 m³/

jours, soit 5,6 Mm³/an à l'horizon 2022. Actuellement, ils sont de l'ordre de 2,5 Mm³/an et celles du secteur agricole 213 Mm³/an contre 180 Mm³/an actuelle.

Cependant, concernant, le secteur touristique, et à travers les résultats de nos recherches, nous pouvons affirmer qu'à ce stade, le secteur touristique ne présente pas un facteur de dégradation des ressources en eau. Mais ce qui est remarquable c'est que le secteur touristique représente un élément qui s'ajoute aux autres secteurs traditionnels concernant la consommation de l'eau.

Cela ne signifie pas que le secteur touristique ne présente pas un facteur de dégradation de l'environnement, mais il est temps d'élaborer une stratégie pour développer un tourisme intégré dans l'environnement oasien très

fragile et a des caractéristiques spécifiques en respectant les valeurs de la rareté des ressources en eau.



Photo 1 - Lotissement des amis - Lac du barrage Manssour Ed-Dahbi - Ouarzate

Dans un souci d'efficacité économique, le tourisme constitue un secteur très important à développer, mais n'est pas au détriment des valeurs locales, qui constituent en premier lieu les atouts du produit touristique.

VII. PAT « désert & Oasis ». Ouarzazate, Zagora et Errachidia: l'une des solutions pour un développement touristique intégré «version 2010»

Le projet de Pays d'accueil touristique (PAT) a été lancé en 2007, avec l'objectif visant de contribuer à la promotion et la valorisation du tourisme rural, un créneau des plus prometteurs destiné à l'organisation de l'activité touristique en milieu rural.

Cet ambitieux projet s'assigne pour objectifs, de répondre au mieux à la demande croissante de la clientèle nationale et étrangère et surtout d'organiser l'offre et d'améliorer la qualité du service.

Ce projet constitue l'un des axes stratégiques de la nouvelle politique touristique dans le cadre de la vision 2010, et se décline en mesures opérationnelles et ambitieuses touchant à tous les créneaux de développement de l'activité touristique en milieu rural (accueil, information, hébergement, environnement, promotion, commercialisation du produit, mise en valeur des produits du terroir).

Cette initiative vise à créer de la richesse pour les populations locales, de

conforter et de compléter le projet de développement du tourisme et de rééquilibrer le développement touristique régional. La proximité d'une zone d'émission de touristes, l'adhésion des acteurs locaux et l'existence d'une activité du tourisme rural sont autant d'atouts sur lesquels s'appuie ce projet ambitieux.

Conclusion

En guise de conclusion, le Drâa et le Tafilalet présente des destinations touristiques qui, ont été lancées sur le marché du tourisme international en même temps, et elles ont connu deux évolutions différentes. Alors qu'Ouarzazate tend à devenir un véritable pôle de tourisme avec un produit spécifique, Errachidia a du mal à démarrer. Des raisons multiples expliquent ce décalage, mais le rôle des acteurs locaux semble être décisif.

On peut s'interroger sur le devenir de ces deux pôles qui se retrouvent désormais groupés et localisés dans la même région économique selon le nouveau découpage de 2015. Ceci fut déjà le cas dans les découpages précédents, mais aujourd'hui, plus que jamais la région est vue comme un sérieux outil de développement en raison des attributions et des objectifs fixés.

Par ailleurs, concernant les impacts environnementaux, la consommation de l'eau par le secteur touristique, constitue un élément qui s'ajoute aux secteurs traditionnels, mais ne constitue pas un élément de dégradation de l'environnement mais il est temps d'élaborer une stratégie efficace pour un développement durable et respecter la notion du tourisme intégré dans les régions oasiennes.

Enfin, et dans le cadre de développer un tourisme intégré et durable, il est temps de sensibiliser les acteurs, les partenaires, les autorités locales, et la population afin d'établir un plan d'action permettant le développement de la région en général et d'un tourisme orienté « Nature, rural et ses différentes facettes » afin de distinguer l'originalité de cette destination afin de rentabiliser ce secteur. A ce sujet des axes méritent d'être souligner et en tant que conditions de succès :

- Doter la région en infrastructures routière afin de désenclaver les localités et permettre un développement harmonieux;
- Implications de tous les acteurs du tourisme pour la durabilité du secteur : rendre le tourisme durable là où il se vit, c'est à dire dans les territoires, dans les localités, et auprès de ceux qui le font vivre, les opérateurs et les touristes,

les populations elles-mêmes tout comme les gestionnaires de ces territoires : tous le monde doit remplir ses obligations de base en matière de service public.

- Tous les acteurs doivent travailler ensemble et un grand effort doit être donné à la gouvernance locale. Les acteurs locaux doivent devenir les catalyseurs du développement de leurs territoires ;
- Valoriser la richesse culturelle de la région en s'inspirant des expériences réussies dans d'autres pays ;
- Planification des projets : La planification consiste à mettre au point un mécanisme de gestion durable propre à chaque site, en termes d'objectifs, d'actions de conservation, de budgétisation, de recherches et de documentation :
- Identification et inventer la richesse patrimoniale : humaine et naturel;
- Evaluer selon les priorités et en fonction des budgets disponible;
- Volet juridique et institutionnel - convention
- Mise en œuvre :
- Réhabilitation - gestion et la conservation des sites du Patrimoine et leurs utilisation ;
- Suivi et évaluation ;
- Recherche de financement : Crier un fond permettant la mise en place des projets éco-tourisme, notamment dans les zones reculées dont le capital naturel peut constituer une source d'emplois et en vue d'identifier les possibilités de financement durables;
- Créer des produits touristiques spécifique à la zone;
- Adopter un plan en matière de sauvegarde du patrimoine culturel et son utilisation à des fins économique;
- Elaborer des outils statistiques permettant d'évaluer et de suivre l'impact du tourisme sur les ressources en eau et sur l'environnement.

Bibliographie

Oujamaa Abderrahmane, 1999, *Tourisme et l'espace – cas de Ouarzazate et Errachidia – entre le choix des décideurs et la réalité actuelle*, Thèse de Troisième Cycle (DES), Université Mohamed V - Faculté des Lettres et des Sciences Humaines – Rabat, Unité de formation et de recherche « Aménagement de l'espace régional», pp 410.

Oujamaa Abderrahmane, 2007, *Activités touristiques et consommation de l'eau dans les oasis du sud : cas Haut vallée du Draa*, Doctorat National, Université Hassan II -

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines – Mohammadia, Unité de formation et de recherche « Eau et Civilisation », pp 310.

Oujamaa Abderrahmane, 2013, le tourisme intérieur français de la période du Protectorat au Maroc, précurseur et initiateur du tourisme culturel, cas du Sud du Maroc : La Province d'Ouarzazate, in L'héritage colonial du Maroc ; Herbert Popp & Mohamed Aït Hamza (éd.) (page 289-306). 2013.

Pearce. D, 1987, Géographie du tourisme, collection Géographie, Nathan, p 172.

Bernadette Mérenne-Schumaker, 1996, La localisation des services, collection Géographie, NATHAN.

El Meskin. M., 1993, Les Filala entre le Ksar et la ville, contribution à l'étude des migrations internes à partir du Tafilalt (Sud-Est du Maroc), thèse de doctorat de 3ème cycle, Université de Toulouse- le Mirail, U. F. R. Géographie-Aménagement, Institut Daniel Faucher

F Boubakraoui. My. Hassan, 1994, Le Tafilalet et l'évolution économique et social d'un espace Sud-Marocaine, Thèse de Doctorat, nouveau régime, Université de Genève.

G Terrasse. H., Kasbas, Berbère de l'Atlas et des oasis, les grandes architectures du Sud Marocain, Editions des Horizon de France, Paris, p. 70-80.

Royaume du Maroc, Ministère de l'Urbanisme, de l'Habitat, du Tourisme et de l'Environnement, 1978, Aménagement touristique-région Ouarzazate-Errachidia.

Royaume du Maroc, Ministère de l'intérieur, Province d'Ouarzazate, Etude d'aménagement du site du Lac Mansour Ed-Dahbi, 1991 - 1993.

**LES OASIS HISTORIQUES, UN FACTEUR DYNAMIQUE POUR LE DEVELOPEMENT DURABLE:
CAS DE L'OASIS DE NEFTA (SUD-OUEST TUNISIEN)**

Imen Naoui, Dr. Ali Hanafi

Faculté des Lettres des Arts et des Humanités, Université de Manouba, Tunisie

Résumé

Les oasis ont historiquement contribué au développement du commerce transsaharien et des échanges Nord-Sud permettant de renforcer les liens sociaux et de maintenir les équilibres économiques des familles rurales. Le Djérid au sud-ouest de la Tunisie est l'une des régions aux multiples oasis historiques, parmi lesquelles s'individualise l'oasis de Nefta. Située aux portes nord du Sahara, Nefta est une ancienne oasis traditionnelle qui doit son existence aux sources d'eau naturelles. Elle est considérée comme un bien public et constitue un patrimoine historique et culturel riche et varié. Cependant, depuis une trentaine d'années, le maintien des équilibres naturels et socio-économiques dans cette région a été confrontée à plusieurs contraintes naturelles (manque d'eau, salinisation des eaux et des sols, ensablement...) et anthropiques (morcellement des terres, problème de main d'œuvre qualifiée, absentéisme...). Cette situation a engendré une rupture parfois irréversible des équilibres et a embrasé le développement de cette oasis conduisant à un déclin général de certains de ses secteurs.

Mots-clé: Oasis, Patrimoine, Système d'irrigation, Développement durable, Nefta, Djérid.

Introduction

Les écosystèmes oasiens constituent un modèle de développement durable et de gestion raisonnée des ressources naturelles dans leur organisation traditionnelle. Ce sont des systèmes viables et vivables à travers leurs différentes composantes : climat, eau, sol, végétation, micro-organismes, animaux et hommes. Ils sont très riches sur le plan de la diversité biologique et permettent, outre la fixation des populations, de garantir leur stabilité socio-

économique à travers les activités que génère l'oasis en permanence pour la vie quotidienne des populations, de leurs élevages et de leurs agricultures locales. L'agriculture irriguée était et reste toujours un pilier important pour subvenir aux besoins alimentaires d'une population en expansion continue. Les pays du Maghreb se caractérisent par des particularités sociales, culturelles et historiques en relation avec les droits ancestraux d'eau, les modes d'organisation des usagers, et le riche héritage de savoir-faire en hydraulique agricole. Or, ces pays présentent eux aussi leur propre problématique de durabilité de l'agriculture irriguée. Ils sont très marqués par la surexploitation de la ressource en eau et de la détérioration de sa qualité mais aussi par l'extrême fragilité de leurs écosystèmes (MARLET et al.2006). En plus du problème de l'eau, les oasis historiques sont caractérisées par un fort morcellement et par une faible taille des exploitations résultant en fait du partage de l'héritage. Ces oasis jouent un rôle dans l'équilibre écologique, maintiennent la biodiversité et constituent de véritables poumons d'oxygène pour les villes et les villages qui leur sont proches. Elles étaient irriguées à partir des sources naturelles dans les uns ou des «galeries drainantes» (foggaras) dans les autres.

En Tunisie, les oasis couvrent une superficie de 40.803ha répartis sur 4 gouvernorats (Gafsa, Tozeur, Kébili et Gabès). On compte au total 267 oasis, dont 141 oasis modernes et 126 oasis traditionnelles. Les oasis historiques, s'étendent sur une superficie totale d'environ 15.000ha soit 37% de la superficie totale des oasis (SGHAIER,2010). Les ressources en eaux souterraines dans ces régions sont de l'ordre de 747,6 Mm³ soit environ 34% des ressources souterraines du pays (MEATDD,2014) . Les dattes tunisiennes occupent la première position mondiale en termes de valeur d'échanges commerciaux et la cinquième position mondiale au niveau des quantités exportées. Le secteur des dattes revêt une importance capitale dans l'économie nationale, dans la mesure où il est placé au deuxième rang en matière d'exportation des produits agricoles, après l'huile d'olive.

Outre cette importance économique, les oasis tunisiennes renferment une diversité végétale très riche. En effet, plus de 300 variétés ont été répertoriées dont les principales, dans les oasis continentales : Déglet Nour, Alig, Kenta, Akhouet, Horra, Fermela et dans les oasis littorales: Bouhattam, Lemsi, Aigguiwa, Arechti, etc. L'arboriculture y est riche et très diversifiée. On y trouve des dizaines de variétés de diverses espèces : vigne, figuier, grenadier, pommier, abricotier, agrumes, etc. Les légumes et les cultures maraîchères sont également très répandus, elles sont cultivées pendant les deux campagnes d'été et d'hiver. Les céréales sont également cultivées

pendant l'automne avec de très hauts rendements de même pour les cultures fourragères où la luzerne tunisienne ne bénéficie d'une bonne réputation dans tout le périmètre oasien. Ce système agricole millénaire a connu son âge d'or lors de la période du commerce caravanier, faisant des oasis de véritables « ports sahariens » pour les échanges entre l'Europe, l'Afrique du Nord et le Sahel notamment entre le XIII et le XVI^{ème} siècle.

Ainsi, et malgré la place fondamentale des oasis dans le Sud tunisien, elles se trouvent aujourd'hui exposées à plusieurs défis et contraintes aussi bien naturels, qu'économiques et politiques qui risquent de remettre en cause leur durabilité. La sauvegarde et la conservation des oasis traditionnelles est aujourd'hui confronté à un problème majeur de gouvernance des ressources naturelles provoquant une véritable crise sous l'effet d'un modèle de développement national inapproprié. En effet les principaux risques pour une gestion durable des systèmes oasiens sont liés essentiellement à la gestion des ressources hydriques, à la production agricole et au tourisme (SGHAÏER, 2010). La durabilité de ce patrimoine naturel est sévèrement menacée et pourrait mettre en péril l'existence même des oasis en absence d'une stratégie de développement.

1. Délimitation de la zone d'étude

Le Djérid ou Qastiliya, appellation que les géographes arabes donnaient à cette région ou encore le « pays des oasis » est situé au sud-ouest de la Tunisie aux confins algériens, au niveau de l'isthme qui sépare le chott el-Gharsa du Chott Djérid (BATTISTI & PUIG ;2016). Nefta, l'antique NEPTE, est une ville oasienne située au nord de la région de Djérid. L'agriculture oasienne était l'activité économique principale jouant un rôle important dans la hiérarchisation des classes sociales entre propriétaires (Mallak) et travailleurs (Khammès).

L'oasis de Nefta constitue l'une des plus importantes oasis du Djérid tunisien. Elle se localise à environ 33°51' de latitude Nord et 7°52' de longitude Ouest. C'est une oasis qui est localisée dans une vaste cuvette creusée auparavant par les habitants afin de se rapprocher des nappes d'eau souterraine. Cette structure héritée et originale est appelée au Maghreb « Ghout ».

L'oasis de Nefta, repose sur un écosystème original dont l'équilibre est aujourd'hui menacé. Il s'agit d'une oasis continentale de type saharien où les palmiers sont plantés directement dans des fossés et puisent directement leur besoin en eau de la nappe toute proche. Elle couvre une superficie de 855ha repartis sur 13 oasis, dont 9 modernes et 4 historiques (traditionnelles) (MEDD, 2015).

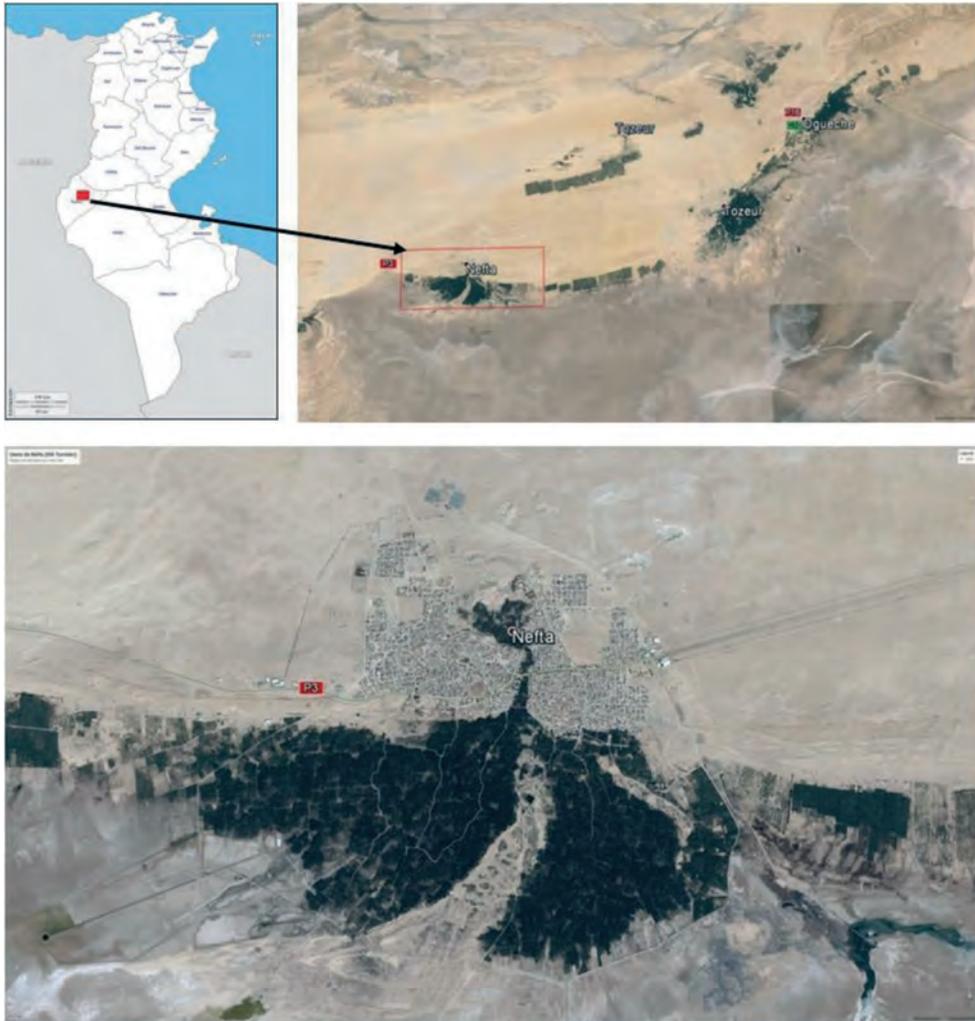


Fig. 1 - Localisation géographique de la zone d'étude NEFTA au SW tunisien

2. Matériels et méthodes

Pour la méthodologie, nous nous sommes basés sur l'analyse et la synthèse bibliographique des documents disponibles. Cette synthèse bibliographique a été complétée par la réalisation d'une cinquantaine d'enquêtes de terrain auprès des habitants de cette région dans le but de (i) faire un diagnostic des potentialités patrimoniales et socio-économiques de cette oasis, (ii) de

soulever avec les usagers les défis et les problèmes qu'ils rencontrent dans cet environnement en terme de conservation des ressources patrimoniales et en terme de leur bonne valorisation et (ii) d'évaluer la place économique et identitaire qu'ils attachent à cette oasis et les solutions et/ou stratégies qu'ils mettent en place pour sa préservation et son développement (Tableau 1).

| Variables | Modalités |
|--|---|
| 1- Information sur l'enquête | AGE : âge ;FNPR : fonction principale ; FNSE : fonction secondaire |
| 2- Type d'exploitation et part de palmier dattier | TYO :type d'oasis ;SUP : superficie ; PPD :part de palmier dattier |
| 3- Importance et contraintes de l'activité agricole | IAA : importance de l'activité agricole ; POSDD : patrimoine oasien source de développement durable ; CO : contraintes des oasis |
| 4 Biodiversité dans l'oasis | NVPL :nombre des variétés locales ;PVP AO : principales variétés plantées dans les anciennes oasis ; PVPNO : principales variétés plantées dans les nouvelles oasis |
| 5- Activités de la femme et traditionnelle en rapport avec l'oasis | AFO : activité de la femme en rapport avec l'oasis ATRO : activités traditionnelles avec l'oasis |
| 6- Principaux sites patrimoniaux | VAP : les vestiges à proximité ; PSCR : principaux sites connus dans la région |
| 7- Conscience et connaissance patrimoniale | CPPO : connaissance et conscience des potentialités patrimoniales des oasis |

Tab. 1 - Principales variables et leurs modalités retenues pour l'analyse factorielle

L'ensemble des questions ont été saisies sur EXCEL, ensuite elles ont subi plusieurs traitements en vue de leur préparation à l'analyse multi-variée (codages des variables, création d'un tableau disjonctif...). Une fois prêt l'ensemble des données ont subi une analyse factorielle des correspondances multiples (AFCM) suivie d'une classification ascendante hiérarchique (CAH) en ayant recours au logiciel XLSTAT. Ce travail nous a permis de mettre en évidence une typologie des formes d'usages dans cette oasis. Une dizaine d'entretiens ont été aussi établis avec quelques administrations publiques (Commissariat Régional de Développement Agricole, Office du Tourisme...) et privées (associations locales) installées dans la région nous ont permis de mieux diagnostiquer la situation de cette oasis et de voir notamment la

position de ces établissements par rapport à l'usage, la préservation et/ou le développement de l'oasis de Nefta.

3. Résultats et discussion

3. 1. Typologies des formes d'usage du patrimoine oasien

Cette typologie a été mise en évidence à partir de l'AFCM qui a été appliquée aux données de l'enquête réalisée sur le terrain en hiver de l'année 2017. Elle a été effectuée auprès de 53 individus de la région de Nefta ayant un rapport avec l'usage de l'oasis. Dans cette enquête nous avons privilégié 23 variables qui ont été réparties par le tableau disjonctif en 62 modalités qui renseignent sur les activités des habitants en rapport avec l'oasis, leur perception des potentialités naturelles patrimoniales de leur région et l'intérêt qu'ils accordent à ce patrimoine pour le conserver et le valoriser dans le développement de leur région. Le nuage des points a montré une inertie moyenne des données (tableau 1) notamment au niveau des deux premiers axes que nous avons retenu pour cette analyse.

| | F1 | F2 | F3 |
|---------------|--------|-------|-------|
| Valeur propre | 0,152 | 0,086 | 0,079 |
| Inertie (%) | 28,469 | 9,779 | 4,386 |

Tab. 2 - Valeurs propres et pourcentages d'inertie sur les quatre premiers axes de l'analyse factorielle

Axe 1:

Cet axe présente un certain nombre de modalités qui ont un poids important qui étirent ces deux côtés positif et négatif.

En effet, le côté négatif de l'axe montre une grande importance de la combinaison de plusieurs problèmes qui empêchent la valorisation des oasis (CO7). Selon nos enquêtes, ces problèmes sont principalement relatifs au manque d'eau, au morcellement des terres agricoles confirmé par l'importance de la modalité SUP2 et en conséquence de la place de plus en plus secondaire que prend l'activité agricole (IAA2). A ces problèmes s'ajoutent l'absentéisme des propriétaires ainsi que la pollution qui ne cesse d'augmenter dans l'oasis.. En sommes, ce côté de l'axe pourrait représenter les jeunes entrepreneurs dans l'agro-élevage très peu actifs sur leurs moyennes exploitations (< à 5ha). Ces jeunes exploitants

souvent inactifs souffrent aussi d'un problème de main d'œuvre qualifié sur l'exploitation¹. Nos entretiens avec eux ont montré l'intérêt qu'ils portent à la conservation de leur oasis (PAC1).

| Côté Négatif | | Côté Positif | |
|---|-------|---------------------|--------|
| Espèces | Poids | Espèces | Poids |
| PAAC1 : participation à une association | 4,113 | PPD 2 :30-50% | 6,618 |
| NVLP3 : autres | 4,196 | PPD 1 :<30% | 4,597 |
| FNPR2 : artisanat | 3,549 | CO 2 : morcellement | 11,206 |
| SUP 2 : 2-5ha | 3,413 | POSDD 2 : non | 17,502 |
| IAA 3 : importante | 3,644 | PAC 1 : | 3,878 |
| VAP 4 : autres | 4,302 | | |
| AFO 2 : artisanat | 4,362 | | |

PVPNO : Variétés de dates plantées ; VAP : vestiges à proximité ;CO :contraintes des oasis; PAC: participation à des activités de conservation ; IAA : importance de l'activité agricole ; SUP :superficie en ha ; FNSE :fonction secondaire ; FNPR :fonction principale ; PVPNO :principale variété plantées dans les anciennes oasis ;VAP : vestige à proximité ;TYO :type d'oasis ;PPD :part de palmier dattier

Sur le côté positif de l'axe s'individualise par leur poids importants les modalités qui renseignent sur les anciennes oasis de la région. Elles sont généralement acquises par des personnes âgées (AGE3). L'agro-élevage est leur activité principale (FNPR1) mais ils souffrent de l'important morcellement terres ainsi que du manque d'eau notamment durant la haute saison agricole. Ils reconnaissent dans leur oasis la présence de plusieurs vestiges islamiques et sont aussi conscients de la nécessité de conserver leur patrimoine. Ainsi cet axe pourrait représenter les anciens propriétaires de petites exploitations agricoles dans les osais traditionnelles dominées par les palmier-dattiers.

Axe 2:

Cet axe présente plusieurs modalités de variables qui tirent ses côtés négatif et positif (tableau) :

¹ Nous notons que le travail agricole dans les oasis de Nefta est généralement confié à des ouvriers qualifié appelés « Khammessa ». Ces ouvriers sont de plus en plus rares et leur savoir-faire en matière de pollinisation risque de disparaître faute de formation des jeunes dans la région.

| Côté Négatif | | Côté Positif | |
|---|-------|---------------------|--------|
| Espèces | Poids | Espèces | Poids |
| PAAC1 : participation à une association | 4,113 | PPD 2 :30-50% | 6,618 |
| NVLP3 : autres | 4,196 | PPD 1 :<30% | 4,597 |
| FNPR2 : artisanat | 3,549 | CO 2 : morcellement | 11,206 |
| SUP 2 : 2-5ha | 3,413 | POSDD 2 : non | 17,502 |
| IAA 3 : importante | 3,644 | PAC 1 : | 3,878 |
| VAP 4 : autres | 4,302 | | |
| AFO 2 : artisanat | 4,362 | | |

PPD :part de palmier dattier ; CO :contraintes des oasis ; POSDD :patrimoine oasien source de développement durable ;PAC :participation à des activités de conservation ; PAAC : principale activité autour de la conservation ; NVLP : nombres des variétés locales plantées ;FNPR : fonction principale ;VAP : vestiges à proximité ;AFO : activité de la femme en rapport avec l'oasis

Le côté négatif de cet axe pourrait représenter les artisans ayant une activité agricole (FNPR2). Ils sont principalement représentés par l'importante part de la femme (AFO2) qui pratique la fabrication des produits issus de la valorisation de la laine de brebis (Margoum, tapis...) ainsi que la fabrication des produits issus des feuilles de palmes (vannerie). Ces artisans montrent grande importance à la conservation du patrimoine et une bonne partie des personnes enquêtées ont déjà participé, dans le cadre d'associations, à des activités de conservation des vestiges locaux (PAAC1).

Sur le côté positif se présentent les propriétaires des petites et moyennes exploitations agricoles dont la part des palmiers-dattiers est faible (PPD1 et 2). Ce sont généralement des héritiers d'anciennes exploitations agricoles traditionnelles non actifs. Ils présentent aujourd'hui plusieurs entraves à la valorisation de leurs terres dont le plus important est le morcellement (CO2). Ces habitants montrent un intérêt faible à négligeable de la valeur patrimoniale et historique de leur oasis et ne pensent pas à son importance dans un éventuel développement durable de leur région.

Ainsi cette analyse a mis en évidence les groupes suivants :

- Les jeunes entrepreneurs dans l'agro-élevage ;
- Les anciens propriétaires de petites exploitations agricoles ;
- Les artisans ayant une activité agricole ;
- Les héritiers exploitations agricoles traditionnelles non actifs - les absentéistes

3. 2. La gestion de l'eau à Nefta ; Un patrimoine diversifié mais menacé

Derrière le terme d'oasis se retrouve des réels paysages pittoresques du désert, on trouve aussi une organisation sociale typique et une gestion raisonnée de l'espace. En effet, l'oasis était synonyme d'espace social et d'exploitation collective autour d'un mode traditionnel d'épuisement de l'eau. Sur le plan paysager, l'oasis de Nefta se caractérise par la présence d'un système de production millénaire très diversifié, fortement intensifs et productifs jouant un rôle important à divers niveaux : écologique, économique, social et patrimonial.

A une échelle écologique, l'oasis de Nefta est caractérisée par un microclimat particulier qui joue un rôle essentiel dans l'équilibre écologique et environnemental des zones arides. Le microclimat qu'elle crée «effet oasis» est une forme de symbiose entre l'humidité, la chaleur et la lumière. Ce microclimat permet la présence d'une richesse floristique et faunistique particulière. Cette oasis constitue, en effet, un refuge pour une faune constituée d'oiseaux, serpents, scorpions, quelques mammifères carnivores et d'invertébrés.

En plus de cette importance écologique, l'oasis est également propice aux systèmes de culture et d'élevage bien que cet espace est caractérisé par la rareté des terres fertiles et des espaces de pacage. Cette rareté en terres fertiles est accompagnée par une rareté de l'eau. En effet, à l'oasis de Nefta, les eaux souterraines sont la seule source d'irrigation, les pluies étant rares et inférieures à 50mm/an. Les eaux souterraines proviennent principalement de deux nappes : la nappe du Complexe Terminal et la nappe du Continental Intercalaire. Dans cette oasis encore appelés « El Ghaba », la culture pratiquée est sous forme de trois étages. Il s'agit d'un premier étage de maraîchage au sol, puis un deuxième étage intermédiaire composé d'arbres fruitiers et enfin un dernier étage supérieur composé de palmiers. Cet étagement permet de garantir une utilisation optimale des ressources en eau. Les techniques de distribution et de cheminement des eaux d'irrigation dans les oasis sont un héritage du 13ème siècle, remontant à l'antiquité et ont été refondées et rationalisées partiellement par IBN CHABBAT. Le principe repose en effet sur une division modulaire du débit par un jeu de barrages et de partiteurs en troncs de palmier (Khachba), à quoi succédait au niveau terminal de la séguia (canal), une division du temps d'irrigation entre les allocataires (TROUSSET ;1986). Celui-ci était mesuré au rythme du (Gadous) sorte de sablier en eau contenant environ 2,5 litres et se vidant 22 fois par heure au moyen d'un trou pratiqué au fond (BADUEL ;1980). Ensuite l'eau d'une séguia est dirigée vers la palmeraie pendant autant de (Gadous) qu'en

comporte le droit du propriétaire. Les oasis étaient drainées par des canaux à ciel ouvert localement appelés « Khnadeq ». Ces canaux étaient creusés à une profondeur moyenne de 1.5 à 2.5m et entretenus par l'ensemble de la communauté oasienne. L'ingéniosité de ces réseaux réside dans le fait que leur écartement répondait correctement aux exigences de l'hydraulique souterraine (ENNABLI ;1993).

Cette utilisation ingénieuse de l'eau a permis depuis les temps passés de développer une agriculture oasienne pérenne. Les systèmes traditionnels de production agricole étaient fondés sur cet aménagement hydraulique ainsi que sur des règles de gestion des ressources foncières et hydriques basés sur des droits ancestraux d'accès à l'eau. Ces droits sont exprimés en nombre de clepsydre localement appelé « Gadous ». Toutefois, et avec le tarissement des sources hydriques ce système est aujourd'hui soumis à des pressions diverses, subissant de plein fouet les aléas du changement climatique, la diminution du niveau des nappes phréatiques et la perte progressive du patrimoine culturel lié à la connaissance des techniques traditionnelles de gestion de l'eau.

3. 3. Les potentialités économiques à Nefta

L'oasis de Nefta présente des opportunités et plusieurs potentiels de développement. En effet, ce système oasien est caractérisé par une grande diversité et est porteur de multiples fonctions agricoles et touristiques (KASSAH, A. ;2010). L'oasis de Nefta représente une importante source d'emploi et de revenus dans la région. Sa valorisation pourrait constituer un environnement très productif en offrant une forte valeur marchande aux produits agricoles (particulièrement les dattes) au tourisme et à l'artisanat.

A une échelle agricole, «L'effet oasis» permet la pratique de diverses cultures. On y pratique la culture en trois étages de cultures : il s'agit d'abord d'une première strate arborescente dominée par le palmier dattier qui culmine à une hauteur variant de 15 à 30m et dont les feuilles filtrent les rayons du soleil. La deuxième strate est arbustive dominée par des arbustes qui s'adaptent aux fortes teneurs des sols en sel ex : le henné, le grenadier... accompagnées par d'autres arbres fruitiers ex : le pommier, l'oranger, l'abricotier, le pêchier... Plus bas s'étend une troisième strate herbacée dominée par des plantes fourragères ex : luzerne et de quelques cultures maraîchères avec de nombreuses variétés oasiennes de plantes aromatiques et médicinales. Les troupeaux élevés en sédentarité dans cette oasis profitent de ces productions fourragères et permettent d'alimenter les sols avec le fumier source de fertilité (MEKNI,2012).

Ainsi dans les systèmes de productions agro-pastoraux interviennent plusieurs acteurs différents : les propriétaires, les khammèssa et les salariés (BOUGUERRA et al. 2003). Le propriétaire ou le « mallek » à Nefta possède un statut relativement particulier puisqu'il ne participe pas aux activités sur l'exploitation. Il gère indirectement son exploitation, c'est ce qu'on appelle « mode de faire-valoir indirect ». Le travail sur l'exploitation est, toutefois, réalisé par les khammès (ou métayer). La personne qui occupe cette fonction est dénommée à Tozeur Sherik (associé). Il perçoit la cinquième part de la production alors que le mallek perçoit les 4/5ème qui restent. Son travail sur l'exploitation se matérialise par le labour de la terre, l'irrigation et la pollinisation des fleurs femelles, etc. Le salariat est souvent composé d'une main d'œuvre extérieure à qui on a recours pour des périodes spécifiques de l'année agricole oasisienne. C'est le cas de l'opération de pollinisation et surtout de la récolte des dattes en automne. Ces ouvriers proviennent souvent de quelques régions déshéritées du Nord du pays (BATTISTI, 1997).

A une échelle touristique, la région de Nefta présente d'importants produits touristiques. En effet, sa localisation aux portes du Sahara au Sud et proches des oasis de montagne de Hezoua et de Midès et des frontières avec l'Algérie à l'ouest offre à cette oasis une importante place sur les circuits touristiques. Elle est aussi caractérisée par des paysages sahariens et oasiens qui constituent un patrimoine naturel exceptionnel (variétés de palmiers endémiques, oasis historiques en ghout...). En plus la succession de plusieurs civilisations dans cette région notamment celles des berbères, arabo-musulmane et noir-africaine a laissé sa trace au niveau des vestiges, des cultures et des traditions (mosquées, vestiges d'irrigation, habits traditionnels, chants locaux, dialectes, récits oraux populaires, manuscrits...).

Toutefois et bien que l'activité touristique a été très ancienne à Tozeur (le chef-lieu du gouvernorat où les premières unités hôtelières remontent au début du vingtième siècle), l'oasis de Nefta n'a pas connu cette dynamique est restée une oasis de passage entre Tozeur et les oasis de montagne. Pourtant à Tozeur, l'aménagement des zones touristiques a permis l'implantation de nouvelles unités hôtelières et l'accroissement de la capacité d'accueil. Le tourisme est alors devenu une activité économique importante à l'échelle locale et régionale. Cette situation a été relativement profitable aux habitants de Nefta notamment au niveau de l'emploi, de l'urbanisation et de ses effets induits. Cependant, le secteur souffre de nombreuses faiblesses et les potentialités touristiques de la région sont loin d'être convenablement valorisées. En effet, la place de la région Sud-Ouest dans l'offre d'hébergement touristique nationale est encore modeste.

Au niveau de l'artisanat, la région oasienne constitue un secteur d'activité de grande importance. C'est un secteur d'activité qui est susceptible de tirer profit du développement du tourisme saharien. Bien que la grande partie des artisans et des artisanes apprennent leur savoir-faire par transmission familiale, un effort de formation est aujourd'hui nécessaire afin de transmettre ces acquis, de créer de l'emploi et faire revivre cette activité pratiquée dans la région depuis la plus haute antiquité. La vannerie, une des principales activités artisanales, tire sa matière première du palmier dattier ce qui permet de produire un nombre considérable d'objets indispensables au travail agricole et à la vie quotidienne. La production artisanale est très diversifiée. Certains produits sont typiques à la région, en particulier la briqueterie ; la menuiserie du bois de palmier ; la tapisserie, le burnous du Djérid. Ces activités en plus du patrimoine culturel donnent à la région une fonction symbolique et identitaire et augmente l'attachement des habitants et notamment de la diaspora neftaouis à leur terre natale.

3. 4. Les enjeux et les défis d'un patrimoine oasien en perte de vitesse

Historiquement, l'oasis traditionnelle a été établie à partir de ressources en eau mobilisées (sources, puits de surface, foggaras ...). Les systèmes d'appropriation et de partage des eaux ont été gouvernés par des règlements liés à l'organisation et au fonctionnement de la société locale. Les techniques modernes de captage des forages et de stockage de l'eau ont permis d'accroître considérablement les ressources disponibles pour l'irrigation. Mais malheureusement ces ressources sont en grande partie non renouvelables ce qui a conduit à la baisse de l'aquifère, à la dégradation de leur qualité (salinisation) et au risque d'épuisement et d'expiration de l'eau. Aujourd'hui, et en dépit de leur importance socio-économique et écologique, les écosystèmes oasiens à Nefta subissent de nombreuses pressions dues à un certain nombre de facteurs:

- Des ressources en eau fossiles et très peu renouvelables :Les ressources hydrauliques de la région sont la résultante de l'interférence de facteurs climatiques et de conditions géomorphologiques, géologiques et tectoniques qui ont déterminé les conditions de stockage, de circulation et de répartition de ces ressources. Les ressources en eau de surface sont très limitées. Leur faiblesse se justifie par l'insuffisance des précipitations. Le ruissellement est très irrégulier ne se produisant qu'à l'occasion des grandes pluies. Les ressources souterraines proviennent essentiellement des nappes profondes à raison de 87% et uniquement 13% des nappes phréatiques. Les nappes profondes les plus importantes dans la région

sont celles du Complexe Terminal et du Continental Intercalaire, constituent respectivement 71% et 10% des ressources en eau profondes. Actuellement, nous notons une surexploitation de ces ressources qui sont pour la plupart fossiles et peu renouvelables.

- Problème de gestion de l'eau d'irrigation qui reste le facteur limitant essentiel au maintien de l'équilibre des systèmes de production oasiens. En effet, depuis la mise en œuvre du Plan Directeur des Eaux du Sud, les interventions de l'Etat visant à créer de nouvelles palmeraies et à réhabiliter les anciennes ont surtout consisté en la réalisation de forages profonds et en la mise en place de réseaux de distribution (CONFORTI ; PEYRON ;1991). En effet, le mode d'irrigation le plus courant est la submersion (seguias) causant des pertes en eau par évaporation et par infiltration assez importantes. Ces pertes sont accentuées par une certaine négligence au niveau de la préparation du terrain et de l'entretien de la parcelle en général (mauvaises herbes). En outre l'agriculteur estime que la fréquence des tours d'eau et les doses d'irrigation doivent rester les mêmes quelle que soit la saison ; il en résulte un gaspillage d'eau assez important. (Rhouma ;1993).
- Le mode de conduite de l'exploitation qui constitue un des principaux problèmes de développement du secteur phoenicicole. En effet, la région de Nefta est caractérisée par une catégorie de propriétaires absenteïstes très peu investis sur l'exploitation. Ces propriétaires constituent aujourd'hui une véritable diaspora qui a migré depuis longtemps vers les grandes villes au Nord du pays et à l'Étranger. Une bonne partie d'entre eux ainsi que leur enfants ont perdu peu à peu leur attachement à leur oasis et ne s'y rendent que très rarement. Ce désintérêt a engendré une relative négligence de leur part des activités agricoles et artisanales sur leurs exploitations et une absence de la conscience et de la nécessité de développer leur terre natale. Il faut, toutefois, mentionner que leur absentéisme est expliqué par la taille parfois très réduite de leurs exploitations très morcelées à cause du nombre très élevé des hérités ce qui n'encourage pas le mode de faire valoir direct et de s'investir sur les exploitations. Il en résulte le plus souvent un abandon de la propriété qui sera confiée à un métayer.
- La surexploitation : Malgré qu'elles soient non renouvelables, les nappes profondes de la région connaissent une forte pression engendrant une dégradation rapide et irréversible de leur qualité chimique et des

modifications de leurs caractéristiques hydrodynamiques,

- La salinisation et l'hydromorphie : L'oasis de Nefta est caractérisée par l'installation d'un vaste réseau de drainage qui nécessite des entretiens fréquents. Cette tâche a, auparavant, été assurée par les communautés locales. Cependant, la réalisation d'extensions illicites de ce réseau a généré d'importantes quantités d'eaux excédentaires dépassant la capacité d'entretien. Cette situation est d'autant plus grave que pour plusieurs oasis localisées près des chotts, l'évacuation des eaux de drainage est difficile à cause de la faible pente. La salinité du sol est en conséquence accentuée. Elle est aujourd'hui jugée comme une contrainte majeure qui détermine les pratiques culturelles et les performances des systèmes de culture, et qui peut être conditionnée en retour par ces pratiques.
- Une manque de la main d'œuvre spécialisée : Le mode de faire valoir traditionnel et indirect des terres appelé « khamessa », s'avère de plus en plus inadapté et archaïque. En effet, cette activité peu rentable de nos jours est devenue répulsive pour les jeunes. Il en résulte, un grave problème de manque de main d'œuvre spécialisée devenue aussi très chère. Pour ceux qui ont les moyens il y a eu un passage progressif vers une main d'œuvre salariale parfois non qualifiée ce qui s'est soldé par une énorme perte du savoir-faire traditionnel.
- La tendance dans les oasis traditionnelles vers une structure à deux ou à un seul étage : Le manque de la main d'œuvre qualifiée, la faible valorisation des sous-produits du palmier, l'étêtage des palmiers pour extraire le jus de son tronc appelé localement « Legmi », la surexploitation du bourgeon terminal... ont conduit à la dégradation du palmier dattier. Ainsi, on note une tendance dans les oasis traditionnelles du Djérid vers une structure à deux ou à un seul étage. Avec le manque d'eau et la recherche de la rentabilité, la complémentarité entre les étages est mise en cause.
- L'instauration progressive de système de cultures orienté vers la monoculture de la variété Deglet Nour aux dépens des autres variétés locales : en effet, la part des ventes des dattes ne cesse de reculer du fait de la disparition progressive des variétés communes, de moins en moins consommés par la population oasienne. Les agriculteurs cherchent aujourd'hui à s'adapter de plus en plus à la demande du marché national et international. L'inscription de Nefta et de toutes les oasis de la région dans cette course à la rentabilité et à la production de variétés à haute valeur marchande comme Deglet Nour présente de réels défis quant à la

conservation des variétés locales de palmiers dattiers traditionnellement plantées dans la région. L'abandon de ces variétés, mieux adaptées aux conditions locales de salinité des sols, de manque d'eau et des régimes thermiques, constitue une dégradation de la richesse spécifique et écologique et pourrait probablement influencer sur la biodiversité génétique.

- Les maladies et les ravageurs des palmeraies : L'avenir des oasis traditionnelles est sérieusement menacé par le danger que représente les maladies et ravageurs du palmier dont certains sont presque incurables. Plusieurs ravageurs existent dans les oasis traditionnelles tel que le Bayoudh ou verre de datte et la cochenille. Par conséquent, les moyens humains et matériels et la manque de coordination ne permettent pas actuellement de surveiller, de contrôler et lutter contre ces ravageurs.
- La pollution : Plusieurs polluants sont aujourd'hui en train de toucher les oasis traditionnelles. Elles proviennent des déchets ménagers très répandus à l'intérieur et à l'extérieur des oasis mais également des produits en plastique de protection des régimes de dattes délaissés après la récolte. Un deuxième type de polluants est lié aux déchets animaux, aux pesticides et aux engrais abondamment utilisés dans l'agriculture marchande. Ces polluants sont souvent emportés par les eaux de ruissellement pour se propager un peu partout ce qui constitue un vrai défi surtout lorsqu'il s'agit de développer une activité touristique comme les randonnées à l'intérieur de l'oasis.
- Effets croissants du changement climatique et par conséquent une aggravation du problème de l'eau compte tenu de la baisse des précipitations et la faible recharge des nappes phréatiques, une forte baisse de la production agricole en irrigué et une dégradation de sa qualité, une augmentation des risques d'incendies à cause de l'augmentation des températures et de l'assèchement de la végétation et un changement du microclimat des oasis.

Conclusion

Il est clair aujourd'hui que l'oasis de Nefta, et son image toutes les oasis sahariennes du sud-ouest tunisien renferment d'importantes potentialités patrimoniales, naturelles et humaines qui sont capables d'assurer son développement et la conservation de ces ressources et leur transmission vers les générations futures. Pour ceci il faut une réelle conscience de différents acteurs locaux, régionaux et surtout de l'Etat de la nécessité d'agir efficacement et de résoudre les problèmes auxquels s'exposent ces régions.

Nous pensons que le problème central de ces oasis demeure l'eau. Il est admis que les ressources en eau de la région sont limitées du fait de leur caractère fossile et très peu renouvelable. L'accroissement de son exploitation a engendré un tarissement définitif des sources naturelles, une baisse des débits artésiens, un recours généralisé au pompage et une dégradation sensible de sa qualité (salinisation). Ainsi, et face à ses contraintes naturelles qui génèrent à leur tour d'autres contraintes socio-économiques et face aux menaces qui pèsent sur le système oasien, des actions urgentes et à long terme semblent nécessaires afin d'assurer la durabilité des écosystèmes et de renforcer la contribution de l'agriculture traditionnelle, du tourisme écologique et de l'artisanat dans l'économie de la région. Pour ceci, il est fondamental aujourd'hui de poursuivre et de généraliser les programmes d'économie de l'eau, d'arrêter toute extension irraisonnée de l'agriculture irriguée, de mettre en place des programmes de préservation de la biodiversité oasienne, de développer une stratégie de qualité et de labellisation pour les produits locaux, de valoriser au sein de la région les produits et sous-produits agricoles, de développer de nouvelles industries basées sur les technologies nouvelles et les énergies renouvelables, de développer un tourisme basé sur les potentialités culturelles et enfin de conserver le patrimoine archéologique, naturel et culturel de la région.

References bibliographiques

- BADUEL A et P.,1980 : Le pouvoir de l'eau dans le Sud-Tunisien..In: Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée, n°30, 1980,pp. 101-134;
- BATTESTI V., 1997 : Les oasis du Djérid : des révolutions permanentes ?, INRAT / Centre de Recherches Phœnicicoles Degache - Tunisie GRIDAO / CIRAD - SAR, Montpellier -France,227p.
- BATTESTI V., 2005 : Jardin au désert, évolution des pratiques et savoirs oasiens, Djérid Tunisien, Editions IRD, coll .Collection à travers Champs,Paris,440p.
- BATTESTI V. &PUIG N.,2016 : Le sens des lieux. Espaces et pratiques dans les palmeraies du Djérid (Sud-ouest tunisien)- JATBA - Journal d'Agriculture Traditionnelle et de Botanique Appliquée, 28p.
- BEN SALAH M.,2012 : Rapport d'expertise technique sur la biodiversité oasienne en Tunisie, 77p.
- BOUGUERRA A , DOUMMA A.,EVINA H.E.,HAMOUDOUNI N.,MUSUMBU J., 2003 : Valorisation de savoirs et savoir-faire: Perspectives d'implication des acteurs, dont la femme, la conservation in-situ de la biodiversité du palmier dattier dans les

oasis du Djérid (Tunisie), Série Documents de Travail n° 115,97p.

CONFORTI J. & PEYRON G., 1991 : L'eau dans les oasis du Djérid : Comment valoriser une ressource rare, (France)

ENNABLI N. (1993). Les aménagements hydrauliques et hydroagricoles en Tunisie. INATDGREF, Tunis.

KASSAH A. 2010 : Oasis et aménagement en zones arides. Enjeux, défis et stratégies, Actes de l'atelier Sirma « Gestion des ressources naturelles et développement durable des systèmes oasiens du Nefzaoua », 25-27 février 2009, Douz, Tunisie. Cirad, Montpellier, France

MARLET et al. ; 2006 : Enjeux et contraintes liés à la modernisation de l'agriculture irriguée dans les pays du Maghreb ; source : CIRAD-Montpellier, 8p.

MEKNI H. ; 2012 : Projet GCP/GLO212/GEF, Conservation du patrimoine agricole mondial (GIAHS/SIPAM) ,20p.

Ministère de l'Équipement de l'Aménagement du Territoire et du Développement Durable ; projet gestion durable des écosystèmes oasiens Tunisiens ; cadre de gestion environnementale et sociale ; version finale Février 2014, 97p.

Ministère de l'Environnement et de Développement Durable, Direction Générale de l'Environnement et de la qualité de la vie, 2015: Elaboration d'une monographie complète des oasis en Tunisie, caractérisation sommaire des oasis tunisiennes (phase 1) ; 318p.

RHOUMA A.(1993) : Le palmier dattier dans l'agriculture d'oasis des pays méditerranéens .In : Ferry M. (ed.), Greiner D. (ed.) ; Zaragoza, CIHEAM, pp :85-104 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n°28

SGHAIER M. ,2010 : Etude de la gouvernance des ressources naturelles dans les oasis. Cas des oasis en Tunisie, 69p.

TROUSSET P., 1986 : Les oasis présahariennes dans l'antiquité : partage de l'eau et division du temps In: Antiquités Africaines, 22, 1986. pp. 163-193;

QUELLES RÉFLEXIONS SUR LES RETOMBÉES ÉCONOMIQUES DU PATRIMOINE : POUR UNE VALORISATION DES GRAVURES RUPESTRES D'AÏT OUAAZIK

Dr. Mustapha Faouzi
Directeur de l'ANDZOA, Zagora

Résumé

Les gravures rupestres d'Aït Ouazik sont parmi les plus connus du Sud marocain. Elles se trouvent à 70km de route au nord de Zagora, région Draa Tafilalet (Maroc). Le village est situé dans une oasis dans le bassin de Maider, près de Tazzarine. Ces pétroglyphes dateraient du Néolithique. A cette époque la région Aït Ouazik était une steppe..

Ces musées à ciel ouvert sont en grande partie méconnus, mais ceux dont le public a connaissance souffrent aujourd'hui de dégradations : climat et vandalisme. «Les aires rupestres marocaines sont d'accès libre et aucun droit de visite n'est acquitté par personne.

Ce patrimoine aura des retombées économiques directes et indirectes s'il est valorisé. Et par conséquent, l'amélioration des conditions de vie de la population locale qui sera prise en compte dans l'exploitation et la valorisation du site. En effet, s'approprier le patrimoine par sauvegarde d'abord, la réhabilitation et également le plaidoyer pour son rayonnement.

C'est dans ce sens que l'Agence nationale pour le développement des zones oasiennes et de l'arganier (ANDZOA), dans le cadre du projet d'adaptation aux changements climatiques (PACCZO) compte avec tous les acteurs locaux, à entamer des mesures pour réhabiliter ce site afin de drainer des ressources à cette localité en soutenant des initiatives locales au profit des jeunes et des femmes dans les secteurs de l'agriculture, le tourisme, la culture et l'artisanat.

Introduction

Le patrimoine est encore trop souvent perçu comme une charge, que des sociétés riches peuvent à la rigueur assumer par prestige, mais coûteuse

et sans valeur économique.

À partir de cette idée reçue, la tentation est grande de tailler dans un budget considéré comme un luxe inutile, dans des périodes difficiles économiquement et financièrement où il faut éliminer les dépenses superflues.

Loin de faire du patrimoine, par une petite élite socioculturelle, un effet de mode et le galvauder dans les salons sans avoir un effet concret sur le bien-être de la population, il faut ancrer l'importance du patrimoine dans le développement mais également l'enraciner dans une mutation profonde et durable des sensibilités sociétales.

Au temps de la mondialisation qui donne le sentiment de l'uniformité et entraîne une perte des repères, la contemplation de témoins d'un passé plus ou moins lointain rassure et paraît une compensation à un avenir incertain. Il existe aujourd'hui de multiples formes de cette nostalgie d'anciens temps disparus. Mais les monuments inscrits dans des paysages contemporains ont une puissance d'évocation sans commune mesure et suscitent le rêve et l'imagination, l'un des attraits les plus puissants du tourisme patrimonial.

I. Le patrimoine, qu'est ce que c'est ? C'est un concept élargi

Chaque nation a son patrimoine qui lui a été transmis de génération en génération. Il s'agit là d'un héritage commun qui définit l'identité de toute une communauté. Le patrimoine nous définit en tant qu'individu appartenant à un groupe social. Il est le témoin de l'évolution de chaque société. C'est grâce à lui que nous pouvons connaître l'histoire de notre pays et comprendre le fonctionnement actuel de notre société. Ce patrimoine peut être des monuments, des objets et même des savoirs faire. En définitive, le patrimoine c'est ce qu'ont fait nos ancêtres et qui nous sert à comprendre pourquoi nous vivons ainsi aujourd'hui. C'est pourquoi il existe plusieurs types de patrimoines, différents en apparence, mais qui s'inscrivent tous dans notre passé commun.

L'Unesco le définit comme « l'héritage du passé, dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir » (conférence de 1972).

1. L'appréhension économique du patrimoine

Le patrimoine a été considéré comme un outil de conservation, puis comme un élément essentiel de constitution de la nation (CHOAY, 1988 ; POULOT, 2006), le patrimoine est devenu ressource pour la construction et le

développement des territoires. Cette nouvelle situation pose alors la question des enjeux, des formes et des logiques de cette prolifération patrimoniale au regard des dynamiques territoriales.

Pour être durablement sauvegardé, le patrimoine doit avoir une fonction, répondre à un besoin contemporain. La valorisation du patrimoine s'inscrit donc désormais dans une perspective de politique intégrée, d'attractivité et de dynamisation des territoires. La prise de conscience du rôle économique significatif joué par le patrimoine et la nécessité d'en mesurer l'impact se renforce : on passe du souci de maintenir la « source de la rente » à une démarche dynamique de production de services fortement territorialisée, articulant des dimensions culturelles, historiques, scientifiques, sociales, économiques. Par conséquent, on peut avancer que le patrimoine peut être engagé dans la construction d'un territoire.

L'hypothèse que nous proposons repose sur l'idée que le patrimoine constitue une dimension essentielle de la ressource territoriale et que sa mobilisation traduit l'émergence d'un mode de développement territorial spécifique.

Pour aborder cette réflexion, notre démarche reposera sur un diagnostic territorial d'un bassin de vie appelé « le maider » comportant cinq communes territoriales (à savoir : la commune territoriale de Tazarine, la CT de Nkob, la CT de Taghbalte, la CT de Ait Bouadoud et la CT de Ait Ouallal). Ce territoire oasien peut articuler son projet de développement alternatif sur le patrimoine dont il regorge : tourisme culturel (18 marabouts), et tourisme patrimonial : paléontologique et géologique, archéologique et autres.

Dans ce contexte, la mesure et la prise en compte de l'impact économique et social du patrimoine représentent un enjeu déterminant pour les différents acteurs (institutionnels, associatifs, économiques, scientifiques), qui interviennent dans sa gestion, sa restauration, sa conservation et sa valorisation.

2. Les retombées économiques du patrimoine

Greffe Xavier définit le terme « retombées » comme un ensemble d'effets économiques, sociaux, fiscaux ou en termes d'investissements publics et d'attractivités observables sur un territoire donné et liés à la présence d'un site patrimonial.

Le développement d'un territoire peut se faire sur une mythologie c'est pour cela, il nous semble pertinent de poser la question de l'émergence d'un mode de développement alternatif, en rupture avec le mode de développement où la productivité caractérisait la compétitivité et où l'innovation était exogène

au territoire.

Il faut démontrer que loin de coûter, le patrimoine protégé est une source importante d'emplois et de revenus. Dans ce contexte, la mesure et la prise en compte de l'impact économique et social du patrimoine représentent un enjeu déterminant pour les différents acteurs (institutionnels, associatifs, économiques, scientifiques), qui interviennent dans sa gestion, sa restauration, sa conservation et sa valorisation. Cette réflexion permet de repérer les différentes formes d'impact du patrimoine, les potentialités régionales, et la nature précise des retombées directes. Plus largement, on peut attester à quel point, loin d'être une charge, le patrimoine est porteur d'une dynamique économique conséquente. Ceci est de nature à aider les institutions concernées et les acteurs du patrimoine à valoriser les projets et actions conduits, à s'engager dans des politiques de valorisation ambitieuses et efficaces.

a. Les retombées directes du patrimoine

Elles sont définies comme des retombées (qui agissent sur la structure patrimoniale ou qui émanent directement d'elle) un site patrimonial à entrée payante constitue un pôle économique produisant un chiffre d'affaires, une valeur ajoutée, des emplois, des recettes fiscales. Ces éléments constituent les retombées directes du patrimoine.

On peut citer succinctement :

L'aménagement du site lui-même, l'accessibilité au site ;

- ❖ les emplois directs du patrimoine, mobilisés par le monument : billetterie et visite guidée. Ces personnes ont en charge la préservation, la conservation, la gestion, la mise en valeur et l'accessibilité des publics ;
- ❖ les recettes provenant de l'exploitation d'une boutique-librairie à travers les dérivés du patrimoine.

b. Les retombées indirectes du patrimoine

Les visiteurs d'un site patrimonial effectuent des dépenses dans l'environnement immédiat du site patrimonial (par exemple dans le secteur hôtelier, dans les commerces liés au site ou à l'artisanat local...). Ces dépenses alimentent le chiffre d'affaires des agents chez qui ces dépenses sont effectuées, générant une valeur ajoutée, des emplois, des recettes fiscales.

Par retombées sociales indirectes, nous entendons les effets du patrimoine en termes d'emplois dans des secteurs fournissant des biens et des services

au secteur du patrimoine. Entrent dans cette catégorie les emplois liés à la restauration du patrimoine, à l'exploitation touristique du patrimoine, et aux autres emplois culturels liés à la valorisation du patrimoine : formation et recherche, artisanat d'art et expertise.

II. Quelles réflexions pour la valorisation des gravures rupestres d'AIT OUAZIK

1. Constat de l'art rupestre au Maroc

L'art rupestre constitue une richesse artistique, culturelle, archéologique et scientifique irremplaçable, mais il est dans une situation de précarité et par conséquent, il encoure le risque de la disparition. L'on sait que la disparition d'un aspect patrimonial est naturellement irréversible et le sera ainsi à jamais comme le souligne Mustapha NAMI, archéologue du ministère de la culture¹.



Photo 1 - Art rupestre dans la zone. Source : CERKAS

¹ Note sur les gravures rupestres au Maroc, rédigée par Mustapha NAMI du ministère de la culture-Direction du patrimoine le 7 avril 2017

L'état de conservation des sites rupestres au Maroc laisse à désirer. L'érosion et la dégradation naturelle ainsi que le vandalisme anthropique sont les menaces potentielles des gravures. Si le premier facteur a toujours été présent et agit d'une manière très lente, le deuxième facteur, par contre, constitue la source d'une inquiétude croissante tant ses effets ne cessent de s'intensifier d'une manière exponentielle, dénote toujours ce chercheur qui ne cesse de sonner le tocsin d'alarme. Le constat est en effet alarmant quand on sait que, quotidiennement, des dalles portant des figurations rupestres disparaissent à jamais. Les exemples ne manquent pas : des sites entiers ont complètement disparu et ne font plus partie de la carte archéologique du pays. Les causes et les finalités de cette disparition sont multiples, mais elles se déclinent en deux aspects majeurs :

- Le premier est relatif à une dévastation consciente et fait partie du problème funeste du trafic illicite et du pillage des biens culturels, dont le Maroc souffre cruellement et plus particulièrement au Présahara, au Haut-Atlas et dans l'Anti-Atlas. Le développement de ce genre de trafic n'a pas en effet, épargné les grands chefs-d'œuvre de l'art rupestre marocain. De belles images rupestres ont effectivement été affreusement arrachées de leurs contextes et emportées pour décorer des jardins privés, et ce, depuis l'époque des colons.
- Le deuxième aspect est quant à lui qualifié d'une destruction inconsciente en ce sens que les activités destructives ignorent complètement l'existence et/ou l'importance de telles images gravées ou peintes.

D'autres formes de dégradation anthropique sont également relevables dans la plupart des sites rupestres du Sud marocain. Ceci concerne par exemple le problème du repassage des traits gravés par des touristes mal avertis ou peu consciencieux qui n'hésitent pas de procéder à ce type d'actions pour mieux mettre en relief les images gravées peu visibles et réussir ainsi leurs photos ! D'autres antiquaires clandestins ou trafiquants d'objets patrimoniaux font appel à la technique du moulage en utilisant malheureusement des produits non appropriés et qui affectent sérieusement le trait et la patine de la figure. Dans des cas extrêmes, les supports rocheux s'effritent aussitôt à la suite de l'utilisation de tels produits.

Une prise de conscience collective s'impose pour ainsi protéger cet héritage ancestral pour le transmettre aux générations futures. La réappropriation du patrimoine culturel en tant que reflet d'une identité historico-culturelle profonde serait le catalyseur d'une telle prise de conscience.



Photo.2 : Foug d'Imi n'Taroucht. Source : Lafanachère en 1953



Photo.3 : Foug d'Imi n'Taroucht

2. Les gravures rupestres d'Ait Ouazik

Situé au Sud-Est du Maroc, la vallée de Draâ à Zagora présente l'une des régions les plus riches en gravures rupestres. Sur les 300 sites rupestres marocains, le Draâ moyen renferme une vingtaine. Ils sont éparpillés sur l'ensemble du territoire et plus particulièrement au niveau des zones de Maïder (Tazarine), et le long d'oued Draa : Tinzouline, Tamgroute, Tagounite. Pour conserver et réhabiliter ce patrimoine de la province, un projet d'une grande envergure est lancé par le Centre de conservation et de réhabilitation du patrimoine architectural des zones atlassiques et subatlassiques (CERKAS) à travers l'initiative de ministère de la Culture, direction du patrimoine culturel. Il s'agit du projet de l'aménagement des sites des gravures rupestres dans la vallée de Draâ et la vallée de Maïder, plus exactement sur le site de Foum Chenna (commune Tinzouline) et le site Ait Ouazik (commune de Tazarine). En vue de protéger et valoriser les gravures rupestres, les deux sites dont Foum Chenna et Ait Ouazik seront protégés par l'aménagement et la construction de gabions, outre l'aménagement d'un passage touristique, et la construction d'une salle d'exposition et de la maison du gardien du site qui va veiller sur ces gravures. Le projet de l'aménagement des sites des gravures rupestres de Foum Chenna et d'Ait Ouazik visent non seulement la protection et la valorisation des gravures rupestres, une composante patrimoniale d'une valeur inestimable, mais aussi l'encouragement de l'activité touristique dans la vallée du Draâ et de Maïder et de la recherche scientifique par des missions d'études et de recherches. Ces réalisations vont encourager le tourisme culturel et artistique, permettre également aux étudiants, chercheurs de différents horizons, de venir dans les sites pour approfondir leurs études. Notons de passage que les gravures rupestres présentent une grande importance car elles reflètent la civilisation millénaire de la région en particulier et du Maroc en général.²

En effet, les gravures rupestres anciennes remontent à 5000 av JC, d'un temps où le Sahara était peuplé d'animaux sauvages rhinocéros, éléphants, rhinocéros, girafes, autruches, antilopes, cheval, gazelles... Le site est un témoignage d'un temps, où le Sahara était vert et rempli d'animaux maintenant bien éloignés, comme l'éléphant ou la girafe. Et l'antilope à immenses cornes, sans doute un ancêtre de l'oryx ou de l'hippotragus, qu'on ne trouve maintenant qu'en Afrique centrale. Ainsi sont des vestiges et des

² Note de présentation de l'aménagement du site par le CERKAS

indices de l'existence humaine dans la région.

Cette réflexion va contribuer non seulement à la protection du site mais aussi à l'amélioration des conditions de vie de la population locale qui sera prise en compte dans l'exploitation et la valorisation du site. Mais, malgré ces potentialités, le site rencontre des problèmes de protection; d'où sa dégradation. Ce constat nous a amené à faire une proposition de contribution à la protection du patrimoine culturel et à la gestion de son environnement. Etant donné que la culture est un vecteur constituant un élément d'identification d'un peuple, sa valorisation doit tenir compte de l'environnement. De ce fait, nous pouvons dire que la protection du patrimoine culturel doit supposer celle de l'environnement. En effet, les deux actions doivent être liées pour profiter aux générations futures ; ce qui permet d'intégrer le développement durable dans notre démarche. Si le développement durable est « un développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs » (Rapport Brundtland de 1987), nous devons faire intervenir et mettre en avant la capacité de mieux gérer le patrimoine culturel en vue de le transmettre par la suite.



Photo 4 - Richesse du patrimoine archéologique dans la zone

En réalité, nous sommes partis du fait selon lequel le patrimoine culturel est une richesse et une richesse exploitée à bon escient entraîne un développement des conditions de vie de la population locale. C'est pourquoi, le père de la

négritude, Léopold Sédar Senghor disait « la culture est au commencement et à la fin du développement ».

Nous focaliserons nos propositions sur le site Ait Ouazik, mais il est important de savoir que cet exemple peut être appliqué aux autres sites, dont regorge la région. A cet effet, une association de préservation de ce patrimoine est créée dans la commune de Tazarine pour sensibiliser les acteurs locaux de l'importance de cette richesse afin de s'approprier ce patrimoine en le sauvegardant d'abord, le réhabiliter et également plaider pour son rayonnement.

C'est dans ce sens que l'Agence nationale pour le développement des zones oasiennes et de l'arganier, dans le cadre du projet d'adaptation aux changements climatiques (PACCZO) compte avec tous les acteurs locaux (population, société civile, commune territoriale et autres), à œuvrer avec le département de la culture, via le CERKAS, à entamer des mesures pour réhabiliter ce site afin de drainer des ressources à cette localité puisque ce projet prévoit le soutien des initiatives locales au profit des jeunes et des femmes dans les secteurs de l'agriculture, le tourisme, la culture et l'artisanat. Outre l'existant déjà élaboré et construit par le CERKAS, des mesures à entreprendre dans le cadre d'un partenariat sont comme suit :

- Aménagement du site objet des gravures rupestres : aménagement du chemin pédestre ;
- veiller à l'élaboration d'un plan de protection et de réhabilitation de site pour éviter des gribouillis, écrits, graffitis et peintures, pour ne pas altérer ce legs archéologique et humanitaire, et éviter également les actes de vandalisme ayant affecté ce musée à ciel ouvert ;
- fourniture des panneaux signalétiques dans différents axes routiers ;
- meubler la salle d'exposition ;
- équipement en solaire de la salle d'exposition avec des dépendances sanitaires,
- rampes d'accès pour handicapés,
- production de film documentaire pour promouvoir le tourisme dans la région afin de générer des ressources à la commune territoriale ;
- veiller à inscrire ce bien comme patrimoine national voire international ;
- élaborer une stratégie de gestion des visiteurs en construisant des plateformes ou passerelles en bois pour protéger les gravures de toute dégradation et laisser les gravures sur leur soubassement rocheux ;
- développer les dérivés du patrimoine pour la promotion et générer

également des revenus et des ressources : boutique- cadeaux, comportant souvenirs (cartes postales, portes clés, produits artisanaux, etc.) Les clients des boutiques de sites cherchent à prolonger ou à partager l'expérience vécue lors de la visite, en acquérant des objets à valeur émotive. Les boutiques, à l'image des lieux qui les accueillent, doivent monter en gamme dans l'offre proposée et dans l'agencement de l'espace.

Conclusion

Le patrimoine peut s'affirmer comme un marché majeur de l'activité économique et touristique pour ce territoire. C'est un vrai levier de développement, s'il est bien exploité par l'ensemble des acteurs par le biais de leur adhésion et leur appropriation. Certes, c'est une initiative timide, mais je crois que c'est le premier pas dans un long parcours pour faire du patrimoine, voire de la culture, le vrai challenge de mutations de ces territoires.

Bibliographie

- Choay (F) 1992 : L'allégorie du patrimoine. Édition Seuil. Paris 1992. 272 pages.
- Rodrigue,(A), 2009 : L'art rupestre au Maroc : les sites principaux, des pasteurs du Dra aux métallurgistes de l'Atlas, L'harmattan.
- Jean- Luc-PIERRE, 2012 : Quand les anciens priaient pour la pluie p78-81, ZAMANE N°19 MAI,2012
- Grefte, Xavier, 2003: La valorisation économique du patrimoine, la Documentation française.
- Pierre-Antoine Landel & Nicolas Senil, 2009: Patrimoine & territoire, les nouvelles ressources du développement, revue développement durable, dossier N°12.
- Jean-Michel Kosianski, 2011 : Territoire, culture et politiques de développement économique local : une approche par les métiers d'art, in :Revue d'Économie Régionale & Urbaine.

VALORISATION TOURISTIQUE DU PATRIMOINE ÉCO-CULTUREL AU MAROC MÉRIDIONAL, CAS DES OASIS DU DRAA MOYEN

Dr. Aziz Bentaleb, CEHE, IRCAM

Laboratoire Ladyss, UMR 7533, Université de Paris-Ouest

Dr. Asmae Bouaouinate, FLSH, Mohammedia

Introduction

Le développement du tourisme dans les oasis du Draa à travers la valorisation des produits du terroir patrimoniaux présente un double intérêt, autant au niveau de l'économie nationale que pour le développement régional.

La mise en œuvre d'une stratégie de développement du secteur touristique dans la zone permettrait d'impulser une dynamique locale, basée sur la bonne gouvernance des ressources patrimoniales territoriales. Toutefois, la promotion du tourisme doit s'appuyer sur les paramètres économiques, mais aussi intégrer la dimension socioculturelle et environnementale locale : écosystèmes, ressources naturelles, patrimoine, traditions, etc. Les stratégies d'aménagement du territoire et du développement de l'éco-tourisme doivent en tenir compte pour promouvoir un développement participatif et intégré. De par ses richesses écologiques et humaines, le Draa constitue un espace de reconnaissance internationale dans la réserve de biosphère des palmeraies du sud marocain. En plus de son poids historique et anthropologique, il recèle des ressources considérables conditionnant l'essentiel des activités des zones oasiennes de l'Anti-Atlas oriental.

L'importance du présent travail réside dans la valorisation et la « touristification » des produits de terroir, notamment ceux liés à la biodiversité (palmier dattier) et les productions culturelles matérielles.

Actuellement, il est admis que le souci de préserver et de mettre en valeur les ressources territoriales rejoint souvent celui de maintenir les savoirs et les traditions locaux. Cette conception est d'autant plus vraie que les sociétés humaines ont modelé leur patrimoine en fonction de leurs préférences culturelles et matérielles. Or, sous l'effet conjugué de plusieurs facteurs tels que la croissance rapide de la population, l'éloignement des marchés internationaux et des procédés de développement, nous assistons de plus en plus à une extinction des systèmes de connaissances locales, de la biodiversité et de la diversité culturelle, lesquels constituent trois systèmes interdépendants.

1. Présentation de la zone d'étude

Située dans le Sud-Est marocain, vers le trentième parallèle, traversée en son milieu par le méridien 6°C ouest, la vallée du Drâa Moyen s'allonge sur environ de 230 km, couvrant plus de 23 000 km². Elle est bordée au nord par le Jebel Saghro, à l'est par la remontée nord du Jebel Bani, au sud par la hamada du Drâa et à l'Ouest par le massif de l'Anti-Atlas. Cet espace d'écosystèmes arides fait partie de la réserve de biosphère des palmeraies du sud marocain (Fig. 1).

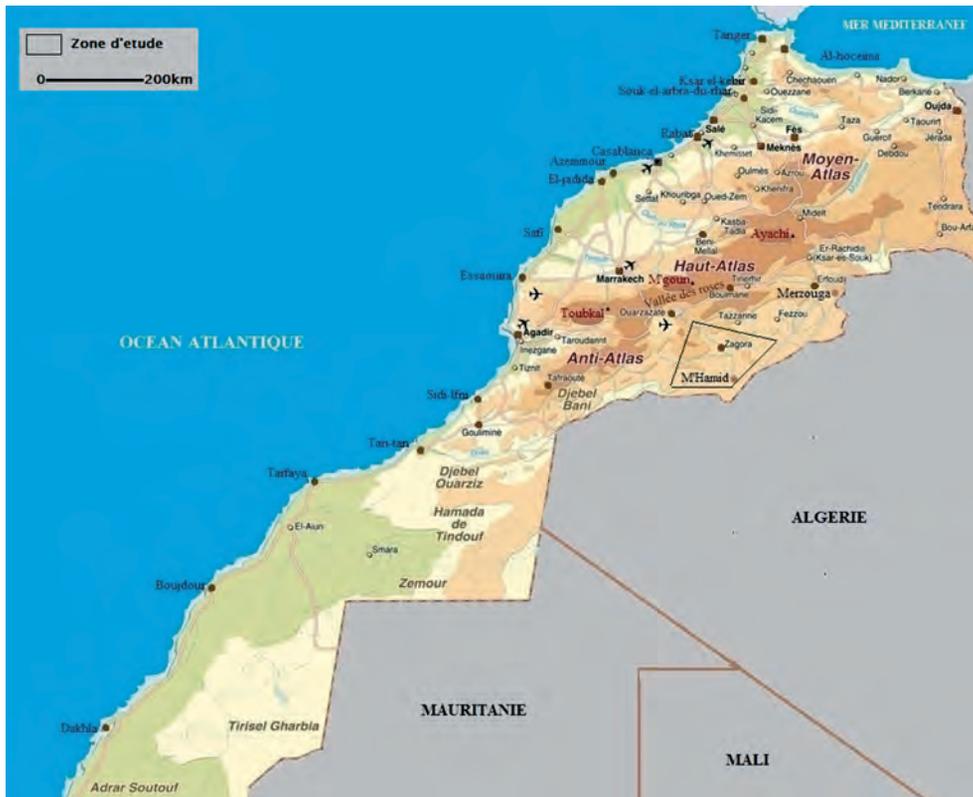


Fig.1 : Situation géographique de la vallée du Draa au Maroc

Le paysage de palmeraies, étirés au milieu d'un vaste espace dénudé, donne l'image d'une richesse non négligeable, la présence d'un oued allogène bordé de terrasses relativement fertiles a sans doute séduit, depuis des temps immémoriaux, différents peuples comme en témoignent les nombreuses

stations rupestres, d'âges divers, jalonnant la vallée et les régions limitrophes. La position stratégique du Draa lui confère un riche patrimoine génétique phoenicicole (palmier dattier), des ressources floristiques, faunistiques ainsi que des potentialités culturelles très diversifiées (sites historiques, patrimoine immatériel artistique, savoir-faire traditionnels ; gestion participative des eaux d'irrigation, architecture millénaire en pisé).

La valorisation de ces atouts patrimoniaux au service du tourisme représente autant d'éléments, pouvant contribuer à la protection de l'écosystème oasien et, par conséquent, de promouvoir le développement local.

2. L'agrotourisme, un potentiel générateur de revenus pour les oasiens

L'agrotourisme est considéré comme l'une des activités exercées à la ferme par les exploitants agricoles ou par des membres de l'exploitation, ayant un certain contenu. C'est-à-dire toutes les activités correspondant à la maîtrise et à l'exploitation d'un cycle biologique, végétal ou animal et constituant une ou plusieurs étapes nécessaires au déroulement de ce cycle ainsi que les activités exercées par un exploitant, qui sont dans le prolongement de l'acte de production ou qui ont pour support l'exploitation. En l'absence de lien avec l'agriculture, il y a obligation d'une immatriculation au registre du commerce (Diser, 1996). Les acteurs de l'agrotourisme, composante du tourisme vert, sont des exploitants agricoles qui proposent sur leur exploitation soit une activité de restauration, soit une activité d'hébergement, soit une activité de loisirs et, maintenant, une activité de vente directe de leurs produits. C'est donc l'ensemble des acteurs, qu'ils soient publics, privés ou associatifs, qui proposent des activités d'hébergement, de restauration et de loisirs en espace rural (Jacques et Emmanuelle, 2001).

Le choix de la phoeniciculture comme produit d'agrotourisme dans la zone est justifiée par l'importance de la filière dattière du point de vue stratégique et la place qu'occupe le palmier dattier dans l'économie de la région. La datte représente l'élément moteur de l'intégration de l'exploitation agricole locale à l'économie marchande. Elle constitue, en effet, le principal facteur de monétarisation et continue à générer des revenus importants pour les populations des palmeraies surtout compte tenu de l'image touristique de la région qui fait partie de la réserve de biosphère des oasis du sud marocain (RBOSM), et qui s'est renforcée ces dernières années par la reconnaissance internationale de sa richesse culturelle.

2.1. Echelle intrinsèque de la production

Sur le plan effectif, la région englobe 1.800.000 pieds. Cependant, le caractère spontané de l'espèce accuse la prédominance des variétés issues de semis ou khalts (42.2% de l'effectif productif total). Des efforts sont encore à déployer afin de corriger la densité de peuplement et d'introduire des variétés résistantes au bayoud et de bonne valeur commerciale.

Du point de vue tonnage, la région contribue en moyenne à 50% de la production nationale. La production des dattes est en moyenne de l'ordre de 20.000 tonnes¹. Ce faible volume de production qui reste très loin des potentialités théoriquement envisageables est caractérisé par son insuffisance et son irrégularité dans le temps et dans l'espace.

L'insuffisance et la grande variabilité de la production sont le résultat d'un environnement défavorable. En dehors des problèmes causés par la maladie du bayoud, le secteur phoénicole est caractérisé par des pratiques culturelles ancestrales de la plantation à la récolte et au conditionnement. D'où l'intérêt de mettre en place une technologie appropriée, en mesure d'accroître la productivité en amont par l'approvisionnement et l'utilisation adéquate des intrants et en aval par la garantie des débouchés.

Dans les périmètres irrigués par le barrage, on signale aussi l'insuffisance de la mobilisation des eaux d'irrigation, laquelle se fait actuellement pour répondre aux besoins des cultures basses (essentiellement les céréales). Il y'a lieu donc d'envisager des travaux de recherche pour améliorer les conditions d'irrigation et la fertilisation du palmier.

2. 2. Acteurs de l'agro-tourisme dans la zone

L'identification des acteurs qui font des activités agritouristiques a été réalisée au moyen d'une fiche d'enquête auprès des agriculteurs, des opérateurs privés, des associations et de 200 touristes.

Cette enquête (qualitative et quantitative) complétée par des entretiens a touché également des personnes ressources, particulièrement compétentes (techniciens agricoles, agents de développement d'une collectivité locale, délégation de tourisme ...).

¹ *Subdivision de Zagora (2016)*

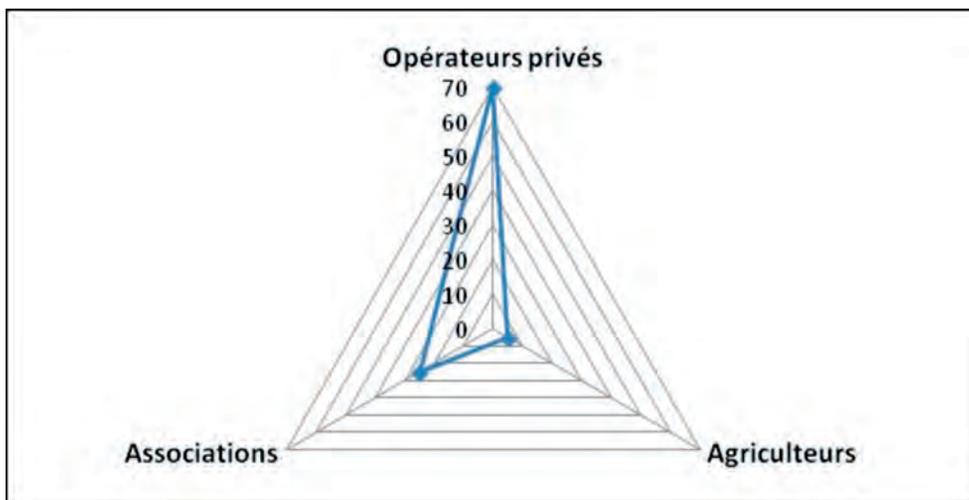


Fig. 2 - Les acteurs locaux de l'agrotourisme dans le Draa (%). (Source : enquête de terrain, 2017)

La lecture de la figure N°2 met en évidence que le développement de l'activité de l'agrotourisme dans la zone est relativement faible et, par conséquent, n'apparaît pas actuellement comme une solution alternative de développement pour la valorisation des produits de terroir, notamment le palmier dattier, arbre magique de désert. L'agrotourisme n'est pratiqué que par 5% des agriculteurs, faute de sensibilisation et d'encadrement de l'ORMVAO (Office Régionale de Mise en Valeur Agricole de Ouarzazate) et des services du tourisme à l'échelle locale. L'agritourisme, ou principalement le tourisme oasien (paysages, culture, tradition, etc.) dans la zone est essentiellement le fruit de pratiques individuelles dirigées à distances par des opérateurs privés (agences de voyages) qui représentent 70% des pratiquants, non seulement d'agrotourisme mais aussi du tourisme culturel et surtout désertique. Les associations locales ne contribuent qu'à hauteur de 25% dans la valorisation touristique des produits agricoles en raison du manque de concertation, de coordination entre les acteurs du tourisme et de l'absence des politiques spécifiques de développement agrotouristique au niveau de la zone. Effectivement, leurs efforts se focalisent sur la sauvegarde du palmier dattier et la réalisation des actions socioculturelles.

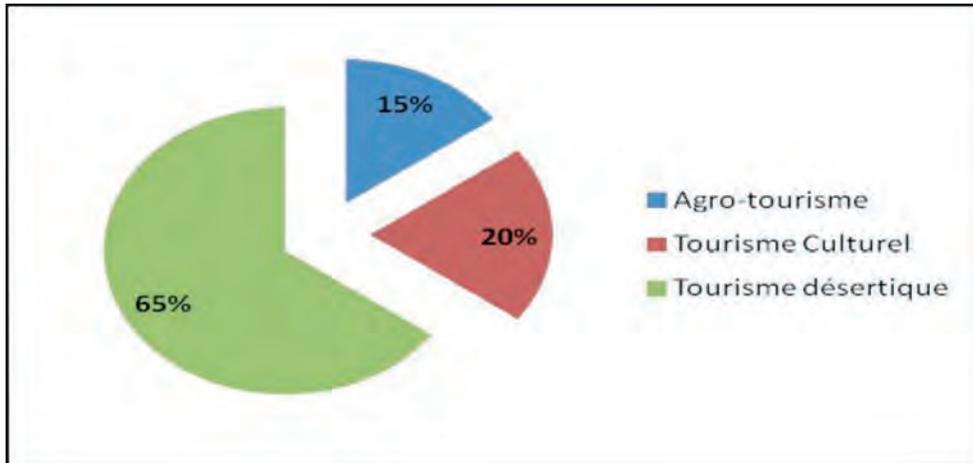


Fig. 3 - Catégorie du tourisme recherché par les touristes dans la zone

En outre, les investigations de terrain montrent que le touriste lui-même, de passage dans la vallée, n'a pas un grand intérêt à l'agrotourisme (fig. 3). Seuls 15% des touristes s'intéressent aux produits agricoles, comme ressources touristiques (achat direct des dattes chez l'agriculteur). Le reste est attiré par le tourisme culturel (kasbah et ksour, gravures etc.) et notamment celui du désert (randonnées chamelières, traversé des dunes par des quads et des véhicules 4x4, etc.) qui représente 65% des désirs touristiques. C'est-à-dire, que les touristes utilisent souvent les oasis comme points de départ d'excursions vers le désert, et dont la durée moyenne de séjour ne dépasse guère 1,3 nuitée.

En général, l'activité d'agrotourisme est souvent très limitée dans les 4 palmeraies amont de la vallée (Mezguita, Tinzouline, Ternata, Fezouata). Cette activité exercée par une minorité d'agriculteurs se présente, dans les meilleures conditions, sous forme de restauration ou d'hébergement dans l'oasis « chez habitant », les randonnées à dos des mulets. Ce contact permet aux touristes la découverte du monde agricole, de son patrimoine, de ses produits et de son savoir-faire (Photo 1).

A partir de la palmeraie de Ktaoua et notamment à M'hamid et ses lisières dunaires « bivouacs en plein espace dunaire, coucher de soleil sur la crête des dunes » commence la culture du nomadisme et se développe le tourisme du désert. L'hébergement est géré le plus souvent en dehors des acteurs agricoles, et dirigé par des agences de voyage qui sont parfois hors de la zone.



Photo 1 - Coucher de soleil à la dune de Tinfou et randonnées à dos des mulets (source : Aziz Bentaleb, 2016)

Pour prendre l'exemple de la France, légalement l'agritourisme est défini par l'article 2 de la loi du 30.12.88 : neuf activités agrotouristique existent sous la marque Bienvenue à la Ferme (marque déposée par le service agriculture et tourisme de l'APCA) : ferme-auberge, produits de la ferme (avec un point de vente à la ferme), goûter à la ferme, ferme équestre, chasse à la ferme, ferme de découverte, ferme pédagogique (labellisée par le service agriculture et tourisme depuis 1996), ferme de séjour (gîte, couvert et loisirs sur place ou à proximité d'autres prestataires de services ; un label sous réserve de respecter les chartes des chambres et tables d'hôtes de Gîtes de France), camping à la ferme (Disez, 1996 et ENITAC, 1995). Cependant, au Maroc l'agrotourisme n'est pas reconnu sur le plan législatif, même si les oasis constituent un laboratoire de ressources et des savoir-faire agricoles authentiques et ancestraux qui méritent la valorisation par le tourisme. On peut aussi introduire dans la zone des activités d'agrotourisme, supervisées par le Ministère d'agriculture et celui de tourisme sous la marque ; bienvenue à la palmeraie, bienvenue à la diversité culturelle et ethnique, accueil oasis-palmier ; dune-nomade, goûter le thé à la vallée, goûtez les dattes, dormir au ksar et à la kasbah, randonnées de Jbel Saghro et Bani, se restaurer au bivouac, etc.

1. L'archi-tourisme et le ciné-tourisme : Pour une meilleure valorisation du produit du terroir

Le patrimoine architectural dans la zone constitue un véritable musée en plein air, très diversifié et enraciné dans le passé, comme en témoignent la densité et l'originalité de ses aspects matériels le long d'oued Draa. Ces sites patrimoniaux sont un atout majeur qui exprime l'originalité dans l'emploi des matériaux, l'adoption des formes, la fonction, le rôle

et l'utilité de chaque construction (Boussalh, 2001).

Malheureusement, ces superbes bâtisses se dégradent et sont laissées à l'abandon. Elles tombent en ruine pour des raisons d'ordre climatique, socioéconomique et politique. D'où la nécessité d'élaborer des plans de sauvegarde et de réhabilitation de ce patrimoine, afin de préserver l'identité locale et de promouvoir le développement humain.

Les investigations empiriques montrent que la zone recèle des potentialités favorables pour l'attrait des touristes ambitieux voulant connaître le monde fermé des ksours et kasbahs et rencontrer les ksouriens. Ceci constitue pour les acteurs locaux une occasion pour transmettre des messages culturels relatifs à l'ingéniosité des maâlmînes (bâtisseurs) oasiens. Il s'agit d'expliquer aux visiteurs que cet habitat en terre qui marque l'image du désert, constitue un produit d'histoire et de société d'une architecture traditionnelle, mais cette fois sans architectes. Les techniques de construction utilisées, la morphologie des ruelles pour bénéficier des microclimats locaux, les motifs géométriques, la diversité linguistique de la population et la stratification socio-spatiale des ksour (et kasbah) ont mis en évidence le génie savoir-faire des autochtones (Bentaleb, 2013). Ce mode d'organisation saharien a déjà attiré l'attention des touristes chercheurs en ethnologie, anthropologie, sociologie, en géographie, etc., considérant que la disparition de cette architecture vernaculaire en terre constitue une perte irrécupérable pour le Maroc et pour le patrimoine de l'humanité.

Pour valoriser cet habitat en pisé à l'échelle locale, l'école de l'architecture de Lausanne en collaboration avec le CERKAS², organise à plusieurs reprises des voyages d'étude dans la vallée du Draa. Les étudiants architectes sont accueillis à Assalim dans la maison d'Aït Caid pour étudier les matériaux de pisé et la réhabilitation des constructions en terre³. Ce procédé scientifique a mis en valeur l'importance de cet exceptionnel habitat en terre qui pourrait contribuer à renforcer une image touristique de la zone.

² Centre de Conservation et de Réhabilitation du Patrimoine Architectural des Zones Atlasiques et Subatlasique

³ Entretien avec le prof. Mohamed Ait Hamza, ex-Directeur du CEHE à IRCAM.

Ainsi, la diversité des paysages, la richesse architecturale la diversité ethnique, la lumière exceptionnelle font du Draa l'un des lieux les plus visités par les cinéastes au Maroc. Parmi les films tournés dans la région: *The Last Temptation of Christ*, *Un thé au Sahara*, *Marry the mother of Jesus*, *Ancient Egyptians*, *Maosus*, *Kundun*, *Saint Paul*, *Jesus Family's tree*, *Crusades*, *Babel*....

Donc, le patrimoine architectural peut être valorisé par la création des circuits touristiques et le développement de l'industrie cinématographie, à travers :

- La protection législative de l'architecture en terre. On remarque en général, la non-reconnaissance de ces constructions et des matériaux (architecture en terre) utilisés par la loi semble constituer le plus grand handicap à leur durabilité. En fait, les architectures en pisé sont toujours considérées vétustes et non résistantes. Souvent sans titre foncier, ces bâtiments ne sont ni acceptés comme fonds, ni comme immeuble par les banques (Ait Hamza, 1992).
- L'encouragement des cinéastes lors des rendez-vous de film transsaharien, (initié par l'association de Zagora) à animer des ateliers autour des métiers du cinéma en faveur des artisans et des acteurs locaux.
- La transformation de l'architecture traditionnelle en écomusées ruraux dans chaque palmeraie, en exposant le savoir-faire culturel millénaire des oasiens. Des exemples existent déjà :(musée des Arts et Traditions de la Vallée du Drâa, musée Oulad Driss : les habitants ont rassemblé les objets quotidiens de la vie traditionnelle dans le Désert. Dans ce Musée, on peut découvrir les habits caractéristiques de chacune des ethnies de la région, les outils du travail de la terre ou des caravanes de dromadaire ainsi que des ustensiles pour la cuisine, et la fabrication du couscous...).
- La transformation des kasbahs en complexes culturels ou en chambres d'hôtes. Des initiatives privées ont déjà permis la transformation de kasbah en hôtels ou en restaurant, sans autant leur faire perdre leur

cachet d'authenticité dans sa forme globale.

- La classification d'autres sites d'intérêts civilisationnels sur la liste du patrimoine national, voire même sur la liste du Patrimoine Mondial de l'Humanité.
- Mener des campagnes de sensibilisation nationale et locale pour la sauvegarde de ce patrimoine rural, avec la participation de la population locale dans tous les projets territoriaux.
- La création de labels et de normes pour les produits touristiques et cinématographiques seront déterminants pour la qualité du tourisme et la réussite de l'expérience touristique des visiteurs. Le tournage des films dans la zone a pour objectif de mettre en valeur le patrimoine bâti culturel historique et préhistorique et les gravures rupestres, comme langage d'échanges culturels. Les festivals jouent également un rôle non négligeable dans la réhabilitation et l'animation des lieux patrimoniaux. La réutilisation des espaces patrimoniaux pour la tenue de spectacles ou d'expositions est une pratique qui a fleuri au sein des festivals ; elle fait revivre des monuments délaissés.

En général, le développement du tourisme culturel visant la valorisation des produits du terroir archéologiques nécessite :

- Elaboration des plans participatifs en concertation avec tous les acteurs de tourisme pour la sauvegarde des gravures rupestres. Cet aménagement vise non seulement la protection et la valorisation des gravures rupestres pour une destination privilégiée d'écotourisme culturel unique du genre, mais aussi l'encouragement de la recherche scientifique par des missions des études empiriques.
- Élargissement du système de gardiennage pour les arts rupestres les plus menacés, et l'installation de panneaux signalétiques à l'entrée de quelques sites majeurs. Les panneaux en question devraient contenir un extrait du texte de la loi 22-80, écrit en tiffinagh (l'alphabet amazighe) en arabe, en français et en anglais.
- Mener des campagnes de sensibilisation auprès des autorités locales et la population riveraine de l'aire rupestre, ainsi que l'implication des communes et du tissu associatif dans la gestion et la mise en valeur des sites archéologiques, qui constitue une référence culturelle

et historique collective à tous les oasiens.

- Création des itinéraires culturels regroupant un grand nombre des palmeraies du Draa moyen et de Jbel Bani, organisés autour d'un thème d'intérêt historique, artistique et social. Cette thématique a une véritable connotation oasienne de par son contenu, sa signification et son tracé géographique. L'itinéraire est constitué d'un large panel institutionnel ; et son implantation intervient dans son fonctionnement avec différents acteurs (administrations publiques, société civile, agents de développement local, musées, centres d'interprétations, archéologues, gestionnaires du Patrimoine local, etc.). La réalisation des chemins de l'art rupestre et culturel ainsi que désertique permettra à générer une offre touristique thématique et rigoureuse qui intègre les notions de nature et culture, de paysage et patrimoine culturel, qui peuvent contribuer au développement durable des communautés locales sur lesquelles se situe L'itinéraire.

Il serait donc serait vivement nécessaire que les autorités concernées se penchent sur la question de valorisation et de classification des biens archéologiques de la zone sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Conclusion

Le Draa recèle un gisement touristique riche, rude et cependant très fragile. Le potentiel historique, artistique, artisanal et agritouristique est mal exploité afin de développer un tourisme rural générateur de revenu, et par conséquent le Draa constitue un lieu de passage d'une clientèle importante. L'agrotourisme et le tourisme culturel sont des éléments clés pour sauvegarder l'environnement oasien et faciliter les liens sociaux entre personnes appartenant à des catégories sociales et à des territoires différents. Ceci peut être perçu comme une alternative permettant de rencontrer et de vivre avec les autochtones dans une relation d'échange culturel. C'est donc un créneau à promouvoir dans la zone. A ce titre, le développement local doit mettre l'accent sur l'initiative et le savoir-faire local et faire appel à la dimension culturelle comme étant le vecteur de développement le plus assuré comme composante pour donner un élan à l'économie locale.

La mise en valeur touristique des produits du terroir est devenue

un outil efficace de valorisation des ressources patrimoniales, de développement et de lutte contre la pauvreté et le désenclavement de cette région marginalisée, en contribuant à son «redéveloppement» tout en créant des espaces porteurs de petits projets rentables et durables. Le tourisme devrait avoir un rôle important dans le développement des cultures locales et des arts populaires à travers l'installation de musées ethnologiques et culturels. Ce qui permet de garder une part de l'histoire locale et de préserver certains monuments culturels, historiques et archéologiques et certaines traditions. Les exemples de sauvegarde de sites pareils par le tourisme sont innombrables. Réconcilier tourisme et culture serait possible c'est le comment qui reste à définir.

Références bibliographiques

Ait Hamza M. (1992), L'habitat dans le Dadès et le rôle de l'émigration dans son évolution récente, In : la recherche scientifique au service du développement. Pub. FLSH, Rabat, Série Colloque et Séminaires N° 22, pp : 127-146.

Bentaleb, A (2015), dynamique de désertification dans les oasis du Draa moyen: Analyses et perspectives ». Edition, Université Européenne, Saarbrucken, Deutschland/ Allemagne. ISBN:978-3-8416-6443-3. 340p.

Bentaleb, A (2013) « Impact du tourisme présaharien sur les ressources patrimoniales dans la vallée du Draâ moyen, cas de la palmeraie de M'hamid. In : Ressources patrimoniales et alternatives touristiques entre oasis et montagnes. Coordination : Mélanie Duval, Véronique Peyrache-Gadeau et Mohamed Oudada. Collection Edytem N° 14, juin 2013. Pp 25-34. Publication Edytem, Université de Savoie et du CNRSP.

Boussalh, Mohammed (2001) «L'habitat vernaculaire en terre des vallées présahariennes du Maroc : cas des vallées du Drâa, in : Le patrimoine culturel africain, Publication de l'Université Senghor, Ed. Maisonneuve/ Larose, Paris, 2001 (pp.213-225).

Diser, N. (1996), Agritourisme et développement territorial. Exemples du Massif Central ; Thèse de Doctorat. Université Blaise Pascal de Clermont Ferrand. 240p.

ENITAC, (1995), Agritourisme et développement local, Ed. ENITA Clermont-Ferrand. Collection « Actes » N° 3. Juin 1995. 140 p.

Jacques, P et Emmanuelle, M, (2001), *L'agritourisme en 2001, la diversité des territoires et des acteurs: entre témoignage et commerce*, Direction de l'espace rural et de la forêt, Pp 56-78.

**LE TOURISME CULTUREL-PATRIMONIAL, UNE CONTRIBUTION À LA
VALORISATION
DES VILLAGES KABYLES DU DJURDJURA**

Karima Frendi ¹, Zoulikha Ait-Ihadj ²

¹Architecte principale, Wilaya de Tizi-Ouzou/Algérie

²Doctorante, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou

Résumé

La préoccupation liée à la préservation, la sauvegarde et la valorisation du village kabyle traditionnel en Algérie, comme témoignage de notre histoire et symbole de notre identité, se chevauche inévitablement avec celle du développement local des régions de la zone de montagne, notamment du Djurdjura. Actuellement, ses villages se dépeuplent vue l'absence d'alternative de développement, ce qui les fait sombrer dans l'oubli et la désuétude, « cas du village traditionnel d'Ath El Kaid, situé au cœur de la montagne du Djurdjura, malgré qu'il soit érigé en secteurs sauvegardés après son classement comme patrimoine culturel national année 2009».

En vue d'une valorisation du village traditionnel, il est crucial d'opter pour sa redynamisation, et d'en faire un élément actif dans son territoire. Ainsi, l'intégration d'une activité touristique mobilisant ses potentialités naturelles et culturelles s'imposent, pour un développement local certain. Le tourisme culturel-patrimonial est une forme de tourisme qui a pour but de découvrir le patrimoine culturel et architectural d'une région. Il doit être réfléchi comme un agent de développement durable, et s'appliquer aux valeurs fondamentales à savoir l'authenticité des projets et la protection du patrimoine.

Le tourisme culturel-patrimonial, peut contribuer de façon significative à la prospérité économique de la région de la Kabylie du Djurdjura, comme il peut générer des retombées sociales à savoir la reconnaissance de son patrimoine culturel et architectural comme composante du territoire. Et par conséquent la promotion de sa culture locale vivante, la découverte des différentes activités et traditions de la population locale. Ainsi les

apports de ce type de tourisme, contribuent à améliorer la qualité de vie des habitants et leur procurent un sentiment de fierté renouvelé à l'égard de leur culture et leur patrimoine et deviennent soucieux de leur préservation à travers le temps.

Mots clés: Zone de montagne, village Kabyle traditionnel, tourisme culturel-patrimonial, développement local, développement durable.

Introduction

Le patrimoine est défini comme étant un héritage qui préserve les liens intergénérationnels. Il est le facteur d'identité pour un pays, une région et une communauté. Il est au départ, celui des grands monuments, une notion d'abord étroite qui s'est progressivement élargie ; pour s'étendre à l'ensemble des biens culturels, des traditions, des modes de vies, et de tout ce qui peut constituer la culture de l'homme. L'apparition d'un nouveau paradigme de développement économique dans lequel le territoire constitue la principale composante, implique un nouveau regard sur la notion de patrimoine lui conférant un rôle moteur dans le développement économique, culturel, et social.

La prise de conscience croissante à l'égard de la conservation de notre patrimoine culturel en Algérie a induit une patrimonialisation d'un legs ancestral important de la société traditionnelle. « Le village kabyle » est l'un de ces importants héritages incarnant un témoignage authentique essentiel pour notre mémoire collective, qui suscite une reconstitution et une transmission authentique aux générations à venir, comme témoignage de notre culture porteuse de signification et de diversité, un atout indispensable pour réduire la pauvreté et parvenir au développement territorial durable. Ceci nous interpelle à nous interroger sur les défis et les perspectives de la gestion du patrimoine local dans le développement du tourisme. *Par conséquent : Le tourisme culturel-patrimonial est-il la panacée salvatrice capable de redynamiser la vie socio-économique locale, et motrice de sauvegarde de l'identification patrimoniale ? Et quels sont les formes de mise en tourisme des éléments du patrimoine essentiellement de zone de montagne capables d'enclencher une dynamique de développement socio-économique ?*

L'objectif de notre propos vise à exalter le potentiel patrimonial de la zone de montagne kabyle, notamment l'héritage de la société

traditionnelle par ses villages traditionnels y compris toutes les valeurs intangibles qui y sont incarnées, et ce par le biais d'un recensement des ressources patrimoniales potentielles susceptibles d'être mobilisées dans un processus de valorisation touristique pour la région particulièrement et par conséquent pour l'Algérie toute entière qui, dans la conjoncture actuelle, suite à l'effondrement des rentes pétrolières, le pays doit impérativement améliorer et particulariser son offre touristique devenue première industrie mondiale.

Ce processus de valorisation touristique, à notre sens, pourrait garantir la sauvegarde et la pérennité de cet héritage et stimuler ainsi sa conservation. De ce fait, notre contribution interroge la relation entre le patrimoine et sa mise en tourisme et leurs effets sur le développement local.

1. Le patrimoine matériel et immatériel facteur de développement territorial

Le patrimoine essentiellement matériel a été considéré pour longtemps comme objet improductif et une source de dépense. De nos jours, il est plutôt perçu comme créateur de richesses et facteur d'attractivité pour les territoires. Le patrimoine matériel ne peut être une ressource territoriale valorisante que s'il est investi de valeurs symboliques, de ce fait, la reconnaissance et la préservation du patrimoine matériel sont tributaires de la préservation du patrimoine immatériel. Ce changement de regard non négligeable affirme le rôle crucial du patrimoine dans le développement économique, culturel et social. En réalité, le patrimoine est une ressource capable de générer des activités multiples mobilisant différents acteurs territoriaux, ces activités sont souvent étroitement liées au tourisme, un secteur reconnu comme créateur d'emplois et promoteur de produit locaux. Il constitue une issue pour sortir de la crise pour les territoires vulnérables économiquement.

2. Richesse et importance du patrimoine en zone de montagne

Les zones de montagne sont généralement inaccessibles, fragiles et souvent ignorées dans les prises de décisions. Elles abritent les populations les plus pauvres du monde. En Algérie, elles sont essentiellement situées dans la région Nord du pays et occupent 60% de la superficie pour 20% de la population totale. Ces zones sont d'une importance indéniable au vu de leurs potentialités (naturelles, socioculturelles, leur diversité

climatique, géologique et biologique, la variété de leurs paysages, traditions culturelles et pratiques traditionnelles qui les caractérisent). Néanmoins, le manque d'infrastructures et d'équipements ainsi que le déficit en termes d'investissement ont engendré une migration de la population locale induisant ainsi une dégradation du patrimoine naturel et culturel.

La zone de montagne Kabyle est classée par la législation algérienne en vigueur comme territoire rural. Ces territoires ruraux disposent d'un patrimoine naturel, culturel et paysager composé tout à la fois d'éléments matériels et immatériels. Ce patrimoine est devenu aujourd'hui dans bon nombre de pays, en particulier au Maroc, un moteur et un facteur de développement à travers les politiques initiées pour sa valorisation. Sa préservation est donc jugée primordiale et donne un sens à l'évolution du monde rural et de la zone de montagne en particulier. La mise en valeur de ce patrimoine et sa protection s'avèrent donc indispensables au maintien des équilibres écologiques et au développement économique, social et culturel. [Ahmed Saber, 2008] avance que la loi 04-03 du 23 juin 2004 relative à la protection des zones de montagnes dans le cadre du développement durable met en place une nouvelle approche des zones de montagnes par « Massif montagnoux » et elle est principalement fondée sur la structuration et l'organisation de l'espace montagnard, la durabilité des ressources naturelles, la promotion de la multi-activité et de l'emploi dans le but d'améliorer les conditions socio-économiques des communautés locales.

1. Développement local et patrimoine

Xavier Greffe, 1984 définit le développement local comme un processus de diversification et d'enrichissement des activités économiques et sociales sur un territoire, qui est le produit des efforts de sa population intégrant ses composantes économiques, sociales et culturelles (réf auteur, année). Le projet de développement fera d'un espace de contigüité, un espace de solidarité active dont les outils de base sont fondés sur l'aménagement du territoire qui fixe le cadre de développement des zones, la politique de décentralisation, la gouvernance locale orientée vers la définition d'un projet global commun et spécifique, la participation citoyenne et le financement diversifié.

En terme général, le développement local est une stratégie de développement orienté vers l'action qui valorise les potentialités et richesses locales, et mise sur les acteurs locaux en profitant de la

dynamique qui les anime. L'objectif du développement local vise à intégrer ces acteurs locaux de façon participative dans l'élaboration de plans locaux de développement en accord avec les grandes orientations politico-économiques du pays dans le but d'améliorer la qualité de leur vie. Le développement local dans la zone de montagne, convient à l'exploitation et la valorisation durable de ses atouts. Par conséquent, le patrimoine « rural » qui a été longtemps traité avec légèreté et mépris, considéré comme 'parent pauvre' du patrimoine au profit des monuments de prestige fortement privilégiés, revêt un intérêt particulier selon Michael Dower : *« il représente à la fois la mémoire collective de la population et une ressource essentielle pour son avenir. Sa protection et sa mise en valeur ne va pas à l'encontre de la satisfaction des besoins présents, bien au contraire l'importance du patrimoine, même lorsqu'il est modeste, fait l'objet d'un consensus de plus en plus large. Le défi aujourd'hui est plutôt de mieux intégrer la protection, la mise en valeur et la valorisation du patrimoine dans l'approche locale du développement. Défenseurs du patrimoine et acteurs du développement local sont des partenaires »*. Le développement du tourisme constitue un moyen concret pour une mise en valeur durable des zones de montagnes et de leur potentiel patrimonial sachant que leurs ressources économiques nécessaires au développement sont limitées.

2. Tourisme et identités locales au prisme de la durabilité

Le tourisme, de nos jours, constitue une expérience importante dans le processus efficace du développement local. Plusieurs recherches et contributions d'auteurs ont concerné le tourisme fondé sur un développement culturellement réussi, écologiquement adéquat et économiquement rentable, qui contribue à une société durable. Ces auteurs ont essayé de réfléchir aux conditions dans lesquelles le tourisme peut être un facteur de développement local tout en protégeant les écosystèmes. D'autres auteurs pensent que le tourisme nuit au patrimoine, qui se manifeste dans le pillage des vestiges, et entraîne d'inévitables mutations du patrimoine qui *« tend à passer d'un patrimoine identitaire à un paysage décor ou folklore à valeur touristique marchande »* [Boujrouf, 2004, p.65]. Il est vrai que l'activité touristique n'est pas sans risque pour le patrimoine, il est extrêmement important d'agir en faveur d'un tourisme « plus respectueux des cultures locales ». La protection du patrimoine doit permettre aux membres des communautés d'accueil et aux visiteurs de vivre et de comprendre le patrimoine et la culture de cette communauté de façon concrète, grâce à une offre touristique

responsable et bien administrée. Le tourisme en zone de montagnes illustre un dilemme entre conservation et développement. Les politiques touristiques applicables au patrimoine culturel doivent alors dériver des politiques de conservation afin de préserver les valeurs patrimoniales de ses paysages.

Selon un des principes de la charte du tourisme culturel de l'ICOMOS (1999) : « *la relation entre le tourisme et le patrimoine est dynamique et doit être gérée d'une manière durable au profit des générations actuelles et futures* », ceci suscite une imposition de limites au type ainsi qu'à l'intensité des activités touristiques en zone de montagnes et en lieux de patrimoine, et afin que les avantages touchent un grand nombre de personnes, il est impératif de mettre en place un mécanisme basé sur la surveillance, la réglementation, et le contrôle des activités qui pourraient compromettre les ressources sur lesquelles repose le tourisme.

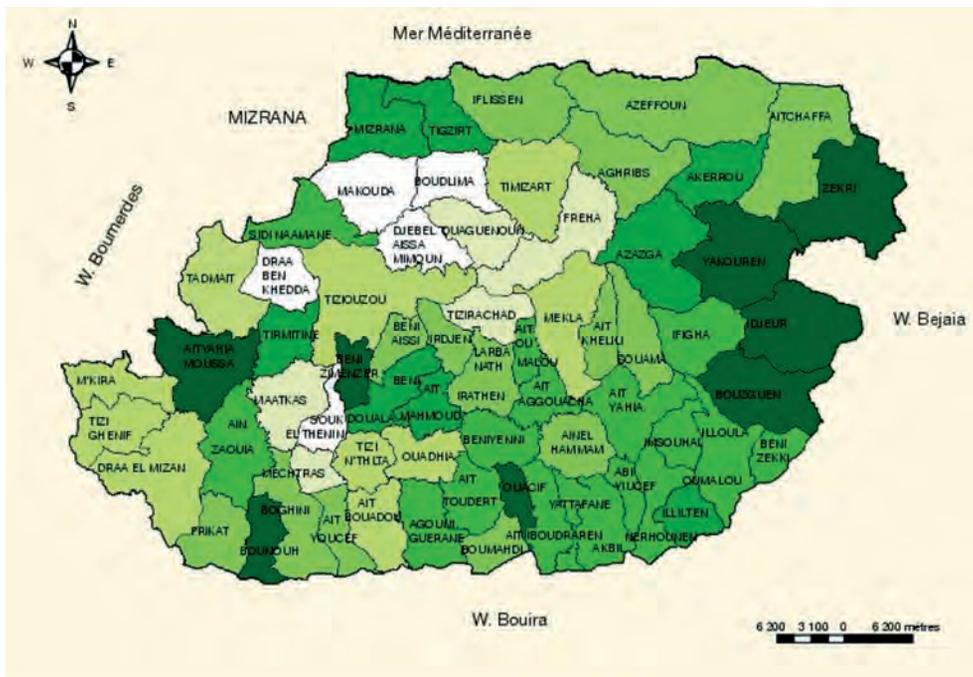


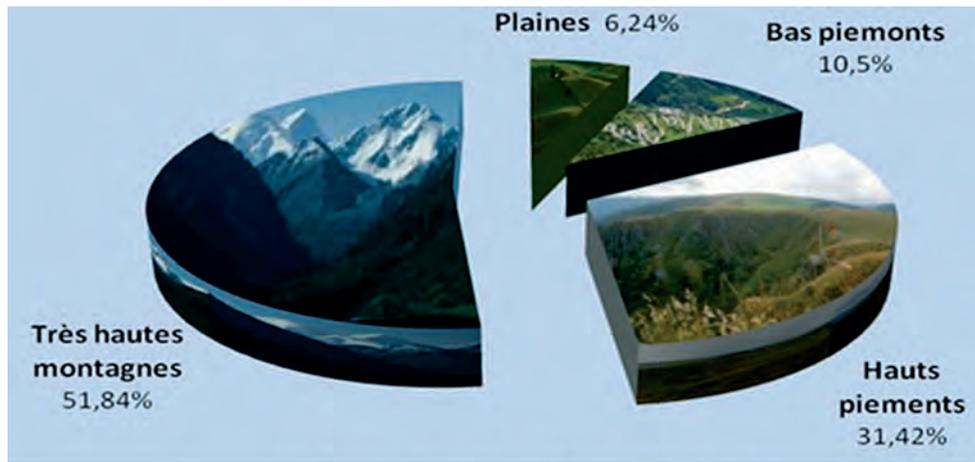
Fig. 1: Situation et découpage administratif de la wilaya de Tizi-Ouzou

Un tourisme durable repose sur trois composantes essentielles, la conservation des ressources potentielles quelles soient naturelles ou

architecturales dont dépend la pratique du tourisme, l'amélioration des conditions de vie des populations locales et la satisfaction accrue du touriste. Fondé sur les principes de durabilité et d'équité, le tourisme permet l'amélioration des conditions de vie des populations montagnardes et l'accroissement de leurs enjeux.

3. Espace montagnard de Kabylie du Djurdjura «Cas de Tizi-Ouzou»

La wilaya de Tizi-Ouzou est limitée au Sud par la Wilaya de Bouira, à l'Est par Bejaia, à l'Ouest par Boumerdès et ouverte sur la méditerranée au Nord avec 85km de côtes. Tizi-Ouzou occupe un territoire dont le relief est majoritairement montagneux fortement accidenté et s'étale sur une superficie de 2 994 km² qui se ventile sur 21 Daïras et 67 communes, elle fait partie de la Région Nord-Centre avec une charge démographique totale de 1 127 607 habitants. Selon le R.G.P.H 2008, Tizi-Ouzou en dépit de son urbanisation reste à dominance rurale avec un nombre de 349 agglomérations semi-rurales et rurales agglomérées se ventilant sur 45 communes et concentrant environ 59% de la population de la région.



Source : APW de Tizi-Ouzou (ANDI 2013)

Fig. 2 : Régions physiques de la wilaya de Tizi-Ouzou

Bien que réduite en superficie, la Wilaya de Tizi-Ouzou présente un territoire morcelé et compartimenté du Nord au Sud où nous distinguons (05) cinq régions physiques dont :

- * La chaîne côtière qui se prolonge vers le massif Yakouren sans arrêtes vives et lignes de crêtes saillantes, soit un nombre total de 21 communes.
- * La vallée du Sébaou comprise entre la chaîne côtière et le massif central, paraît comme un estomac à l'envers. Elle a fait objet de convoitises depuis longtemps d'abord entre tribus ensuite avec les colons.
- * Le massif central décrit par [Alain Mahé, 2006] comme étant la zone la plus prospère de toutes les Kabylies et abritant des densités fortes de populations qui font d'elle l'une des zones de montagnes la plus peuplée au monde, comprise entre 800 et 1200 mètres avec une dizaine de pics à 1500 mètres. La végétation est dense dont le couvert est plus arbustif. Ce massif est plus boisé que le Djurdjura mais beaucoup moins que la moitié orientale de la chaîne côtière.
- * Les dépressions de Drâa-El-Mizan/Ouadhias comprises entre le massif central et les plissements du Djurdjura, c'est une plaine qui regorge 24 000 hectares de terres cultivables.
- * Le Djurdjura, souvent synonyme de Kabylie, dessine un arc dont l'orientation Est-Ouest et joue un rôle de barrage empêchant le contact des airs Sahariens du Sud et Océaniques du Nord.

4. Des ressources patrimoniales à mettre en tourisme en Kabylie du Djurdjura

La Kabylie du Djurdjura est peu propice à l'investissement et ce n'est qu'à travers le tourisme qu'elle peut aspirer au développement, elle constitue un environnement favorable abritant des richesses naturelles et patrimoniales, culturelles pouvant être un moteur pour la relance et le développement touristique de la zone de montagne. La promotion des activités touristiques permettra la valorisation et la sauvegarde du patrimoine tout en améliorant les conditions de vie des populations locales.

La région de la Kabylie, propose à travers ses ressources naturelles et ses villages perchés en montagne un énorme potentiel touristique à valoriser. Elle recèle un fort potentiel naturel et culturel faisant d'elle une destination privilégiée pour le tourisme de montagne qui peut être d'un apport considérable sur un développement touristique durable s'il est pris en charge comme il se doit. Sans oublier les richesses artisanales très variées dont bijouterie, robe kabyle, bois, tapis, poterie, ...etc.

4. 1. La montagne du Djurdjura et ses curiosités

Reconnue par l'UNESCO en 1997 comme une réserve de la biosphère, elle constitue un écosystème botanique, faunistique et climatique extrêmement précieux qui doit s'ouvrir aux scientifiques et au tourisme de la nature. Le parc national du Djurdjura créée en 1983 peut constituer une ressource importante de devise étrangère grâce à une clientèle européenne qui s'intéressera à la découverte d'une faune surprenante à une distance proche. Ainsi ce parc pourra considérablement participer à la promotion des activités rurales des villages implantés à sa périphérie. Le massif du Djurdjura compte plusieurs espèces de plantes d'animaux en voie de disparition, son relief est l'un des plus abrupts de l'Algérie, son plus haut sommet culmine les 2308m d'altitude celui de « Lala Khadîdja ». La formation de ce massif remonte à environ 200 millions d'années, le Djurdjura renferme plusieurs curiosités naturelles esthétiques, d'une architecture orographique faites de pitons, de crevasses, de gouffres et de brèches. Le massif du Djurdjura synonyme de la Kabylie constitue un immense gisement qui abrite des pôles touristiques d'une infinie variété de produits.



Photos 1, 2 et 3 - Sites naturels du Parc National du Djurdjura
Source : <http://www-la-montagnedudjurdjura.com>

Tala Guilef, Lalla Khedidja, le Lac d'Agoulmine, le Gouffre de Bousouil à 1259 mètres, les grottes du Macchabée, le Pic d'Azrou n'Thour, les cols de Tirourda à 1700 mètres et de Tizi-n'Kouilal à 1600 mètres sont autant de sites connus du Parc National du Djurdjura, favorables à la pratique du tourisme de montagne comme les sports d'hiver, les randonnées pédestres, l'alpinisme et la spéléologie, en plus des forêts très prisées de Yakouren et de Mizrana propices également pour les randonnées sportives, les séjours écologiques et culturels pour ses richesses faunistique et floristique. D'après la direction du Parc National du

Djurdjura, ces sites accueillent chaque année plus de 500 000 visiteurs, dont Tikjda avec 39%, Tala Rana avec 29% et Tala Guilef avec 25%, et cela est dû à leur accessibilité par voies routières ainsi que l'existence d'infrastructures d'accueil assurant l'hébergement et la restauration.

4. 2. Les villages Kabyles traditionnels, un paysage culturel à valoriser

En plus de ces féeries naturelles, les villages kabyles situés sur les deux versants du Djurdjura, viennent orner cette chaîne montagneuse avec leurs maisons entassées d'une beauté saisissante, l'architecture traditionnelle locale est sans doute un réceptacle crucial d'une activité touristique prometteuse, dont la prise de conscience de son importance a abouti à une reconnaissance officielle, tel le cas du village d'Ath el Kaid situé au versant Nord, perché sur un piton rocheux au cœur du Djurdjura. Un ancien village d'une valeur historique indéniable, témoin de différentes périodes de l'histoire du pays et de la région. Sa construction remonte à la période turque, et a continué à exister pendant des centaines d'années. Il a résisté aux affres de la colonisation française et semble défier les vicissitudes du temps et de la vie « moderne ». Il a grandement préservé son authenticité, remarquable par une beauté saisissante et un paysage fascinant. En application des dispositions de l'article 42 de la loi n° 98-04 du 15 juin 1998 relative la protection du patrimoine culturel, ce village fut classé en 2009 et érigé en secteur sauvegardé dont le Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur du Secteur Sauvegardé est en cours d'étude.



Photo 4 - Village d'Ait El Kaid / Source: PPSMVSS - Rapport de présentation

Le village est essentiellement constitué de maisons traditionnelles anciennes, qui sont dans leur majorité abandonnées, sauf quelques familles qui y vivent encore.



Photos 5: Vues intérieures d'une maison du village d'Ath El Kaid
Source: Cliché Auteurs, juillet 2016

Le village en Kabylie n'est qu'une expression vivante des valeurs culturelles de ses habitants. C'est un espace chargé de significations qui peuvent se lire à toutes les échelles de l'espace villageois qui s'organise suivant des niveaux d'appartenance basés sur le principe de parenté et d'alliance. Généralement implantés sur des crêtes pour des préoccupations défensives, les villages kabyles sont composés d'un ensemble de ruelles et de maisons, d'une fontaine, d'une mosquée et de Tajmaat (espace d'assemblées).

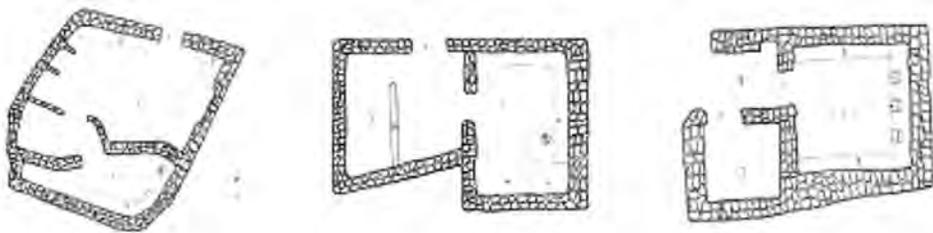


Fig. 3 : Plans de maisons du village d'Ath El kaid. / Source : DCW de Tizi-Ouzou (2007)

La maison d'Ath El Kaid préserve la distribution tripartite de la maison kabyle, comportant, *Taquâat* qui abrite le métier à tisser, *Taaricht* pour les provisions et *Adaynin* pour le bétail, ainsi que tous les éléments essentiels qui la composent. Elle est construite par les hommes. Sa poutre principale « Assalas almas » symbolise le chef de famille qui est chargé

de sa protection, tan disque le pilier central« Tiguejdit » est le symbole de la femme qui est gardienne de la maison, préservatrice de l'honneur et des traditions.

La sensibilité des visiteurs n'est pas uniquement attirée par la splendeur de ses paysages naturels et des maisons traditionnelles, mais également par la diversité des activités humaines et leur originalité.

4. 3. L'artisanat, coutumes et savoir-faire à perpétuer

La grande Kabylie, est une région très remarquable par ses produits artisanaux de qualité et d'une grande diversité. Vu les ressources modestes de cette terre de montagne, ses habitants ont perpétué un artisanat ancestral, expression d'un peuple artiste, qui vient soutenir leurs revenus¹.

La région est aussi réputée pour la diversité, l'originalité et la qualité de son artisanat traditionnel qui couvre plusieurs métiers dont la bijouterie dans la région des Ath Yenni, la poterie dans les régions d'Ait-Kheir, Maatkas, Bounouh et Ouadhias, la tapisserie à Ait Hichem et l'ébénisterie, le tissage, la vannerie, la broderie dans plusieurs localités de la wilaya.



Photo 6 - Métiers artisanaux de la Kabylie du Djurdjura. Source : <http://www-artisanatkabylie.com>

Les techniques artisanales se transmettent de génération en génération. On peut distinguer deux des techniques artisanales exclusivement féminines qui produisent des objets destinés à des usages domestiques et celle d'artisans masculins spécialisés dont les produits sont d'une finition méthodique, destinés à la commercialisation. Les produits traditionnels sont une expression esthétique qui relève de l'art populaire

¹ Le Tourisme Gisement Economique à Exploiter et à Valoriser, Direction de l'Artisanat de la wilaya de Tizi-Ouzou

et de l'artisanat qui constitue un travail manuel spécialisé et rémunéré.

La Poterie : c'est l'activité la plus authentique de la Kabylie. La matière première utilisée est l'argile, les engobes blanches et rouge foncé, l'oxyde de manganèse noir-violacé. Les objets fabriqués sont destinés soit à l'usage domestique, soit à la commercialisation².

Le Tissage : Le tissage est une activité féminine très répandue dans la région. C'est une activité familiale qui répond aux besoins domestiques. On produisait des Tapis, vêtements et couvertures, notamment le tapis d'Ath -hichem qui se distingue par sa qualité et beauté.

La Bijouterie : pratiquée par les hommes. La production est très variée, les bijoux fabriqués sont particuliers de par leurs couleurs. Les matières utilisées sont l'argent, le corail rouge, les clous de girofle marron « qrenfel », l'email « Nnil ». Des bijoux variés sont produits tel que : les colliers, les anneaux de chevilles « Akhelkhal », le bracelet « Ameclukh », les boucles d'oreilles, les fibules rondes ou triangulaires « Abzim ».

La Vannerie : une tradition industrielle de la région qui mérite d'être valorisée, dont la matière première est constituée essentiellement du roseau, et des fibres d'olivier sauvage. La vannerie en *Halfa* et *rafia* est pratiquée par les femmes, tandis que la vannerie en roseau est pratiquée par une main d'œuvre masculine appréciable. Plusieurs objets sont produits tel que : « *Aqecwal* », « *Acwari* », « *Afarrug* », « *Dduh* », etc.

Le costume traditionnel : L'art vestimentaire est d'un rôle déterminant dans la définition de l'identité kabyle, Le costume kabyle est porteur de signification et de symbole. L'habit féminin est composé de la robe traditionnelle, « *L'fudha* » ou « *Thimehramth* », « *Amendil* », et « *Agous* », elle se porte avec des bijoux traditionnels en argent. Les femmes continuent à porter la robe traditionnelle jusqu'à nos jours. Le costume masculin est composé du *Bernus*, « *Taqecabit* », « *Aqendu* », « *Taamamt* », « *tacachit* », « *aserwual* », et « *Irkasen* ». Les hommes ne portent plus le costume traditionnel, à part le « *bernus* » qui est un symbole d'honneur et de virilité. Il est porté dans les occasions et les cérémonies.

² Direction de l'Artisanat de la wilaya de Tizi-Ouzou, op. cit.1

L'art décoratif : Les produits artisanaux, tel que poteries, tapis vêtements, sont ornés de motifs décoratifs très anciens. On retrouve également ces motifs sur les murs intérieurs de maisons kabyle. Ces décorations murales d'un caractère mystique sont l'œuvre de la femme, ils lui permettent de protéger son foyer des malédictions. Ils sont généralement réalisés avec un « *Ousgou* » mélange d'une roche de couleur ocre appelée « *Amarghi* » et une roche de couleur blanche « *El madloug* »³

Les arts populaires : Les arts populaires en Kabylie sont riches et diversifiés, nous citons la danse, et les chants kabyles pratiqués dans des fêtes et occasions rituels. Les kabyles ont toujours accompagné leurs travaux de chants (ramassage du bois, cueillette des olives).

L'art culinaire : Le couscous est le plat caractérisant de la cuisine kabyle. Les femmes produisent la semoule roulée. L'art de rouler le couscous est un héritage artisanal légué précieusement et jalousement de mère en fille depuis la nuit des temps. La confection du couscous exige de la femme kabyle une grande patience. Toutes les graines doivent avoir le même calibre⁴.

Les fêtes populaires : Les fêtes populaires sont nombreuses et diverses en kabyles, elles sont soit saisonnières ou bien liées à des faits religieux. Nous citons parmi d'autres :

Yannayer : Qui est la fête du nouvel an berbère, pour la célébrer on organise « *Imsil n yennayer* » du couscous avec un coq sacrifié pour l'occasion. *Tislit bu anzar* : Destinée à faire tomber de la pluie en temps de sécheresse. *Timecrret (Sacrifices partagés)* : Associés le plus souvent à des occasions telles que « *l'Aid el Adhha* », ils sont organisés par tadjmaat. *Tiwizi* : L'entraide est une tradition dans la communauté villageoise kabyle. Elle s'imposait à chaque fois que quelqu'un s'engage dans un travail difficile, tel que la construction d'une maison⁵.

4. 4. Une agriculture de terroir : un emblème d'une vie paysanne

La productivité dans la Kabylie du Djurdjura est constituée

³ Témoignage de Na tassadit op. cit.

⁴ Le Tourisme Gisement Economique à Exploiter et à Valoriser, direction de l'artisanat de la wilaya de Tizi-Ouzou

⁵ Idem

essentiellement des produits du terroir entre autres, les figues, les olives et l'huile d'olives.



Photo 7-8: Arboriculture et la twiza(entraide)

Source : agriculture de montage en Algérie collection dossier agronomique

L'olivier: cet arbre emblématiques de la région tant au niveau économique que culturel, est surtout cultivé pour la production d'huile d'olive (zzit uzemmur). Celle de Kabylie est réputée pour être une des meilleures du bassin méditerranéen, elle est la seule au monde qui satisfait les critères d'une huile d'olives 100% biologique. Elle présente plusieurs variétés, elle est utilisée dans différents domaines tel que la médecine traditionnelle, la médecine moderne ainsi que l'industrie cosmétique.

Le figuier: Le figuier constitue également une richesse et un symbole de la région, Il fait partie de son histoire, une culture qui revêt une importance sociale et économique fondamentale. Extrêmement productif, cet arbre majestueux et son fruit symbolisent souvent la richesse et la fécondité. Le patrimoine figuicole recèle une grande diversité de produit de qualité, et l'Algérie occupe la cinquième place concernant la production avec 70 000 tonnes de figues, la majorité de la production est fournie par les régions de montagne de Kabylie.

5. Le tourisme patrimonial-culturel véritable moteur de développement

Dotées de particularités naturelles et de patrimoine culturel qui en font des endroits touristiques indéniables, les montagnes sont à la fois des lieux de diversité biologique et culturelle. C'est cette spécificité qui a pu renforcer leur position « entre paysage naturel et paysage culturel ». En dépit de tous ces lieux de beauté splendide à la valeur touristique établie, aucun intérêt ne leur est manifesté à présent par les pouvoirs

publics. Contrairement au Maroc qui a une avancée en la matière surtout en rapport au projet concernant les espaces ruraux dont une stratégie globale de mise en tourisme participatif a été enclenchée touchant plusieurs villages à travers le pays. Les dépenses des visiteurs ont des impacts directs et indirects sur les économies locales en termes de revenus, de recettes en devise, d'emploi, d'épanouissement de l'artisanat, de valeur ajoutée, d'investissement, de production et de perspectives commerciales. Le tourisme et la culture contribuent tout autant à la diversification des activités économiques qu'au développement social, culturel et à l'attractivité de cet espace, ils sont de ce fait des moteurs essentiels du développement dont les défis et perspectives se résument dans ce qui suit :

- Valorisation de la beauté unique du paysage pour un tourisme doux
- Intégration de l'artisanat et de la gastronomie pour le développement de l'identité culturelle et d'un tourisme proche de la nature (marchés paysans, label pour les produits de l'espace et du terroir tels miels, figues, olives etc...). La promotion de l'agriculture notamment la filière de l'oléiculture et celle de la figuicole doit s'appuyer sur des potentialités spécifiques de la région dont le savoir-faire local afin de ne pas réduire le souci de sa valorisation seulement à sa rentabilité économique mais également à sa dimension patrimoniale.
- Promotion de l'offre culturelle par des thématiques porteuses et attractives
- Promotion des échanges entre tous les acteurs du tourisme et de la culture
- Création de Parcs naturels et paysagers
- Installation d'entreprises touristiques très compétitives

Conclusion

Nous ne pouvons parler de sauvegarde durable d'un patrimoine que s'il est intégré à la vie de tous les jours des populations, en y vivant, en l'entretenant et en le valorisant par sa mise en tourisme. En effet, le patrimoine dans toutes ses facettes peut être un instrument de développement économique et de promotion territoriale de la montagne essentiellement dont la valorisation touristique est source de revenu multiple et créatrice de postes d'emploi. Le territoire comme le

patrimoine confèrent aux réalités sociales une consistance matérielle, à travers les signes et les symboles investis dans des objets, des lieux et des paysages. Il semble intéressant de s'inspirer des principes et approches du tourisme durable qui se fonde sur la promotion d'activités économiques viables qui respectent l'environnement et qui permettent l'intégration sociale des populations locales. La dimension économique est essentielle en zone de montagne qui doit impérativement valoriser ses propres ressources et trouver des revenus complémentaires. Au-delà des activités artisanales, c'est bien le tourisme qui aujourd'hui apparaît comme une nouvelle source de revenus potentielle pour les habitants. La nécessité de forger une identité et une image communes à travers des actions de vulgarisation et de diffusion pour toute la zone de montagne Kabyle est plus qu'indispensable, au vu des opportunités qu'elle présente telles :

- Attractivité pour les séjours de détente, pour le tourisme de montagne et de bien être
- Fort potentiel culturel, historique et patrimonial par les ressources précieuses en espace naturel, richesse et diversité du paysage et de l'architecture
- Notoriété importante de l'espace
- Potentiel de développement du tourisme rural, vert et sport (balade, parapente, alpinisme...)

En conclusion, le patrimoine culturel matériel et immatériel pourrait constituer une base solide pour des actions de développement économique et socioculturel. Le développement devrait être pensé dans un rapport étroit avec la continuité et la permanence de certains caractères identitaires, afin de les préserver et de concevoir leur évolution dans le cadre de leurs spécificités identitaires.

Bibliographie

- Ahmed Saber. *La protection des zones de montagne dans le cadre du développement durable*, Aménagement du territoire, Le Maghreb 31/08/2008
- Ait-lhadj Zoulikha. *Développement territorial, patrimoine et identité : quels défis pour le paysage d'Ain El Hammam ?*, Colloque Ressources Territoriales et Développement : avancées théoriques et expériences
- Berque A. 2000. *Introduction à l'étude des milieux humains*, Ecoumène, Paris Berlin

- « *Territoire en France les enjeux économiques de la décentralisation* », *Economica*, Paris, 1984, P146
- de terrain, Tizi-Ouzou, les 17, 18 et 19 novembre 2014
- Akkache-Maacha D. *Art et artisanat traditionnels de Kabylie*, Revue Campus Université Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou
- Avocat C. Actes du Colloque : *Lire le paysage, lire les paysages*, 24-25 Novembre 1983, Université de Saint-Etienne
- Bart F., Morin S. & Salomon J. N. 2001. *Montagnes tropicales : identités, mutations, développement*, DYMSET, n° 16, 671 p.
- Bourdin A. 1996. *Sur quoi fonder les politiques du patrimoine urbain ; professionnels et citoyens face aux témoins du passé*, les annales de la recherche urbaine n°72, p.p.6-7
- Bras C., Le Berre M., Sgard A. 1984. *La montagne, les géographes et la géographie*, RGA, n°2-3.
- Chiva I. 1994. *Une politique pour le patrimoine culturel rural*, Rapport présenté à Mr. Jacques Toubon, Ministre de la Culture et de la Francophonie
- Comité du Tourisme l'OCDE (2009). *The Impact of Culture on Tourism, French translation, Centre Entrepreneurship SMEs and Local Développement*
- Debarbieux B. 1995. *Tourisme et montagne*, *Economica*, Paris
- Di Meo G. [S.D]. *Processus de patrimonialisation & de construction des territoires* http://www.ades.cnrs.fr/IMG/pdf/GDM_PP_et_CT_Poitiers.pdf
- Di Meo G. 2007. *Identités et territoires: des rapports accentués en milieu urbain ?*, METROPOLES, n°1, p.p.69-94
- Dower M. *La Ressource Patrimoine : Un atout pour le développement local*, [<http://ec.europa.eu/agriculture/rur/leader2/rural-fr/biblio/herit/art01.htm>]
- Greffe X. 1984. *Economie des politiques publiques*, Dalloz, Paris
- Idir M. S. *Valorisation du patrimoine, tourisme et développement territorial en Algérie : cas des régions de Bejaia en Kabylie et Djanet dans le Tassili n'Ajjer*.
- Khelil A. 2000. *La société montagnarde en question*, ANEP
- Mahé A. 2006. *Histoire de la Grande Kabylie XIX-XX Siècles*, Bouchène
- Mekati H. 2013. *Dans quelle mesure le tourisme en zone de montagne peut-il constituer au développement local de la Kabylie ?*, mémoire Master, faculté des sciences économiques, commerciales et sciences de gestion, UMMTO.
- Morizot J. 2001. *Les Kabyles : propos d'un témoin*, l'Harmattan
- Nait Djoudi O. 1994. *Kabylie : un espace agraire en recomposition*, CNRS, Université Paul Valéry, Montpellier III
- Ollagnon H. 1984. *Acteurs et patrimoine dans la gestion de la qualité des milieux naturels*, Aménagement et Nature, n°74.
- Poullaouec-Gonidec P. *Vivre & habiter le paysage*, Actes du Colloque du 7 - 8

Juin 2001, Rabat-Maroc

- Prenant A. 1980. *La mutation en cours des modes de croissance urbaine en Algérie*, Hérodote N°17, 1er trimestre.
- Sacareau I. 2003. *La montagne, objet géographique*, Belin Supérieur
- UNESCO, *Tourisme, culture et développement dans la région arabe*
- Yesguer H. 2008. *Les incidences du système de transport sur l'ouverture des zones rurales isolées. Le cas de la Kabylie (Algérie)*, les Cahiers Scientifiques du Transport n° 54, p.p.125-146
- Salhi M^{ed} B. in Messaci-Belhocine N. (dir.). *Espace montagnard entre mutations et permanences*, CRASC, p.p.11-50

LE PATRIMOINE JUIF DE LA RÉGION DE DRAA-TAFILALET: UNE MÉMOIRE À RESSUSCITER

Dr. Abdeltif Kich

Chercheur en patrimoine et tourisme
Ouarzazate

Résumé

Le patrimoine culturel de la région de Draa-Tafilalet se caractérise par sa grande diversité, résultat d'influences diverses qui ont contribué au modelage d'une identité riche et composée. Toutefois, ce patrimoine demeure largement méconnu, souffre des affres du temps et risque ainsi de disparaître à jamais.

Parmi ce patrimoine figure l'héritage culturel et cultuel légué par les juifs, composante importante et indéniable de l'identité locale. En plus des mellahs, leurs lieux d'habitation d'antan, les différents saints et cimetières, dispersés ici et là, les objets culturels ou usuels, tout l'apport de la tradition orale (cérémonies et manifestations diverses, rituels, carnivals, moussems etc.), sont autant d'éléments qui témoignent d'une histoire et d'une cohabitation communes, et qui méritent d'être réhabilités et revalorisés.

Ainsi, ressusciter cette composante identitaire de la région permettrait de réconcilier le pays avec son identité plurielle, de réhabiliter un patrimoine en voie de disparition et de promouvoir l'économie locale par le biais du développement du tourisme.

Mots clés: Patrimoine juif, mémoire, réhabilitation, sauvegarde, valorisation, promotion

Introduction

La présence juive au Maroc remonte à un passé lointain. Haïm Zafrani, à titre d'exemple, parle de deux mille ans de cohabitation commune. Le résultat est que l'identité du pays a été, à travers l'histoire, façonnée par des apports multiples liés aux différentes civilisations qu'il a connues.

Pourtant, lorsqu'on s'adonne à l'étude de l'héritage juif, on se rend facilement compte que les données existantes et les recherches réalisées sur ce patrimoine sont loin d'être suffisantes et de répondre à la curiosité historique et intellectuelle du chercheur dans ce domaine.

Si l'objectif de cette intervention vise à attirer l'attention sur le patrimoine juif dans la région de Draa-Tafilalet, en tant que composante historique de son identité, la question principale qui l'oriente incite surtout à réfléchir sur l'apport de ce patrimoine dans la promotion économique de la région en question.

Pour mener à bien cette réflexion et eu égard à la nature du sujet, une approche pluridisciplinaire a été adoptée. La méthodologie suivie, quant à elle, s'est basée d'abord sur l'exploitation des sources bibliographiques disponibles. En l'absence de documents écrits relatifs à certaines questions, nous avons eu recours aux sources orales, qui nous ont été d'un grand apport bien que nous ne puissions pas en discuter leur bien fondé. Ainsi, nous avons procédé à une recherche sur le terrain, au cours de laquelle nous avons interrogé des personnes d'âges et de statuts différents. Nous avons également réalisé des enregistrements audio et des reportages photographiques qui ne manquent pas d'intérêt.

Ainsi, cette communication s'articule autour de deux parties : la première vise à contextualiser le sujet, elle donne un bref aperçu historique de la présence juive en Afrique du Nord, plus particulièrement dans la région de Draa-Tafilalet, qui constitue notre terrain d'étude. La deuxième partie aborde quelques aspects du patrimoine juif dans ladite région. L'objectif consiste à mettre l'accent sur la diversité de ce patrimoine, et par-delà, montrer son potentiel culturel et économique dans le cadre d'un développement territorial. Faute de pouvoir développer l'analyse, comme nous l'avions souhaité, nous avons conclu ce travail en ouvrant quelques perspectives et en insistant sur quelques pistes de réflexion pour le bienfait du patrimoine et de l'économie de la région en question.

1. De la présence juive en Afrique du Nord et dans la région de Draa-Tafilalet

Il serait sans doute vain de chercher à fixer une date précise à l'installation des colonies juives en Afrique du Nord et sans doute encore plus dans une région comme celle de Draa-Tafilalet, vu l'absence de documents écrits sur la question. En effet, l'histoire du Sud marocain, dans plusieurs de ses dimensions, reste à écrire.

Face à cet état de choses, tous les chercheurs qui s'intéressent à l'histoire et à la culture juive en Afrique du Nord se limitent très souvent à des hypothèses et aux sources orales (Cf. André Chouraqui, 1985). Par ailleurs, ils s'accordent unanimement à dire que la présence juive, notamment au Maroc, plonge ses racines dans un passé très lointain¹. Certains avancent, que, historiquement, les juifs sont le premier peuple non berbère qui vint au Maghreb et qui a continué à y vivre jusqu'à nos jours (Haim, Zafrani 1983).

En effet, au cours des siècles qui ont modelé l'identité nationale marocaine, l'importance du peuplement juif a varié selon les époques et les zones géographiques. L'essentiel de ce peuplement était situé dans les ports, les grandes villes de l'intérieur et les ksour du Tafilalet, du Draa et du Souss. Au XIXe siècle et durant la première moitié du XXe, 20% de la population de Casablanca, par exemple, étaient des juifs ; Essaouira était à moitié juive, vers 1920. A Fès, Meknès, Marrakech, la proportion était de un pour dix à douze habitants ; elle était bien plus forte encore à Sefrou ou Ksar-Essouk (Simon Lévy, 2001). Actuellement, il ne reste au pays que quelques milliers de juifs, majoritairement installés à Casablanca.

Sur le plan économique, les juifs ont rempli des fonctions différentes dans le Maghreb, à toutes les époques et dans presque tous les domaines. Si le commerce représentait une spécialité dans laquelle excellaient les juifs, ils avaient aussi exercé d'autres métiers, liés particulièrement à l'artisanat : forgerons, bijoutiers, orfèvres, fondeurs, etc. Dans toutes les localités, le juif occupe les ateliers-boutiques de bijoutier-armurier, de cordonnier, de matelassier...etc. L'économie traditionnelle est marquée par un quasi-monopole de l'artisanat juif (Pierre Flamand, non daté). Par contre, l'agriculture et l'élevage ne semblaient pas présenter un grand intérêt pour eux, même si selon certains chercheurs, le Maroc, par exemple, était un des rares pays à connaître une paysannerie juive, notamment dans le Haut Atlas, le Tafilalet et les banlieues de Sefrou et de Meknès (Lévy,2001).

En ce qui concerne l'habitation, les juifs ont presque toujours résidé en un seul lieu ou quartier, connu dans la ville où ils se trouvent sous le nom de Mellah au Maroc et Hara en Tunisie. Toutefois, certaines régions dans

¹ Si l'histoire ancienne de ce peuplement est mal élucidée, les certitudes commencent, par contre, avec l'époque romaine. Cf. Simon Lévy, Essais d'histoire et de civilisation judéo-marocaine, Centre Tarik Ibn Zayad (Rabat), 2001.

le Sud-est marocain, par exemple, se distinguaient par le fait que les juifs habitaient aussi en dehors des mellahs. C'est le cas à Ibrgoussen, dans la vallée de M'goun, de Tamjjout à Ibrrahn, situé à quelques kilomètres au Nord de Kalaât M'gouna, pour ne citer que ces deux exemples.

Sur la question des relations entre les communautés juives et musulmanes, les avis diffèrent. Certains insistent surtout sur les conditions difficiles vécues par les juifs à travers l'histoire en terre d'islam; d'autres, plus nombreux, confirment que la société marocaine, par exemple, a offert aux juifs un cadre de vie plus favorable même que celui de l'Europe chrétienne à certaines époques de son histoire².

En tout cas, il s'agit d'une histoire qui a connu des temps de grande cohésion sociale mais aussi des temps de haine. L'amour et la haine sont en partage comme toujours dans l'humain, il en est de même dans les rapports entre juifs et musulmans (Abdelwahab Meddeb 2013).

Dans le Sud-est du Maroc, il semble que les relations avec les juifs étaient particulièrement différentes. Les chercheurs affirment que, durant des siècles, Juifs et Berbères ont vécu en osmose, tous parlant berbère et ayant en commun les noms, le costume, le mode de vie, l'habitat et jusqu'aux activités principales : cultures, élevage, artisanat...

Les sources orales confirment cette osmose : les personnes que nous avons interrogées à ce sujet avancent pratiquement la même chose. Elles confirment que, mises à part quelques frictions insignifiantes qui ne manquaient pas d'arriver de temps en temps, les relations entre les juifs et les musulmans des oasis du Sud marocain se caractérisaient, de manière générale, par le respect mutuel et une bonne entente.³ Les sentiments de

² Certains mettent l'accent, par exemple, sur la misère, l'insalubrité et la propagation de différentes maladies dans les mellahs et avancent à ce propos, qu'il fallait attendre la colonisation de l'Afrique du Nord par la France pour que cette dernière marque "un temps de grâce" pour tous les juifs et pour que ces derniers puissent profiter des changements provoqués par la présence européenne sur les plans politique, économique, culturel et social (Cf. André Chouraqui, *Histoire des Juifs en Afrique du Nord*, Hachette, Nouvelle Edition, 1987). Mais ce point de vue ne semble pas convaincre d'autres, pour qui la politique coloniale poursuivait un objectif de division clairement défini : elle cherchait à détacher le juif de la communauté nationale en l'occidentalissant, de la même manière qu'elle s'employait à briser l'unité du pays en opérant d'autres divisions (Cf. Edmond-Amran El Maleh, «La Culture juive marocaine», dans *La Grande Encyclopédie du Maroc*, tome II, GruppoWalk Over, Bergamo (Italie), 1987).

³ Alors que plusieurs ouvrages ont abordé le sujet d'une manière sommaire, la parution de *Histoire des relations entre juifs et musulmans des origines à nos jours*, éditions Albin Michel (2013), sous la direction de Abdelwahed Meddeb et Benjamin Stora, a permis de le traiter de

désolation et d'amertume profonde exprimés par les populations de ces régions, pendant et après l'exode définitif des juifs, au début des années soixante du siècle dernier, en sont la preuve.⁴

En tout cas, il nous semble qu'il faut relativiser ces rapports. Une chose est par contre sûre, c'est qu'il reste au pays un héritage juif historique et culturel, produit au fil des siècles, dont il faut prendre soin. Et si les juifs ont aujourd'hui disparu de la région de Draa-Tafilalet et si la construction de stéréotypes réciproques a bien souvent remplacé la réalité des rapports entre les membres des deux communautés, il n'en demeure pas moins que plusieurs siècles de vie commune ont contribué à un métissage culturel entre juifs et musulmans et que ainsi les pratiques communes et les influences mutuelles ont été nombreuses (Stéphanie Laithier, et al. 2014).

2. De quelques aspects du patrimoine juif marocain: le cas de la région de Draa-Tafilalet⁵

Le patrimoine culturel de la région de Draa-Tafilalet, à l'instar du patrimoine national, se caractérise par sa grande diversité du fait qu'il

manière exhaustive. En effet, cent vingt auteurs de tous les pays ont participé à cette encyclopédie, dans un esprit d'interdisciplinarité qui permet de rendre compte des multiples facettes dudit sujet.

Dans un document audio, relatif à la présentation de ce livre, Benjamin Stora avance que faire un livre sur l'histoire des relations entre juifs et musulmans était un défi, un enjeu du présent car, malgré toutes les oppositions, toutes les craintes, toutes les peurs qui existaient entre ces deux communautés, il leur fallait garder ce lien ; la connaissance historique de ce lien permet la construction d'un avenir plus apaisé.

⁴ Sur le plan cinématographique, le film de Kamal Hachkar : *Tinghir-Jérusalem : Les Échos du mellah*, par exemple, sorti en 2013, traite de cette cohabitation distinguée de familles musulmanes et juives dans la ville berbère de Tinghir. Ce film fait sur l'altérité, sur la perte de l'autre et le besoin de ce même autre pour cerner notre identité plurielle, reflète l'absence et le vide laissés par les exils des juifs. Il s'interroge aussi sur le pourquoi de cet exil et de cet arrachement à leur terre natale.

⁵ Plusieurs travaux scientifiques et universitaires de chercheurs marocains juifs ou musulmans, ont éclairé dans des optiques diverses, des aspects du patrimoine historique ou culturel du judaïsme marocain. Parmi les principaux ouvrages figurent, notamment, ceux de Haïm Zafrani : *Pédagogie juive en Terre d'Islam* (Paris 1968), *Les juifs du Maroc, Pensées juridiques et environnement social, économique et religieux* (1972), *Poésie Juive en Occident Musulman* (1977), *Littératures dialectales et populaires juives en Occident musulman* (1980) ; voir aussi Mohammed Kenbib, *Juifs et musulmans au Maroc: des origines à nos jours* (2016).

a connu des influences diverses, qui ont contribué au modelage d'une identité riche et composée.

Parmi ce patrimoine figure l'héritage culturel et culturel légué par les juifs. En effet, cette communauté est héritière d'un passé, de traditions, d'une culture dont les composantes spécifiques et marocaines sont imbriquées. Le mode de vie et de pensée des juifs, leurs langues, habitat et coutumes ont été dans leurs grands traits jusqu'à la colonisation ceux du pays en général et de la région en particulier (S. Lévy 2001).

En plus des mellahs, lieux d'habitation des juifs au sein des villes et des ksour⁶, les différents saints et cimetières⁷ (dispersés par-ci et par-là), les objets culturels ou usuels que l'on retrouve encore de nos jours dans la région, le patrimoine immatériel légué (anecdotes, joutes oratoires, blagues, chants, traditions, etc.) sont autant d'éléments témoignant d'une histoire commune et d'une cohabitation intégrée, qui méritent d'être valorisés.⁸ Pour mettre l'accent sur la continuité de ce patrimoine, et faute de pouvoir faire ici un inventaire exhaustif de ses aspects, nous avons choisi d'aborder deux manifestations sociales de grande symbolique : la première relève du rituel religieux et la seconde est plutôt culturelle.

⁶ Dans la région de Draa-Tafilalet, chaque ville, village ou ksar contient pratiquement son mellah. C'est le cas dans les vallées de Draa, du Dadès, M'goun, Toudgha, Ferkla, Ghériss et Ziz, qui composent les différentes aires géographiques de ladite région. Parmi les ksour les plus connus pour leurs mellahs, citons à titre indicatif celui d'Amezerou, aux alentours immédiats de Zagora, ceux de Tiyllit et Aït Ouzzine dans la vallée du Dadès, Asfalou dans celle de Toudgha, Aït Ifrah et Aït Labzam à Asrir dans la vallée de Ferkla, Igoulmimen dans le Ghériss, etc. Plusieurs de ces mellahs sont, hélas, quasiment détruits, d'autres se trouvent dans un état de délabrement avancé. S'il n'y a pas une intervention de réhabilitation et de restauration dans l'immédiat, ce patrimoine architectural ne va pas tarder à disparaître à jamais.

⁷ La réhabilitation des cimetières juifs du Maroc - Les maisons de la vie" répertorie les 167 cimetières juifs réhabilités depuis 2010. Ce livre, qui fait suite à une décision du roi de "sauvegarder tous les lieux de culte, les cimetières et les sanctuaires du Maroc", rend compte de cette opération de réhabilitation qui s'est étalée de 2010 à début 2015. L'un des cimetières importants réhabilités, dans la région de Draa-Tafilalet, est celui du village de Tiyllit, situé à ZawitElbir, à 12 kilomètres de Kalaât M'gouna en direction de Boumalen Dadès. (Voir image en infra).

⁸ Une grande partie de ce patrimoine, dans ses deux aspects matériel et immatériel, est altérée, perdue ou disparue. Le patrimoine mobilier, par exemple, se trouve éparpillé chez des particuliers sous forme d'objets de propriété privée tels : des manuscrits, des objets de culte, des ustensiles, des outils de métier, etc. Ce patrimoine fait l'objet d'un trafic illicite depuis que les juifs ont définitivement quitté la région.

2. 1. La Hiloula

La Hiloula, ou moussem, est un aspect du patrimoine juif marocain. Cette cérémonie organisée à la mémoire d'un saint est un événement religieux et social qui occupe une place de choix dans le cycle annuel de la vie juive marocaine. La vénération des saints personnages, le pèlerinage à leurs sanctuaires et le recours à leur protection sont les caractéristiques culturelles les plus importantes chez cette communauté.

En effet, de nos jours encore, les juifs du Maroc croient profondément au pouvoir d'intercession de nombreux rabbins, appelés Rabbi, dont la notoriété serait due à des miracles qu'ils auraient accomplis, à leurs « supposés » pouvoirs ou à leur érudition.

Les saints les plus connus font l'objet d'un culte et d'un rituel très marqués, des milliers de pèlerins viennent de différentes régions et campent autour de la tombe pendant sept jours, en général, au cours desquels ils se régalent de bétail abattu, fêtent, prient et procèdent à la vente aux enchères des bougies et des verres d'alcool dont les revenus sont affectés à la caisse du sanctuaire.



Photo 1 - Quelques objets culturels juifs de la région de Draa-Tafilalet

L'étude des cultes des saints a montré aussi l'existence d'une vénération, manifeste ou parfois cachée, des saints juifs par des musulmans⁹. De

⁹ Certains marocains musulmans invoquent les saints juifs et imploront leur secours, surtout dans le domaine de la guérison. Ils visitent des lieux saints juifs, seuls ou accompagnés d'amis juifs. Dans certains cas, ils adressent leurs invocations par l'intermédiaire de leurs voisins juifs.

leur côté, les juifs aussi vénèrent des saints musulmans. La coexistence harmonieuse et millénaire des Juifs et des Musulmans du Maroc et leur recours indépendant au même fait culturel, ont donné naissance à des usages communs, sans que chacun des deux groupes ait pour cela renoncé à son droit de cultiver séparément des voies personnelles et fonctionnelles dans la création de ses saints (Hassan Majdi 2007).

Issachar Ben Ami répertorie dans son livre *Le culte des saints et pèlerinages judéo-musulmans au Maroc* environ 652 saints juifs, dont 25 femmes et dont au moins une trentaine sont revendiqués aussi bien par les juifs que par les musulmans.

Dans la région de Draa-Tafilalet, cette tradition se perpétue toujours. Mais, comme c'est le cas dans tout le pays, certains saints sont moins connus et moins vénérés que d'autres. A titre d'exemple, le saint Yahia Ben Baroukh Cohen dans la localité de Tiffoultoute à Ouarzazate ne semble pas être aussi célèbre que ceux des autres régions. Cependant, des hilloulotes, (pluriel de hiloula) se tiennent toujours sur les lieux.

Par contre, à Agouim, village situé à 70 km au Nord-ouest de Ouarzazate, la tombe du rabbin Rabbi David Ou Moshe est un des hauts lieux de pèlerinage pour les juifs et les musulmans du Maroc, et pour les juifs du monde entier. Le sanctuaire continue à attirer des milliers d'admirateurs et ses fidèles continuent à perpétuer son culte. Il est intéressant de souligner qu'il a été recueilli plus de 170 contes et récits sur la vie de ce saint et sur ses bienfaits éventuels...

C'est aussi le cas de Gourrama, plus exactement à Toulal, dans la province de Midelt, où un pèlerinage rituel à la tombe de Rabbi Itshak Abouhat sera continu à y avoir lieu chaque année. Sa hilloula attire un grand nombre de pèlerins venant de tous les coins du monde, dûe à la renommée internationale de cette grande famille de Tsadikims¹⁰...

Pour finir, il est à rappeler que les hiloulotes représentent des moments sacrés pour les juifs marocains partout où ils se trouvent à travers le monde. Chaque année, des milliers de personnes viennent de plusieurs pays, notamment d'Europe, d'Israël, des Etats-Unis, pour vénérer leurs saints et renouer les contacts avec leur pays natal.

Nul doute que la valorisation de ces lieux de pèlerinage favorisera davantage la promotion touristique des régions comme celle de Draa-Tafilalet.

¹⁰ Le singulier de tsadik, qui désigne littéralement en hébreu un homme juste.

2-2-Le carnaval des juifs de Achoura à Goulmima

Un autre aspect du patrimoine judéo-marocain concerne un fait socioculturel qui a lieu une fois par an à Goulmima, dans le Sud-est. Il s'agit d'un carnaval, très probablement d'origine juive, qu'on continue à célébrer pendant la fête de Achoura, d'où son appellation: Oudayn n Taachourt (les Juifs de Achoura).¹¹



Photo 2 - Carnaval des juifs de Achoura à Goulmima

D'après nos sources, ce carnaval était jadis célébré par les juifs qui, par la suite, ont dû émigrer en Occident notamment, et/ou en Israël. Habitué à cette célébration, les habitants du ksar, en l'absence des juifs, ont gardé la tradition, en introduisant dans la fête une teinte locale et une nuance de parodie née de la distanciation marquée peu à peu par rapport à l'original.

Les célébrations liées à Achoura commencent depuis le premier jour de moharram : (premier mois du calendrier musulman), et durent neuf jours, pendant lesquels les jeunes et moins jeunes l'accueillent, entre autres, par des rites quotidiens de jets d'eau, en s'aspergeant les uns les autres

¹¹ Goulmima est le centre administratif et commercial de la vallée du Ghéris. Elle se situe au centre Sud-est du Maroc Central. Il est à soixante kilomètres à l'Ouest de la ville d'Errachidia, chef-lieu de province et à environ de deux-cent-cinquante kilomètres au Sud-Est de Ouarzazate. Le ksar d'Igoulmimen, lieu du carnaval, contient l'un des mellahs les plus anciens de la région de Tafilalet, laquelle région était un centre important de la vie juive.

pour consacrer l'eau, symbole de la vie, de la fécondité et expression manifeste de l'amour...

C'est la veille du dixième jour, après le dîner, (fait du couscous et de la viande séchée), que le carnaval a lieu. Des dizaines de personnes masquées, déguisées en juifs, occupent la grande place et les ruelles du ksar pour revendiquer et exercer un droit : celui de s'exprimer en toute liberté. Cette tradition judéo-amazighe, qui permet de transgresser les dogmes et les normes sociales, pour vivre dans une dimension fantasmagorique, connaît chaque année un extraordinaire retentissement, qui dépasse la vallée de Ghéris.

Tout dans ce carnaval rappelle les juifs ou au moins l'idée qu'on en fait : noms, prononciation, musique, poésie, etc., attestant la belle convivialité d'antan entre les habitants du ksar de confessions différentes.

En plus de la satire sociale et de la critique des mœurs, les propos des masques sont parfois amers et violents. Ils brisent les tabous et critiquent les pratiques malhonnêtes qui sévissent dans la communauté: sexualité, mensonge, hypocrisie sociale, oppression, chômage, corruption, médisance, etc. Ils expriment le revers des pratiques sociales et culturelles et redressent les torts de la communauté à travers la dérision et l'humour. Il s'avère donc clair que les vertus de cette mascarade sont nombreuses, aussi bien pour les individus que pour la société. La liberté d'expression qu'elle permet, la fête à laquelle elle donne lieu, la conscientisation qu'elle autorise... sont autant de facteurs bénéfiques pour une communauté qui en a tellement besoin. Grâce à ce carnaval, un dialogue de cultures continue à s'instaurer entre une judaïté qui n'est plus, une tradition berbère ancestrale qui continue d'être, la présence de l'apport arabo-musulman et une modernité qui se cherche...

Pour finir, il importe de souligner que la promotion de ce carnaval permettra certainement d'attirer vers la région des visiteurs du Maroc et d'ailleurs. En tout cas il nécessite une attention particulière pour sa pérennité et le bienfait de la région.

3-Bilan et perspectives

Au lieu de l'abandonner aux aléas de l'oubli et de la disparition, ressusciter la composante identitaire juive du Maroc devrait être, à notre avis, le devoir de tout un chacun. La nouvelle Constitution est claire à cet égard et stipule que l'identité nationale du Maroc est «forgée par la convergence de ses composantes arabo-islamique, amazighe et saharo-hassanie, s'est nourrie et enrichie de ses affluents africain, andalou, hébraïque et méditerranéen».

C'est une initiative qui sera, à notre avis, bénéfique sur plusieurs plans. Outre la réconciliation du pays avec son identité plurielle, la réhabilitation du legs judéo-marocain œuvrera pour la sauvegarde de celui-ci en l'arrachant à une disparition certaine. La valorisation de ce pan patrimonial favorisera certainement aussi la promotion touristique de certaines régions, comme celle de Draa-Tafilalet par les flux de visiteurs qu'elle peut drainer. C'est le cas, notamment, des juifs eux-mêmes, particulièrement ceux d'origine marocaine, disséminés à travers le monde et dont le nombre est estimé entre huit cent mille et un million de personnes.

Est-il nécessaire de rappeler ici le rôle décisif que joue le patrimoine, de nos jours, dans le développement et la recomposition des territoires. En fait, c'est un véritable tremplin endogène sur lequel le développement local peut parier. Sur le plan touristique aussi, l'impact positif de la prise en considération du patrimoine n'est plus à démontrer. En effet, il constitue désormais la motivation principale du voyage déclarée par la plupart des touristes à travers le monde. Notre pays a ainsi tout à gagner en accordant, de manière efficace, davantage d'intérêt à ses ressources patrimoniales dans ses aspects pluriels. Un tel intérêt devrait concrètement s'inscrire dans une politique de réhabilitation et de valorisation sans aucune discrimination.

Pour réussir une expérience de valorisation patrimoniale et touristique dans la région de Draa- Tafilalet, quelques recommandations sont à prendre en considération :

- La création d'une agence spécialisée dans la promotion du patrimoine judéo-oasien;
- L'organisation de circuits à thèmes, visant la découverte des sites, des monuments et paysages, la rencontre de la population et de la culture dans ses aspects multiples;
- La création d'un musée dédié au patrimoine juif dans la région, qui sera une initiative pionnière et permettra aussi d'acquérir et de sauvegarder ce qui reste dans la région comme objets culturels et usuels, etc.

Pour finir, il est à rappeler que la diversité culturelle du Maroc, héritée de son passé lointain, est un atout indéniable qu'il faut sauvegarder et mettre en avant pour continuer à véhiculer l'image d'un pays de tolérance et d'ouverture.

Pour ce faire, il nous semble que la réécriture de l'histoire s'impose, mais sur la base des faits et non plus sous le prisme d'un regard ou d'un arrière-plan idéologique de quelque ordre que ce soit. La conscientisation et la sensibilisation à tout ce qui est humain et qui intéresse les hommes doit servir de devise. Le patrimoine culturel juif ou autre doit intéresser, par son hybridité substantielle et ses caractères distinctifs, dans l'élaboration d'une identité plurielle. Certes l'entreprise peut paraître utopique, mais c'est la vraie voie pour une réconciliation avec notre mémoire et notre histoire dans sa complexité.

Bibliographie

BEN AMI Issachar, Le culte des saints et pèlerinages judéo-musulmans au Maroc, 1991,(www.persee.fr)

CHOURAQUI André, Histoire des Juifs en Afrique du Nord , Hachette, 1985.

Abdelwahed Meddeb et Benjamin Stora, (sous dir.), Histoire des relations entre juifs et musulmans des origines à nos jours, éditions Albin Michel, sous la direction de 2013,(www.albin-michel.fr).

EL MALEH Edmond-Amran, La Culture juive marocaine, dans La Grande Encyclopédie du Maroc, tome II, GruppoWalk Over, Bergamo (Italie), 1987.

FLAMAND Pierre, Diaspora en terre d'islam. Les communautés israélites du sud marocain. Essai de description et d'analyse de la vie juive en milieu berbère, Des Presses des Imprimeries Réunies Casablanca, (non daté).

KENBIB Mohamed, Le Temps des Mellah, dans Le Mémorial du Maroc. Le Maroc éternel: un riche patrimoine, volume VIII, ss. ladir. de L. ESASKALLI, Nord Organisation, 1985, pp. (116-151).

LAITHIER Stéphanie, et al., Histoire des relations entre juifs et musulmans des origines à nos jours. (Dossier d'accompagnement pédagogique), 2014 (www.laligue.org).

LEVY Simon, Essais d'histoire et de civilisations judéo-marocaines, Centre Tarik Ibn Zayad (Rabat), 2001.

ZAFRANI Haïm, Mille ans de vie juive au Maroc. Histoire et culture, religion et magie, Editions Maisonneuve et Larose, collection judaïsme en terre d'Islam, volume I, 1983.

Webographie

www.judaïsme-marocain.org

www.darnna.com

www.projetaladin.org

**LE RÔLE DU GRENIER COLLECTIF (TIGHREMT) DANS LE DÉVELOPPEMENT
DURABLE:
LE CAS DU DOUAR ASSERSA DANS LA CR OUISSALSATE**

Dr. Aomar Baba

Faculté Polydisciplinaire de Ouarzazate

Résumé

Le grenier collectif fait partie par excellence du patrimoine culturel des populations rurales. C'est en ce sens qu'il jouait dans le passé plusieurs fonctions sociales et culturelles dans le territoire local. C'est ainsi qu'il est considéré par les acteurs locaux comme un espace reflétant et exprimant différents types de solidarités sociales et notamment « la solidarité mécanique » selon la notion empruntée à Emile Durkheim qui caractérisait les organisations sociales traditionnelles.

Après la rénovation et l'aménagement de cet espace par les populations du douar Asserssa à la suite d'une demande de financement en partenariat adressée à l'INDH par l'association locale, nous nous demandons si ce grenier collectif accomplissait les mêmes fonctions ou si il en a d'autres à savoir la création d'une dynamique de développement local à travers son attraction touristique, quelles sont les activités économiques et culturelles mises en œuvre dans cet espace et quel est leur impact sur le développement durable au niveau du douar en particulier et de la commune en général.

Introduction

Le rôle du grenier collectif dans l'organisation communautaire est indéniable que ce soit dans le passé ou dans le présent en dépit des changements survenus dans l'usage de ce patrimoine culturel.

Si le grenier collectif était un espace qui structurait en grande partie la vie collective des populations rurales à travers ses fonctions de conservation et de stockage des denrées alimentaires et mêmes des objets précieux et des fonctions sécuritaires (un abri fortifié contre des agressions extérieures et de protections des armes), il est devenu actuellement, après sa réhabilitation, le noyau à partir duquel d'autres activités sont organisées par la communauté

villageoise (activités génératrices de revenus « tissage, tricotage et couture » essentiellement montées par les femmes du douar, organisation du festival culturel annuel) en vue de valoriser ce patrimoine culturel.

Comment les traces du passé, lointain ou proche, acquièrent-elles le statut d'objet de notre patrimoine culturel ? Tout un processus est nécessaire dans lequel la transmission prend la forme d'une « filiation inversée ».

Lorsque l'on parle de patrimoine, nous pensons tous à un héritage. Qu'il soit familial (même simplement constitué de quelques objets, voire de photos ou de portraits de famille), culturel (monuments, objets d'art ou d'archéologie, objets d'arts et traditions populaires, savoir faire, etc.) ou naturel (paysages, éléments naturels, ressources de la planète, voire l'ensemble de la planète elle-même), le patrimoine implique l'idée de quelque chose qui nous a été transmis par ceux qui nous ont précédés.

Voilà qui plaide pour une assimilation entre les différents types de patrimoine. Cependant, à la différence des biens appartenant à une personne, nous avons obligation de conserver le patrimoine culturel (et aussi le patrimoine naturel) pour le transmettre aux générations futures. Ce patrimoine culturel, auquel nous allons nous intéresser plus particulièrement, ne peut plus aujourd'hui être ni vendu, ni donné à des particuliers, ni détruit. Telle est donc la différence essentielle entre patrimoine familial et culturel : ce dernier est retiré du circuit des échanges économiques alors que le patrimoine d'une personne est précisément ce qu'elle peut vendre, échanger, donner, voire détruire.

Pourtant, il y a bien une démarche commune, et des liens de similitude entre les transmissions des patrimoines familial et culturel. Cette obligation de garder des objets en vue de les transmettre ne se fait-elle pas ressentir aussi lorsqu'il s'agit de la photo de mariage des arrière-grands-parents ?

Le comportement des héritiers au moment d'un héritage fournit un exemple d'une « logique de la trouvaille » - selon l'expression d'Umberto Eco (« Observations sur la notion de gisement culturel », *Traverses*, n° 5, 1993.) qui est au fondement du patrimoine culturel. Ne voit-on pas en effet des objets qui n'avaient aucune valeur autre que d'usage, ou bien qui semblaient jusqu'alors ne présenter aucun intérêt, prendre soudain une valeur inestimable simplement parce qu'ils sont vus avec un autre œil ? A savoir, comme les représentants d'un monde disparu ou en train de disparaître (celui des parents ou grands-parents, de son enfance, etc.) ; comme le dernier lien matériel et réel avec des êtres dont on se dit héritier.

Le grenier collectif fait partie de ce patrimoine culturel que les générations précédentes ont transmis aux générations présentes et que ces dernières se

voient dans l'obligation de transmettre à leur tour aux générations futures. La valorisation de ce patrimoine se fait d'abord à travers sa réhabilitation s'il s'agit d'une construction et ensuite à travers la mémorisation de son histoire en la rendant présente.

C'est ainsi que le grenier collectif du douar Assersa dans la commune rurale de Ouisselsate appelé « Tighremt » par les populations locales, est l'objet de cette communication.

Ce qui nous intéresse dans cette communication, c'est de savoir quelles sont les fonctions de ce grenier collectif dans l'organisation communautaire du douar et dans son développement socio-économique et culturel dans le passé et après sa réhabilitation à travers les activités qui y sont organisées. Et quelles sont les significations de cette réhabilitation pour les populations locales ?

Pour répondre à ces questionnements, nous avons choisi de procéder à des entretiens semi-directifs avec un Amzouar (élu traditionnel) et avec le président de l'association de développement du douar Assersa chargée de mener le processus de réhabilitation de Tighremt.

1. Aperçu conceptuel et historique

Plusieurs mots berbères rencontrés dans les sources historiques et très fréquemment dans la toponymie ont une valeur castrale. On peut en citer :

- Agadir : qui est un terme très usé chez tous les groupes berbérophones, agadir à des multiples significations, notamment celles de grenier collectif fortifié, village, ou tout simplement mur. É. Laoust constate en effet que « Les faits linguistiques actuels se résument ainsi : « agadir a le sens de «mur» dans les parlers du Sud et du Moyen Atlas (groupe tamazight), qui emploient i@erm pour désigner un bourg ou le «q''sar» saharien et l'établissement du transhumant montagnard et celui de «forteresse» et de «grenier collectif» dans les parlers du groupe tachelhit qui connaissent i@erm avec le sens de «mur en pierre sèche»» (LAOUST E., Mots et choses berbères, Paris, Challamel, 1920.)
- Ighram : Transcrit par les linguistes berbérisants igherm, la prononciation du terme a été souvent corrompue en irghem dans certains écrits archéologiques. Il a de multiples usages dans les différents parlers berbères : lieu fortifié, muraille ou bien village au Moyen Atlas, ville chez les Mozabites et mur en pierre sèche en Haut Atlas. La muraille qui est généralement l'idée de la présence d'un mur, reste néanmoins le dénominateur commun de ces différents

usages. Chacun sait que les greniers collectifs sont des constructions fortifiées, souvent très vastes, dans lesquelles les Berbères de la montagne emmagasinent leurs récoltes et tous les objets qui leur sont précieux : actes, argent, bijoux, vêtements, tapis, et, autrefois, armes et munitions. En cas d'alerte, bêtes et gens se repliaient dans le grenier-citadelle et se préparaient à la résistance.

La plupart de ces magasins sont très anciens, ils se présentent sous l'aspect de châteaux-forts, situés sur des hauteurs plus ou moins escarpées ou accessibles, faciles à défendre.

A l'intérieur, ils se composent d'un certain nombre de chambres à grain individuelles, nombre très variable. Chaque chambre renferme les réserves d'une famille et le père seul en a la clef. C'est là qu'il va chaque matin chercher les vivres de la journée. S'il habite loin du magasin, il vient moins souvent, et quelquefois seulement une ou deux fois par mois.

On possède d'autre part des données plus complètes sur leur juridiction, notamment sur leur administration par un conseil de notables, a un nombre d'un ou deux représentants par grande famille.

Cette institution paraît représenter dans certains cas une forme de transition entre le nomadisme et la vie sédentaire ; lorsque des tribus cessent d'être exclusivement pastorales pour devenir agricoles, elles doivent d'abord abriter leurs récoltes, puis les défendre.

Sur le versant nord de l'Anti-Atlas, il semble que la défense ait eu pour objet principal le passage des harkas du Sultan se dirigeant du Nord au Sud, et les agadirs sont particulièrement nombreux sur les voies naturelles de passage. Sur le versant sud, il semble, au contraire, que la défense soit orientée vers les grands nomades sahariens. Ceux-ci poussaient leurs déplacements de plus en plus loin vers le Nord en raison du dessèchement progressif auquel j'ai déjà fait allusion. « Ils n'ont été momentanément endigués que par l'établissement du Protectorat et de l'ordre makhzen.

Il semble donc que ce soit la nécessité de conservation et de conservation longue et sûre qui ait incité les Berbères à construire des magasins et à les fortifier. Ceci expliquerait qu'actuellement les greniers collectifs tendent à disparaître en tant que forteresses, mais survivent en tant que magasins à vivres. Ces greniers d'un genre particulier étaient dotés de lieux collectifs : cuisine, toilettes, pièce de réunion.

Suivant l'importance du grenier, s'y adjoignaient parfois, en plus des 'cases' familiales, une petite forge, une écurie, une salle de prière ou une petite mosquée.

Toutes ces pièces se répartissaient sur un ou plusieurs étages disposés autour d'une cour centrale. On y accédait par des escaliers qui étaient, suivant les régions, taillés dans des plaques de calcaire, puis sortis dans les murs ; ou davantage dans le sud, par des échelles en bois de palmier.



Photo 1 - Grenier collectif du douar Assersa « Tighremt ». Source : l'auteur 2016

Le grenier collectif du douar Assersa « Tighremt » est formé de 3 étages, et dans chaque étage il y a 10 chambres. Celles-ci étaient réparties selon les 4 fractions existantes dans le douar. (Ait Kassi, Ait Ouhmad, Ait Chaker, Talmoudaat).

2. Répartition des greniers collectifs au Maroc

Le Maroc connaît jusqu'à présent quatre groupes principaux de greniers:

- Dans l'ouest du Rif ont été signalés des déplacements de greniers familiaux vers des sites d'accès difficile où sont regroupées ces constructions de dimensions modestes qui donnent à l'agglomération l'aspect d'un village en réduction. L'ensemble est soumis à une réglementation placée sous la sauvegarde d'un homme armé et d'un conseil composé de six ou huit membres. On est manifestement en présence d'une évolution commandée par l'insécurité et dont l'aboutissement est le grenier fortifié, souvent qualifié de collectif, ce qui n'est pas tout à fait exact car dans ces constructions, chaque

famille est propriétaire d'une ou plusieurs cellules.

-Dans l'Atlas Central, le magasin collectif appelé irherm est de petites dimensions, quinze à vingt chambres environ ; plan carré à quatre tours d'angle, construction en terre à plusieurs étages, mur double jusqu'au deuxième, toit en terrasse. C'est un magasin familial plutôt que de fraction ou de tribu.

-Dans l'Anti-Atlas, le grenier s'appelle agadir. Le plus grand nombre de ces greniers se trouve situé sur le versant nord, dans un triangle compris entre Aït-Baha, Aït-Abdallah et Irherm II y a là un groupe très important, d'une curieuse unité, ayant pour noyau la tribu des Idbuska Oufella de la Confédération des Illalen, et s'étendant à l'Est jusqu'au Siroua, au Nord et à l'Ouest jusqu'à la plaine. C'est là qu'on rencontre les agadirs les plus grands, de soixante à cent vingt chambres.

Parfois le village dont dépend l'agadir est dominé par celui-ci, mais le plus grand nombre de ces constructions défensives sont isolées, surtout lorsqu'elles appartiennent à plusieurs villages d'une même fraction. À l'intérieur de l'enceinte aveugle, la seule ouverture étant la porte, étroite et souvent bardée de clous et de plaques de fer, se pressent sur trois, quatre ou même cinq étages, des logettes dont l'accès périlleux était mal assuré par des dalles en saillie. Près de l'unique porte, se trouvait, à l'intérieur, la loge du gardien et les magasins dans lesquels étaient versés les sommes ou les produits prévus par une charte pour l'entretien de l'agadir, et le cas échéant, celui du marabout, qui assure à la fraction et à l'agadir, la protection divine.

-Le grenier fortifié s'étend au Haut Atlas et dans le Moyen Atlas, où cette construction porte le nom d'irherm. Contrairement à l'agadir, l'irherm, qui ne possède au plus que deux ou trois douzaines de chambres, est un magasin familial. Mais la disposition intérieure, loges et leur accès, citerne, porte unique, présence d'un garde armé, est identique dans les deux types de constructions. Selon les régions, les agadirs sont bâtis en terre (surtout dans l'Anti-Atlas) ou en pierres.

En effet, R. Montagne dans son article fondateur sur l'agadir des Ikounka, présente une « hypothèse générale sur l'évolution des magasins collectifs » qui propose « le tableau des formes successives qu'a pu revêtir cette institution depuis les premiers temps de la vie nomade jusqu'à l'époque moderne de la parfaite sédentarisation » (MONTAGNE R., Un magasin

collectif de l'Anti-Atlas. L'agadir des Ikounka, Paris, 1930.)

L'auteur distingue six étapes successives :

- a- La phase des cachettes creusées ou aménagées dans les rochers, des cavernes ou de trous isolés observés chez plusieurs populations nomades.
- b- Greniers de falaise composés de lignes superposées d'alvéoles creusées
- c- Magasins familiaux, notamment les tighramt-s.
- d- Village construit autour de la tighramt qui constitue le point principal de cette agglomération de transhumants.
- e- L'agadir, vraie institution dépendant d'un droit coutumier et lieu de plusieurs activités économiques de la communauté.
- f- Abandon de l'institution sous l'impulsion du renforcement du pouvoir central (du Makhzen ou du Protectorat).

Il a fallu attendre le début des années cinquante pour avoir la seule étude de base qui s'est intéressée aux aspects morphologiques et architecturaux des greniers. «Greniers-citadelles au Maroc», (JACQUES-MEUNIE Dj., Greniers-Citadelles au Maroc, Paris, AMG, 1951, vol. 1, p. 161-165, vol. 2, p. 109.) « voir en annexe, le tableau décrivant ces aspects morphologiques et architecturaux des greniers selon les régions de l'Atlas».

Jacques-Meunié retrace ainsi les grandes lignes des différentes formes d'aménagement et dispositifs architecturaux des greniers du sud marocain, grâce notamment à une documentation graphique assez abondante. À cheval sur l'ethnographie et l'histoire de l'art, l'approche méthodologique de l'auteur ne fait guère appel aux techniques d'investigation archéologique

2. Les fonctions socio-économiques et culturelles des greniers collectifs

Pourquoi les magasins collectifs survivent-ils malgré l'actuelle sécurité? On peut envisager cette question du point de vue des semi-nomades ou de celui des sédentaires.

Du point de vue des semi-nomades ou transhumants, la réponse paraît simple: obligés pendant des mois de quitter leurs terrains de culture pour leurs terrains de parcours, la nécessité s'impose d'un endroit fixe et gardé où laisser leurs réserves pendant leurs migrations.

De même chez certaines tribus de l'Anti-Atlas qui partagent l'année entre deux résidences, selon le cours des saisons et les travaux agricoles. - Quant à la persistance des greniers chez les sédentaires, il semble qu'elle réponde à plusieurs nécessités toujours actuelles : celle de stocker, celle

de conserver ces stocks, enfin celle de les protéger ou de les défendre. Donc, premièrement, nécessité de stocker d'une part, en raison de l'insuffisance à produire ce qui est nécessaire et de l'incertitude des récoltes, par exemple dans le Sous où il y a une bonne récolte sur quatre ou cinq ; d'autre part, à cause de l'éloignement des marchés et de la difficulté des transports rendant impossible tout ravitaillement rapide et régulier.

Deuxièmement, nécessité d'assurer la longue conservation du grain, et c'est un des motifs pour lesquels les magasins sont presque toujours situés sur des hauteurs afin que la ventilation soit active et que le grain ne s'échauffe pas. On atteint dans certains agadirs une conservation de vingt-cinq et trente ans.

Reste enfin le rôle de protection et de - défense des réserves vitales pour la tribu. Autrefois le grenier fortifié les mettait à l'abri du pillage des nomades et des tribus ennemies.

Cette protection donnée par l'agadir à tout ce qu'il renferme - n'est pas seulement d'ordre matériel, c'est-à-dire enclos fortifiés et garde vigilante jour et nuit, elle est également d'ordre spirituel, de par la consécration maraboutique et l'interdiction sacrée d'y commettre aucune action mauvaise. Cet interdit moral confère à l'agadir l'inviolabilité qui lui vaut la confiance de tous. « Tighremt » est « un lieu sécurisant pour les personnes et les biens » selon l'élú traditionnel interviewé.

Essayer de restituer les différentes facettes de la gestion communautaire de l'habitat, reste une tâche très délicate. Car, en effet, il ne suffit pas d'exposer les diverses règles qui ordonnaient cette gestion pour rendre compte de la complexité de l'organisation communautaire. Celle-ci relevait d'un ensemble de pratiques sociales et de formes de sociabilités qui définissent l'originalité du mode d'organisation communautaire.

Plus compliquées sont les modalités du fonctionnement de ces établissements dont le rôle défensif n'est qu'un de leurs multiples aspects. Ces greniers fortifiés assurent en effet, au niveau défensif, une double protection pour la communauté. D'une manière permanente, les igoudars permettent de garder en sécurité les éléments de subsistance du groupe communautaire. La défense du patrimoine céréalier du groupe est un acte aussi indispensable que la préservation des âmes. Dans la situation de fragilité qui caractérisait l'économie rurale du Maroc, ce choix était plutôt d'une portée stratégique. Plus occasionnelle était la deuxième forme de défense offerte par cette institution. En temps de guerre, l'établissement sert de lieu de refuge temporaire aux habitants.

Cette action défensive était renforcée par la solidarité du groupe exigée par son droit coutumier qui frappe d'une lourde amende toute personne qui s'enfuit de la forteresse avec ses biens en temps d'insécurité.

Le déroulement au quotidien de l'acte défensif dans toutes ces formes de sites, accuse plusieurs variations. Le bon fonctionnement des fortifications communautaires impliquait une gestion de l'individu et de sa participation et une réglementation, parfois assez contraignante, de l'organisation de la garde.

La garde d'un agadir était généralement confiée à un amin, désigné par les membres de la jmâ'a. Il pouvait loger à l'intérieur du grenier, et jouir de l'usage de certains biens communs, comme l'eau de la citerne collective. Tout propriétaire devait lui verser une rétribution en nature, mais en contrepartie, il était responsable de tout acte de vol commis contre un magasin en bon état, et il avait ainsi à indemniser de ses biens, ou de ceux de ses proches, le propriétaire lésé.

Gardée par l'amin, appelé « ABOUAB » par les populations du douar Assersa, la porte en bois était massive et ornée de motifs amazighs ou subsahariens pour ceux se trouvant le plus au sud.

« Abouab » ou portier n'a pas seulement pour rôle de garder le grenier, mais c'est lui qui fait l'appel à la communauté villageoise pour débattre et décider au sujet d'une affaire collective après avoir reçu l'ordre d'un AMZOUAR lequel a été avisé par « alaamel » ou « amghar ». L'amin était choisi collectivement par le conseil, son rôle était de veiller sur les allers et venues des propriétaires et d'en empêcher l'entrée aux étrangers.

Il résidait dans le grenier où il disposait de sa propre réserve de grain, de miel et pouvait y surveiller son cheptel. Il y avait aussi sa propre loge, sa subsistance étant assurée par la communauté.

Si leur vocation première était le stockage et la protection des biens et des denrées dans des régions où les guerres tribales étaient incessantes, la possession d'un grenier était une opportunité de se prémunir à la fois contre les périodes de disette, les conflits tribaux et les incursions du pouvoir central, le makhzen.

« C'est dans des cellules fermées, dévolues à chaque famille que celles-ci y entreposaient des denrées diverses, nourriture, grain, eau ; mais aussi des documents, titres de propriétés, bijoux, argent, armes. » selon l'élue traditionnelle qu'on a interviewé.

Tighremt est, par ailleurs, un lieu d'asile, devenu moralement inviolable, nul forfait, nulle mauvaise action quelles qu'elles fussent, ne pouvaient y être commises.

C'est en son sein qu'étaient effectués les prélèvements sur les récoltes, avant que celles-ci ne soient mises à l'abri rassurant de ses murs par les familles.

Ces acquittements étaient au nombre de quatre :

- Le Zakat : impôt religieux destiné aux nécessiteux que chaque musulman doit payer sur ses biens ou ses revenus.
- L'imam de la mosquée recevait une part, soit environ 1 kg d'une des récoltes pour chaque couple de jeunes mariés par famille.
- Le portier, percevait la même part que l'imam.
- La dernière cotisation revenait au marabout.

Dans les économies du peu, suivre le chemin du grain des greniers collectifs aux zawya-s permet de pénétrer au cœur des sociétés. Implantée dans le grenier, ah'anu n'wali, la « case du saint » appelé au douar ASSERSA « Tagdourt » (entrepôt placé au mur) matérialise, dans chaque village de la montagne marocaine, l'allégeance ancestrale d'une communauté à une grande zawya. Le grenier collectif marocain – encore appelé « petite zawya » (zawyata) – concentre une économie matérielle du don et incarne aussi toutes les valeurs sociales d'essence sacrée, intériorisées par tous les acteurs, qui se trouvent cycliquement, à chaque fois qu'ils donnent, investis d'une mission de bienfaisance tangible. L'acte social, éminemment collectif d'engranger pour redistribuer apparaît comme intimement lié à la notion d'intérêt général définie par l'islam et à la notion de Salut, qui concerne, dans les montagnes, chaque sociétaire dans la logique purificatrice bien connue de la « morale du don ». Les nécessités du quotidien (sauver son corps), et l'obsession du Salut (sauver son âme), sont apparues liées à un réseau complexe de dons et de contre-dons qui sont subsumés dans le sanctuaire d'une grande zawya. Ainsi la Zawya Sidi Abdallah Oumhind qui est au centre de la tribu Ait AAMER est reliée à un réseau de greniers constituant autant de filiales, entrepôts temporaires nécessaires à sa gestion. La Zawya Sidi Abdallah Oumhind centralise ainsi en son sein un ensemble de réseaux liés à la machiakhat d'Ait Aamer (taqbilt ou tribus) qui, chaque année, envoient leurs offrandes prélevées sur les récoltes dans le cadre d'une aumône ressentie comme légale. Elle incarne l'idée d'un réceptacle sacré placé à l'extrémité d'une ligne de dons que tous les greniers de taqbilt dépêchent au moment des réjouissances de printemps. Elle témoigne du lien privilégié, que le saint Sidi Abdallah Oumhind et sa descendance, instituèrent avec l'ensemble des taqbilt-s d'Ait Aamer. Les tournées que faisaient les faqih

(Talbas) dans les différents douars d'Ait Aamer révèlent 'un pacte collectif renouvelé, pacte de sang, incarnant une forme de contre-don où, en échange des offrandes reçues en nourritures terrestres, les Chorfa renvoient une bénédiction et sanctifient. C'est ainsi que « les talbas faisaient le DOUAA au sein du grenier collectif avant de quitter le douar vers d'autres douars. » comme le soulignait un des Amzouars. Les circulations de dons sont bien apparues comme les prestations totales d'un système articulé autour de la baraka telle qu'elle est envisagée dans le Coran, et telle qu'elle est réinterprétée par les sociétés du Sud marocain : une économie de l'offrande reçue et de l'influx bénéfique du saint redistribué (çadaqa-baraka). Le don est bien apparu comme un fait social total qui induit ce contre-don à caractère islamique : il s'appuie sur la baraka exposant l'importance d'un concept qui prend tout son sens lorsqu'il est envisagé sous l'angle de prestations totales sacrées (zakât, çadaqa, tirbaîn et 'ushûr).

Le testament mystique du saint de la zaouia Sidi Abdallah Ou Mhind a rendu plus préhensible encore l'idée du système [grenier-zawya] dans les profondeurs de l'histoire. C'est depuis presque des siècles, que des communautés installées pourtant parfois à plusieurs centaines de kilomètres, lui sont restées fidèles : elles donnaient et donnent encore. L'économie du lieu est ainsi déployée sur une carte semblant occuper une vaste région, qui s'étend, entre le Sahara et les montagnes, du Sud de la Vallée du Dra à l'Est, au Tazerwalt à l'Ouest. Les limites de cette aire d'influence semblent ainsi bornées par les deux autres figures de santons les plus respectées du Sud marocain, Sîdi Ahmed U Mûsâ et Sîdî Ben Nacer de Tamggrouit.

D'autres fonctions importantes sont assumées par « Tighremt » du douar ASSERSA et généralement par tous les greniers collectifs, à savoir l'organisation des réunions des « Imzouaren », le paiement des « Azzay » type de pénalité du à une infraction violant une règle coutumière, appelé ailleurs « lghrm », la gestion des droits de l'eau.

Le grenier est également un espace de juridiction et un tribunal où les litiges entre personnes et groupes sont gérés en cherchant avant tout la réconciliation (solh) pour maintenir la cohésion communautaire.

Par ailleurs, Il assure l'équilibre entre les fractions pauvres et riches en matière d'accueil des invités. C'est aussi un espace où les mariages et les divorces sont conclus.

Mais après la désuétude de ce patrimoine culturel en péril, et sa réhabilitation par les populations locales, la question qui se pose est la suivante : est-ce que le grenier collectif continue d'assumer les mêmes fonctions qu'auparavant ? Autrement dit, est-ce qu'il participe toujours à la dynamique de développement

durable et à l'organisation sociale du douar ?

3. Désuétude et réhabilitation du grenier collectif: valorisation d'un patrimoine culturel et changement de sa valeur d'usage.

Voici maintenant quelques faits qui nous paraissent justifier la disparition des magasins fortifiés dans certaines régions :

En premier lieu, ruine des greniers au moment de la pénétration du Makhzen, soit au cours des combats, soit par destruction systématique parce qu'ils représentaient des foyers de résistance, les places-fortes de la siba, indépendance berbère. C'est ensuite la sécurité succédant aux luttes continuelles, d'une part contre le Makhzen, mais surtout entre tribus, fractions, -villages et maisons d'un même village.

Ailleurs, certains magasins seulement sont abandonnés, et depuis peu, ce sont en général les plus inaccessibles, donc les plus faciles à défendre, mais aussi ceux où monter une charge de grain demandait beaucoup de temps et d'efforts.

Intégrer l'Agadir dans une chaîne de services, des activités (sportives, randonnées), une expérience culinaire, des activités sociales (musique, chansons, danse, récits) ainsi que la création d'une ambiance peut s'avérer une solution de préservation de cette mémoire collective puisque la visite de l'Agadir ou des activités à l'intérieur ne touche pas la structure physique du patrimoine. Les Igoudar ont une fonction semblable à « une perle dans un collier ». Les Igoudar peuvent diriger l'attention des visiteurs potentiels vers la région surtout si le label « patrimoine mondial » leur est accordé.

C'est ainsi que le processus de réhabilitation de Tighremt du douar Assersa est passé par les étapes suivantes :

- Avoir l'accord des populations locales (les 4 fractions du douar) après de longues négociations et d'arguments pour entamer l'aménagement.

- Contact des différents partenaires (INDH, Direction provinciale de l'Artisanat, CERKAS)

- élaboration d'une étude technique par le CERKAS

- demande de financement en partenariat avec l'INDH (aménagement dans une première phase et finition et équipement dans une deuxième phase).

Après la phase de réhabilitation et d'équipement de Tighremt, des activités génératrices de revenus sont mises en œuvre au sein de (Tissage, tricotage et couture) en partenariat avec l'INDH et la direction provinciale de l'équipement.

Des formations ont été dispensées aux femmes du douar au niveau du grenier

et à Taznakhte pour renforcer les capacités des femmes dans ces domaines. Mais le problème essentiel de ce genre d'activités réside dans les difficultés de commercialisation.

Le festival culturel annuel du douar Assersa est une occasion du regroupement des populations du douar pendant les vacances estivales en vue de redynamiser les fonctions anciennes qu'assumaient le grenier collectif à travers diverses activités parmi lesquelles les réunions traditionnelles qui regroupent différentes générations. Lors de ces réunions, on revient sur le passé du douar, ses traditions et en particulier l'organisation communautaire traditionnelle dont Tighremt constitue le noyau. Ce festival est également l'occasion de valoriser le folklore de la région comme patrimoine culturel (Photo.2).



Photo 2 - Le folklore de la région lors du festival culturel annuel du douar Assersa.. Source, auteur 2016

Des activités sportives et culturelles sont également organisées au profit des jeunes, et des prix sont offerts aux jeunes lauréats du douar qui ont eu des diplômes et aux jeunes qui ont trouvé un travail ainsi qu'aux enfants qui ont des bonnes notes.

Par ailleurs l'association de développement du douar qui pilote ce festival procède à la valorisation des activités féminines génératrices de revenus à

travers les expositions des tapis produits par les femmes du douar au sein de Tighremt. Par conséquent, des conventions de partenariat ont été signées entre la direction provinciale de l'artisanat et l'association de développement du douar Assersa pour faire de Tighremt « une dar sania » (maison de l'artisan).

les outils et les objets traditionnels sont également exposés dans un autre stand. Ces activités sont organisées chaque année à Tighremt haut lieu symbolique du patrimoine culturel du douar Assersa.

A partir de ces différentes activités, nous remarquons que le grenier collectif du douar assersa joue toujours le rôle d'un espace socioculturel de rayonnement permettant le développement du douar à travers des activités et des fonctions modernes. C'est ainsi que Tighremt, selon le président de l'association de développement, devient « le lieu à partir duquel l'organisation sociale du douar se dessine d'une part, et d'autre part permet de mobiliser des fonds pour d'autres projets tel que l'alimentation en eau potable du douar. »

En effet, le grenier collectif du douar Assersa est un espace déclencheur du développement socioéconomique et culturel du douar par un changement de sa valeur d'usage. C'est ainsi qu'il est toujours au service de l'organisation de la communauté villageoise.

L'important est que le patrimoine culturel que constitue le grenier collectif ait perdu sa valeur (d'usage ou de nouveauté) pour en acquérir une nouvelle en tant que porteur d'une mémoire, d'un savoir, d'une ancienneté.

Les activités culturelles lors du festival culturel annuel ainsi que les activités de tissage et de tricotage organisées à Tighremt ou à côté révèlent l'obligation de la transmission du patrimoine culturel aux générations futures.

L'intérêt de réhabiliter certains immeubles - la règle aujourd'hui étant plutôt de les détruire puisqu'ils n'ont plus aucune valeur positive - commence tout juste à émerger.

Faire une « trouvaille », ce n'est donc pas ici découvrir un objet qui aurait disparu, mais le voir sous un jour nouveau, comme on ne l'avait jamais encore vu, alors que le monde auquel il appartient risque de disparaître totalement avec lui.

A partir du présent, la patrimonialisation (re)construit un lien avec des hommes du passé en décidant de garder des objets qu'ils nous ont « transmis », pour les transmettre à d'autres à venir. Les objets du patrimoine servent ainsi à construire du lien social dans le temps avec des doubles imaginaires de nous-mêmes. Car, comme le rappelait l'anthropologue Maurice Godelier : « Il ne peut y avoir de société, il ne peut y avoir d'identité qui traverse le temps et serve de socle aux individus comme aux groupes qui composent une société,

s'il n'existe des points fixes, des réalités soustraites (provisoirement mais durablement) aux échanges de dons et aux échanges marchands . » (M. Godelier, *L'Énigme du don*, Arthème/Fayard, 1996).

Conclusion

La sauvegarde et la valorisation des greniers collectifs exigent des réflexions de la part des chercheurs de divers horizons en vue de protéger et promouvoir ce patrimoine culturel contre les agressions de toutes sortes (destruction, vols.....) et pour proposer d'autres perspectives de son usage .

Par ailleurs, pour maintenir l'impact de ce patrimoine sur le développement durable des territoires limitrophes, il faudrait impliquer tous les acteurs (ayants-droits, représentants des populations, associations, la Région, la province, les différentes administrations de l'Etat).

Concernant le grenier collectif du douar Assersa, la tentative de sa préservation par l'association locale de développement à travers la réhabilitation a été une chose périlleuse, puisque ce processus a nécessité le déploiement des efforts préalables importants allant de la concertation avec les populations locales qui n'avaient pas de vision claire sur les enjeux de la réhabilitation, au montage du projet, à la recherche de financements et de partenaires et à sa réalisation.

Le résultat important auquel nous sommes parvenus est que le grenier collectif, étant un espace symbolique représentant le noyau dur de la mémoire collective du douar Assersa continue d'assumer le rôle de dynamiseur du développement local mais au travers des activités de rayonnement sans nuire à l'architecture patrimoniale du bâtiment.

Bibliographie

- U. Eco, « Observations sur la notion de gisement culturel », *Traverses*, n° 5, 1993.
 M. Godelier, *L'Énigme du don*, Arthème/Fayard, 1996
 LAOUST E., *Mots et choses berbères*, Paris, Challamel, 1920.
 GELLNER E., *Saints of the Atlas*, Londres, Weindelfeld & Nicolson, 1969.
 JACQUES-MEUNIE Dj., *Greniers-Citadelles au Maroc*, Paris, AMG, 1951, (vol. 1, p. 161-165, vol. 2, p. 109.)
 MONTAGNE R., *Un magasin collectif de l'Anti-Atlas. L'agadir des Ikounka*, Paris, 1930.
 Salima Naji, *Greniers collectifs de l'Atlas : Patrimoines du Sud marocain*, Editions: La Croisée des Chemins, collection Beaux livres, 2006

**KSAR AÏT BEN HADDOU: PATRIMONIALISATION, MISE EN TOURISME ET ENJEUX
DE SAUVEGARDE**

Dr. Asmae Bouaouinate

FLSH Mohammedia/ CIERSGSDDOM

Dr. Aziz Bentaleb

IRCAM/ CIERSGSDDOM

Dr. Abderrahman Dekkari

FLSH Mohammedia/ CIERSGSDDOM

Dr. Abdennour Sadik

ENS Rabat/ CIERSGSDDOM

Résumé

Au confluent de plusieurs civilisations et de diverses cultures berbère (amazighe), méditerranéenne, orientale et saharienne, le Maroc est un pays au patrimoine culturel riche. Cette richesse culturelle se reflète par le nombre de sites classés patrimoine mondial par l'UNESCO, dont ksar Aït Ben Haddou.

Le ksar, au Maroc, signifie un village fortifié construit en pisé, regroupant plusieurs maisons et pouvant abriter en son sein des kasbahs, désignant des maisons caïdales ou appartenant aux anciennes familles notables du douar concerné.

Il constitue un exemple parfait d'adaptation au climat rigoureux de la région oasienne et aux conditions de vie des populations qui y vivent sans oublier le recours aux matériaux fournis par l'environnement local. Or, ce mode d'habitat est en crise à l'image de la société qui y réside et dans ce sens on se demande si la patrimonialisation qui entraîne la mise en tourisme du ksar est à même de le sauvegarder et le redynamiser.

Ksar Aït Ben Haddou, situé à 30 km au nord-ouest de Ouarzazate et classé par l'UNESCO en 1987, est l'unique patrimoine architectural oasien figurant sur la liste de l'UNESCO du Maroc.

Ce label de l'UNESCO a permis au ksar d'Aït Ben Haddou de bénéficier de plusieurs actions internationales de sauvegarde concrétisées par des opérations de réhabilitation, de restauration et d'aménagement. De telles actions ont fait prospérer les activités touristiques, notamment les bazars.

Dans l'état actuel des choses, l'activité économique la plus dominante

au ksar Aït Ben Haddou est étroitement liée au tourisme et à l'industrie cinématographique. Malgré cela, le ksar peine à assurer sa fonction initiale qui est l'habitat. Depuis l'indépendance, la population locale a quitté ce ksar au profit d'un nouveau village installé de l'autre côté de l'oued Maleh et le long de la route. La fonction de logement s'est graduellement perdue avec le déplacement des populations dans le nouveau village.

Ksar Aït Ben Haddou illustre donc clairement les contraintes auxquelles sont confrontées les architectures de terre : éclatement, abandon, muséification touristique, effondrement, etc.

Il s'agit de montrer, à travers cette communication, que ksar Aït Ben Haddou est un site certes patrimonialisé mais avec une population permanente très réduite et une grande pression touristique et cinématographique.

Un plan de gestion du ksar est mis en œuvre avec l'implication des populations et des acteurs locaux en 2007, soit 20 ans après son classement comme patrimoine mondial, mais il peine à sauvegarder le site.

Mots-clés: patrimonialisation, mise en tourisme, enjeux, ksar Aït Ben Haddou, oasis, Maroc.

Introduction

«Toutes les civilisations qui ont marqué le monde berbère ont laissé leur trace dans l'architecture des oasis marocaines»

Henri TERRASSE, 1938, p.79 dans: NAJI, 2010.

Au sud-est du Maroc et précisément tout au long des vallées présahariennes, les ksour émergent et s'imposent majestueusement et résistent tant bien que mal aux aléas climatiques et à leur abandon progressif par la population locale contre un regain d'intérêt des touristes et des cinématographes.

Ksar Aït Ben Haddou illustre clairement cet état des lieux. Au moment où il est quasiment abandonné, plusieurs groupes de touristes le visitent quotidiennement et il fait office de plusieurs tournages cinématographiques. Situé sur les contreforts des pentes méridionales du Haut Atlas à 30 km au nord-ouest de la ville d'Ouarzazate, le site d'Aït-Ben-Haddou est le plus célèbre des Ksour de la vallée de l'Ounila. Il est un exemple frappant de l'architecture du sud marocain et il est le seul ksar au Maroc, classé patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1987.

Ce classement a entraîné, depuis le début des années quatre-vingt-dix, une

série d'interventions de restauration et de conservation exécutée par le Centre de Conservation et de Réhabilitation du Patrimoine Architectural des Zones Atlasiques et Subatlasiques (CERKAS) avec l'appui financier du P.N.U.D et l'assistance technique de l'UNESCO afin de valoriser et promouvoir les composantes patrimoniales et environnementales du ksar.

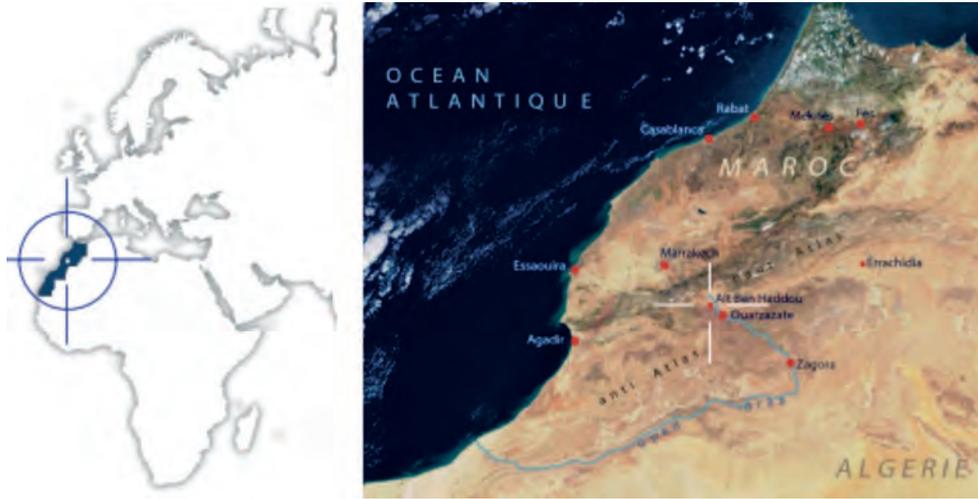


Fig.1 : Carte de localisation du ksar d'Aït Ben Haddou. Source: BOUSALH, 2008.

Cependant, ledit ksar, malgré sa patrimonialisation, peine à assurer sa fonction de l'habitat et il est sujet de valorisation excessive touristique et cinématographique qui nuit à sa durabilité.

Notre problématique est donc la suivante: la patrimonialisation du ksar Aït Ben Haddou n'est-elle pas responsable de sa « muséification touristique et cinématographique » ? Dans quelle mesure l'actuel plan de gestion contribuera à sauvegarder ce site?

Pour répondre à cette problématique, nous avons adopté une méthodologie basée sur la relecture de plusieurs rapports du CERKAS sur Ksar Aït Ben Haddou ainsi que les documents de l'UNESCO depuis son classement (1987) jusqu'en 2015. Ensuite, nous avons effectué des visites de terrain où nous avons mené des entretiens semi-directifs avec les bazaristes, les quelques familles qui y résident et les touristes. Enfin, l'observation participative des visites touristiques était de mise pour mieux comprendre la perception qu'ont les touristes suite à leur visite.

1. Ksar Aït Ben Haddou, de l'abandon local à la reconnaissance internationale

Autrefois, Ksar Aït Ben Haddou constituait un des nombreux comptoirs sur la route commerciale qui liait l'ancien Soudan à Marrakech par la vallée du Draa et le col de Tizi-n'Telouet.

Cependant avec la fin du commerce caravanier et suite à l'effritement du pouvoir des seigneurs locaux, accentué par le départ des juifs et suite aux longues disettes qu'a connu le Maroc, Ksar Aït Ben Haddou s'est quasiment vidé de sa population (AÏT HAMZA, 2014).

Sur le plan architectural, la structure de l'habitat se présente sous forme d'un groupement compact, fermé et suspendu, constitué de six kasbhas et d'environ 50 maisons toutes en ruines et abandonnées par ses habitants.

Les espaces publics du ksar se composent d'une mosquée, d'une place publique, d'aires de battage des céréales à l'intérieur des remparts, d'une fortification et d'un grenier au sommet du village, d'un caravansérail, de ruelles le long desquelles se sont actuellement installés les marchands de souvenirs, de deux cimetières (musulman et juif) et du sanctuaire du saint Sidi Ali Ou Amer.



Photo 1 - Ksar Aït Ben Haddou. Source: Office National Marocain du Tourisme.

Bien qu'il soit une parfaite synthèse de l'architecture en terre des régions présahariennes du Maroc, Ksar Aït Ben Haddou s'est vidé de sa population

qui est partie s'installer dans un nouveau village qui s'est ainsi constitué peu à peu, sur la rive opposée au ksar. Par la suite, ce nouveau noyau a progressivement bénéficié des services essentiels et en une année seulement, les maisons ancestrales du ksar se sont vues presque complètement abandonnées.

L'inscription du ksar Ait Ben Haddou sur la liste du Patrimoine Mondial, en 1987, a ainsi donné à ce site une réputation sans précédent qui a fait prospérer les activités touristiques et cinématographiques.

Le ksar a été inscrit selon les critères IV et V dans la liste du Patrimoine Mondial. Le critère IV stipule que Ksar Aït Ben Haddou est un exemple éminent de l'architecture ksourienne du sud marocain illustrant une période significative de l'histoire du Maroc, témoignant des principaux types de construction que l'on observe dans les vallées présahariennes du Drâa, du Todgha et du Dadès. Et le critère V précise que cet habitat traditionnel, représentatif d'une culture, est devenu vulnérable sous l'effet des mutations irréversibles.

Les particularités du ksar résident donc dans l'architecture bioclimatique, et dans la fusion et l'intégration au paysage naturel, ainsi que la simplicité et l'ancienneté des procédés architectoniques, et l'harmonie des proportions et des volumes, et enfin sa sobriété et sa richesse décorative.



Photo.2 - Stèle de Ksar Aït Ben Haddou, patrimoine mondial de l'UNESCO. Source: Photo de terrain, 17.09.2017.

Ce classement est l'aboutissement du travail pionnier d'Henri Terrasse et qui aurait dû logiquement ouvrir au classement de l'ensemble des ksour et des kasbahs du sud-est marocain, déjà partiellement reconnus dès 1975¹ par l'UNESCO comme « des ensembles cohérents » (NAJI, 2010).

Néanmoins, la patrimonialisation du ksar n'a pas été accompagnée par un retour des habitants, garants de sa conservation continue. En 1940, le nombre de familles habitant dans le ksar était estimé à 98. Il a ensuite été estimé à 7 à la fin des années 1990, et les recensements récents indiquent que le chiffre est remonté à six aujourd'hui contre 3000 habitants dans le nouveau village « Issiwid », sis à l'autre rive de Oued Maleh (Royaume du Maroc, Ministère de la Culture, 2015).

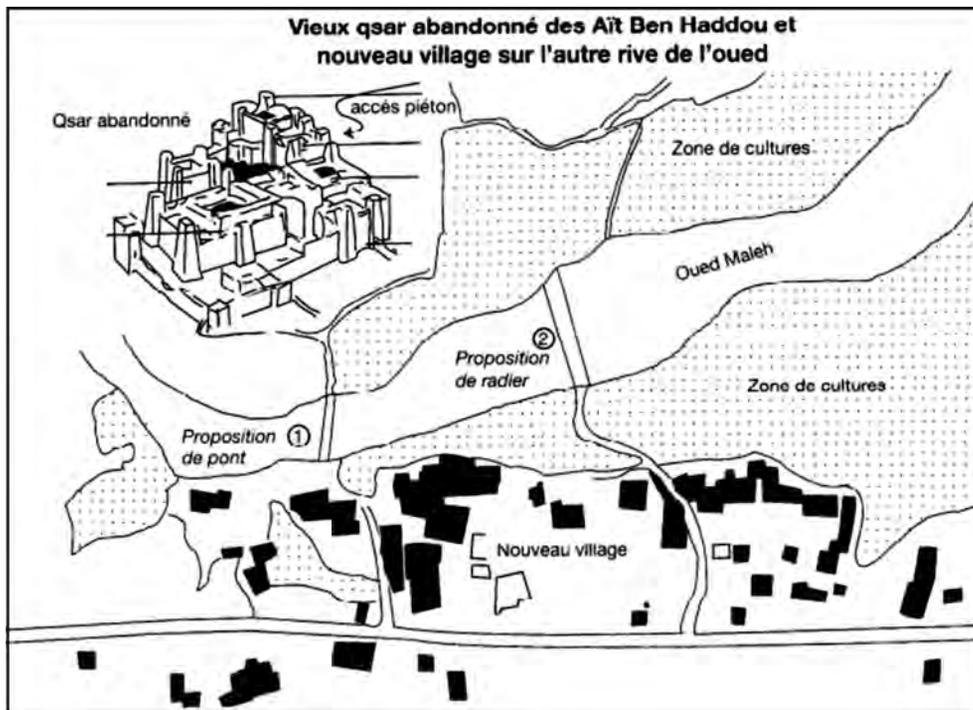


Fig. 2 - Le dépeuplement de l'ancien Ksar Aït Ben Haddou vers l'autre rive de oued Maleh. Source: BERRIANE, 1999.

Néanmoins, l'inscription du site sur la liste du patrimoine mondial a joué

¹ Le Maroc a ratifié en 1975 la charte mondiale de l'UNESCO.

le rôle moteur dans le regain d'attention et d'intérêt pour le site par l'afflux important des touristes et des sociétés cinématographiques. Un grand nombre de boutiques liées au bazar a vu le jour dans les deux parties du site ainsi que des hôtels, des auberges et aussi des cafés.

2. La mise en tourisme de Ksar Aït Ben Haddou ou sa «muséification touristique»

Annuellement, le ksar accueille 150.000 touristes et c'est ce grand afflux de touristes qui augmente de façon considérable les risques de dégradation et d'insécurité. Paradoxalement, le tourisme et la renommée cinématographique sont considérés comme des aspects plutôt positifs par les autorités nationales et internationales, en même temps que ces impacts sont aussi considérés comme des facteurs affectant le bien. Du fait de l'état inquiétant de conservation du site, des efforts nationaux et internationaux se sont mis en place pour l'élaboration d'un plan de gestion du site (AMENDOEIRA et FERNANDES, 2009).

Le patrimoine et le tourisme, en tant que générateurs d'une « contact zone » illustrent de façon remarquable les besoins mutuels qui peuvent naître entre les deux secteurs: le patrimoine a besoin du tourisme pour sa sauvegarde et sa valorisation tandis que le tourisme a besoin du patrimoine pour se renouveler, grâce à la diversité du produit patrimonial qui est spécifique à chaque région (De MICHELI, 2006).

Le Ksar, dont l'image est commercialement très exploitée, fait vivre un grand nombre de personnes éloignées du site (guides, chauffeurs de bus, agences de tourisme, etc...), mais très peu d'habitants et il est animé par 22 bazars qui longent les ruelles, qui sont tous originaires du ksar mais habitant l'autre rive et ils se plaignent de la forte concurrence et du manque d'animation touristique au ksar.

Concernant les touristes visitant le ksar, ils sont de deux types: ceux en groupe et ceux individuels.

Les touristes visitant le ksar dans le cadre de voyage organisé passe moins de temps au ksar et suivent leur guide, contrairement aux touristes individuels qui flânent plusieurs heures dans les ruelles du ksar et s'entretiennent avec les bazaristes et avec les rares familles sur place.

- «C'est un village-musée mais on a beaucoup apprécié la montée vers le grenier collectif et la vue panoramique qu'on a eu est à couper le souffle ! »

- "Yes we liked visiting this ksar but unfortunately we only met tourists and souvenir sellers and not the host community as we expect! I'm wondering if

there are still families living here?"

- «Es la primera vez que visito un Ksar o una Kasbah. La arquitectura es maravillosa pero todavia no he encontrado a las mujeres y hombres y chicos. Entonces es un poco monótono!»

Seule une kasbah a été convertie en musée et à l'entrée payante permet un échange avec une famille résidente quoique la visite est rapide et sans approfondissement culturel.

Les autres familles résidentes n'ont ainsi qu'un contact superficiel avec les touristes dits individuels. Tout cela confirme le cliché de «la muséification touristique» du ksar et limite sa revivification grâce à la patrimonialisation.

1. Le succès cinématographique de Ksar Aït Ben Haddou

Ouarzazate, désignée comme la « Hollywood marocaine » est à peine à une trentaine de kilomètres et elle est dotée d'un aéroport international et abrite un centre de formation des métiers de cinéma... autant de facteurs qui ont contribué à la grande renommée du ksar et à son succès cinématographique. Depuis 1962, le ksar a servi de décor pour plusieurs productions cinématographiques américaines, dont Lawrence d'Arabie, Sodome et Gomorrhe, le Joyau du Nil, Jésus de Nazareth, Babel, Indiana Jones, the Gladiator, etc.

Aujourd'hui, l'utilisation scénographique par l'industrie du cinéma a un impact défigurant très significatif, malgré la clarté des textes législatifs. Néanmoins, le tournage de ces films procurent de l'emploi, quoique saisonnier, aux gens du village qui sont qualifiés de «comparses confirmés» et qui communiquent aisément avec les grands producteurs de films américains et facilitent le travail des grands réalisateurs, mondialement reconnus.

Au moment des tournages, le ksar ressemble à un grand studio de cinéma et se retrouve très animé, quoique la pollution sonore et la forte fréquentation cinématographique sur le site contribuent à sa dégradation et à sa défiguration architecturale.

2. Le plan de gestion du ksar Aït Ben Haddou, garant de sa durabilité ?

Le plan de gestion du ksar, qui est un outil couvrant à la fois la gestion des flux touristiques et le développement du site, a été mis en place par le CERKAS en 2007.

Il a pour objectif de revitaliser le site, d'assurer la conservation de ses valeurs, d'améliorer la qualité de l'accueil touristique et enfin de surveiller l'évolution de l'environnement du ksar (BOUSALH, 2008).

Ce plan de gestion identifie les zones tampons de protection du site, il dresse son état d'occupation et de conservation.

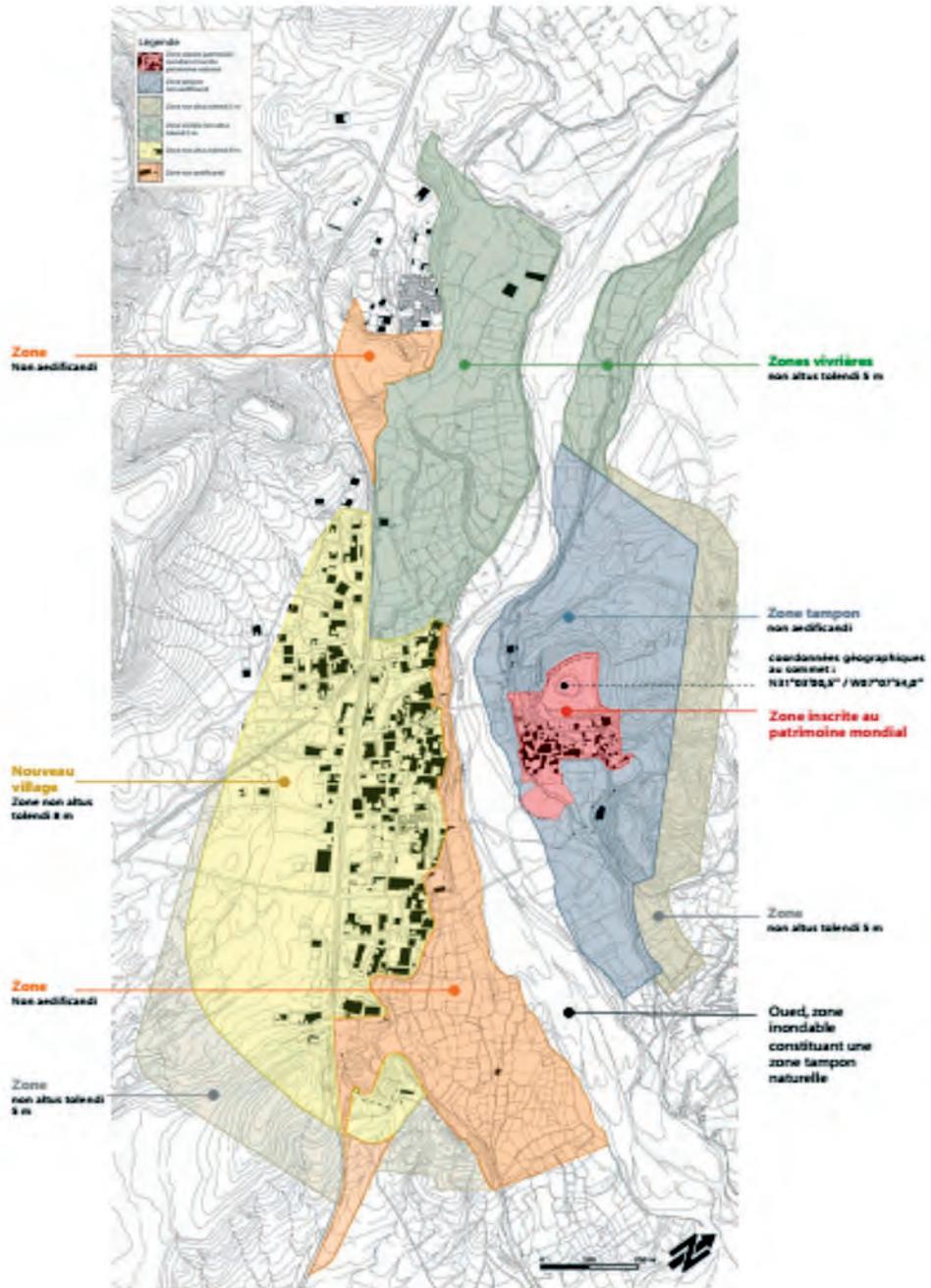


Fig. 3 - Carte des zones tampon. Source: CERKAS.



Fig. 4 - Carte occupation du site. Source: BASALH, 2008.



Fig. 5 - Carte de conservation du site. Source: BASALH, 2008.

Les principaux facteurs de dégradation ont été listés par le plan de gestion. Ils peuvent être résumés comme suit :

- éclatement des structures socio-économiques traditionnelles ;
- exode rural excessif ;
- complexité du statut foncier ;
- afflux important de touristes ;
- prolifération de bazars affectant l'authenticité du site ;
- conflits interlignages toujours présents.

Ce plan de gestion prévoit aussi une visite fléchée guidant les touristes.



Fig. 6 - Carte de circuit de visite. Source: CERKAS.

Un pont a aussi été aménagé pour éviter que les touristes traversent Oued Maleh ce qui peut s'avérer dangereux, surtout en période de crues.

Néanmoins, pour que ce plan de gestion soit durable il faut prendre en considération le diagnostic découlant de l'analyse SWOT dite AFOM dans le management du ksar Aït Ben Haddou.

Conclusion

La patrimonialisation de ksar Aït Ben Haddou, à l'échelle internationale et nationale, a certes largement contribué à sa renommée touristique et

cinématographique mais elle n'a pas pu reconcilier les habitants à regagner leurs anciennes demeures.

Or, c'est cette fonction même de l'habitat et de bassin de vie qui permettra au ksar de renouer de ses cendres et de restaurer ses ruines. Les interventions sélectives du CERKAS, et qui coûtent cher aux caisses de l'Etat et qui puisent des dons des bailleurs de fonds, ne peuvent être durables. Elles augmentent

même la vulnérabilité du site et accentuent l'assistanat des bazaristes et des six familles restantes.



Photo 3 - Pont pour les piétons pour garantir l'accessibilité du site tout au long de l'année, même en période de crue.
Source: Photo de terrain, 17.09.2017

Le plan de gestion élaboré a certes permis la structuration de l'activité touristique mais il a négligé le volet cinématographique. Une capacité de charge du site n'a pas été clairement identifiée, encore moins un droit d'entrée qui aurait permis de renflouer les caisses de restauration, conservation et valorisation durable du ksar.

De nouvelles fonctions économiques doivent émerger et être consolidées pour créer de nouvelles sources de revenus directs et indirects pour la population et valoriser ainsi Ksar Ait Ben Haddou qui abrite ainsi en son sein plusieurs valeurs : historique, architecturale, culturelle, touristique, économique, scientifique et écologique....

| Atouts (Strengths) | Faiblesses (Weaknesses) |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> - Site classé patrimoine mondial et national - 150 000 touristes par an - 6 familles habitent encore le site - 22 bazars dans le ksar - Accès routier facile et aménagement d'un pont pour les piétons - Quelques maisons d'hôtes dans le nouveau douar - Industrie cinématographique très développée - Richesse du patrimoine architectural - le plan de gestion et de restauration élaboré et exécuté par le CERKAS - Savoir-faire des maçons | <ul style="list-style-type: none"> - Site en grande partie abandonné - Déficit en équipements collectifs (pas d'eau courante ni d'électricité) - Manque de coordination entre les services administratifs concernés - complexité foncière - L'accès au grenier collectif au sommet de la colline est escarpé - Retombées négligeables du tourisme malgré la forte fréquentation vu son caractère passager - Pas d'effet de retour du tourisme sur la conservation du ksar |
| Opportunités (Opportunities) | Menaces (Threats) |
| <ul style="list-style-type: none"> - CERKAS et le classement de l'UNESCO - L'association Aït Aïssa - Une riche documentation disponible - L'industrie cinématographique - Le circuit touristique « La Route des Kasbahs » - Le complexe « noor » Ouarzazate | <ul style="list-style-type: none"> - Dépendance accrue vis-à-vis du tourisme et de l'industrie cinématographique - Retrait du label patrimoine mondial par l'UNESCO si la dégradation du site s'accélère - Crues de l'oued Maleh - L'érosion et la démolition des maisons abandonnées |

Tab. 1 - Matrice SWOT de Ksar Aït Ben Haddou. Source: Royaume du Maroc, Ministère de la Culture, 2015, modifié.

Bibliographie

AÏT HAMZA, M. (2014) : Patrimonialisation et touristification d'Aït Ben Haddou, dans FASSKAOUI, B. et KAGERMEIER, A. (éds.) : Actes du 9ème colloque maroco-allemand « Patrimoine et tourisme culturel au Maroc ». Publications de la FLSH Meknès, Université Moulay Ismail, Série Actes de colloques N°43, p.p. 147-153.

- AMENDOEIRA, A.P et FERNANDES, M. (2009) : Le patrimoine mondial en terre dans la Méditerranée, dans : *MEDITERRA*, p.p. 1-13.
- BERRIANE, M. (1994) : *Tourisme, culture et développement. Le cas du Maroc*, dans : Rapport final, décennie mondiale du développement culturel, UNESCO, Paris.
- BERRIANE, M. (1999) : *Tourisme, culture et développement dans la région arabe*, dans : Rapport final, décennie mondiale du développement culturel, UNESCO, Paris.
- BOUSSALH, M. (2008) : *Ksar Aït Ben Haddou : Menaces et espérances*, dans : Patrimoine mondial, UNESCO N°48, p.p. 18-25.
- DE MICHELI, F. (2006) : *La mise en image touristique : entre falsification et appropriation. Le ksar Aït Ben Haddou au Maroc*, dans MILIANI, H. et OBADIA, L. (Dir.): Actes de la journée d'étude « Art et transculturalité au Maghreb. Incidences et résistances ». Ed. Archives contemporaines et l'AUF, p.p. 65-72.
- NAJI, S. (2010) : Préface de la réédition du livre de Henri TERRASSE (1938) : *Kasbahs berbères de l'Atlas et des Oasis. Les grandes architectures du sud marocain*. Ed. Actes Sud et Centre Jacques Berque, p.p.9-37.
- ROYAUME DU MAROC, Ministère de la Culture (2007) : *Plan de gestion de Ksar Aït Ben Haddou 2007-2012*, 70 p.
- ROYAUME DU MAROC, Ministère de la Culture, Direction du patrimoine culturel (2015) : *Rapport sur l'état de conservation des biens du patrimoine mondial : Ksar Aït Ben Haddou C444*.

LA VALORISATION TOURISTIQUE DU PATRIMOINE : QUELLES CONTRIBUTIONS AU DÉVELOPPEMENT DURABLE DE L'ESPACE FRAGILE DES OASIS ? LE CAS DES KASBAHS DE SKOURA AHL EL OUST

Dr. Mohamed Oudada, Lhoussaine Amara
FLSH d'Agadir

Résumé

L'oasis fragile de Skoura dans la Province d'Ouarzazate connaît ces dernières années une dynamique touristique importante.

Cet essor est dû principalement à ses Kasbahs, édifices splendides à base de la terre et hautement riches en valeur culturelle et architecturale.

Ce patrimoine - exposant un état alarmant à tous les égards, perdant son rayonnement d'antan et ne répondant plus aux besoins modernes de la population - est non seulement négligé mais aussi non valorisé en vue d'un développement local fédérateur.

Face à ce constat, nous souhaitons à travers cette communication répondre à la question suivante : Comment, et par quels acteurs, le potentiel économique de ce patrimoine pourrait-il être capable de s'imposer comme vecteur contribuant au développement durable de l'espace fragile oasisien à travers la valorisation touristique innovante de ses Kasbahs ?

Mots-Clés: Oasis fragile de Skoura, dynamique touristique, Kasbah, développement local fédérateur, acteurs, potentiel économique, valorisation touristique innovante, développement durable.

Introduction

La question de la contribution de l'économie du patrimoine au développement durable des territoires, en particulier des espaces fragiles oasisiens et de montagnes, n'est que rarement abordée dans les débats publics au Maroc. L'introduction du patrimoine comme une ressource économique est y encore à ses débuts. Considéré pendant longtemps comme une charge pour l'Etat, le patrimoine, composante essentielle dans la société et objet non prioritaire pour les pouvoirs publics, mais bénéficiaire collatéral des politiques

et programmes de développement¹, est aujourd'hui perçu comme une opportunité à saisir, un créateur de richesses et un moyen pour développer ou de renforcer l'image et l'attractivité du pays et ce dans un contexte de mise en concurrence des territoires.

Ce début de prise de conscience de l'importance du patrimoine² et de la nécessité impérieuse de sa valorisation à des fins productives s'inscrivent dans un cadre global caractérisé par le regain d'intérêt pour l'espace local et le rôle, toutefois non négligeable, attribué au patrimoine dans son rayonnement national et international.

Le présent article a pour ambition d'appréhender comment et par quels acteurs, le potentiel économique résultant de la valorisation touristique innovante des Kasbahs³ pourrait s'imposer comme vecteur de développement durable de l'espace fragile oasien de Skoura⁴.

Pour ce faire, il nous a paru intéressant de tenter d'apprécier l'impact de cette valorisation touristique du patrimoine sur le processus du développement local.

Le choix de l'oasis de Skoura, objet de l'étude du présent article, est justifié par plusieurs raisons :

- la diffusion importante du tourisme, à l'image de son développement dans le sud du Maroc, à partir des années 1990, par la multiplication du nombre d'hôtels, l'évolution de la capacité d'hébergement et le nombre total des nuitées touristiques (Oudada, 2004) ;

¹ ROYAUME DU MAROC, AGENCE ARCHITECTURE HERITAGE ET DESIGN (AAHD), 2010. Diagnostic de l'économie du patrimoine culturel au Maroc, Synthèse et recommandations, p5.

² Le patrimoine bénéficie du maillage institutionnel représenté notamment par l'action dans le tourisme (Visions 2010 et 2020), l'artisanat (Vision 2015), l'INDH et le microcrédit. A ce propos, Ph. Aydalot (1985, p.109) écrivait : « c'est dans le cadre local, par la mise en valeur des ressources locales et avec la participation de la population que le développement pourra réellement répondre aux besoins de la population ». Ainsi, « le patrimoine peut devenir une ressource capable de générer des activités. Ces dernières, multiples et variées, mettent en jeu un ensemble d'acteurs et peuvent être un support de réseaux territoriaux » (Landel, 2004).

³ L'approche par la valorisation touristique innovante suscite beaucoup de problématiques qui se rapportent aux processus de valorisation et de développement local fédéré : ressources patrimoniales mobilisées, acteurs impliqués, outils et méthodes utilisés, conditions de mise en place du processus de valorisation et sa durabilité, gestion des incidences occasionnées par ce processus, etc.

⁴ Les effets socio-économiques et environnementaux de cette valorisation demeurent pendant longtemps insuffisamment évalués voire niés.

- la présence d'un gisement considérable de kasbahs, représentatives de la richesse culturelle de la zone⁵.

Bien que leur valorisation remette en question la notion de patrimoine, les kasbahs de la région sont transformées en structures d'hébergement de luxe⁶ (Les plus célèbres sont: Amridil, Ait Ben Moro, Ait Abbou, Imadri, Sidi Flah etc);



Fig. 1 - Situation de Skoura au Maroc

Source : AMARA, L., 2012, les capacités internes et perspectives de développement d'une commune oasienne, le cas de Skoura Ahl El Oust dans la Province d'Ouarzazate, mémoire du 3^{ème} cycle de l'INAU, p 14.

⁵ L'intérêt pour les kasbah et celui accordé à leur valorisation touristique vont de pair. Il s'agit à la fois de créer de nouveaux lieux et produits touristiques afin d'augmenter l'attractivité du territoire et de construire une offre d'activités et par-là créer des richesses et des emplois.

⁶ El FASSKAOUI B., 2010. La mise en tourisme du patrimoine architectural dans le Sud-est du Maroc. Quelle authenticité pour quel tourisme ? , dans Jean-Marie Breton, Patrimoine, tourisme, environnement et développement durable, édition Karthala.

- Le tourisme apparaît comme un espoir de sortie de la crise pour l'oasis dont les activités économiques sont en déclin.
- la population locale est déjà préparée à la mise en tourisme de son territoire.
- L'oasis de Skoura, a connu ces dernières années le début d'un développement touristique prometteur.

1. Présentation de l'oasis de Skoura Ahl El Oust

Située au Sud-Atlasique du Maroc et faisant partie intégrante du territoire de la région de Draa-Tafilalt, nouvellement créée, et plus précisément de la Province d'Ouarzazate, l'oasis de Skoura relevant de la commune de Skoura Ahl El Oust, fait partie de la région « Atlas et Vallées » selon le découpage régional touristique de la vision 2020. Elle abrite une population de 24055 habitants selon le RGPH de 2014 vivant sur une superficie de 1052 km².

Elle est située à 40 km de la capitale provinciale et se compose de douars répartis sur plusieurs fractions dont : Imassine, Ahl El Oust, Amzaourou, Ouled Yaacoub etc.

| Années | Montant des recettes de la taxe de séjour en dirhams |
|--------|--|
| 2013 | 162245 |
| 2014 | 197660 |
| 2015 | 198830 |
| 2016 | 202770 |

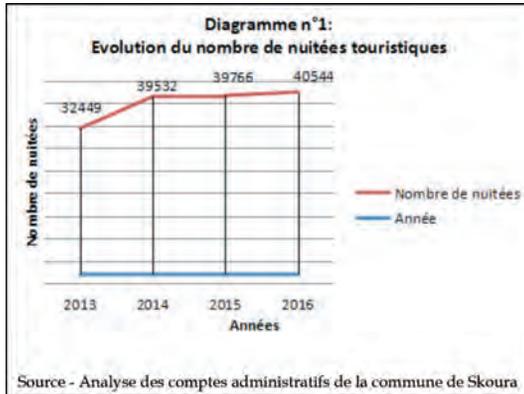
Tab. 1 - Recettes réalisées de la taxe de séjour dans l'oasis de Skoura. Source : D'après les comptes administratifs de la commune de Skoura

La commune oasienne de Skoura Ahl El Oust est administrativement limitée par les communes d'Idelssane et Ghessate à l'Ouest, Toundoute, au Nord, Ait Sedrate Sehl El Gharbia relevant de la province de Tinghir à l'Est et Afla Ndra relevant de la Province de Zagora au Sud.

Cette oasis fragile, est vue comme un espace en difficulté où les contraintes au développement et à l'aménagement sont difficiles: rigueur du climat, rareté de l'eau, etc. Il en résulte donc, un espace qui connaît beaucoup de dysfonctionnements entravant son processus de développement⁷. La

⁷ Sur le terrain un constat fait que cette oasis vit aujourd'hui une situation extrêmement difficile qui s'exprime par les niveaux élevés de pauvreté, de sous emploi, d'exode rural, d'analphabétisme et par de faibles niveaux de scolarisation et d'équipement en infrastructures socio-économiques. A cela s'ajoute l'enclavement et l'éloignement de cet espace des pôles administratifs, universitaires, hospitaliers, commerciaux, et techniques, une seule voie d'accès par le col de Tichka pour un trajet de plus de quatre heures depuis Marrakech sur une route où circulent des voitures, camions, taxis et autres transports touristiques.;

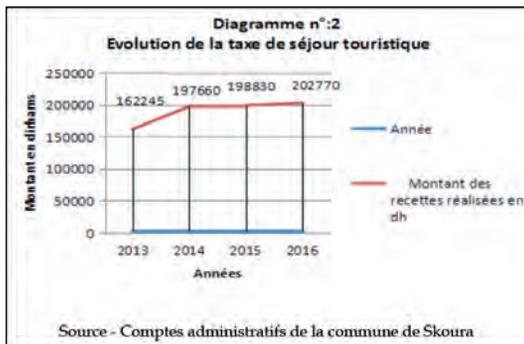
structure économique de la zone se caractérise par sa fragilité : une agriculture vivrière qui souffre énormément de plusieurs problèmes⁸, un artisanat en déclin et un tourisme mal exploité et insuffisamment valorisé⁹ malgré son importance dans l'économie locale en termes de recettes et de nuitées.



Cette dynamique touristique, l'une des moteurs du développement économique de la région, a une genèse originale appuyée essentiellement sur les kasbahs : patrimoine architectural à base de la terre, hautement riches en valeur culturelle et historique, témoignant d'un art des plus beaux et des mieux adaptés au climat présaharien, conjuguant beauté, confort et originalité.

2. L'état des kasbahs de Skoura et situation de la population:

Exposant un état alarmant à tous les égards, perdant leur rayonnement d'antan et ne répondant plus aux besoins modernes de la population, les kasbahs, sont non seulement négligées mais aussi non



⁸ Celle-ci est confrontée à des multiples problèmes notamment la sécheresse. les conséquences se traduisent concrètement par la faiblesse des rendements, le recul des revenus des agriculteurs, la salinité de l'eau et de sa raréfaction découlant de la gestion irrationnelle du potentiel hydrique, la difficulté de commercialisation des produits due à l'évolution de l'économie de marché, la pression démographique s'exerçant sur l'espace de la palmeraie, de morcellement et de l'abandon des parcelles agricoles, la régression des surfaces agricoles utiles (SAU), le grignotage le mitage des terres agricoles.

⁹ Il s'agit entre autres d'un tourisme, qui consomme les paysages naturels et culturels, qui profite aux touristes et aux opérateurs touristiques sans pour autant profiter suffisamment à la population locale.

valorisées en vue d'un développement local fédérateur.

On soulignera également à ce propos que « ce potentiel est doublement pénalisé, d'une part de l'extérieur parce qu'il est fortement méconnu de ceux qui seraient venus justement pour le découvrir et l'apprécier à sa juste valeur ; d'autre part de l'intérieur, parce qu'il n'est pas suffisamment reconnu par les populations et les différents acteurs locaux qui ne font rien, ou peu, pour le valoriser».



Cette situation de dégradation de ce patrimoine est valable à l'ensemble de la zone présaharienne du pays.

A ce propos, (Popp Herbert, 2008) avance que : « A l'heure actuelle, nous assistons à une situation paradoxale, le produit touristique des Kasbahs est très demandé par les Européens mais il disparaît peu à peu. Ainsi, le capital touristique de la région est menacé, car une stratégie publicitaire qui se concentre sur les anciennes kasbahs pourrait échouer si le produit recherché n'existe plus »

Les kasbahs de Skoura sont des demeures individuelles fortifiées appartenant

généralement à d'anciens notables et qui datent du 17^e ou 18^e siècle pour les plus anciennes¹⁰.



Photo 5 - Exemple de Kasbahs en ruine et abandonnée

Elles constituent un patrimoine tangible (édifices et architecture) et intangibles (pratiques et savoir faire ancestral adapté à cet environnement spécifique qui abrite également des usages économiques).

Elles représentent la mémoire vivante en péril du génie de leurs populations vivant aujourd'hui dans un écosystème de plus

en plus fragilisé et menacé d'une disparition définitive, si des dispositions sérieuses ne sont pas engagées en vue de sa protection et de sa valorisation¹¹. Les habitants vivent de l'agriculture, de petit élevage et de l'artisanat. Le tourisme et le tournage des films télévisés et cinématographiques constituent deux sources de revenus complémentaires appuyés également par les transferts de l'émigration.

Ces habitants font partie des populations les plus démunies et souffrent :

- de la dégradation du bâti : l'état de murailles, des ruelles, des plafonds et des espaces communautaire est fortement dégradé ;
- du manque d'équipements socio-éducatifs, d'accessibilité d'infrastructures notamment en matière d'assainissement liquide, d'accès à l'eau potable et d'infrastructures de base ;
- de chômage et de la faible rémunération du travail artisanal ;
- de la dégradation de l'environnement notamment par la pollution des eaux et de la nappe phréatique due à la faiblesse du système d'assainissement (fosses septiques et puis perdus) et au rejet de certains déchets et eaux usées sans traitement dans les oueds et à ciel ouvert ; les effets de la sécheresse et de la désertification etc.

¹⁰ La Kasbah d'Amridil date du 17^e siècle et a une célébrité manifeste : elle figurait sur les anciens billets de 50dh.

¹¹ Le Maroc et le PNUD ont lancé dernièrement un programme d'accompagnement pour la valorisation durable des ksour et kasbah du Maroc, pour la période 2014-2019. Le plan stratégique (2014-2017) concerne dix sites pilotes, pour un budget total de : 13 356 020 USD. Aucune des Kasbah de Skoura n'est, à présent, concernée par ce programme.

2. 1. les causes de la dégradation

Les causes principales avancées de la dégradation du patrimoine des kasbahs de Skoura se déclinent comme suit :

- Le manque de la conscience et de la sensibilisation de la population à l'impact des facteurs naturels ;
- L'insuffisance des actions de restauration pour des raisons financières ;
- Le manque d'études scientifiques en amont des actions de restauration ;
- Le recul du métier du maalem traditionnel et du savoir-faire,
- Le manque d'un système de communication et de promotion de ce patrimoine,
- L'absence de circuits touristiques appropriés et d'information sur les Kasbahs;
- Le manque de brochures, de guides et de sites Internet inhérents à ce patrimoine ;
- Le manque d'activités génératrices de revenus ;
- La difficulté d'allier le moderne au traditionnel (non adaptation de kasbahs au confort de la vie moderne) ;
- Le mouvement général de migration progressive vers les maisons en dur (dévalorisation des kasbahs par de fortes connotations négatives qui renvoient à la pauvreté) ;
- La disparition des structures sociales communautaires qui permettraient d'assurer l'entretien (absence de l'entraide et l'évolution de la famille patriarcale vers la famille nucléaire) ;
- Absence d'infrastructures de base et enclavement ;
- La faible mobilisation de la commune et les départements ministériels concernés autour de la conservation des kasbahs etc.

2. 2. Les conséquences de la dégradation

L'ensemble des causes précitées aurait, s'il n'est pas surmonté par la mise en place par les acteurs concernés d'une stratégie claire et volontariste, aura les conséquences suivantes:

-la contribution au déclin du tourisme : le tourisme et les perspectives de son développement sont étroitement conditionnés essentiellement par l'attrait qu'exercent les kasbahs sur les touristes.

La dégradation de cet héritage est de nature à compromettre les chances

de développement de l'activité touristique¹².

- l'insécurité par rapport aux constructions menaçant ruine : en effet, la dégradation avancée de ce patrimoine physique met constamment en danger la vie de la population et des visiteurs (éventuels effondrements) ;
- la perte de la mémoire culturelle suite à la disparition de pans entiers du patrimoine (kasbahs ruinées) ce qui constitue la perte et la mort d'une partie essentielle de l'oasis et donc de l'identité culturelle de sa population.

3. Les kasbahs de Skoura, une valorisation touristique innovante pour un développement durable de l'oasis

Selon la Stratégie de développement du tourisme rural au Maroc : « L'oasis de Skoura abrite plus d'une centaine de Kasbahs, dont une bonne partie se trouve dans un état de dégradation avancé. (.....) Cependant les touristes sont de plus en plus attirés par le milieu oasien et par l'atmosphère qui se dégage de ces bâtisses en terre. Ces dernières, sont dans un premier temps visitées, pour ensuite servir de structures d'hébergement. 7 unités sont déjà transformées en maisons d'hôtes, gîtes d'étape et hôtel. Plus de 50 sont visitées régulièrement même si elles tombent en ruines, et 4 sont visitées toutes étant habitées. On peut prévoir que dans les années à venir plusieurs d'entre elles seront transformées en hôtels, gîtes, salons de thé, etc. (...). Ces kasbahs, menacées par l'usure du temps seront sauvées si elles font l'objet d'une valorisation par le biais du tourisme. Le séjour touristique sur place qui relaie le passage rapide, est amené à générer des revenus supplémentaires dont ce milieu oasien a grandement besoin (.....) ».

3. 1. La valorisation touristique innovante du patrimoine des kasbahs, vecteur de développement durable de l'espace oasien de Skoura ? Comment ? Par quels acteurs ?

Pour pouvoir répondre à ces interrogations, il nous semble important d'examiner les effets d'entraînement directs et indirects de la mise en

¹² La spécificité du cadre esthétique de l'oasis de Skoura est également fortement menacée par les constructions en dur, dans la proximité des kasbah et qui sont souvent bâties sans respect du cadre architectural de la région. Cette situation nuit à moyen et long terme à l'attrait touristique de l'oasis et pourrait engendrer une stagnation ou une baisse d'intérêt des opérateurs et des touristes, et un manque à gagner pour la population de l'oasis en termes de revenus générés par le tourisme.

tourisme des kasbahs sur l'ensemble du potentiel économique de l'oasis et d'identifier par voie de conséquence les acteurs à l'origine de cette valorisation.

Dans ce sens, A. Bentaleb, avance que : « (...), les effets du tourisme ne sont pas quantifiables et apparaissent contradictoires, de sorte qu'un bilan global est difficile à établir et à apprécier».

Pour A. Bouaouinate (2016, p.54), « la quantification des retombées économiques engendrées par le tourisme au niveau des oasis sud-atlasiques du Maroc reste difficile à saisir, vu la complexité des services touristiques ; et pour appréhender l'apport économique de cette activité, on peut distinguer entre plusieurs activités, comme l'emploi direct l'hébergement, le transport, et l'estimation des dépenses des touristes aux oasis visitées(...) encore faut-il poser la question de l'impact économique réel du tourisme sur la population locale des oasis »,

De notre part, nous allons traiter de la relation de cette valorisation, à des fins touristiques, avec les différentes activités à savoir : l'agriculture, le petit élevage, l'artisanat, la production des films télévisés et cinématographiques ainsi que ses implications sur l'emploi, sur la dynamique locale et l'environnement.

3. 1. 1. La valorisation touristique des kasbahs et les activités économiques existantes

3. 1. 1. 1. La valorisation touristique des kasbahs, l'agriculture et le petit élevage

Il nous appartient de montrer ici que la valorisation des kasbahs induite par les dynamiques touristiques dans l'oasis a provoqué deux types d'effets sur l'agriculture et le petit élevage.

D'une part, un effet positif dans la mesure où le revenu dégagé des dynamiques induites par la valorisation des kasbahs à des fins touristiques a pu être investi, par certains prioritaires et employés de ces kasbahs, dans les domaines agricole et de petit élevage : achat de nouvelles parcelles agricoles, développement du petit élevage à domicile etc. D'autre part, un effet négatif qui se manifeste par un phénomène de concurrence entre le tourisme et l'agriculture.

Pendant la période touristique, les agriculteurs ont souvent du mal à trouver une main d'œuvre libre nécessaire à l'accomplissement des travaux agricoles.

3. 1. 1. 2. La valorisation touristique des kasbahs et l'artisanat

L'activité artisanale, qui se situe au second rang après l'agriculture et le petit élevage, concerne une portion mineure la population de l'oasis. Avec les travaux de valorisation touristique de certaines kasbahs et le démarrage du tourisme dans la région, cette activité devrait normalement connaître le même essor qu'a connu le tourisme surtout avec la réalisation de pistes carrossables et la disponibilité des moyens de transport. Or, en réalité, le fonctionnement de cette activité n'a pas pu être en mesure de répondre aux ambitions des artisans de l'oasis.

Cette situation peut s'expliquer par le recours des touristes à la satisfaction de leurs besoins en articles artisanaux dans les villes d'Ouarzazate et de Kelaat Mgouna, voire dans les villes de Marrakech et d'Agadir.

Dans ces villes, l'offre de ces articles est abondante et moins chère.

Il semble également que les acteurs de tourisme notamment les agents de voyages, les guides et les accompagnateurs entrent en connivence avec les « bazaristes » de ces villes pour que la demande soit tournée en leur faveur au détriment des artisans de l'oasis.

A cela, on peut ajouter l'absence d'une organisation de cette activité au niveau local qui pourrait renforcer leur pouvoir et défendre leurs intérêts.

3. 1. 1. 3. La valorisation touristique des kasbahs et la production des films télévisés et cinématographiques

Le tournage des films télévisés ou cinématographiques dans l'oasis bien que d'une cadence rare génère plusieurs emplois indirects, mais ses effets sur les kasbahs, sont plutôt négatifs du fait de son utilisation abusive, par plusieurs intervenants qui exploitent le flou réglementaire qui entoure l'exercice de cette activité.

Dans le même ordre d'idées, « Les activités liées au tourisme et au tournage de films génèrent certes des revenus supplémentaires mais bouscule les hiérarchies sociales établies et ne profitent pas équitablement à tous les habitants »¹³.

¹³ ROYAUME DU MAROC (MUAT), 2016 : Plan d'aménagement et de sauvegarde du ksar Ait Ben Haddou, note de synthèse, p4.

3. 1. 2. La valorisation touristique des kasbahs et la dynamique locale

Le centre de la commune oasienne de Skoura a connu, avec la diffusion du tourisme induit par la mise en valeur des kasbahs à travers leur réhabilitation et leur reconversion en espaces touristiques d'une grande valeur esthétique et architecturale, un essor économique et une extension urbaine relativement importants.

En effet, les activités qui existaient en nombre limité avant la valorisation touristique des kasbahs, voient leur nombre aujourd'hui augmenter sans cesse.

Nous pouvons citer à titre d'exemple, le nombre de bouchers, de cafés et de commerces des produits alimentaires.

D'autres activités nouvelles ont été créées en rapport avec cette valorisation telles que la procuration des prioritaires des kasbahs valorisées et des accompagnateurs, de véhicules utilisés pour le transport des touristes et d'autres gens de la région ont acheté des fourgonnettes pour le transport de marchandises¹⁴.

3. 1. 3. La valorisation touristique des kasbahs et l'emploi

Certes, le déclenchement des travaux de chantiers liés à la valorisation des kasbahs, à travers leur transformation en hôtels, maison d'hôte, musée et centre Équestre, a créé des emplois directs et immédiats pour la population de l'oasis. Il faut noter que ces travaux ont eu des effets positifs sur l'emploi notamment des jeunes. Il n'en demeure pas moins que leurs retombées soient limitées dans le temps.

Les emplois créés sont traditionnellement issus de l'activité d'accueil, d'hébergement, de la restauration, du commerce de souvenirs, des visites etc.

3. 1. 4. La valorisation touristique des kasbahs et l'environnement

Outre les effets évoqués plus haut, cette mise en valeur touristique des kasbahs se distingue par son impact sur le cadre de vie, élément important

14 - Ces indices témoignent de la dynamique économique qu'a connue le centre de la commune limité auparavant aux activités liées au souk hebdomadaire.

du développement humain.

Cette qualité environnementale des kasbahs peut s'identifier à travers l'importance de leur composante naturelle et leur qualité esthétique¹⁵.

L'impact environnemental de cette valorisation ne diffère guère, pour l'essentiel, de celui rencontré dans d'autres milieux ruraux ou du littoral.

La fréquentation touristique est à l'origine de prélèvements nombreux et source de déséquilibres de l'écosystème oasien fragile.

En effet, la fréquentation répétée de l'oasis par les touristes non avertis est source d'érosion et d'atteinte aux parcelles cultivées. Un autre problème qui mérite d'être soulevé est celui des déchets solides et d'assainissement liquide, sources imminentes de la pollution de suite à l'absence d'un centre d'enfouissement et de valorisation des déchets et d'une station d'épuration pour le traitement des eaux usées liées à l'activité touristique. À noter, que le traitement des eaux usées au centre de la commune, quant à lui, se fait par l'utilisation des puits perdus, sinon par rejet à ciel ouvert. Si nous prenons en considération la concentration des flux touristiques, le volume des eaux usées augmente pendant la période de la haute fréquentation touristique. L'effet immédiat de cette augmentation sur la nappe phréatique et les cours d'eau se manifeste par leur contamination.

3. 1. 5. La valorisation touristique des kasbahs, quels acteurs à mobiliser?

Généralement, nous pouvons confirmer que les kasbahs de la zone, n'ont jamais fait objet d'aucune opération de valorisation de la part des acteurs institutionnels¹⁶.

¹⁵ Les kasbahs se caractérisent par leur harmonisation parfaite avec leur environnement naturel et présentent d'importants avantages en matière d'efficacité énergétique et d'adaptation climatique (fraicheur lors de la saison chaude et protection contre le froid en hivers)

¹⁶ À noter à ce titre qu'un appel à manifestation d'intérêt, s'inscrivant dans la Vision 2020 et son programme «patrimoine et héritage», a été lancé par la société de mise en valeur des Kasbah (SMVK) et a permis la sélection, parmi d'autres, de la Kasbah Ait Abbou à Skoura. Une convention de sa valorisation touristique a été signée en 2013. Son exécution tarde à voir le jour. Les contraintes rencontrées sont : difficultés liées notamment à la situation juridique marquée par la multiplicité des héritiers et des ayants droit, l'absence d'interlocuteur ayant la qualité de représenter les propriétaires en plus de la situation foncière non assainie de la kasbah.

La SMVK a pour objectif de créer une chaîne nationale d'hôtels aménagés dans des édifices faisant partie du patrimoine architectural et historique du Maroc et rénovés avec des matériaux traditionnels, avec en prime une mise en réseau des différents hôtels de la chaîne dans des itinéraires de découverte explorant les particularités de chaque région en termes de gastronomie, de culture et d'artisanat.

Les opérations de mise en valeur touristique de ce patrimoine étaient toutefois l'apanage des seules initiatives, étrangères ou autochtones. Plusieurs kasbahs, délaissées, ont été rachetées ou louées et par la suite, restaurées par des promoteurs, en particulier, étrangers, en statut personnel ou en société.

| Catégorie des unités d'hébergement | Nombre |
|------------------------------------|-----------|
| Maison d'hôte | 11 |
| Ferme d'hôte | 03 |
| Gîte d'étape | 03 |
| Auberge | 5 |
| Centre Equestre | 1 |
| Musée | 1 |
| Total | 24 |

Tab 2 - Kasbahs reconverties en unités touristiques. Source: Bureau des autorisations commerciales de la commune de Skoura

Nombreuses, sont les kasbahs rénovées et reconverties en maisons d'hôte, en musée et en centre Equestre.

En effet, des efforts doivent être consentis pour la sauvegarde des kasbahs de la région et leur mise en valeur par le biais de tourisme. Une plus forte synergie des interventions des principaux acteurs institutionnels (Ministère du tourisme, Ministère de la culture à travers le (CERKAS)¹⁷, Ministère de l'agriculture à travers

l'agence nationale de développement des zones oasiennes et de l'arganier, le Ministère de l'habitat et de la politique de la ville à travers la société Al Omrane, les départements Ministériels de l'environnement, de l'eau et de l'énergie, le Ministère de l'Intérieur à travers l'initiative nationale pour le développement humain (INDH), la collectivité territoriale de Skoura etc.) est de nature à permettre la mobilisation des fonds croisés pour financer les opérations de cette valorisation. La société civile est également un acteur essentiel à mobiliser au profit de la sauvegarde et la mise en valeur des kasbahs, vu son rôle catalyseur pour la mise en place d'un développement local fédérateur. L'implication d'organisations non gouvernementales et d'organismes internationaux à l'instar du PNUD, UN-HABITAT et UNESCO est d'une grande importance pour compléter ces efforts¹⁸.

¹⁷ CERKAS, est le centre de conservation et de restauration du patrimoine architectural des zones Atlasiques et subatlasiques. Créé en 1989, il a pour objectif, le classement, la protection, la conservation, la restauration et la réhabilitation des ksour et kasbah du sud.

¹⁸ UN-HABITAT, fortement impliqué au niveau international dans la conservation des oasis, est déjà intervenu sur le Ksar Ait Ben Haddou et pourra mobiliser son expertise technique notamment en matière de climatologie et de matériaux.

UNESCO, pourra de son côté mobiliser des appuis techniques et appuyer la mobilisation

Conclusion

L'oasis de Skoura regorge d'un trésor de kasbahs. Une bonne partie de ce patrimoine architectural a fait l'objet d'opérations de sauvegarde et a été touristiquement valorisée.

A ce titre, L. Amara (2012, p49) avance que « ce patrimoine à forte richesse historique attirant les touristes constitue un atout incontournable à même de rehausser la commune parmi les premiers sites touristiques de la région. Mais encore faudrait-il le valoriser davantage et adopter une stratégie innovante apte à promouvoir le secteur de tourisme dans la commune »

Ainsi, nonobstant le début de prise de conscience de l'intérêt socio-économique et environnemental de ces édifices, force est de constater que les opérations de leur valorisation sont encore très limitées au regard de leur potentiel existant.

La sous-exploitation actuelle du potentiel économique en latence de ces kasbahs est de nature à constituer, non seulement, une réserve de croissance pour cette oasis fragile, mais aussi une chance pour améliorer les conditions de vie de sa population.

La mesure de la contribution du patrimoine des kasbahs au développement durable de l'oasis est une mission délicate à mener. Toutefois, cette contribution ne peut aboutir que si nous œuvrons pour la réhabilitation et la restauration de ce patrimoine en vue de sauvegarder la mémoire culturelle de l'oasis.

Néanmoins, ces actions doivent accorder une place centrale au renforcement de la convergence entre les acteurs de développement selon le domaine d'intervention de chacun et au renforcement des capacités de la collectivité territoriale de Skoura afin d'assurer une appropriation de ce patrimoine et mobiliser les ressources humaines et financières suffisantes en matière de préservation¹⁹ par, entres autres :

- La réalisation d'un inventaire des kasbahs, délaissées et entretenues;
- L'affectation budgétaire spéciale à dédier à la valorisation de ce patrimoine

des fonds complémentaires pour financer les opérations liées à la valorisation touristique des Kasbah.

¹⁹ ICHI E., 2007. Les perspectives de développement local d'un modèle des oasis de Tafilalt: le cas de Ghris. Mémoire du 3ème cycle, Institut National d'Aménagement et d'Urbanisme, 331p.

au niveau local et national;

- Assurer et faciliter l'accès des habitants des Kasbahs au crédit bancaire à des conditions avantageuses pour les actions de restauration et de sauvegarde ;
- L'adaptation d'un arsenal juridique relatif au patrimoine oasien notamment celui des Kasbahs;
- L'instauration d'un événement médiatique d'une grande envergure pour la collecte des fonds au profit des opérations de restauration et de sauvegarde;
- L'encouragement des fonctions d'animation sociale, culturelle et économique en étudiant les opportunités de valorisation (maison d'hôte, restauration touristique, musée, espace artisanal de production et de commercialisation, animation des arts populaires . . .);
- La création de circuits touristiques appropriés etc.

Bibliographie

AMARA, L., 2012. Les capacités internes et perspectives de développement d'une commune oasienne. Le cas de Skoura Ahl El Oust. Mémoire du 3^{ème} cycle, Institut National d'Aménagement et d'Urbanisme, 192p.

AYDALOT Ph., 1984. Economie régionale et urbaine, Economica, Paris

BENTALEB, A., 2013. Impacts du tourisme présaharien sur les ressources patrimoniales dans la vallée de Draa moyen ,Maroc, cas de la palmeraie de M'Hamid, dans DUVAL,M.,PEYRACH GADEAU,V.,OUDADA,M.(dir),Ressources patrimoniales et alternatives touristiques entre oasis et montagne, collection EDYTEM,14,pp.25-34.

BENYOUCEF, B., 2008. Le patrimoine au cœur du tourisme culturel. Colloque International «Tourisme oasien : formes, acteurs et enjeux». Université'e Ibn Zohr, Agadir (Maroc), Faculté Polydisciplinaire d'Ouarzazate, Maroc. <halshs-00790476v2>

BOUAOUINATE, A., 2016. La mise en tourisme des espaces oasiens au Maroc, d'un tourisme de masse à un tourisme alternatif, Rapport de synthèse des travaux scientifiques et pédagogiques. Université Hassan II Casablanca ; Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Mohammedia, <hal- 01353766>

El FASSKAOUI B., 2010. La mise en tourisme du patrimoine architectural dans le Sud-Est du Maroc. Quelle authenticité pour quel tourisme ?, dans Jean-Marie Breton, Patrimoine, tourisme, environnement et développement durable, édition Karthala,

ICHI E., 2007. Les perspectives de développement local d'un modèle des oasis de Tafilalt: le cas de Ghris. Mémoire du 3^{ème} cycle, Institut National d'Aménagement et d'Urbanisme, 331p.

LANDEL P.A et PECQUEUR B., 2004. La culture comme ressource territoriale

spécifique

OUDADA, M., 2004. Désenclavement et développement dans le sud du Maroc : le cas de pays de Bani, thèse de Doctorat de géographie, Université Aix Marseille I, 352p.

POPP, H., 2008. La route des kasbahs, un produit touristique du Maroc présaharien, dans : Minvielle JP, Smida M. et Majdoub W, tourisme saharien et développement durable : enjeux et approche comparative. pp 262-265.

ROYAUME DU MAROC, AGENCE ARCHITECTURE HERITAGE ET DESIGN (AAHD), 2010. Diagnostic de l'économie du patrimoine culturel au Maroc, Synthèse et recommandations, p5.

ROYAUME DU MAROC, MDF ACHIEVEMENT FUND, 2010. Définition du patrimoine culturel et ses composantes, document consensuel de référence, p5.

ROYAUME DU MAROC, MINISTERE DU TOURISME, 2002. La stratégie de développement du

Tourisme rural au Maroc.

ROYAUME DU MAROC (MUAT), 2016. Plan d'aménagement et de sauvegarde du ksar Ait Ben Haddou, note de synthèse, p4.

ROYAUME DU MAROC (MHPV) et PNUD, 2012. Programme d'accompagnement pour la valorisation durable des ksour et kasbahs du Maroc.

PATRIMOINE EN FÊTE: ÉVÉNEMENTIEL ET DÉVELOPPEMENT CULTUREL DANS LES ZONES DE MONTAGNES. ILLUSTRATION PAR LA FÊTE DU BIJOU D'ATH-YENNI EN ALGÉRIE

Mouloud Berbar, Dr. Rosa Aknine Souidi
Université Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou, Algérie.

Résumé

L'objet de notre article est d'analyser l'apport de l'événementiel sur la valorisation du patrimoine culturel immatériel dans les zones en difficultés. Pour ce faire, nous mettrons en relation la notion de l'événementiel avec celle des zones de montagnes. Ces dernières se caractérisent par des ressources matérielles et immatérielles qui façonnent les activités des populations locales et conditionnent la réussite des manifestations culturelles de valorisations patrimoniales dans ces régions. A travers le cas de la fête du bijou d'Ath-Yenni nous tenterons de caractériser l'apport de l'événementiel dans le renforcement de la spécificité du bijou traditionnel et dans l'impulsion d'un développement culturel local.

Mots clés : Événementiel culturel, zones de montagnes, développement culturel local, fête du bijou, Ath-Yenni.

Introduction

Le développement territorial durable, ne peut se réaliser uniquement sur la base de ressources génériques. L'approche territoriale de l'économie (Collitis et Pecqueur; 2004 ; Pecqueur, 2006 ; Courlet, 2008 ; François et al. 2009) stipule que se sont les ressources spécifiques qui déterminent un développement économique par le bas. Cette démarche est sensée suivre une logique de spécification sur tous les niveaux de la ressource à savoir l'identification, la construction, l'activation et la valorisation.

Le patrimoine culturel immatériel se caractérise par sa spécificité, qui tient à l'originalité des ressources qu'il mobilise. Depuis les années 1970, il est confronté aux effets de la mondialisation et aux transformations qu'elle a

induit. Dès lors, des initiatives de valorisation sont engagées pour assurer sa sauvegarde et lui redonner une place prépondérante dans l'activité économique notamment au niveau local. L'événementiel constitue l'une des formes de valorisation de ce patrimoine.

L'événementiel culturel a connu un essor depuis quelques années en Algérie ; des fêtes et festivals locaux sont organisés dans les villes comme dans les villages tout au long de l'année. Ceci s'explique non seulement par une volonté de promouvoir les ressources locales mais d'impulser un développement culturel, notamment dans des zones de montagnes, défavorisées du point de vue d'accès à la culture. La fête de bijoux d'Ath-Yenni organisée chaque année est un exemple dans le domaine.

L'objet de notre travail est double. D'une part nous analyserons l'impact de cette fête d'abord sur le maintien du cachet Kabyle et local du bijou en argent (labellisation culturelle), puis sur le développement culturel du territoire, d'autre part nous tenterons de savoir qu'est ce que les zones de montagnes offrent-elles de spécifique à l'événementiel pour assurer à partir du patrimoine culturel immatériel un développement culturel durable ?

Pour analyser l'apport de la fête du bijou dans le développement culturel dans la région d'Ath-Yenni, nous avons réalisé une enquête de terrain à base de guides d'entretiens auprès des artisans et des organisateurs de la fête du bijou d'Ath-Yenni lors des deux dernières éditions (2015 et 2016). Pour discuter les résultats obtenus, nous mobiliserons une grille d'analyse portant sur les ressources territoriales. Ce choix est motivé par le fait que l'événementiel constitue un levier de valorisation et de spécifications des ressources territorialement ancrées.

Notre article se structure en trois parties, la première propose un retour sur la notion de l'événementiel culturel, la seconde caractérisera la fête du bijou dans le territoire d'Ath-Yenni en tant que zone de montagne. La dernière sera consacrée à l'analyse du rôle de la viabilité du territoire dans la valorisation du bijou d'Ath-Yenni par un événementiel, comme nous présenterons l'apport de la fête sur le développement culturel de la région.

1. Événementiel et savoir-faire traditionnels: quelle stratégie de valorisation ?

1. 1. Un retour sur la notion de l'événementiel en théorie et dans la pratique algérienne

L'origine de l'événementielle remonte au moyen âge et l'antiquité. En effet, des fêtes et foires sont perpétuellement organisées (Turbiez, 2010).

Ces événements s'inscrivent dans le rituel et les mœurs des civilisations, ainsi, les sacres de rois étaient toujours célébrés pour renforcer et sacréaliser leur pouvoir et marquer les esprits des populations. Ces événements ont pour objectif de divertir les populations et chercher une rupture avec leur vie quotidienne caractérisée par la difficulté et la misère. D'autres événements ont ensuite vu le jour et marqué l'histoire de l'événementiel, on peut citer la première exposition universelle (1851) dans le domaine de la culture, les jeux olympiques (1892) et la coupe du monde (1928) dans le domaine sportif.

L'événementiel s'est développé par la suite en fonction de la transformation et de l'évolution des besoins, ainsi il s'oriente vers autres finalités telles que la communisation et le marketing à partir des années 1970 avec l'émergence d'entreprises spécialisées dans l'événementiel (Babkine et Robier, 2011).

L'événementiel renvoie à une manifestation ou une animation, organisées dans un espace déterminé pour une durée donnée. Il s'agit d'une forme de communication visant à valoriser un potentiel matériel ou immatériel. « L'événementiel est le fait d'organiser une manifestation, de réunir dans un même lieu des individus ciblés pour une occasion précise et à un moment déterminé. » (Babkine et Robier, 2011, 2)

Miranda et Cermakova (2009), définissent l'événementiel en mettant en avant la notion de l'événement urbain festif (EUF) qui renvoie à « toutes sortes de manifestations liées au domaine de la culture et des loisirs ; il est organisé à une échelle urbaine ; il a la capacité d'attirer l'attention des acteurs territoriaux externes - régional, national, international - et de mobiliser la population interne d'un territoire par une rupture flamboyante avec le quotidien par l'originalité de sa mise en scène, sa temporalité éphémère et son ambiance festive maîtrisée ; il a pour principal objectif de susciter diverses dynamiques - de promotion, légitimation, engagement, coopération - autour de projets collectifs de développement économique, social et urbain sur le territoire de son déroulement. » (Miranda et Cermakova , 2009, 390) Ces événements ont donc pour objectifs de légitimer une ressource, sensibiliser les acteurs concernés et stimuler un engagement de toute la communauté dans l'organisation de l'événement. La notion événementiel est utilisée différemment selon le domaine concerné et l'objectif qui lui est assigné. L'événement s'exprime sous plusieurs formes et dénominations ; on distingue les festivals, les fêtes, les foires et les salons. La portée territoriale locale, nationale et internationale de ces manifestations complexifie d'avantage la possibilité

d'avoir une définition précise et représentative de la notion en question. Ces formes ont des dénominateurs communs à l'instar de l'originalité et de la configuration en termes d'espace-temps. Un festival est ainsi considéré comme « une forme de fête unique, célébration publique d'un genre artistique dans un espace temps, réduit à périodicité annuelle » (Benito, 2002, 25).

Di Méo (2001), définit l'événementiel en faisant référence à la fête qui selon lui, renvoie à « la quintessence de toutes les formes festives. Elle trace un espace-temps aussi bref qu'intense » (Di Méo, 2001, 11). L'auteur met l'accent également sur la portée territoriale de la fête qui selon lui, elle renforce ses représentations sociales et intensifie son ancrage territorial. L'événementiel culturel est assimilé à des rencontres ayant trait au domaine de la culture, celles-ci sont circonscrites sur une durée déterminée et dans un espace donné. Il se présente sous l'une des formes que nous venons de citer. En théorie il existe une différence entre différentes formes ; le festival renvoie à une manifestation culturelle qui a pour objet l'exposition des œuvres artistiques (matérielles et immatérielles) dans une logique festive, par contre la fête est assimilée à une célébration partagée collectivement. De son côté, la foire est à caractère purement commercial.

Dans le sillage de la valorisation du patrimoine culturel matériel et immatériel, la distinction entre ces formes est confuse étant donné que les objectifs qui leur sont assignés sont similaires à savoir, la promotion, la valorisation et la sauvegarde de l'héritage ancestral.

Le choix de l'une ou de l'autre forme de l'événementiel diffère selon la politique envisagée par les autorités publiques. En effet « l'emploi et l'usage permanent des mots « festival », « fête », « festif », « événement » et leur amalgame fréquent par les collectivités locales et les médias tiennent au fait qu'ils sont englobés dans un même registre de l'action publique culturelle. Fêtes, festivals, journées (du patrimoine, de l'environnement...) deviennent parfois équivalents » (Garat, 2005, 266).

En Algérie, la distinction entre les formes de l'événementiel culturel répond à une logique institutionnelle. Les formes « festival » et « salon » concernent les manifestations organisées et financées par l'acteur public auquel est rattaché le patrimoine culturel, à savoir la direction de la culture et la direction du tourisme et de l'artisanat.

Selon la logique institutionnelle de l'Algérie, « le festival » est à caractère thématique, réservé aux événements qui ont une portée locale ou régionale, on peut citer le festival culturel local de la poterie de Maâtkas. « le salon » est assimilé aux manifestations nationales et internationales, il est d'une

dimension plus large et ne cible pas un patrimoine déterminé (les salons nationaux de l'artisanat traditionnel organisés annuellement dans chaque wilaya du pays, le salon international de l'artisanat traditionnel tenu une fois par an à Alger, etc.).

A contrario des deux formes précédentes, la fête est plutôt l'émanation de la communauté locale, elle est organisée par les associations d'artisans, les comités des villages, les acteurs du métier (artisans, agriculteurs) en collaboration avec les autorités publiques. On peut citer la fête de la poterie du village Ait Kheir, la fête du bijou d'Ath-Yenni et la fête de la figue du village Lemsella.

Ces différentes partagent une finalité publicitaire (une logique de promotion) selon laquelle l'événementiel cible des acteurs territoriaux et attire leur attention sur des éléments jusque là méconnus (Chouchan et al, 2000 ; Miranda et Cermakova, 2009). Toutes ces formes sont marquées par le caractère collectif de leur déroulement, elles engagent un ensemble d'acteurs territoriaux. On tentera dès lors de caractériser l'engagement communautaire qui règne dans ces événements et qui constituent des facteurs clés de spécification et de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel par l'événement en question. Nous procéderons par l'exemple de la fête du bijou d'Ath-Yenni pour analyser l'apport de la communauté de cette région dans l'organisation et la spécification des deux ressources à savoir la fête et le bijou.

1.2 L'événementiel culturel : Qu'elle trajectoire de valorisation du bijou d'Ath-Yenni pour quelle stratégie de développement local durable ?

L'objectif principal de l'événementiel est de promouvoir la spécificité du patrimoine culturel immatériel. Grâce à leur ancrage territorial, les savoir-faire traditionnels sont caractérisés par une spécificité que les initiatives de valorisation doivent renforcer, afin d'inscrire la trajectoire de cette ressource dans une logique de spécification.

La réussite de l'événementiel, quelque soit sa forme, tient à sa capacité à renforcer la spécificité du savoir-faire traditionnel. Notre analyse se basera sur la notion de ressources territoriales spécifiques et les trajectoires de ressources possibles afin de positionner l'apport de la fête du bijou d'Ath-Yenni dans le renforcement du cachet authentique et spécifique du bijou. La notion de ressource est relative, elle dépend de l'interprétation qu'on lui accorde. « Par ressource territoriale on comprend une caractéristique d'un territoire issue de l'activité humaine intentionnelle et non-intentionnelle et qui peut servir comme intrant dans le processus de production » (Samaganova et Samson, 2007, p3)

Collitis et Pecqueur (2004) proposent une distinction entre ressources spécifiques et génériques. Les ressources spécifiques sont en relation avec le vécu du territoire et son histoire, elles résultent «d'une accumulation de mémoire, d'un apprentissage collectif cognitif... La production de telles ressources résulte de règles, de coutumes, d'une culture élaborées dans un espace de proximité, géographique et institutionnelle à partir d'une forme d'échange distincte de l'échange marchand : la réciprocité.» (Collitis et Pecqueur, 2004, 58). Ces ressources sont propres à un territoire donné, elles sont façonnées par son environnement.

A partir de cette définition, on peut dire que le bijou d'Ath-Yenni peut être assimilé à une ressource spécifique. Il s'agit d'une activité qui remonte au 14^{ème} siècle (Donsimoni et al. 2010) sa spécificité et son originalité tient d'un côté aux ressources utilisées notamment pour la décoration et le design, et de l'autre, aux différentes gammes du bijou et au savoir-faire ancestral qui se transmet de génération en génération.

Le défi de l'événementiel se situe dans l'inscription de la ressource dans une logique de spécification, nous allons ainsi présenter les trajectoires possible d'une ressource territoriale et démontrer le rôle d'opérateur de la ressource que joue l'événementiel.

Le caractère spécifique et générique de la ressource est lié à la fois aux dynamique de construction de cette dernière et aux modes de sa valorisation. François et al., (2009), proposent une matrice des fromes de trajectoires de la ressource en procédant à un croisement entre les modes de construction et de valorisation de la ressource, selon qu'ils soient spécifiques ou génériques, tel qu'il est présenté dans la figure ci-dessous.

| | | Modes de valorisation | |
|-----------------------|------------|-------------------------------------|----------------------------------|
| | | Spécifique | Générique |
| Modes de construction | Spécifique | Spécificité | Banalisation (Approvisionnement) |
| | Générique | Générique spécifié (Enrichissement) | Généricité |

Tab. 1 - Matrice des trajectoires possible de la ressource. Source : François et al, 2009

Selon François et al., (2009), ce croisement donne lieu à quatre trajectoires de la ressource qu'on peut regrouper en deux types:

- Les dynamiques continues: ce sont des dynamiques dont la trajectoire assure un continuum du caractère de la ressource;
- Les dynamiques modifcatrices: qui renvoient à des dynamiques qui modifient le caractère de la ressource.

1. 2. 1. Les dynamiques continues de la ressource

1. 2. 1. 1. La spécificité

Cette forme apparaît suite à l'application d'un mode de valorisation spécifique sur une ressource spécifique. Cette trajectoire permet à la ressource de maintenir son caractère spécifique et l'inscrit dans une logique de renouvellement tout en misant sur la sauvegarde de son identité et de son caractère patrimonial. Selon cette trajectoire, la sauvegarde de la spécificité d'une ressource est conditionnée par la prise en compte de son niveau externe, il s'agit du marché (la demande) et de la filière de l'activité où sont exprimées les attentes des consommateurs et des acteurs de la filière ; se sont des déterminants que les stratégies de valorisation prennent en compte. (François et al, 2009).

La fête du bijou d'Ath-Yenni permet de positionner le savoir-faire de bijouterie de cette région dans cette trajectoire, car elle répond à une construction originale et spécifique à base d'un produit local unique en l'occurrence le bijou traditionnel.

1. 2. 1. 2. La généricité

Il s'agit d'une forme dans laquelle les modes de valorisation et de construction sont réalisés suivant une démarche générique. Dans ce cas, on a une ressource générique, valorisée par des mécanismes génériques, répandus et connus dans d'autres espaces. Dans ce cas, les spécificités du territoire ne sont pas mises en avant. (François et al, 2009).

Dans certains cas, les savoir-faire traditionnels subissent cette trajectoire notamment avec la standardisation des procédés de production et des programmes de formations dispensés sur des territoires différents. Le caractère esthétique d'un produit diffère d'une région à une autre, voire même d'un village à un autre. Il est recommandé que cette originalité soit prise en compte par les centres de formation aux métiers d'art et à l'artisanat dans la mesure où, il est souhaité que leurs programmes soient territorialisés afin de préserver la spécificité du savoir-faire traditionnel.

1. 2. 2. Les dynamiques modificatrices de la ressource

1. 2. 2. 1. La spécification/Générique spécifiée (Enrichissement)

Dans ce cas, la ressource est soumise initialement à une construction

générique, elle subie une valorisation spécifique. Il s'agit d'une trajectoire d'enrichissement d'une ressource générique par des modes de valorisation spécifiques, la diversification du produit par des stratégies de marketing, entre dans ce cas. La labellisation constitue l'un des modes de valorisation permettant de spécifier une ressource générique en lui permettant un ancrage territorial et une construction d'un marché local (François et al, 2009).

1. 2. 2. 2. La banalisation (appauvrissement)

C'est une trajectoire issue d'un mode de valorisation générique appliquée sur une ressource spécifique (François et al, 2009). Une démarche qui mène à une dilution de la spécificité de la ressource et donc à sa banalisation. A l'exemple d'un produit local spécifique qui sera soumis à des normes de production a-territoriales. L'exigence de spécification peut faire appel à des normes de valorisation générique impactant négativement la ressource en appauvrissant son caractère spécifique.

La fête du bijou d'Ath-Yenni permet de renforcer la durabilité et la perpétuité du savoir-faire traditionnel en l'inscrivant dans une dynamique continue qui est « la spécificité ». Cette trajectoire permettrait d'asseoir une politique de développement durable autour du savoir-faire traditionnel de bijouterie.

2. La fête du bijou d'Ath-Yenni : quels déterminants territoriaux pour une valorisation par l'événementiel dans une zone de montagne ?

2. 1. Zones de montagnes/zones en difficultés: quelles ressources pour le patrimoine culturel immatériel?

Les zones de montagnes figurent parmi les zones en difficultés, elles désignent « des zones de faibles capacités, dont les milieux naturels sont hostiles ou contraignants... parfois peu accessibles et plus faiblement urbanisées. Les espaces ruraux des zones difficiles sont généralement caractérisés par des niveaux élevés de pauvreté, des taux d'équipement et des services moins présents qu'ailleurs. Ce sont des régions difficiles à mettre en valeur par les modes de développement conventionnels, mais dotées de paysages rares, et naturellement riches en biodiversité. » (Requier-Desjardins, 2013, p113).

La difficulté des zones de montagnes, des oasis et des zones arides tient à leur relief défavorable qui fait éloigner les projets des grands investisseurs. En effet, le modèle économique standard basé sur les grandes entreprises intensives en technologie ne peut tenir route dans ces zones. Se sont des régions à faible rentabilité pour ces entreprises. Leur dotation en ressources matérielles et immatérielles, génériques, spécifiques et endémiques qui

peuvent être activées et valorisées, les met au premier rang des régions qui peuvent enclencher un développement inclusif, par le bas. Elles sont au centre des analyses de l'économie territoriale.

Des exemples concrets en Tunisie, au Maroc et en Algérie, ont démontré que la difficulté de ces zones était une sorte de « ressource » pour les populations locales ; ainsi dans leur processus d'adaptation, les populations ont réussi à construire des ressources immatérielles spécifiques, à l'instar des savoirs, savoir-faire et liens sociaux qui sont mobilisés quotidiennement pour valoriser les ressources locales de ces régions. Ces démarches ont donné naissance à des systèmes de production traditionnels parmi lesquels on peut citer l'artisanat traditionnel.

2. 2. Ath-Yenni: Un exemple de zones de montagnes

Ath-Yenni est une commune qui se situe dans la zone de haute montagne de la Kabylie du Djurdjura. Elle se caractérise par un terrain accidenté et se situe à 850 mètres d'altitude à 35 km au sud-est du chef de la wilaya de Tizi-Ouzou. Elle est d'une superficie de 32,25 km².

La commune est composée de sept villages: Ait Larbaa, Ait Lahcène, Taourirt Mimoun, Taourirt L'Hadjadj, Agouni Ahmed, Tigzirt, Tansawt.

Les photos ci-dessous démontrent le relief accidenté de la région.



Fot. 1 - Une partie des villages d'Ath Yenni.
Source : Photos prises par les auteurs



Fot. 2 - Village Taourirt Mimoun
Source : Photos prises par les auteurs

Les villages d'Ath-Yenni se caractérisent par leur spécialisation dans le savoir-faire de bijouterie. Certains des artisans ont choisi de s'installer ailleurs, dans les grandes villes pour se rapprocher du marché (Tizi-Ouzou, Boumerdes, Alger, Constantine, Oran), d'autres ont choisi de perpétuer leur métier au sein de leur village. A l'origine le métier est masculin, par la suite,

les femmes se sont mises à la production à domicile.

La production artisanale du bijou à Ath-Yenni est marquée par un travail de réseau composé d'artisans village et des autres villages de la région. Ce réseau trouve ses racines dans les rapports sociaux qui règnent dans chaque village tel est le cas dans tous les villages kabyles. Ces rapports se caractérisent par une réciprocité, des échanges et des initiatives communes aux bijoutiers de la région en matière d'approvisionnement collectif, d'échange d'information et de transmission de nouvelles techniques de production.

2.3 Présentation de la fête du bijou d'Ath-Yenni

La fête du bijou d'Ath-Yenni est perpétuée chaque année depuis sa création. En 2016 elle était à sa 13^{ème} édition. L'événement regroupe les bijoutiers d'Ath-Yenni, qui sont scindés en deux parties: ceux qui travaillent dans les villages d'Ath-Yenni et ceux qui se sont implantés dans d'autres régions (ville de Tizi-Ouzou, Alger, Bouira, Boumerdes, etc.). La diversité du savoir-faire bijoutier algérien est également valorisée par la présence des artisans des autres villages à l'instar des bijoutiers de Tamanrasset, de Galma et de Batna.

La spécificité de la fête du bijou d'Ath-Yenni tient à son organisation qui regroupe l'ensemble des communautés villageoises d'Ath-Yenni. L'acteur organisateur de la fête du bijou est le Comité Communal des Fêtes (CCF), ce dernier est composé de commissions qui s'occupent de la restauration, l'hébergement, le transport, l'organisation, la sécurité et le sponsoring. Ce comité intègre d'autres acteurs organisateurs à savoir les comités de villages et l'association des bijoutiers d'Ath-Yenni. Les partenaires du CCF sont l'Assemblée Populaire Communale (APC) d'Ath-Yenni, la Direction de l'Aménagement du Territoire, du Tourisme et de l'Artisanat et la Chambre des Métiers et de l'Artisanat (CAM).

La fête s'étale sur une dizaine de jours et se déroule sur deux sites, il s'agit du collège Larbi MEZANI et la maison de jeune KEDDACHE Ali. Depuis son lancement, la fête connaît une promotion au niveau national et international. Elle s'est intégrée dans les traditions rituelles de la région d'Ath-Yenni. Le nombre de visiteurs avoisinait 60000 en 2016, quant au nombre d'artisans, il a atteint 110 durant la fête de la même année.

L'événement est l'occasion pour promouvoir la culture locale des villages d'Ath-Yenni à travers le bijou. Chaque année la fête est placée sous un slogan, ce dernier a pour finalité de sensibiliser les acteurs territoriaux publics, privés et ceux du tiers secteur (à l'exemple des associations) face à la menace de disparition du métier, ainsi en 2011 elle était placée sous le slogan « De grâce, ne me laissez pas mourir ! » et en 2014 « Honneur à l'artisan bijoutier ».

Ces slogans expriment également les difficultés des artisans et les exigences du savoir-faire bijoutier en tant que source de revenu pour les populations de la région ; dans ce sens, en 2012, « Le bijou d'Ath-Yenni, un art et une économie » était le slogan de la fête et en 2016 « Le bijou d'Ath-Yenni, héritage ancestral et exigences d'aujourd'hui ». Lors de la fête, les artisans profitent de la présence du ministre et des représentants de la direction du tourisme et de l'artisanat pour exprimer leurs difficultés et contraintes à titre de la cherté et de la rareté de la matière première ; ainsi, des mesures sont souvent prises par ces autorités pour y remédier.

La promotion de la bijouterie d'Ath-Yenni s'exerce également par l'organisation de conférences lors de fête, animées par des chercheurs et responsables des autorités publiques du secteur de l'artisanat. L'objectif consiste à sensibiliser les artisans par rapport aux politiques publiques ayant trait à l'artisanat traditionnel mais aussi à diffuser le caractère historique et identitaire du bijou d'Ath-Yenni afin de pérenniser le savoir-faire qui lui est associé.

3. Fête du bijou d'Ath-Yenni et dynamiques de développement culturel

3. 1. Les composantes du savoir-faire de bijouterie d'Ath-Yenni : des facteurs clés de valorisation par l'événementiel.

| | Ressources individuelles | Ressources collectives |
|--------------------------|---|--|
| Ressources matérielles | <ul style="list-style-type: none"> - Outils de travail. - Matières premières (argent, corail, couleurs). - Ateliers de production. | <ul style="list-style-type: none"> - Gammes standards de production (Fibules, bracelets, bague, etc.) - Infrastructures patrimoniales (villages, maisons traditionnelles). - Ressources naturelles : Vue sur le massif du Djurdjura. |
| Ressources immatérielles | <ul style="list-style-type: none"> - Le capital cognitif des bijoutiers (la connaissance) : Un savoir-faire ancestral transmis de parent à enfant. - Compétences artistiques. - Capacité d'adaptation et d'innovation. | <ul style="list-style-type: none"> - Capital relationnel. - Capital social. - La symbolique ayant trait au bijou. - Transmission et apprentissage au sein de la famille ou du village auprès des autres artisans. - Un label culturel informel : <i>L'fetha N'At Yenni</i> (Le bijou des Ath-Yenni). - L'association des bijoutiers d'Ath-Yenni. |

Tab. 02 - Les composantes du savoir-faire de bijouterie d'Ath-Yenni.
Source : réalisé par nous-mêmes, inspiré de Cominelli (2012).

La réussite de l'événementiel consacré à la promotion du savoir-faire traditionnel ne tient pas uniquement à la valorisation de l'objet patrimonial (produits artisanaux) mais à toutes les ressources constitutives du savoir-faire artisanal. Nous nous intéresserons aux éléments constitutifs du bijou d'Ath-Yenni afin d'identifier ceux que l'événement valorise.

Selon Cominelli (2012), un savoir-faire artisanal est composé de ressources

matérielles et immatérielles qui sont à la fois spécifiques et génériques. Elles peuvent être le fait de la propriété privée, comme elles peuvent être appropriées collectivement. La figure ci-dessous illustre la composition du savoir-faire de bijouterie d'Ath-Yenni.

La valorisation de la bijouterie d'Ath-Yenni par l'événementiel, devrait se focaliser sur une stratégie intégrée, qui prendrait en compte la totalité de ces composantes qu'elles soient matérielles ou immatérielles.

A travers notre enquête, nous avons déduit que la fête annuelle du bijou, valorise les éléments matériels et immatériels constitutifs du bijou, il s'agit d'un attribut de l'originalité de la fête.

L'élément matériel mis en valeur par la fête renvoi au bijou ; les artisans exposent toutes les gammes des produits qu'ils conçoivent, ces dernières sont destinées à la vente car l'événement constitue l'une des occasions de vente par excellence pour les bijoutiers. La présence des touristes locaux et internationaux (diaspora et touristes étrangers) permet aux bijoutiers de rencontrer de nouveaux clients. Les images ci-dessous illustrent une partie de la gamme du bijou d'Ath-Yenni exposée lors de la fête de l'année 2015.



Fot. 3 - Des gourmettes. Source: Photos prises par les auteurs.



Fot. 4 - Les diadèmes « *Taâssavt* ». Source: Photos prises par les auteurs.



Fot. 5 - Grande fibule « *Tafzimt* ». Source: Photos prises par les auteurs.

Les éléments immatériels valorisés par la fête sont multiples, d'après les artisans que nous avons interrogés, les artisans diffusent deux types de valeurs à savoir : la valeur artistique et la valeur esthétique.

La finalité patrimoniale tout au long des journées de la fête du bijou n'est pas négligeable, chez les bijoutiers que nous avons enquêté, on trouve des expositions de leurs anciennes collections qui sont soigneusement sauvegardées.

Du point de vue immatériel, l'événementiel permet aux artisans d'exposer la valeur patrimoniale et identitaire de leur métier. Dans ce sens, la fête du bijou traditionnel est l'occasion pour les bijoutiers d'exposer leurs dernières innovations. En effet, parmi les savoir-faire de la wilaya de Tizi-Ouzou, la

bijouterie d'Ath-Yenni est celle qui a su maîtriser et réussir une dynamique d'innovation tout en sauvegardant le cachet authentique et ancestral du bijou. La transformation du savoir-faire de bijouterie s'est focalisée sur les facteurs clés de sauvegarde de l'identité du bijou à savoir les couleurs, les formes et les symboles. Les images ci-dessous illustrent l'effort d'innovation des bijoutiers d'Ath-Yenni.



Fot. 6 - Colliers traditionnels. Source: Photos prises par les auteurs.



Fot. 7 - Anneaux de chevilles « Axelxal » (Fin du 18ème siècle). Source: Photos prises par les auteurs.



Fot. 8 - Fibules anciennes (fin du 18ème siècle). Source: Photos prises par les auteurs.

L'événementiel constitue pour les artisans interrogés une manière d'évaluer leur réalisation ; tout au long de l'année ils mobilisent leur capital cognitif dans leurs ateliers ou à domicile, leur participation aux festivals et fêtes leur permet d'avoir un retour de la part des clients et visiteurs pour évaluer leurs productions.



Fot. 9 - Parure moderne en corail. Source: Photos prises par les auteurs.



Fot. 10 - Bagues avec des anneaux ouverts. Source: Photos prises par les auteurs.



Fot. 11 - Fot. 11 - Parure modernisée. Source: Photos prises par les auteurs.

L'événementiel offre aux artisans l'opportunité de se rencontrer, de partager les informations et de s'inspirer des réalisations des autres bijoutiers. Ceci ouvre la voie aux croisements des connaissances qui renforcent l'esprit

créatif des artisans, comme il ouvre la voie à des innovations de taille. Les images ci-dessous sont un exemple du croisement de savoir-faire de régions différentes. En effet, un bijoutier d'Ath-Yenni intègre dans sa production le bois d'ébène utilisé par les bijoutiers touaregs et s'est inspiré de leurs motifs tout en sauvegardant le cachet authentique du bijou d'Ath-Yenni. Ce cas est illustré dans les photos ci-dessous:



Fot. 12 - Colliers en bois d'ébène, argent et corail. Source: Photos prises par les auteurs.



Fot. 13 - Briselets en bois d'ébène et argent. Source : Photos prises par les auteurs.

Parmi les composantes immatérielles du bijou traditionnel d'Ath-Yenni, le capital social. Ce dernier renvoie à « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus moins institutionnalisées d'inter-connaissance et d'inter-reconnaissance » (Bourdieu, 1980, 2).

Ce Capital est spontanément mobilisé par les artisans d'Ath-Yenni sous formes de rapports sociaux qui se matérialisent par une réciprocité en termes d'entraide (prêts de matières premières) et d'échange d'informations et d'idées. Il s'agit d'un déterminant territorial de la construction et de la valorisation du savoir-faire de bijouterie. Ces rapports sociaux sont issus de la tradition villageoise kabyle. Notre enquête révèle que ce capital social est fortement mobilisé que ce soit entre les artisans ou entre les communautés villageoises de l'ensemble des villages d'Ath-Yenni qui s'impliquent dans l'organisation de la fête. Celle-ci permet l'apparition des formes de coordinations entre les acteurs des villages d'Ath-Yenni.

Le caractère symbolique du bijou d'Ath-Yenni est l'un des éléments principaux de la construction du savoir-faire de bijouterie ; en effet chaque type de bijou possède une signification et véhicule un message.

Depuis la transformation de l'usage du bijou, cette symbolique tant à disparaître. La fête du bijou est sensée œuvrer dans le sens de la diffusion de ces significations en tant que patrimoine culturel immatériel.

La valorisation des éléments constitutifs du savoir-faire de bijouterie des Ath-Yenni conditionne une configuration de type « espace-ressource ». Il s'agit de renforcer les liens territoriaux entre le bijou et son territoire (Ath-Yenni). Cette relation consolide l'identité territoriale du bijou et fortifie son ancrage dans le territoire en question comme elle renforce l'attractivité de la région notamment en matière de tourisme en se basant sur un avantage différenciatif à savoir le bijou traditionnel. Le maintien du cachet authentique du bijou par cette fête tient à la consolidation de cette configuration et à la mise en valeur de tous les éléments constitutifs du savoir-faire de bijouterie d'Ath-Yenni.

3. 2. La fête du bijou : un événement opérateur du savoir-faire traditionnel et catalyseur du développement culturel territorial

François et al (2009) mettent les jalons sur un nouveau concept qui représente le phénomène d'activation de la ressource dans une logique de développement territorial. Il s'agit de « l'opérateur de la ressource ». Ce dernier permet la prise en compte des facteurs internes et externes afin de mobiliser efficacement la ressource et de veiller à sa spécification. Il s'agit de prendre en compte la dépendance existant entre le territoire en tant que terreau de la ressource et le marché en tant que bassin de la demande exprimée vis-à-vis du produit. L'objectif est de développer une spécification propice à un développement culturel local.

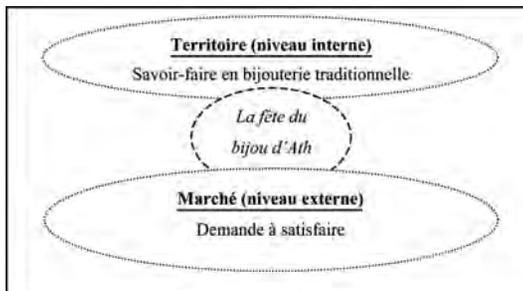


Diagram 1 - Le rôle opérateur de la fête du bijou d'Ath-Yenni.
Source : Inspiré de François et al., 2009.

La fête du bijou d'Ath-Yenni joue le rôle d'interface entre le territoire de la région et les acteurs externes, qu'ils s'agissent des clients de la bijouterie ou des visiteurs accueillis par la région. Cette relation est synthétisée à travers du Diagram 1.

En tant qu'opérateur de la ressource patrimoniale, la fête du bijou d'Ath-Yenni renforce l'attractivité territoriale et la visibilité de la région d'un côté, et émerge des

activités culturelles de l'autre. Ces dernières concernent l'animation culturelle durant les journées de la fête (galas artistiques, ateliers de divertissement pour les enfants, expositions culturelles diversifiées). Il est admis que l'opérateur de la ressource assure donc la liaison entre la ressource et les acteurs concernés (François et al. 2009). Ainsi la fête du bijou renforce la relation entre les artisans et leur rattachement à leur métier. Il s'agit d'un moment où les bijoutiers évaluent la qualité de leur produit et leur position sur le marché de la bijouterie en argent.

Conclusion

La fête annuelle du bijou d'Ath-Yenni s'inscrit dans une logique de configuration de l'espace-temps, dans le sens où elle assimile au territoire de la région un événement annuel qui renforce l'image et la spécificité culturelle et identitaire de la région.

La fête de bijou d'Ath-Yenni permet une valorisation de la spécificité du bijou traditionnel (qualité, esthétique, authenticité, etc.) et offre une accessibilité de la population à des activités culturelles diversifiées pendant l'évènement. La durabilité de ces retombées est conditionnée par une politique d'investissement culturel. Cette fête implique des acteurs territoriaux qui poursuivent des objectifs multiples et parfois divergents, à cet effet, l'impulsion d'un développement culturel par cet évènement est conditionnée par l'existence d'une gouvernance territoriale afin de réguler l'interrelation des acteurs intervenants.

Le facteur clés de succès de l'évènementiel dans la promotion du patrimoine culturel immatériel quelle que soit sa dimension (fête, salon, festival) ne tient pas uniquement à la mise en valeur des produits patrimoniaux (gammes de bijou, de poterie, de vannerie, etc.), cette démarche est réductrice, elle peut appauvrir d'avantage la ressource « savoir-faire traditionnel » et l'inscrire dans une trajectoire de banalisation. Par contre, la réussite de l'évènementiel autour des savoir-faire est tributaire de la valorisation des composantes immatérielles du métier. Cette perspective positionnerait le savoir-faire dans une stratégie qui permettrait de pérenniser sa spécificité et d'asseoir une stratégie de développement durable à partir de ce patrimoine vivant.

Références bibliographiques

- BABKINE, A ; ROBIER, A. 2011 « Réussir l'organisation d'un événement », Eyrolles, Edition d'organisation, Paris
- BENITO, L. 2002. « Les festivals, entre événement et manifestation culturelle », Événements, tourisme et loisirs - Cahier Espaces n°74, p.24-28
- BOURDIEU, P. 1980. « Le capital social : notes provisoires ». Actes de la Recherche

en Sciences Sociales 31, p. 2-3.

CHOUCHAN. L. et al. (2000), *La communication du XXI siècle*, Paris, Ed. LPM.

COLLETIS, G. ; Pecqueur, P. 2004. « Révélation de ressources spécifiques et coordination située », *Economie et Institutions*, n° 6 et 7, p. 51-74.

COMINELLI, F. 2012, « La tapisserie d'Aubusson inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO », dans M. Vernières (sous la dir. de), *Patrimoine et développement. Etudes pluridisciplinaires*, Paris, KARTHALA, p. 53-71.

COURLET, C. 2008. « L'économie territoriale », PUG, Grenoble François.

DI MEO, G. 2001. *La géographie en fêtes*, Paris, Ed. Ophrys.

DONSIMONI, M. ; KEMMAR, M. ; PERRET-KARNOT. 2010. *Les bijoutiers d'Ath Yenni : Construire une attractivité territoriale sur les savoir-faire artisanaux ancestraux*, édition Achab, Tizi-Ouzou, 2010.

FRANÇOIS, H. ; HIRCZAK, M. ; SENIL, N. 2009. « De la ressource à la trajectoire : quelles stratégies de développement territorial », *Revue Géographie, Société et Espace*, vol 15 (3), p.267-284.

GARAT, I. 2005. « La fête et le festival, éléments de promotion des espaces et représentation d'une société idéale », *Annales de géographie*, n° 643 (3), p. 265-284.

MIRANDA, M. ; CERMAKOVA. 2009. « L'impact de l'événementiel dans le développement touristique des villes: typologies, effets spatiaux et représentation des territoires », *Bulletin de l'Association de géographes français, Association des Géographes Français*, 2009, pp.389-397.

PECQUEUR, B. 2006. « Le tournant de l'économie globale », *Espaces et sociétés*, n°124-125, p. 17-32.

REQUIER-DESJARDINS, M. 2013. « Zones difficiles, politiques publiques et agricultures, cas des zones arides au Maghreb ». *Revue des Régions Arides -Numéro spécial- n°31 (2)*, p. 113-129.

QUELS IMPACTS DES FESTIVITES SUR LA DURABILITE DU PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE: CAS DE LA QAL'A DES BENNI HAMMAD EM ALGERIE

Boutabba Hynda¹, Mili Mohamed², Boutabba Samir-Djemoui³ & Mesaad Abderazak⁴

¹Institut de gestion des techniques urbaines, Université de M'sila/ Algérie.

²Institut de gestion des techniques urbaines, Université de M'sila/ Algérie.

³Département d'architecture, Université de Biskra/ Algérie.

⁴Secrétaire général de l'ordre des architectes Msila/ Algérie.

Resume

De par sa position stratégique au carrefour de l'Afrique et de la Méditerranée, l'Algérie, située au centre du Maghreb, a vu de nombreuses civilisations se succéder sur son territoire. Chacune d'elle a laissé un héritage patrimonial ayant une portée mémorielle et symbolique. Classée en 1980, la Qal'a ou citadelle des Benni Hammad est le plus important site archéologique de la dynastie sanhadjienne des Hammadides, née de la scission territoriale du royaume ziride héritier de l'empire fatimide au Maghreb. Situé dans la localité de Béchara, l'une des plus pauvres de la région du Hodna, Ce site archéologique a été choisi comme un levier du développement local, et ce, par l'entremise de sa valorisation et le renforcement de son attractivité touristique. Cependant, le concept de préservation qui est attaché à la définition du patrimoine mondial de l'humanité fait mauvais ménage avec les pratiques actuelles du tourisme qui sont basées sur la notion de flux de personnes. Si le tourisme festif commence à donner un souffle économique et social à la localité de Béchara, le comportement touristique envers les éléments archéologiques de la citadelle Hamadide se fait dans un rythme et des parcours qui ne sont pas forcément positifs pour le site. Le présent papier tente de mettre en exergue les différents impacts de «la fête du printemps» sur le patrimoine de la Qal'a.

Mots-clés: Patrimoine archéologique, tourisme festif, la Qal'a, Algérie.

Introduction

La conservation, considérée comme la protection, la préservation, la restauration et présentation des vestiges monumentaux de cultures et civilisations anciennes, avait joui, dans le monde, depuis le début du siècle dernier d'un intérêt remarquable (Gravari-Barbas & Jacquot, 2008, 2010 ; Lebaal & Zérouala, 1997 : 281-289). Depuis le début des années 1990, une autre facette de la conservation du patrimoine a vu le jour, celle de son apport économique en tant qu'offre touristique (Harrison & Hitchcock, 2005 ; Velle & Claverie, 2014). En effet, le tourisme et le patrimoine font bon ménage symbiotique, puisque pour le premier c'est l'occasion d'enrichir son offre et pour le deuxième, c'est l'occasion de renforcer sa durabilité par des actions de valorisation (Lazarotti, 2003 : 98 ; Dailly, Torrente & Barthes, 2009 :1). À l'instar des autres nations, l'Algérie a placé le patrimoine au centre de ses préoccupations. Elle a établi, depuis 1998, une politique du patrimoine fondée sur des actions concrètes, en ratifiant, d'une part, les termes de la charte de Venise¹ où la notion de monument historique a été largement étayée. D'autre part, en adoptant les résolutions de l'UNESCO afin d'attribuer aux monuments et sites classés la valeur et la place qu'ils méritent (Benseddik-Souki & Chaabi, 2012 :7). Ainsi après l'ordonnance n°67-281 du 20 Décembre 1967 complétée par la loi 98-04 du 15 juin 1998 qui étaient, en général dédiées à la préservation du patrimoine, avait été promulguée la loi spécifique 31.01 du 17.02.2003 qui visait l'insertion de l'image de l'Algérie dans le marché international du tourisme, à travers la diversification de l'offre touristique, la préservation de l'environnement et la valorisation du potentiel culturel et historique. C'est dans cette visée qu'a été pensé le développement local de Béchara, à travers la remise en valeur des potentialités touristiques de la Qal'a des Beni Hammad et les festivités du printemps qui se voulaient un atout sûr afin de propulser le potentiel culturel existant dans la région d'une part et de ramener une plus value fondée sur un développement durable de la commune² de Maadid et sa région. Cependant si ces festivités sont perçues positivement sur l'économie de la localité de Béchara, leurs impacts sur

¹ 187 des 191 pays membres des Nations Unies, soit 97% ont ratifié la convention du patrimoine

² En Algérie, la collectivité territoriale de base est appelée commune. Disposant de la personnalité morale, elle est dotée de ses propres organes, délibératif et exécutif.

la citadelle sont négativement dénoncés. Ces dégradations du patrimoine archéologique proviennent de la faiblesse de la législation algérienne mais également du manque d'éducation et de sensibilisation, et des touristes, et de la population locale en vers cet héritage.

Pour l'aboutissement du déroulement de cette étude, l'enquête s'est déroulée en deux temps

Dans un premier temps : Il sera question de présenter le site, son histoire, ses vestiges architecturaux ainsi que l'état actuel de sa conservation

Dans un second temps : sera présenté le festival, ses approches conceptuelles et historiques. Sera abordé, par la suite, le festival du printemps de la Qal'a ; ses différents impacts sur les localités de Béchara- Maadid ainsi que sur le site archéologique.

1. Methodologie d'approche

Les catégories d'analyse liées au tourisme ont été étudiées par divers auteurs classiques en sociologie urbaine que tels que Max Weber, Georg Simmel, Louis Wirth ou Robert Ezra Park. L'enjeu économique du tourisme a fait l'objet de plusieurs travaux (Pearce, 1987 ; Cazes & Potier, 1996 ; Judd & Fainstein, 1999). Dans ce sens, la perspective économique spatiale a prédominé (Law, 1993 ; Page, 1995) Ainsi, la littérature scientifique sur le sujet est assez conséquente. Cependant étant donné le manque flagrant en matière d'information sur la présente étude, cette dernière s'est basée sur une approche inductive et interprétative influencée par le paradigme constructiviste (Roy, 2009: 214 ; Blais & Martineau, 2006 :4). Pour analyser les impacts et retombées économiques de la fête du printemps sur la commune de Béchara et la daïra de Maadid, la méthodologie utilisée s'est inspirée de la triangulation des données (Decrop, 2004 : 162). Par l'utilisation d'enquête directe en face-à-face auprès de 100 habitants (50 de la commune de Béchara et 50 de la daïra de Maadid) ; 50 artisans et artistes, enquêtes d'opinion auprès de 20 commerçants ainsi que les données fournies par l'office de tourisme.

Pour analyser les impacts des festivités sur le site archéologique de la Qal'a, des entrevues semi-dirigées ont été réalisées auprès des divers groupes de sauvegarde du patrimoine et au près des conférenciers. Une fois la collecte des données terminée, deux principales méthodes analytiques ont été utilisées, la méthode historique avec ses deux versants de critique externe et interne ainsi que l'analyse de contenu et de discours pour le traitement des entrevues de recherche.

2. Présentation de la zone d'étude: situation géographique et historique

La Qal'a des Beni Hammad est située dans le village de Béchara, commune de Maadid au Nord-Ouest de la capitale de la région du Hodna : la wilaya de M'sila. Géographiquement, la Qal'a est située à 36Km de cette capitale régionale, à une altitude de 1000 mètres au versant sud du Djbel Maadid à la limite nord des plaines du Hodna. Elle est entourée de monts : au nord par Tekerboust ou Gribissa qui culmine à 1458 m, à l'ouest par Gorayan avec ses 1190 m d'altitude et à l'est par la vallée de l'oued Frej dont les gorges constituent un rempart naturel. Ce qui fait de cette citadelle une vraie forteresse d'une grande difficulté d'accès. D'ailleurs la seule voie de pénétration est au sud, qui constitue un col sinueux longeant la vallée de l'oued et s'ouvrant sur la plaine du Hodna (Voir Fig. 1)

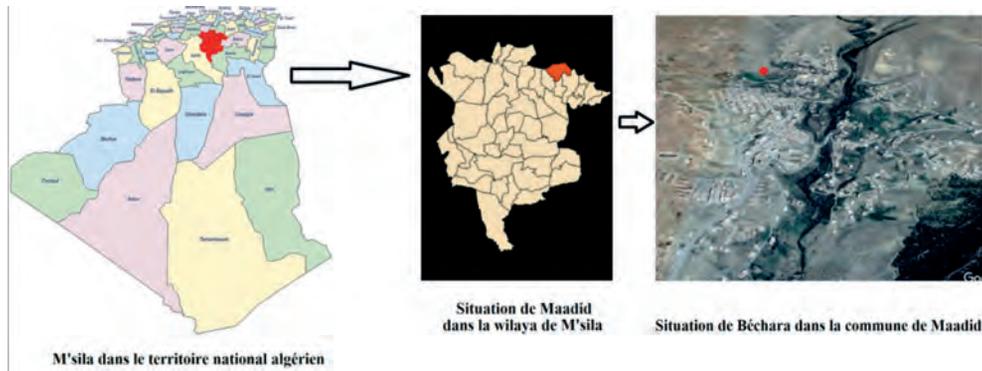


Fig. 1 - Situation de la Qal'a des Beni Hammad. Source: google earth, 2016

Historiquement, et selon le chroniqueur Ibn Hammad, le lieu d'édification de la Qal'a constituait déjà un ancien établissement romain qui s'appelait fort du Miroir ou château de Kiana (Blanchet 1899 ; De Beylié 1909 ; Kitab el Istikçar). Hamad Ibn Bologhine de la grande tribu berbère des Sanhadja fonda la Qal'a en 1007 et la peupla des habitants de Hamza (l'actuelle ville de Bouira), de M'sila et des Djerawa peuplades du Maghreb. Neuf ans après elle devint, en 1017, la capitale des Hammadide et de tout le Maghreb central, et ce, tout le long du onzième siècle de notre ère. De par sa prospérité économique, culturelle et architecturale, la Qal'a rivalisa avec les grandes capitales maghrébines et devint un centre de commerce qui attira les caravanes de l'orient arabe (Al Muqaddasi, 1950). A ce propos Ibn Khaldoun

(1852 :43) rapporta que « La Qal'a atteignit bientôt une haute prospérité; sa population s'accrut rapidement et les artisans ainsi que les étudiants s'y rendaient en foule des pays les plus éloignés et des extrémités de l'empire. Cette affluence de voyageurs eut pour cause les grandes ressources que la nouvelle capitale offrait à ceux qui cultivaient les sciences, le commerce et les arts » (Cité par Bourouiba, 1971). Après la ruine de Kairouan, restitua El-Bekri (1859 : 119-120) la Qal'a devint une métropole et un grand centre de commerce qui « attira les caravanes de l'Irac, de l'Égypte, de la Syrie et de toutes les parties du Hidjaz » Le déclin de la ville commença après son abandon par El Mansour en 1090, qui transporta son siège à Béjaia, suite à l'invasion Hilalienne et leurs continuelles déprédations. Depuis, ses palais cessèrent d'être entretenus, notamment suite à l'embarquement de tous les objets de valeur par Yahya, le dernier souverain Hammadide, en 1148, au profit de la nouvelle capitale Bejaia. La Qal'a fut détruite, en partie, par les Almohades en 1152 (El Idrissi, 1866 :100). En 1185, elle fut ruinée par l'almoravide Ali Ibn Ghaniya Depuis, son emplacement est resté vierge de toute autre construction.

3. Formation architecturale: de la restitution a l'état actuel

Couvrant une superficie de 150 hectares, la Qal'a comporte à l'intérieur d'une enceinte fortifiée de 7 Km de périmètre incomplètement démantelée, une quantité importante de monuments architecturaux découverts successivement depuis la fin du XIXe siècle, suite aux premières fouilles incitées par Féraud³ (1870), entreprises par Paul Blanchet (1897), jusqu'aux années 1980 date de son classement, par l'UNESCO, comme patrimoine mondial.

Ces recherches menées sur site ont permis de dégager une hypothèse de reconstitution des zones les plus basses du terrain qui se constituaient en quatre parties, dominée chacune par un palais : quartier de la mosquée, celui du palais du Manar, celui du palais des Emirs et du lac et ceux de l'étoile et du salut. En effet, en 1897, seul le minaret de la mosquée était visible (Voir fig.02). Les travaux de fouilles n'avaient concerné qu'une partie du donjon du Manar. En 1908, les fouilles engagées par le général Léon de Beylié avaient

³ D'après le général Beylié (1909) c'est Féraud, dans son histoire des villes de la province de Constantine, qui signala, en premier, à l'attention du monde savant l'intérêt que présentaient, au point de vue historique, les ruines de la *Qal'a* des Beni Hammad

permis de mettre en exergue le palais du lac ainsi que le donjon et la partie sud du palais des Emirs appelé aussi du Manar, notamment le bassin avec les quatre demi-colonnes connus sous le nom de « fondations du sultan ».

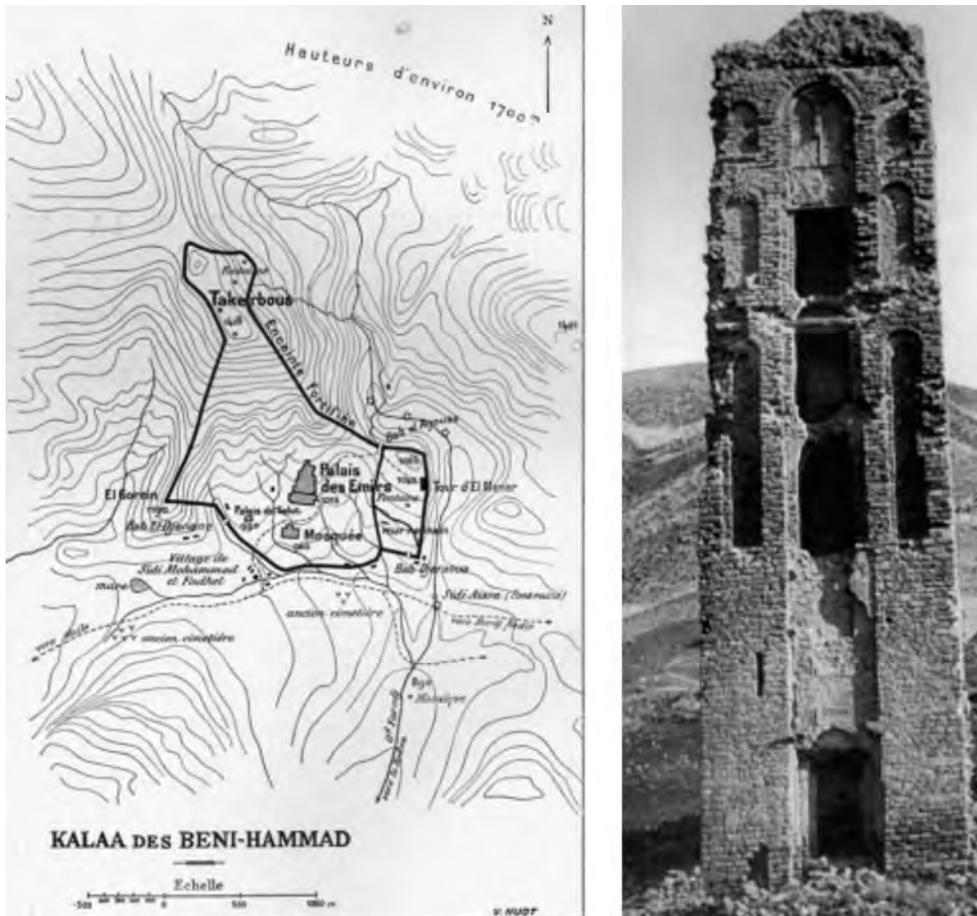


Fig. 2 - Plan de la Qal'a et photo du minaret de la mosquée au début des fouilles. Source : Beylié, 190

En 1951, Golvin avait exhumé en trois étapes (1951, 1952-1956, 1960-1962) le bâtiment central du Manar, la citerne du Nord-ouest de ce palais, son bassin carré avec ses niches intérieures ainsi que le palais du salut (Golvin 1965). Enfin, à partir de 1962, Rachid Bourouiba a mis au jour, en plusieurs étapes, la salle de prière de la mosquée, la partie Est du palais du lac avec la porte en avant corps, ainsi que les traces de la porte Bab-el-Aqwas (Bourouiba 1964 ; 1975).

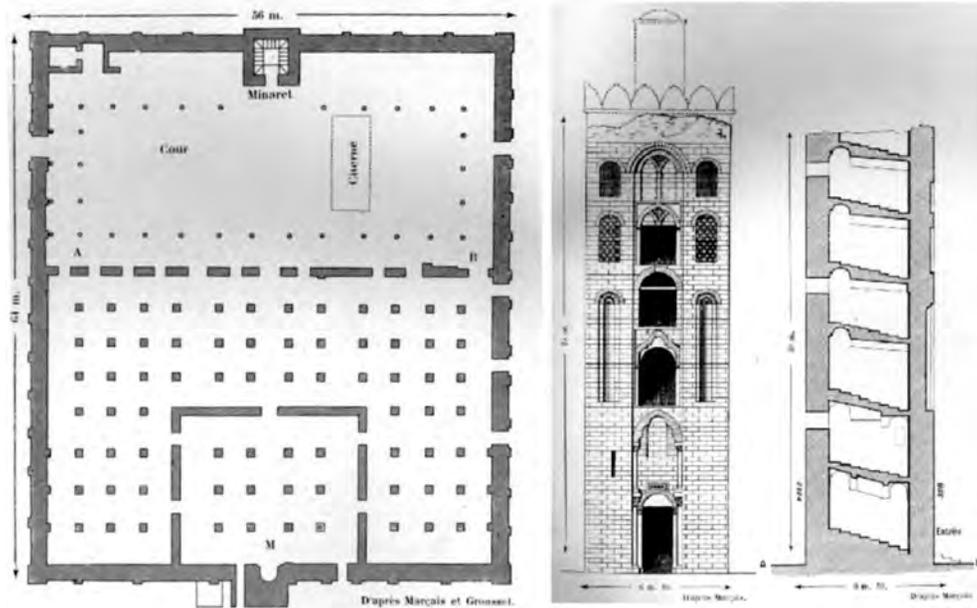


Fig. 3 - Plan de la grande mosquée. Façade et coupe du minaret. Source: Beylié, 1909. Dessins de Georges Marçais et soldat Grousset

3. 1. La grande mosquée et son minaret

La mosquée de la Qal'a, de 66m de long sur 54m de large, est composée d'une salle de prière rectangulaire mesurant 53,20 sur 34,20 mètres, formée de treize nefs, orientées nord-sud, comportant de huit(08) travées. Cette salle donne sur une cour à portiques avec citerne destinée aux ablutions. Au milieu du côté nord de la cour se dresse un minaret en pierre à base carrée de 6.50m de côté et de 25m de hauteur. Ce minaret faisait face au Mihrab qui se situait à l'intérieur d'une Maksoura, salle de prière du prince (Voir Fig. 3). Actuellement, de la salle de prière, seuls des murs extérieurs, périphériques de 1.5m de large et des poteaux de forme circulaire, reposant sur des dés en maçonnerie subsistent. De la cour, seuls le minaret et la citerne apparaissent encore (voir Fig. 4)

3. 2. Palais du Ménar ou du Fanal

Situé sur une inclinaison rocheuse abrupte, le palais du Manar appelé aussi fanal a disparu. Il n'en reste aujourd'hui qu'un édifice carré de 22

m de côté qui, comme laisse entendre son nom, est un donjon et une tour à signaux. Les fouilles de Beylié avaient montré une tour dont les faces intérieures rappellent celles des palais de Khorsabad de Waraka (Saladin, 1909) comprenant en son sous sol une pièce n'ayant comme issue qu'une ouverture donnant sur la vallée. Vraisemblablement une prison, un magasin ou une salle de rassemblement. Le rez de chaussée, dont le plan ressemble nettement à la salle centrale du palais de la Ziza à Palerme, forme une salle cruciforme entourée de quatre iwans dont un, servait d'entrée. Il était lié à la terrasse supérieure de l'édifice par une rampe qui renforce l'idée des influences persanes sur l'art musulman d'Occident (voir Fig. 5).



Fig. 4 - Etat actuel de la grande mosquée; façade sud du minaret. Source: Cliché de l'auteur, 2014

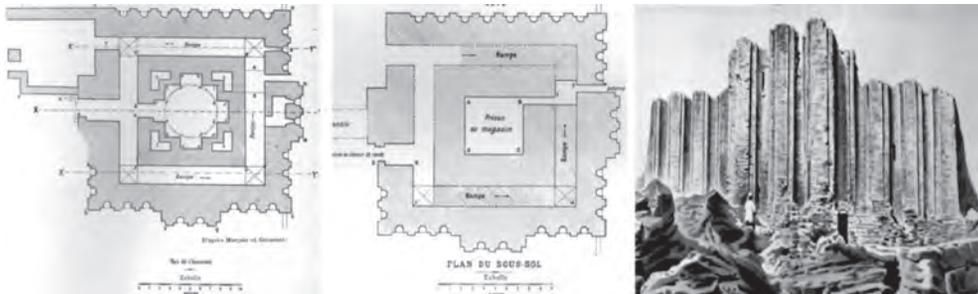


Fig. 5 - Plans du rez de chaussée et du sous sol du Ménar ainsi qu'une vue Est au dessus des gorges du Fredj. Dessins de Georges Marçais et soldat Grousset. Source : De Beylié, 1909

Actuellement, ne subsistent que les contreforts extérieurs sous forme de rainures terminés par des motifs appelés ruches d'abeilles (voir Fig. 6).



Fig. 6 - Etat actuel du dojon du Ménar; vue Est au dessus des gorges du Fredj et salle du RDC. Source : Cliché de l'auteur, 2014.

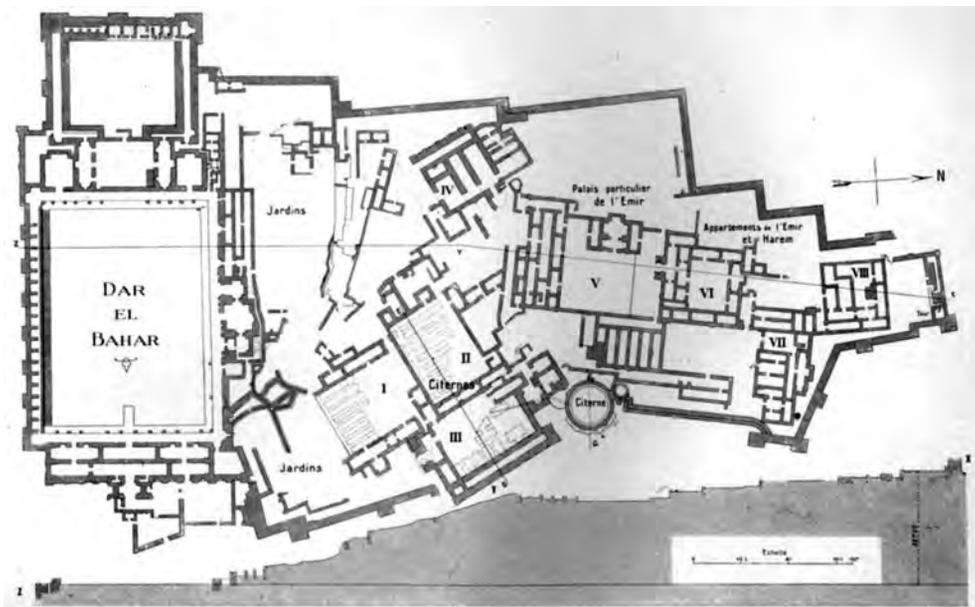


Fig. 7 - Plan du complexe palatial des Emirs. Source : De Beylié, 1909

3. 3. Le palais des Emir et palais du Lac «Dar El Bahar»

Le palais des Emirs est un complexe palatial composé de trois palais

distincts, séparés par des pavions, jardins, citernes et habitations (voir Fig. 07). Le premier représentait le palais du gouvernement, lieu des réceptions officielles. Le second était voué à l'habitation privée, le harem. Cependant le plus important d'entre eux, était le palais du lac, nommé Dar el Bahar (Saladin, 1909), vu les deux grands bassins⁴ ou miroirs d'eau qui occupaient le centre de ses deux masses bâties.

Dar El Bahr avait 150 m de long sur 67 m de large. La pénétration à ce palais se faisait par l'entremise d'un vestibule coudé qui donnait sur une galerie à portique qui faisait le tour sur les trois cotés de la grande cour. Le côté Nord de la cour donnait sur trois salles. Celui du sud donnait sur une simple chaussée en maçonnerie bordée d'un mur plein. Ce grand bassin était voué aux duels nautiques. La deuxième masse bâtie était vraisemblablement des appartements privés.

Aujourd'hui ne subsiste que les niches demi-circulaires du vestibule ainsi que les murs arrière des trois salles nord ouvrant sur le grand bassin (Voir Fig. 8).



Fig. 8 - De gauche à droite : Etat actuel de la grande cour ou grand bassin; vestibule d'entrée à Dar El Bahar ; la cour centrale du palais du souverain. Source : Cliché de l'auteur, 2014.

3. 4. Palais du Salut

Situé à proximité de Bab Djenan, le palais du salut est bâti sur une croupe en contrefort. Il est bordé en partie par une muraille. Ce palais semble se présenter comme une kasbah allant en s'évasant au fur et à mesure que l'on descend. Des ruines de la partie supérieures ont été exhumées. De même une maison contenant des silos en forme de vases a été découverte du palais. Ce

⁴ Kitab El Istikçar donne le récit suivant «Les Benou-Hammad élevèrent à la Kalaa d'importantes constructions, des châteaux bien fortifiés, d'architecture soignée et placés sur les hauteurs. Du nombre était celui du Dar-el-Bahar, au centre du quel était un vaste bassin où avaient lieu des joutes nautiques et où la quantité de liquide nécessaire était amenée de fort loin»

dernier est formé de quatre pièces et divers réduits. La cour est munie d'un dallage en pierres plates de 15 m de côté.

4. Festivités et patrimoine: nouvelle essence de développement

Le Petit Robert définit le festival comme étant «une série de représentations ou l'on produit des œuvres d'un art ou d'un artiste». Quant à l'encyclopédie libre, elle semble plus précise en le définissant comme une manifestation à caractère festif, organisée à époque fixe et récurrente, autour d'une activité liée au spectacle, aux arts et loisirs et dont la durée peut varier de plusieurs jours. Cependant la diversité et la complexité du phénomène des festivals sont tellement étendues qu'il est difficile de dresser une définition unique de l'événement (Fléchet & al., 2013). En effet, Si à l'origine les festivals étaient uniquement consacrés à la musique classique (Benito, 2003 :5 ; Diamantaki, 2010 :38), ils sont aujourd'hui d'une grande variété allant du cinéma à la bande dessinée, aux musiques actuelles, au théâtre à la danse et arts de la rue. Dans tout ce pêle mêle conceptuel, Pascal Ory (2013 : 19-32) tente de le définir, en indiquant que ce terme d'origine anglophone, ne prend son sens actuel qu'à partir du moment « où il est adopté hors de son pays d'origine, pour un usage qui dépasse le sens original et dont peuvent rendre compte d'autres termes d'acceptation locale » En dépit de cette grande diversité, les festivals peuvent être classés selon Mercier et Bouchard (2014 : 17) en quatre grandes catégories non exhaustives: De création, de diffusion, d'image, et touristiques.

Fondés autour d'un projet artistique, les festivals de création ont pour but principal la promotion culturelle, via la production de spectacles originaux. Lorsque les festivals offrent à des publics la possibilité de voir des spectacles dont ils ne peuvent bénéficier le reste de l'année, faute de logistique adéquate, ils sont appelés de diffusion. Quant aux festivals d'images, comme leur nom l'indique, ils sont organisés par des collectivités locales soucieuses de promouvoir et de valoriser l'identité et l'image de leurs sites. La dernière catégorie ou festival touristique vise à mettre en exergue un élément du patrimoine par l'organisation d'un événement à la fois festif et culturel.

Au niveau mondial, spécifiquement en France, les festivals avaient commencé à prendre de l'ampleur dès la fin de la première moitié du XIX^e siècle, notamment avec le mouvement orphéonique, cette fête musicale populaire à vocation charitable et politique. Ils ont atteint une grande portée médiatique durant la guerre froide, utilisés alors dans le grand enjeu diplomatique et dans le cadre concurrentiel entre les deux blocs. Dans les pays maghrébins,

les premiers festivals datent du début du XXe siècle. A titre indicatif, le premier festival tunisien, celui de Carthage date de 1906. Cependant, cette notion est restée dans ces pays, pendant longtemps au stade théorique, Ddu fait qu'elle était considérée comme un concept élitiste et hors de propos en face de la pauvreté, la privatisation et les inégalités dans la vie quotidienne et par conséquent faisait mauvais ménage avec les conditions sociales et finit par engendrer un conflit d'éthique (Labaal & Zérouala, 1997).

En Algérie, conscients de leur mission et contribution au rayonnement culturel et artistique du pays, l'office national de la culture et de l'information (ONCI) en collaboration avec le Commissariat national du festival (CNF) organisèrent dès la première décennie après l'indépendance plusieurs festivals conçus comme de véritables rendez-vous culturels et artistiques de première catégorie, parmi lesquels nous citons, dans une liste non exhaustive, Fête du Corail d'El Kala, Fête de la datte ou Moussem de Taghit, festival de Sebeiba à Djanet, la fête du bijoux Kabyl à Ath Yeni (1995), festival de la poterie à Maatkas (2010), le festival du tapis à Ait Hicham, la fête de la robe Kabyle à Tizi Ouzou (2010), le festival Arabo Africain de la danse folklorique à Tizi Ouzou (2005). Et dans une perspective de valorisation du patrimoine culturel et touristique des vestiges historiques notamment les théâtres et les thermes romains ainsi que les palais berbères, plusieurs festivals ont pu voir le jour tel que le festival international de Timgad crée en 1967 et plus récemment la fête du printemps de la Qal'a des Bénni Hammad. Le patrimoine archéologique est alors considéré comme l'incarnation visible et palpable de la mémoire des territoires, et par là même de leur identité. En effet, depuis la fin des années 1990 et à l'instar d'un bon nombre des pays du monde (Négrier et Jourda, 2007 ; Autissier, 2008), un regain d'intérêt pour l'espace local, en Algérie, s'est accompagné d'un nouveau regard sur la notion du patrimoine notamment archéologique, celui-ci est de plus en plus perçu comme un créateur de richesse et source d'attractivité pour les territoires (Idir, 2013 :2). La politique patrimoniale algérienne s'est vue renforcée par la restructuration de ses outils en déconcentrant les pouvoirs et responsabilités en faveur des collectivités et associations locales. Ainsi le passage d'une gestion centralisée du patrimoine à une logique de déconcentration s'est matérialisé par la mise en place d'agences de gestion des biens culturels à travers toutes les régions du pays (Assam-Baloul, 2013). Le but est la valorisation du patrimoine en tant que composante essentielle non seulement dans le développement économique, mais aussi culturel et social. La particularité du patrimoine local concourt à produire une image de marque, dont les acteurs de l'aménagement et du tourisme se saisissent

comme favorable à assurer et à consolider l'attractivité du territoire. L'enjeu s'avère très important et d'urgence en Algérie, ce pays où l'économie du tourisme à la différence de ses voisins⁵ ne représente encore qu'un faible pourcentage de l'ordre de 2,3% du PIB (hors hydrocarbures) et n'occupe que 1,8% de la population totale active. Le dynamisme du territoire du Hodna, notamment celui de la région de Maadid repose donc sur la capacité de la Qal'a des benni Hammad à rester attractive tant pour les acteurs économiques que pour les populations résidentes.

5. Fete du printemps un levier economique de la dairda de Maadid?

5. 1. Contexte socio-economique et politique de la naissance de la fête du printemps

En 1980, la Qal'a des benni Hammad intégra la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Par cette heureuse intégration, la commune de Maadid espérait alors un destin fait de privilèges et de nouveaux pouvoirs. Or les directives de la nouvelle stratégie de développement touristique de l'époque⁶, définie conformément aux orientations de la charte nationale de 1976, stipulaient comme objectif primordial la satisfaction des besoins sociaux de la population nationale. Les loisirs et la détente des travailleurs, pendant leurs congés payés, notamment en bord de mer, constituaient des objectifs phares de la nouvelle politique sociale. Le climatique, le camping et le tourisme culturel (découverte des sites archéologiques) restaient bien en marge. Malgré cette stratégie, le site de la Qal'a accueillait un petit festival de chant local, et ce, jusqu'en 1987. Durant les années 1990, sous le double effet économique-politique dû, d'une part à la conjoncture économique défavorable engendrée par la baisse des ressources financières liées à la dégradation des prix du pétrole de 1986, d'autre part à la mauvaise situation sécuritaire de l'Algérie dû au terrorisme des années 1990-2000, la promotion touristique avait connu

⁵ En 2004, selon Idir (2013), les contributions du secteur touristique à l'économie marocaine, tunisienne et égyptienne sont respectivement 5,1%, 7,6% et 7,1%

⁶ Dans le but de hisser l'Algérie au rang des destinations internationales, la charte du tourisme de 1966 avait accordé la priorité au tourisme international selon les deux facettes balnéaire et saharienne. Cependant avec l'amélioration du niveau de vie des algériens durant la décennie des années 1970 ainsi que la forte occupation des lits d'hôtels classés par les nationaux, qui est passée de 45 000 en 1969 à 486 000 en 1978, avaient incité le ministère du tourisme à changer de cap et donner la priorité à la demande nationale.

une dégringolade léthargique sur tous les plans (Boukhelifa, 2007 ; Boudjani, 2008). Maadid était l'une des localités du Hodna qui avait le plus souffert du terrorisme de la décennie noire. La Qal'a présentait, de par sa situation isolée et sa latitude à plus de 1000 m, une destination dangereuse. Quant aux festivités, elles étaient considérées comme acte prohibé par les groupes terroristes et par conséquent sont évitées, sous toutes leurs formes, par les autochtones. Cette conjoncture politique avait de lourdes conséquences sur le plan économique et socio culturel de la daïra de Maadid, qui est devenue depuis, l'une des plus pauvres de la willaya de M'sila (DPAT⁷, 2014).

A la fin des années 2000, après l'apaisement de la situation sécuritaire d'une part, et après l'adoption du plan «Horizon 2005» qui visait à assouplir la réglementation pour les investissements étrangers et locaux dans le but d'attirer un grand nombre de touristes étrangers et locaux (Scott & Jafari, 2010: 281) d'autre part, Maadid, connue par ses larges vergers et beaux paysages naturels, commença à reconquérir de nouveau, pendant la saison printanière, les familles des localités de Béchara, Rachana, Djaouna, Zitoun et d'El Ghil. Rite qui s'est rapidement étendue à une grande majorité des familles de tout le Hodna oriental qui venaient chercher divertissement et épanouissement. Dans le but de faire renaître cette localité, en mettant à profit l'apport économique de cette masse considérable de visiteurs, qui prenait de l'ampleur d'une année à l'autre, les autorités locales, notamment les directions de la culture et du tourisme en collaboration avec la direction de la jeunesse et du sport ainsi que la société civile, via le mouvement associatif, lancèrent en 2014 les festivités du printemps de la Qal'a⁸. Cette invention culturelle s'intègre dans un nouveau processus de renaissance territoriale sous la forme de mise en scène de la mémoire et du patrimoine.

5. 2. Specivites culturelles de la fete du printemps

Dans leurs pluralités, les festivals ont trouvé une place privilégiée au sein des politiques publiques de relance du patrimoine via la culture. Cette dernière a été pendant très longtemps perçue comme un domaine ne pouvant pas être soumis aux critères économiques, considérée même comme source d'activité limitée voire improductive (Smahi & Boumrar, 2013). En effet, depuis la fin

⁷ Direction de la planification et de l'aménagement du territoire, willaya de M'sila

⁸ En 2014, cette fête était placée sous le thème: Histoire de notre nation source de notre unité. En 2015, sous le thème: patrimoine et régions et en 2017, sous le thème: Le Patrimoine un levier économique solide pour la région.

des années 2000, le regard des décideurs et de la société civile avaient changé. Le couple patrimoine/ tourisme et culture de festivités est reconnu de plus en plus comme une ressource humaine et matérielle capable de mobiliser et de dynamiser les populations locales. L'organisation d'événements culturels et touristiques était considérée comme catalyseur de développement de l'image, de la notoriété et des retombées économiques d'une destination. C'est dans cette visée qu'a été institué la fête du printemps de la Qal'a. Cette dernière est une festivité folklorique pluridisciplinaire qui dure trois jours. Elle commence le 18 avril, coïncidant ainsi avec la commémoration de la journée mondiale du patrimoine. Le but de cette pluridisciplinarité est, de proposer, d'une part, une animation locale continue et de limiter, d'autre part, au maximum les frais d'installation. La fête du printemps est devenue un symbole voué à promouvoir l'identité culturelle locale des Modhadi⁹. La fête de la Qal'a est organisée autour de quatre grands axes :

Le premier axe est dédié aux pratiques artistiques

Il s'agit de chants folkloriques de la région, de lectures poétiques, de pièces théâtrales, de shows humoristiques, feu de gags, d'humour et d'énergie dans une animation de sketches où défilent des personnages aussi drôles que touchantes, ainsi qu'à la programmes de distractions pour enfants¹⁰. A titre d'exemple nous citons les fameux concerts de chant des groupes «Billet de voyage» de Smail Yles, «Wissam» de l'association de la promotion de la culture et des arts du Hodna, «poésie Hodnéennes» pour la promotion des anciens chants poétiques Hodni de Merniz ainsi que le célèbre groupe de Lyamine Khamissa dans la catégorie des comiques.

Le deuxième axe est consacré aux concours socioculturels

Les plus importants d'entre eux sont ceux de la gastronomie et de la photographie. Le concours gastronomique est dédié à tous les cuisiniers professionnels qualifiés. Les concepts culinaires mis en relief ont été rattachés à la créativité et la modernité ainsi qu'aux plats traditionnels algériens. Quant au concours de la photographie, il était ouvert à tout photographe, sans condition d'âge, de sexe ou de statut

⁹ Habitants de toute la région des localités de Béchara, Rachana, Djaouna, Zitoun et d'El Ghil

¹⁰ Neuf (09) groupes de chants folkloriques, plusieurs artistes appartenant à six (06) groupes de théâtre, et 10 groupes d'animations réservées spécialement aux enfants.

Le troisième axe est dédié aux expositions artisanales locales et nationales

Une douzaine de wilayas¹¹ (départements) contribuent chaque année à cette exposition qui se veut un aperçu sur la richesse, la beauté et la diversité de la tapisserie, bijouterie et poterie algérienne. Les collections présentées comprennent des tissages de plusieurs régions du pays, notamment le tapis de Djeballa (région de Jijel), de Mergoum (régions Maadid, Zitoun, Melouza) ; de Hanbal (région de Boutaleb); des châles appelés «khomri» de la région d'El-Oued et de Ghardaïa ainsi que des costumes kabyles et Chaoui. À côté trônent des œuvres de poterie et bijouterie artisanales, décorées de motifs très variés dans une palette haute en couleurs.

Le quatrième axe est consacré aux conférences, séminaires et expositions muséales

Un cycle de conférences «histoire et archéologie du site de la Qal'a des Benni Hammad» organisé conjointement par la direction de la culture et le département d'Histoire des sciences humaines et sociales de l'université de M'sila, met en valeur les apports scientifiques des deux institutions. A chaque séance un universitaire, chercheur ou spécialiste, présentent soit une conférence magistrale sur le thème étudié dans le cadre du séminaire annuel organisé sous la thématique «Qal'a des Benni Hammad: un patrimoine à revaloriser», soit un document phare sorti exceptionnellement des collections du musée de Maadid. Ce cycle, via les spécialistes de l'art de bâtir, de fouille et de conservation, vise à informer les étudiants qui auront un jour en charge le patrimoine sur les apports et limites de la conservation-restauration quant à l'étude du patrimoine archéologique et celle des œuvres d'art. Les séances abordent l'identification des matériaux en présence, les principaux processus d'altérations des objets selon leur typologie, ainsi que des conseils de manipulation. Les présentations sont suivies d'un temps d'échanges où les spécialistes et profanes posent des questions, ce qui crée un climat de convivialité entre les chercheurs et le public instruit.

5. 3. Impacts économiques de la fête du printemps sur la localité de Maadid

Du fait de sa jeunesse, la fête du printemps de la Qal'a n'attire qu'un infime pourcentage du public de provenance nationale (quelques familles des

¹¹ Wilaya d'Adrar, Ghardaia, Khenchela, Biskra, Tiaret, Tizi Ouzou, Béjaia, Batna, Djelfa, Sidi Belabbes, Guelma, El Oued et Jijel

wilaya de Biskra et de Batna ont été recensées). Son public est exclusivement local à la région du Hodna oriental. De provenance de M'sila, Selmane, Ouled addi Legbala, Berhoum, Belaiba et quelques fois de Mcif , Barika et Mdoukel.(Voir Fig. 9)



Fig. 9 - Provenance et Flux de fréquentation de la Qal'a des benni Hammad. Source: Auteurs, 2016

Etant donné les difficultés à comptabiliser, même approximativement le nombre de personnes fréquentant la fête du printemps, les responsables locaux estiment que les chiffres varient entre 500 à 700 personnes par jour, dont près de 470 visiteurs grand public, 50 artisans, 80 excursionnistes et 100 conférenciers. De manière schématique et selon les mêmes sources, les artisans-commerçants comptent pour environ 7.14%, les conférenciers représentent 14.28% alors que le grand public compte 67.14% du total des visiteurs dont 11.42 % d'excursion d'écoliers.

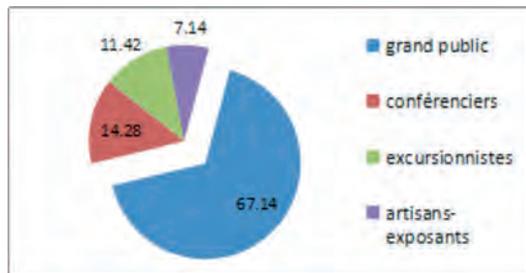


Fig. 10 - Répartition des visiteurs de la fête du printemps de la Qal'a des benni Hammad. Source: Auteurs, 2016

Les tranches d'âges moyennes sont très représentées dans cette fête. Dans l'ensemble, le public apparaît (selon de simples estimations) plus féminin, avec une nette dominance des moins de dix huit ans. Si en Europe, la surreprésentation des diplômés aux festivals est un trait majeur à l'instar de tout autre public de la culture (Négrier, 2009 :70), l'enquête a montré que le niveau

des festivaliers de la Qal'a est très variable. S'agissant d'une fréquentation familiale sous égide patriarcale, il a été jugé plus judicieux de procéder à l'enquête par famille. Les résultats ont révélé que plus de la moitié des pères de familles fréquentant le festival exercent des activités libérales supérieures¹² (soit 51%). Les visiteurs, commerçants de métiers, constituent la deuxième tranche avec un pourcentage de 33% dont 19% ayant un diplôme universitaire. Suivis par les employés du secteur public, tout corps confondus, enregistrant ainsi un taux de 15%, le reste, soit 1% sont des pères de familles déclarant un emploi temporaire. Ils sont généralement originaires des localités de Béchara et de Maadid (voir Fig. 11).

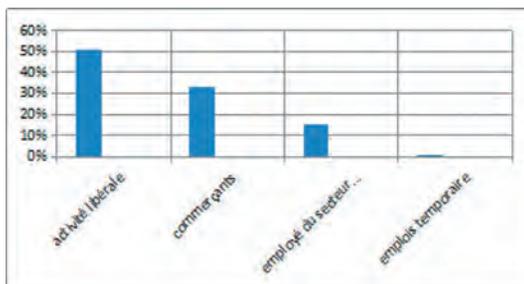


Fig. 11 - Niveaux et activité du grand public fréquentant de la fête du printemps de la Qal'a des Benni Hammad. Source: Auteurs, 2016

La majorité des visiteurs grand public est présente pour une journée, soit un taux de 92%. De la minorité de 8% qui réside pour le festival, 2% est en hébergement marchand contre 6% environ en hébergement non marchand (Voir Fig. 12 a).

Les dépenses sont variables d'un poste à l'autre. Celles liées à la restauration et dans les cafés arrivent en tête avec un taux de

50%, suivent ensuite les dépenses liées au commerce de miel, souvenirs, poterie, tapisserie (respectivement 20%, 15%, 8% et 5%). Puis celles liées à l'hébergement (Voir Fig. 12b). Par manque de statistiques nous ne sauront donner avec exactitude le chiffre d'affaire engendré par les visiteurs grand public, cependant d'après l'enquête au près des visiteurs générateurs d'impact, la dépense moyenne par jour est de 1000 à 4500 DA par famille, ce qui fait grimper le chiffre d'affaire calculé, par simple multiplication du nombre total estimé des visiteurs, à 3 150 000 DA. Les commerçants et artisans de leur part, expliquent que cet afflux massif des visiteurs pendant ces trois journées que dure la fête du printemps, fait grimper leurs chiffre d'affaire au double, sans donner de précision.

Pendant ces jours de festivités que dure le fête du printemps, les localités de Béchara et de Maadid se retrouvent totalement transformées. La fête du

¹² Par activité libérale supérieure est compris médecins, avocats, architectes, ingénieurs, notaires, comptables...etc

printemps constitue un lieu d'échange et de rencontre. Les habitants montrent une grande satisfaction. Des liens s'instaurent entre grand public et habitants de la région. De leurs cotés les artisans-commerçants exposants nouent des liens économiques importants avec les futurs acheteurs qui deviennent des clients permanents. Les lieux sont investis, les placés du parking du centre ville et même dans le périmètre immédiat de la Qal'a affichent complet, ce qui constitue une très grande source économique pour les jeunes chargés du gardiennage de ses parkings le plus souvent illicites. De sa part, le site historique de la citadelle regorge de marchands ambulants (de cigarettes, de friandises, de fleurs, de souvenirs), d'excursionnistes, d'écoliers et de familles entières.

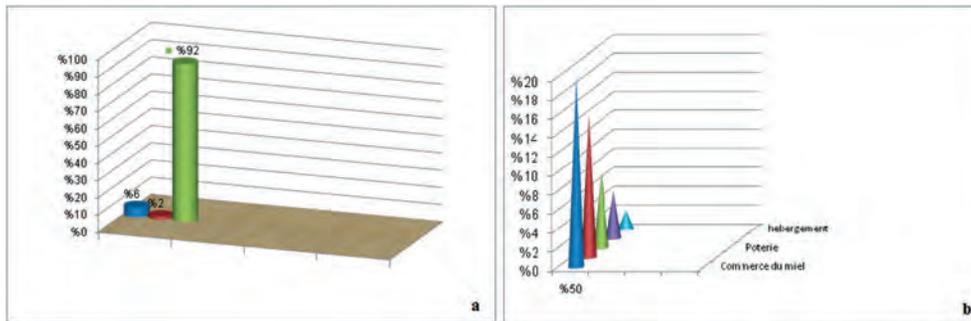


Fig. 12 - Hébergement et taux de consommation du grand public de la fête du printemps. Source: Auteurs, 2016

6. Fete du printemps, quel impact sur le site archeologique?

Dans leurs majorités, les autorités locales de la wilaya de M'sila perçoivent le tourisme comme élément essentiel à la vitalité économique de la région Béchara -Maadid et même de tout le Hodna oriental dans la mesure où le tourisme régional et le patrimoine de la Qal'a s'alimentent réciproquement. Cependant, cette relation binaire n'est pas toujours positive, et enregistre beaucoup d'effets négatifs. En effet, la fête du printemps est vue aussi bien par les habitants que par les festivaliers comme un événement de divertissement. Le site de la Qal'a de par sa verdure et son étendue, et en l'absence de tout contrôle des services de sauvegarde patrimoniaux, est vu comme le meilleur endroit où passer les après midi, après avoir vu les expositions, assister aux conférences et faire des achats. La majorité des familles consomment leurs repas, achetés sur place, non pas dans les restaurants, mais sur le site de la citadelle. Deux endroits semblent très appréciés pour le «pique-

nique sauvage» de ces festivaliers non éduqués au respect du patrimoine : les ruines de la mosquée et de sa cour, ainsi que le palais du lac. Les murs de pourtour et les assises des poteaux de la mosquée sont utilisés par les marchands ambulants comme éléments d'étalage de leurs produits et par les festivaliers comme chaises (voir Fig 13. 1). Le minaret à son tour, n'est pas épargné et, malgré son état déplorable qui interdit toute utilisation massive, voit son escalier utilisé par des groupes formés de plusieurs personnes à la fois, désirant atteindre le sommet pour avoir une vue panoramique sur le site archéologique ainsi que sur toute la localité de Maadid (voir Fig 13. 2). Par inconscience, le seul gardien de tout le site, qui ne peut surveiller que le minaret, croit en se pliant aux exigences des festivaliers, en leurs permettant de monter sur le toit du minaret, accroître l'attractivité touristique du site. De leurs cotés ces derniers, notamment les jeunes d'entre eux, inscrivent leurs noms partout sur les vieilles pierres du plus important vestige de la citadelle (voir Fig 14. 1).



Fig. 13 - De gauche à droite: utilisation des assises de poteaux comme chaises et étalage des produits sur les murs périphériques de la mosquée ; foule de festivalier en attente pour monter en haut du minaret. Source: Auteurs

Dans le but de désenclaver les villages montagneux limitrophes de la Qal'a, une voie mécanique reliant la wilaya de Bordj à M'sila a été réalisée. Certes ce chemin départemental avait permis aux populations de ces patelins, entre autres, de profiter des festivités, cependant cette voie réalisée à deux mètres du minaret avait donné lieu à des poussées souterraines et avait fini par provoquer des fissurations dans les parois du minaret (voir Fig 14.2). Des fissurations qui se sont aggravées suite aux vibrations engendrées par le

passage des véhicules. De même un parking illicite situé au coté gauche du minaret à quelques mètres de l'ancienne porte des jardins « Bab Djenane » de la citadelle, fait apparition à chaque printemps et plus spécialement à chaque festivité, facilitant ainsi l'arrivée des excursionnistes. Ces derniers, faute d'existence de parcours balisés, piétinent les dallages ancestraux des différents palais, mettant ainsi en péril un précieux patrimoine (Voir fig 14.3).



Fig. 14 - De gauche à droite: 1. Fissurations des parois internes du minaret et utilisation de graffitis; 2. Chemin départemental n°6; 3. Piétinement des dallages par les excursionnistes. Source: Auteurs, 2014



Fig. 15 - De gauche à droite: 1. citerne de la mosquée; 2. Fontaine du sultan après enterrement. Source: Auteurs, 2014

D'un autre coté, l'ouverture de certains espaces vulnérables aux excursionnistes a précipité le processus de dégradation de la citerne à ciel ouvert de la mosquée (Voir fig 15.1) et la probable remise d'armes du donjon

du Manar. Par insuffisance du potentiel humain et matériel en matière de gardiennage, des matériaux de construction et des éléments architectoniques notamment les marbres rouges de la salle de réception du palais du Manar ont été à plusieurs reprises dépouillés. A titre d'exemple, la fontaine du sultan, bassin de pierre au lion, qui est une vasque de pierre se trouvant au centre du riche complexe ouest du palais du Manâr a été volontairement remise sous sol à défaut de pouvoir la protéger des actes de vandalisme et de vols (Voir Fig 15. 2 et Fig 16).



Fig. 16 - Bassin de pierre au lion. Source: www.qantara-med.org

Conclusion

L'impact de la fête du printemps sur la commune de Maadid et particulièrement de la localité de Béchara est certain, notamment en matière d'image, de développement économique et touristique. Les retombées réelles que les activités qu'elle initie sont bien claires et évidents. Cette fête a permis, grâce au programme tracé en collaboration avec la société civile, via le mouvement associatif et les pouvoirs public, la revalorisation des métiers traditionnels (poterie, tapisserie et bijouterie). En dépit que cette fête n'a pas encore, faute de maturité, garanti d'emplois permanents, cependant elle a permis aux petits commerçants ambulants et fixes de faire des bénéfices sur les produits vendus, comme elle a permis de faire revivre cette région longtemps enclavée et délaissée. Si de par le monde, les festivals sont considérés comme d'importants facteurs contribuant à la restauration des monuments historiques dans lesquels ils se déroulent, tel que les cas du festival de «Saint-Guilhem-le-Désert » qui a été crée en 1972 pour permettre la réparation de son monumental orgue ou du festival « Sinfonia » en Périgord crée en 1990

pour rénover l'église de Saint-Jean-de-Côle, la fête du printemps, faute d'une réglementation adéquate en symbiose avec le nouveau contexte socio-économique que connaît l'Algérie, a eu des répercussions négatives sur le site archéologique de la citadelle des Benni Hammad. En effet, le manque de coordination entre les délégations des ministères de la culture de l'aménagement du territoire, de l'Environnement et du tourisme ainsi que l'Agence Nationale d'Archéologie ont conduit à une gestion matérielle irraisonnée de la ressource patrimoniale. La mise en tourisme de la citadelle via la festivité du printemps a donné des effets pervers de dommage des ressources patrimoniales. La cause principale peut être attribuée à deux grands facteurs : l'insuffisance de protection du site et la gratuité de son entrée ainsi qu'au laxisme de l'état en matière d'éducation envers le patrimoine, car le politique du patrimoine comme l'avait bien défini De Mirieu de Labarre, (2004) ne dépend pas seulement d'un code et de son perfectionnement ; il est aussi lié à la connaissance que les peuples, les citoyens et les élus ont de l'histoire. En effet « l'absence de conscience et de science historique n'est, peut-on écrire, que la ruine de l'âme et de l'identité culturelle » Ainsi une bonne éducation en faveur du patrimoine, via des sensibilisations continues des touristes d'une façon générale et des jeunes excursionnistes, d'une façon particulière, ne peut être que bénéfique à long terme, car les enfants d'aujourd'hui sont les touristes de demain. D'une manière générale, le tourisme est vu par les autorités locales comme source de fierté, c'est un élément primordial pour la revalorisation sociale et économique de toute la région de Maadid, mais reste pour les groupes militants pour la sauvegarde du patrimoine et l'ordre local des architectes comme source d'inquiétude et de menace, car qualifié de trop événementiel et trop concentré dans le périmètre de la citadelle, d'autant plus qu'il se fait en l'absence d'une réglementation et d'une gestion qui ignore l'aide que pourrait apporter le tourisme à l'entretien des vestiges historiques de la Qal'a afin d'éviter leur décrépitude et pourquoi pas même contribué au financement des reprises des fouilles qui se sont arrêtées depuis plus d'une trentaine d'années. L'enjeu étant bien malheureusement non renouvelable, l'urgence de la prise de conscience commence à se ressentir chez les groupes de sauvegarde, reste de trouver les mécanismes adéquats pour tirer la sonnette d'alarme des législateurs et de là les gestionnaires du patrimoine archéologique.

Bibliographie

- AL MUQADDASI, 1950, Description de l'occident musulman au IV^e = Xe siècle, traduction Ch. Pellat, Paris.
- ASSAM-BALOUL Nadia, 2013, Le rôle des acteurs locaux dans le développement muséal Entre motivations culturelles et enjeux économiques. Exemple du musée régional de Tizi-Ouzou. Université Mouloud Mammeri, département Architecture Tizi-Ouzou Algérie) 50^{ème} colloque de l'ASRDLF 8 -11 juillet 2013 Mons, Belgique.
- AUTISSIER Anne-Marie, 2008, L'Europe des festivals. De Zagreb à Edinbourg points de vue croisées, éditions de l'attribut, Toulouse.
- BLAIS Mireille & MARTINEAU Stéphane, 2006, « L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes». Les recherches qualitatives, vol. 26, no 2, p. 1-18.
- BENITO Luc in France FESTIVALS (2003) La musique a-t-elle besoin des festivals ?, Actes du colloque du 13-14 novembre 2003, à l'Abbaye de Royaumont, Val-d'Oise, Ed. La Scène-Magazine des professionnels du spectacle, Paris, p.5
- BENSEDDIK-SOUKI & CHAABI, (sous la dir. de), 2012, la valorisation des monuments historiques en Algérie. Le cas du palais de l'Agha a Ferdjioua, mémoire de Magister, département d'architecture et d'urbanisme, faculté des sciences de la terre, de géographie et de l'aménagement du territoire, université Mentouri, Constantine, Algérie.
- BLANCHET P, 1899, "La Kalaa des Beni-ammâd", Recueil de la Société Archéologique de la Province de Constantine.
- BOUKHELIFA S, 2007, « Le tourisme algérien : Chronique d'une déliquescence annoncée », in <http://www.algeriantourism.com>
- BOUROUIBA Rachid, 1964, Rapport préliminaire de sur la campagne de fouilles de septembre 1964 à la Qal'a des bani Hammad, t. I
- BOUROUIBA Rachid, 1971, Musées d'Algérie, SNED, Collection Art et Culture, Alger.
- BOUROUIBA Rachid, 1975, La Qal'a des Bani Hammad, Minister de l'information et de la culture, Sous direction des beaux arts et Antiquités, Alger, p.94
- CAZES, Georges et POTIER Françoise, 1996, Le tourisme urbain, Presses universitaires de France, Paris.
- DAILLY, TORRENTE & BARTHES (sous la dir. de), 2009, En quoi la mise en tourisme d'un patrimoine archéologique peut être un facteur de développement et de sensibilisation pédagogique durable ? Le cas de la citerne El-Nabih, mémoire de master 2 Tourisme et développement, université de Toulouse II- le Mirail.
- DIAMANTAKI Grayfallia & TIARD Michel (dir), 2010, Les festivals : moteurs de la valorisation du patrimoine et de l'attractivité touristique d'un territoire. «Le Festival

de la Photographie Les Rencontres d'Arles et la ville d'Arles». Mémoire de Master II professionnel Tourisme. Valorisation touristique des sites culturels. Université de Paris 1 - Panthéon Sorbonne institut de recherche et d'études supérieures du tourisme

DE BEYLIE J, 1909, La Kalaa des Beni-Hammâd, une capitale berbère de l'Afrique du Nord au XI^e siècle, Leroux, Paris.

DECROP Alain, 2004, « Trustworthiness in Qualitative Tourism Research ». Dans *Qualitative Research in Tourism Ontologies, Epistemologies and Methodologies*. Sous la dir. de Jenny Phillimore et Lisa Goodson. Routledge, New York, p. 156-169.

DIRECTION DE LA PLANIFICATION ET DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE, 2014, annuaire statistique de la wilaya de M'sila.

EL BEKRI, 1859, El Bekri écrivait au onzième siècle, Traduction de Slane. *Journal asiatique*, p. 11.

EL-IDRISI, 1866, description de l'Afrique et de l'Espagne, traduction, tard de Dozy et de Goeje, Leiden, Paris.

FLECHET Anaïs, GOETSCHÉL Pascale, HIDIROGLOU Patricia, JACOTOT Sophie, GRAVARI-BARBAS Maria & JACQUOT Sébastien, 2008, Impacts socio-économiques de l'inscription du site sur la liste du patrimoine mondial ; une revue de la littérature, rapport à l'UNESCO, Centre du Patrimoine Mondial.

GRAVARI-BARBAS Maria & JACQUOT Sébastien, 2010, Villes françaises du patrimoine mondial et tourisme ; Protection, gestion, valorisation, Actes de la journée organisée par la chaire UNESCO « culture, Tourisme Développement » L'IREST et L'EIREST, Université Paris1 Panthéon-Sorbonne, la Convention France-Unesco, ICOMOS-France.

GOLVIN Lucien, 1965, Recherches archéologiques de la Kalaa des Béni Hammad, Maisonneuve et Larose, Paris.

GOLVIN Lucien, 2000, « Hammadides », *Encyclopédie berbère*, 22 | Hadrumetum - Hidjaba, Edisud, Aix-en-Provence, p. 3334-3345

HARRISON David & HITCHCOCK Michael, 2005, *The politics of World Heritage : Negotiating Tourism and Conservation*, Clevedon : Channel View Publications.

HOOG Emmanuel, 1991, « La France en festivals », entretien avec le directeur du Festival de poésie du Haut Allier, et fonctionnaire au ministère de la culture, *Le Monde*, édition du 30 septembre 1991, p. 15

IBN KHALDOUN, 1852, Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale, traduction Baron de Slane, imprimerie du gouvernement, Alger

IDIR Mohamed Sofiane & FERGUENNE Ameziane (dir), 2013, Valorisation du patrimoine, tourisme et développement territorial en Algérie : Cas des régions de Béjaïa et de Djanet dans le Tassili N'ajjer, Thèse de doctorat en sciences économiques,

université de Grenoble, France.

JUDD. D & FAINSTEIN, S. (sous la dir. de), 1999, *The Tourist City*, Yale University Press, New Haven,

LAW CHRISTOPHER M., 1993, *Urban Tourism, Attracting Visitors to Large Cities*, Mansell, Londres.

LAZAROTI Olivier, 2003, *Tourisme et patrimoine ; ad augusta per angustia*/Tourism and Heritage : ad augusta per angustia, *Annales de géographie*, volume 12 n°629, p.91-110

LEBAAL Noureddine & ZEROUALA Med Salah, 1997, *sauvegarde du patrimoine architectural dans les pays en voie de développement, cas de l'Algérie*, actes du séminaire international en architecture, *L'Architecture et la ville dans le contexte algérien, stratégies conceptuelles appropriées*, Biskra le 10 et 11 Novembre, pp.281-289

MARCAIS GEORGES, 1908, "La Kalaa des Beni-Hammâd", *Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique du département de Constantin et. XLII*, p. 161-188.

MERCIER Sophie & BOUCHARD Diane, 2014, *Tourisme culturel et festivals Opportunités et limites d'un tel partenariat. Le Printemps de Bourges - Jazz in Marciac - Les Eurockeennes de Belfort.*

MIRIEU de LABARRE Eric, 2004, « Plaidoyer pour un nouveau régime des abords », in CRIDEAU-CNRS, *Les monuments historiques, un nouvel enjeu ? L'Harmattan*, Volume 2, Paris, p. 11-62.

MOINE Caroline & VERLAINE Julie, dir, *Une histoire des festivals, XXe-XXIe siècle*, Publications de la Sorbonne, coll. *Histoire contemporaine*, Paris, 2013, 354 pages.

Pascal Ory (2013) « Qu'est-ce qu'un festival ? Une réponse par l'histoire » in *Une histoire des festivals, XXe-XXIe siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. *Histoire contemporaine*, pp 19-32

NEGRIER Emmanuel & JOURDA Marie Thérèse, 2007, *les nouveaux territoires des festivals*, France Festivals-Michel de Maule, Paris.

PAGE Stephen, 1995, *Urban Tourism*, Routledge, London.

PEARCE Douglas, 1987, *Tourism Today: A Geographical Analysis*, Longman, Harlow.

ROY Simon N, 2009, «L'étude de cas». Dans *Recherche sociale : de la problématique à collecte des données*, sous la dir. de Benoit Gauthier, Se édition. Presses de l'Université du Québec, Québec, p. 199-225.

SALADIN H, 1909, *La kalaa des Beni-Hammad* [Général L. de Beylié. *La Kalaa des Beni-Hammad, une capitale berbère de l'Afrique du Nord au XIe siècle*]. In: *Journal des savants*. 7 année, Juin 1909. pp. 255-260

SCOTT Noel & JAFARI Jafar, 2010 Bridging Tourism Theory and Practice, Tourism in the Muslim World, Emerald Group Publishing Limited, United Kingdom

SMAHI, BOUMRAR & DAHMANI (dir), 2013, les festivals locaux, outils de valorisation du patrimoine. Cas de la wilaya de Tizi Ouzou, mémoire de Master II option développement local, Tourisme et Valorisation du territoire, Faculté des Sciences économiques, commerciales et de Gestion, université Mouloud Maamri de Tizi Ouzou.

VELLE & CLAVERIE (sous la dir. de), 2014, Festivals et développement des territoires : Le cas du Festival International de Théâtre de Rue d'Aurillac, Mémoire de Master, institut supérieur du tourisme, de l'hôtellerie et de l'alimentation, université de Toulouse II- le Mirail

IMPACT DE LA DYNAMIQUE AGRICOLE SUR LA DURABILITÉ DES PÉRIMÈTRES AGRICOLES TRADITIONNELS: CAS DES OASIS DES MONTS DU Ksour - ALGÉRIE

Habi Mohammed¹, Morsli Boutkhal², Hamel Mohamed³

¹ Professeur, Faculté de Technologie ; Université de Tlemcen

² Chargé de Recherche, INRF, Tlemcen 13000 Algérie

³ Doctorant, Faculté de Technologie ; Université de Tlemcen

Résumé

La zone présaharienne des monts du Ksour, faisant partie de l'Atlas saharien, particulièrement fragile, est appelée à subir de profondes et importantes mutations. Dans cette zone agro-pastorale où l'agriculture est pratiquée depuis des millénaires dans les périmètres du Ksour (oasis), l'activité agro-pastorale, vocation économique principale, est menacée dans son existence par les pratiques inadéquates.

Le périmètre traditionnel d'Ain Sefra (oasis du Sud-Ouest algérien) qui dispose d'une tradition ancestrale et d'un savoir-faire diversifié aussi bien dans la pratique de l'agriculture et la gestion du sol des milieux arides que dans la gestion de la ressource en eau qui menace sa durabilité.

Cette étude qui s'est intéressée essentiellement aux aspects agro pédologiques et aux aspects socio-économiques, liés à l'exploitation des ressources en eau et en sol a permis de montrer que les ressources en eau et en sol ont tendance à se dégrader et à s'épuiser. Le problème du contrôle et de la gestion de ces ressources se pose avec acuité dans les nouveaux périmètres de mise en valeur agricole. Les impacts commencent déjà à se faire sentir sur l'ancien oasis mettant en danger sa durabilité.

Mots clés: dégradation du sol, fertilité, érosion, techniques traditionnelles de CES, Agriculture, oasis du Sud Ouest algérien.

Introduction

La dégradation des sols dans les zones arides du Sud ouest algérien (oasis des monts des Ksour) est préoccupante. Plus de 7 millions d'hectares sont directement menacés par la désertification en Algérie [1]. L'activité agro-pastorale, vocation économique principale de cette zone, est menacée dans son existence. Les

conjonctures socio-économiques, foncières et la sécheresse récurrente accélèrent de plus en plus les manifestations de la désertification [2], [3], [4], [5], [6]. Les perturbations anthropiques sont, pour une très large part, responsables de l'état actuel des structures de végétation [7].

Le paysage dans cette zone a beaucoup changé. Des centaines d'exploitations ont surgi, autour des périmètres ksouriens, sur un espace aride qui connaît de plus en plus des problèmes énormes de dégradation de sol et d'ensablement. Ces problèmes risquent de compromettre leur dynamisme et leur durabilité surtout que les extensions sont gérées presque entièrement par une population pastorale n'ayant pas un grand savoir-faire en matière d'agriculture.

Les problèmes commencent déjà à se manifester sur ces extensions où la difficulté réelle est l'assurance et le maintien de la productivité sur une longue période. Les conditions climatiques très précaires et surtout l'exploitation excessive et inappropriée des ressources naturelles accentuent davantage la dégradation des sols. Face à la dégradation croissante des sols sur ces zones et à la nette diminution de leur fertilité, beaucoup de questions se posent.

Ce n'est que quand la gravité des problèmes aura été reconnue et les causes identifiées qu'il sera possible de mettre au point des méthodes plus adéquates et un développement approprié. Dans la perspective de réduire les risques de dégradation des sols et les contraintes qui pèsent sur ce milieu, la caractérisation des sols et la compréhension de leur dynamique et des facteurs en cause paraissent nécessaires pour une meilleure gestion conservatoire de l'eau et de la fertilité des sols.

Dans cette étude qui rentre dans ce cadre, on s'est intéressé essentiellement aux aspects agro-pédologiques et aux aspects socio-économiques, liés à l'exploitation des ressources en eau et en sol. L'étude a pour objectif d'une part la caractérisation de la fertilité des sols et l'identification des problèmes qui se posent et d'autre part, l'analyse de l'impact des activités anthropiques sur la gestion de l'eau et du sol. La compréhension de la dynamique actuelles et l'inspiration des modes de gestion traditionnels peuvent aider à mieux gérer ces sols et à restaurer les stocks tant pour des questions de production et de durabilité que pour des objectifs environnementaux. Le périmètre traditionnel d'Ain Sefra (oasis du Sud-Ouest algérien) a fait l'objet d'étude.

1. Méthodologie

L'approche méthodologique repose sur des prospections et investigations sur terrain et sur des analyses qualitatives et quantitatives.

- Caractérisation et évaluation de la dégradation des sols.

- Identification des modes de gestion : prospection et enquêtes.
- Impact des modes de gestion sur la dégradation des sols, la gestion de l'eau et la durabilité

La zone des monts des Ksour et plus particulièrement l'oasis d'Ain Sefra a fait l'objet d'étude. Le choix de cette zone a été dicté par le fait que :

- Cette zone, vu son importance sur le plan socio-économique et écologique n'a pas été suffisamment étudiée surtout sur le plan pédologique et agricole.
- Cette zone agro-pastorale, particulièrement fragile aux seins desquels toute détérioration risque d'être irréversible, est appelée à subir par sa position géographique de profondes et importantes mutations (passage obligé entre le tell et le Sahara Occidentale).
- Elle est caractérisé par l'extension des terres irriguées et des terres défrichées : la sédentarisation de plus en plus croissante de la population, les besoins croissants des populations à fort essor démographique et le désir de s'approprier des terres ont conduit à une extension des terres cultivées au détriment des zones pastorales dont la végétation naturelles est détruite
- C'est une zone où les problèmes de dégradation du sol commencent à se sentir surtout sur les terres récemment cultivées. Du fait d'une exploitation anarchique et inadéquate, la dégradation des sols s'accroît du jour au jour et augmente ainsi la fragilité des milieux.

2. Résultats et discussion

2.1. Situation et dynamique du développement agricole

La wilaya de Naama a des possibilités énormes d'extension de sa SAU actuelle. En effet, la SAU celle-ci a augmenté de 855 ha en 1984 à 20395 ha [10]. La zone des monts des ksour (7674 Km²), faisant partie de la wilaya et de l'Atlas saharien, est un espace à vocation agropastorale (Tableau 1) où l'agriculture occupe une place importante. L'agriculture est pratiquée depuis des millénaires.

| Terres agricoles | | Zones alfatières | Bois forêt maquis broussaille | Terre improductive | totale |
|------------------|----------|---------------------|----------------------------------|-----------------------|--------|
| S.A.U | parcours | | | | |
| 2214 | 51 308 | 10 732 | 30 889 | 7 401 | 102284 |

Tableau 1 - Répartition des terres à Ain Sefra en ha [11].

La zone d'Ain Sefra qui appartient à cette espace du ksour (Fig. 1) est située

dans une vallée comprise entre Djebel Aïssa (2236 m) et Djebel Mekther (2062 m) et caractérisée par un climat aride inférieur à hiver frais (Pluie annuelle moy =180mm [12]), a connu, sur le plan économique, au cours des dernières décennies, une dynamique de développement basée essentiellement sur le secteur agricole.

Grâce au contexte hydro pédologique, géomorphologique et surtout à la politique de développement agricole ainsi qu'au manque d'emploi, la mise en valeur des terres a revêtit un plus grand intérêt. Les périmètres irrigués se sont développés autour de l'ancien périmètre de la vallée (oasis) d'Ain Sefra et sur les zones périurbaines (glacis et dépressions). L'extension des terres de mise en valeur, dans la plus part des cas sur des terres steppiques défrichées d'une façon anarchique dans cette zone aride et fragile (aucune étude de sols n'a été réalisée), s'est trouvé favorisée par la sédentarisation rapide et récente des nomades et par la croissance démographique (le taux d'accroissement annuel moyen enregistré au cours de la période 1998-2008 est de l'ordre de 2,5 % contre 1,72 % au niveau national [13]. Les besoins croissants de la population à fort essor démographique, le désir de s'approprier des terres, le manque d'emploi ainsi que les avantages de la politique actuelle de développement agricole ont conduit à une extension des terres cultivées et à l'attachement à la terre [14].

Les sécheresses qui sévissent depuis les années 1970 et la crise du pastoralisme ont incité la population à se diriger vers les centres urbains les plus attractifs pour accéder plus facilement aux services gouvernementaux (scolarisation, santé...) et à l'emploi salarié. La fréquence des années de grande sécheresse est de 20 % [15]. Les nomades arrivés à Ain Sefra se sont installés en périphérie sur des terrains qui n'ont pas fait l'objet d'études d'impacts : ces terrains posent beaucoup de problèmes : inondations, ensablement, défrichements, conflits de limites et de propriété. Le surpâturage et la mise en culture abusive sont considéré comme la cause principale de la dégradation des écosystèmes naturels des zones steppiques et présaharienne [16],[17],[18].

La population de la commune d'Ain Sefra a doublé de 1977 (22 577 habitants) à 2005 (44 282 habitants). De plus le souhait d'appropriation de l'espace rural est souvent lié au désir de bénéficier de l'aide de l'Etat. L'espace des Ksour de la zone d'Ain Sefra a également connu ces dernières décennies un certain dynamisme. Les actifs dans le secteur agricole représentent le taux plus élevé de la région [19]. Même les autres oasis (espaces agricoles des Ksour), en déclin (dégradés et partiellement

abandonnés), semblent récupérer un certain dynamisme puisque au moment où les périmètres et les exploitations de mise en valeur agricole se multiplient, ces espaces (oasis traditionnelles) commencent à renaître progressivement: le cas de Tiout, de Moghrar, de Sfissifa.

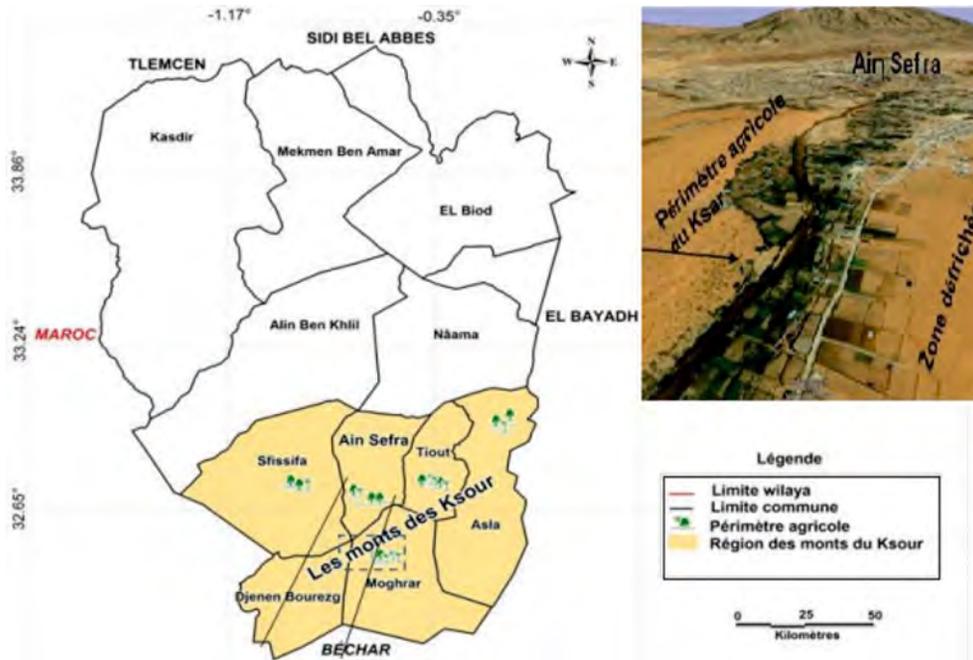


Figure 1 - Situation géographique de la zone d'étude, (les monts du ksar maama)

Cette dynamique de développement agricole, basée essentiellement sur la mobilisation des ressources naturelles (eau et sol), a contribué, dans certaines zones, d'une façon significative dans l'amélioration des revenus et la création d'emploi, ce qui a permis de générer des flux de produits agricoles. Cependant, malgré les grands acquis enregistrés sur le plan socio-économique, cette zone reste marquée sur le plan environnemental par la précarité et la fragilité qui hypothèquent sa durabilité. Sur les nouveaux périmètres qui ont été étendus dans un milieu très fragile où les ressources ont déjà tendance à s'épuiser et à se dégrader, le problème de contrôle et de maîtrise de la gestion de ces ressources et de lutte contre les tempêtes de sable commence déjà à se poser. La maîtrise des profondes transformations qui affectent cette zone aride constitue un enjeu majeur pour l'Algérie.

2. 2. Caractérisation hydro pédologique, agronomique et socio-économique

L'étude menée dans cette zone a permis de ressortir les résultats suivants :

2. 2. 1. Sur le plan hydro pédologique et agronomique

Dans la région d'étude, la distribution spatiale des différents types de sol est très influencée par les caractéristiques géomorphologiques et climatiques (dynamique éolienne, exerçant un rôle important dans la morphogénèse). Ils sont en majorité constitués de matériaux produits par l'altération des grès ou de calcaires, roches très abondantes.

Ceux de l'oasis de la vallée d'Ain sefra, qui occupent les zones d'accumulation et les zones d'épandage, sont très profonds et caractérisés souvent par une texture sableuse avec une capacité de rétention en eau assez faible et une conductivité hydrique élevée. La teneur en matière organique est souvent faible (<1%) et la fertilité chimique est largement déficitaire mais qui est continuellement régénérée par des apports de fumier par les exploitants du ksour.

L'oasis (périmètre ksourien) se caractérise par un fort taux d'intensification et de diversification de cultures (photo.1) avec des cultures à étages herbacés (maraîchage, céréales, fourrages...) et arboricoles (figuier, grenadier, poirier, vigne...). Depuis des siècles.

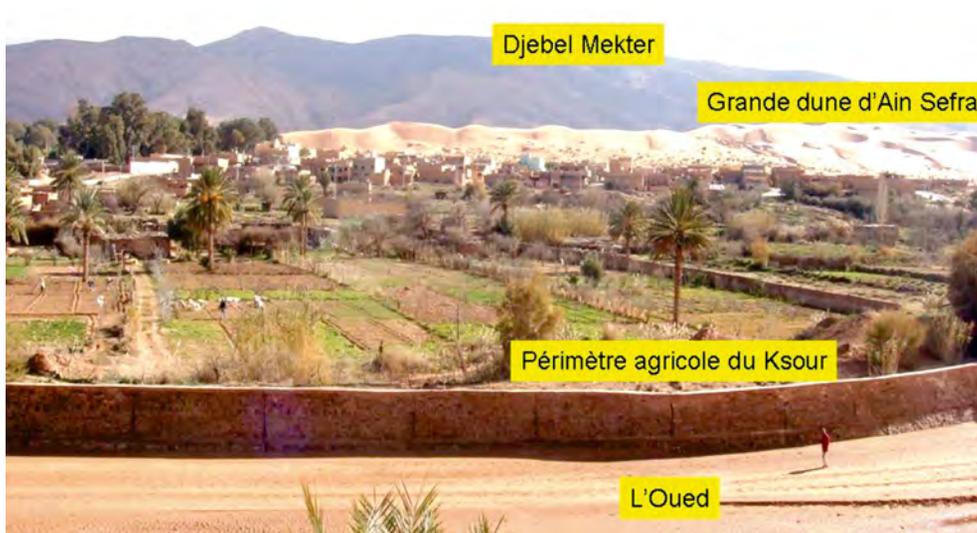


Photo.1 - périmètre agricole du ksar d'Ain Sefra

L'agriculture était pratiquée sur des dépôts alluvionnaires sur les rives de l'oued. L'élevage est souvent associé à l'agriculture (disponibilité du fumier). Le système d'irrigation traditionnel, caractérisé par une gestion collective, a été abandonné dans les années 70 en faveur de l'utilisation progressive des motopompes individuelles. Le système traditionnel est caractérisé par le captage des eaux d'écoulement de l'oued par les Seds le long de l'oued et distribuées par les Seguia vers les parcelles ; le Sed est un ouvrage de stockage d'eau à l'amont d'une diguette réalisée généralement en terre transversalement à un cours d'eau ou latéralement, réparée ou entièrement refaite après chaque crue importante par la Touiza, qui est une organisation collective du travail). Cette transformation n'a pas vraiment affecté la ressource eau, les pompages rationnels sont effectués généralement sur une nappe phréatique toujours renouvelée par les crues fréquentes de l'oued. Sur les périmètres récemment mis en culture et étendus sur des milieux hétérogènes, les sols sont variés (minéraux bruts, peu évolués, calcimagnésiques ...). Ils se caractérisent par une texture hétérogène variable d'un point à un autre. Parmi les caractères différenciant les sols, on peut citer: la couleur, la texture, la structure, la matière organique, l'épaisseur, la charge caillouteuse et la teneur du calcaire et du sel. Les sols des parties basses, profonds, ont une texture légèrement fine et la matière organique (MO) est élevée comparativement aux sols des zones élevées, offrant de meilleures potentialités de mise en valeur des terres. Les matières organiques du sol jouent un rôle prépondérant dans la fertilité des sols [20]. Ceux des parties élevées (plateaux et glacis), comportent des sols peu épais, généralement érodés sur des calcaires et des grès souvent altérés et indurés et quelquefois totalement recouvert de sables mobiles, présentant de différentes contraintes. Le tableau n°2 illustre les caractéristiques des sols.

| Zone prospectée | Horizon | A % | L % | S % | M.O % | Calcaire Total % | Salinité | pH |
|------------------------------------|---------|------|------|------|-------|------------------|----------|-----|
| Exploitation en aval de l'oasis | HI | 7.5 | 48.8 | 43.6 | 1.29 | 5.9 | 1.19 | 8.2 |
| Exploitation au milieu de l'oasis | HI | 11.5 | 43.3 | 44.5 | 0.90 | 3.2 | 0.4 | 7.8 |
| Exploitation en amont de l'oasis | HI | 7.5 | 32.9 | 59.5 | 0.89 | 4.1 | 0,5 | 8.3 |
| Exploitation sur grés (glacis) PMV | HI | 13.7 | 46.8 | 39.6 | 0.39 | 10.1 | 1.8 | 8.5 |
| Exploitation sur dépression PMV | HI | 13.5 | 43.6 | 42.3 | 0.79 | 8.1 | 1.08 | 8.3 |
| Exploitation sur plateau érodé PMV | HI | 25 | 44.8 | 30.1 | 0.49 | 15.8 | - | 8.2 |
| Exploitation sur zone ensablée PMV | HI | - | - | 98,6 | 0.02 | 1,5 | - | 7.8 |
| Exploitation sur daya PMV | HI | 18.1 | 52.1 | 29.6 | 0.89 | 7.2 | 0.7 | 8.5 |

PMV : exploitation récemment mise en valeur; HI: horizon supérieur; A: argile; L: limon; S: sable; MO: matière organique

Tableau 2 - caractéristiques des sols de différentes positions

La nature des sols et leur répartition sont en étroite relation avec les unités géomorphologiques. La plus grande superficie est occupée par les sols calcimagnésiques, les sols minéraux bruts d'érosion, les sols d'apport alluvial ou éolien et les sols peu évolués d'érosion qui sont constamment remaniés empêchant ainsi la formation du sol. Les bons sols, très limités, se localisent dans les dépressions, les terrasses des oueds, les dayas et en bas des glacis.

La répartition des sols est liée à la position géomorphologique et au type de roche mère : les sols d'apport alluvial colonisent la partie aval des zones d'épandage (terrasses et lit majeur des Oueds). Les sols intrazonaux (aridisols) des dépressions et des dayas (dépressions fermées, plus ou moins circulaires et plus ou moins vastes) sont profonds et de texture limono-argilo-sableuse. Leur superficie peut être de quelques hectares jusqu'à des dizaines d'hectares par dayas. Les replats et les dépressions permettent la sédimentation des éléments provenant des parties sommitales [21]. Le sol est continuellement enrichi par les apports des écoulements qui donnent au sol une couleur grisâtre à brunâtre. A ces types de localisations géomorphologiques correspondent, en ces territoires arides, les sols les mieux adaptés à l'exploitation culturale. En recevant des apports d'eaux complémentaires et des sédiments (report hydrique), ces sites possèdent relativement de grandes potentialités et sont favorables au développement de l'agriculture.

Les sols des glacis gréseux et calcaire-gréseux ou à encroûtement calcaire, de texture très variée, sont couverts généralement par la végétation naturelle telle que *Haloxyylon scoparium* (remth) et *Stipa tenacissima* (alfa) [22]. Sur ces sites lorsque les actions d'éradication des espèces pérennes et des actions de destruction du couvert végétal et du sol (labours et mise en culture) s'exercent, les processus de désertification sont irrémédiablement enclenchés. Sur tout cet ensemble, de vastes étendues sont envahies de sable,, donnant aux sols, un aspect d'Arénosol plus ou moins marqué. Les sols arénisés ne cessent de prendre de l'ampleur dans toute la zone : les apports éoliens peuvent varier de quelques cm à plus d'un mètre.

Les principales cultures pratiquées sont les cultures céréalières et maraîchères et quelques fois de l'arboriculture, sans brise vent. L'irrigation fréquente, réalisée par le système en planche est réalisée par l'exploitation des nappes par des forages profonds. Malgré l'acquisition du matériel d'irrigation moderne (goûte à goûte et aspersion), offert par l'Etat, les exploitants continuent à pratiquer le système de plancher non adéquat dans ce type de milieu aride.

2. 2. 2. Sur le plan socio-économique

Le périmètre traditionnel, l'oasis d'Ain Sefra, dispose d'une tradition ancestrale et d'un savoir faire riche et diversifié aussi bien dans la pratique de l'agriculture et la gestion du sol des milieux arides que dans la gestion de la ressource en eau (système d'irrigation, utilisation du fumier et du compost,...). L'intensification et la diversification des cultures ont assuré l'autosuffisance alimentaire et ont constitué une importante source de revenus dont une partie est investie dans les moyens de production. L'attachement à la terre et l'importance accordée à l'agriculture sont autant d'éléments ayant permis de maintenir ces espaces et expliquent pourquoi on peut considérer ce type de périmètre comme un modèle de développement durable.

Les périmètres de mise en valeur et les récentes exploitations, dont beaucoup illicites sur des terrains de parcours, se caractérisent par la grande taille et par des exploitants ayant peu de qualification en agriculture. En dépit des efforts fournis par l'Etat, on constate le délabrement de certaines exploitations, pourtant bien situées. Peu d'attributaires activent sérieusement, beaucoup ne pensent qu'au profit immédiat, sans aucun investissement, ni pour le rétablissement de la fertilité, ni dans les moyens de production. Malgré l'importance des superficies, la production est infime comparativement au périmètre du ksar.

Le développement des périmètres irrigués à travers toute la zone a conduit à une utilisation démesurée de l'eau [23]. Les forages, financés par l'Etat, ont été réalisés généralement en l'absence de contrôle. Peu d'exploitants pratiquent les systèmes d'irrigation adéquats, pourtant le matériel est offert par l'Etat.

2. 3. Problèmes et Impacts des activités anthropiques

Actuellement, avec les nouvelles exigences, de nouvelles terres ont été mises en valeur ou défrichées tout autour de la vallée des Ksour et sur les plateaux et glacis (steppe). Malgré les grands investissements (généralement étatiques), très coûteux par rapport au périmètre traditionnel des Ksour, les résultats restent mitigés et les problèmes environnementaux ne cessent de s'amplifier. L'activité humaine reste la principale cause. La comparaison entre la zone frontalière algéro marocaine, préservée et riche en phytomasse (mise en défens) et le reste du territoire met en évidence l'importance de l'intervention humaine, voire la prédominance du facteur anthropique, puisque sur le plan pédoclimatique, il n'existe pas de différence entre les deux zones [24],[25].

Le diagnostic a permis de révéler les principales problématiques comme suit :

- Le mauvais choix des terres à mettre en valeur. Beaucoup de terres défrichées sont non apte pour l'agriculture. Ces terres n'ont subi aucune étude mais choisies dans beaucoup de cas arbitrairement et souvent par les exploitants. Alors que certains périmètres qui ont fait l'objet d'étude ont été abandonnés pour plusieurs raisons dont la principale et l'éloignement et l'isolement. Les parcelles entourant la ville sont les plus demandées. Les terres les plus exposées à la dégradation par l'influence humaine se situent autour des agglomérations et le long des routes nationales [26].
- La teneur en matière organique est souvent faible. Dans les périmètres de mise en valeur, la fertilité héritée est rapidement dégradée et n'a pas constituée, ce qui provoque une chute importante des rendements et conduit certains exploitants à abandonner leurs parcelles, augmentant ainsi les surfaces des terres défrichées et dégradées. C'est plutôt l'homme qui bat en retraite que l'idée reçue du désert qui avance.

Les exploitants se contentent parfois de récolter seulement sans s'investir dans le renouvellement de la fertilité des sols et préfèrent de plus en plus de terres. Certains exploitants peu intéressés au métier d'agriculteur n'ont pensé qu'au profit immédiat, utilisent des cultures très exigeantes et très dégradantes, constituant de sérieuses menaces pour la durabilité de la production. D'ores et déjà, on note que certaines exploitations sont dans un stade de dégradation assez poussé et ne sont plus en mesure d'assurer leur rôle face à la désertification.

Les premières années sont encourageantes, mais dès la troisième année, les rendements commencent à chuter à cause de la dégradation du sol (appauvrissement, tassement, érosion...). Et comme ces terres sont importantes en superficies et très exigeantes, le fumier est devenu insuffisant et par conséquent ces extensions sont rentrées en concurrence avec le périmètre des Ksour (oasis). Ce dernier qui était géré durablement est devenu très vulnérable par la demande accrue (Photo.2) et le coût excessivement élevé du fumier et par les rabattements excessifs des nappes phréatiques par la prolifération des forages au niveau des extensions.

- Les sols à texture sableuse avec une capacité de rétention en eau assez faible, nécessitant des irrigations très fréquentes (tout les deux jours) et l'utilisation d'un système d'irrigation très consommateur d'eau (raie, inondation), ont conduit à une exploitation excessive des nappes d'eau. L'exploitation des

eaux a été profondément modifiée à la suite de l'augmentation des captages d'eau dans les nappes. L'abaissement consécutif des nappes dans certains secteurs et l'assèchement des sources sont interprétés comme un signe de dégradation de l'exploitation et de la gestion des ressources hydriques. Le rabattement des nappes force les exploitants de creuser plus profondément. La multiplication incontrôlée et anarchique des forages (la plupart des puits ont en effet été forés sans avoir obtenu l'autorisation théoriquement nécessaire à la réalisation des travaux), semble conforter l'hypothèse d'une détérioration de l'exploitation des ressources hydriques due à la pression anthropique. Le pompage excessif des eaux souterraines épuise les réserves et menace la viabilité à long terme des périmètres d'irrigation et des rendements agricoles qu'ils sont censés faciliter.



Photo 2 - Apport de grandes quantités de fumier (Morsli, 2009 à Belhenjir-Ain sefra)

- L'exploitation inadaptée et anarchique: les nouvelles exploitations sont gérées presque entièrement par une population pastorale n'ayant pas un grand savoir-faire en matière d'agriculture. Ceci constitue un facteur supplémentaire qui risque d'hypothéquer la pérennité des activités agricoles.
- Sur toute son étendue, la région présente des indices de dégradation avancée. De tous les types spectaculaires d'érosion qui s'y superposent, celui résultant de l'action éolienne est de loin le plus grave et le plus spectaculaire. Ce phénomène est si intense qu'il a abouti à la formation de nombreuses

dunes et nebkas. C'est ainsi qu'on a vu de vastes étendues envahies par le sable, donnant aux sols, un aspect d'Arénosol (Psammets) plus ou moins marqué.

- La dynamique des vents et l'ensablement qui constituent des facteurs déterminants dans la productivité des terres posent de sérieux problèmes. Les zones de protection de l'oasis ont été dégradées et souvent défrichées et envahies par une urbanisation anarchique (photo 3). Par le manque de brise vents, des voiles de sables se sont formés autour et à l'intérieur des parcelles, mettant souvent la production en péril. Les dunes de sable qui occupaient 1068.12 ha en 1987, couvrent actuellement 4673.34 ha [27], ceci témoigne de l'activité éolienne et de la mobilité des sables et du manque de stratégie de lutte contre l'érosion éolienne.

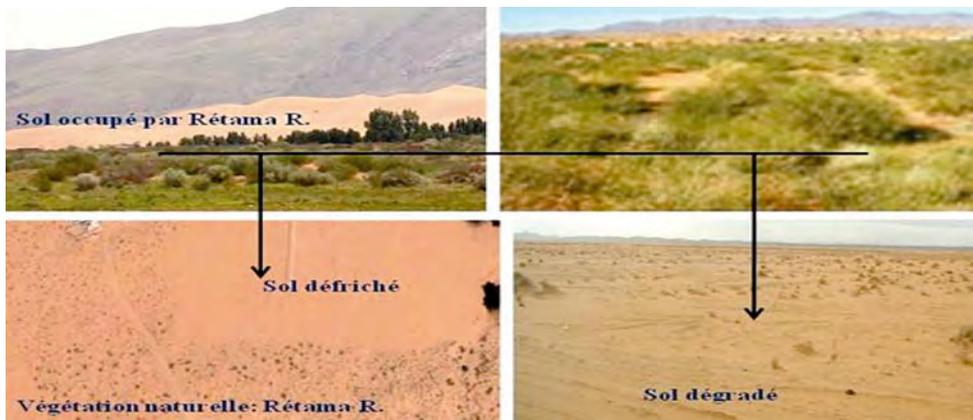


Photo 3 - le défrichement des zones de protection qui entoure le périmètre du ksour d'Ain sefra (Morsli, 2009)

- Les nouveaux périmètres et exploitations, situés dans des sites généralement défavorables et sans protection sont très sujets à l'érosion éolienne qui peut les ensevelir sous les sables où même emporter les cultures et déraciner les jeunes plantations. Par contre, le périmètre du ksour bien situé et bien protégé par les arbres de forte densité a pu résister depuis des siècles aux effets du vent.

- L'espace de la zone d'Ain Sefra connaît, en plus de la dégradation de la végétation naturelle, un ensablement continu et inquiétant. L'avancée des sables ne cesse d'engloutir les exploitations, les agglomérations et les infrastructures socio-économiques telles que les routes.

- Le risque de ruissellement et de crues : certaines nouvelles exploitations, situées dans des situations très défavorables, sont fréquemment soit érodées, inondées ou ensevelies par l'érosion hydrique (photo 4).

- La sédentarisation rapide et récente, favorisée par les sécheresses et la croissance démographique, a permis l'extension d'une urbanisation plus ou moins anarchique qui se fait aux dépens des terres agricoles de l'oasis. Cette expansion conduit à la disparition progressive des exploitations agricoles traditionnelles surtout à proximité du Ksar où les surfaces agricoles fertiles régressent de plus en plus.

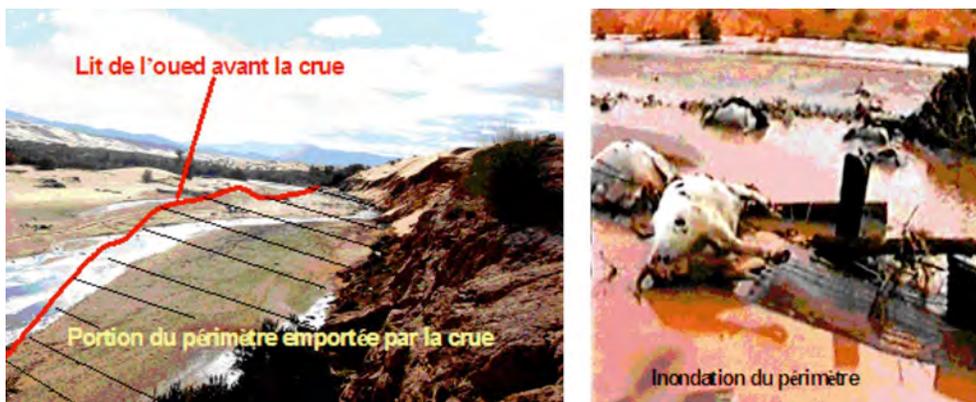


Photo. 4 - Les crues torrentielles et les inondations de Ain sefra

3. Perspectives

En dépit de ces problèmes auxquels se heurte le développement agricole dans l'espace aride d'Ain sefra, celle-ci dispose d'atouts incontestables sur différents plans (un territoire étendu, des potentialité agricoles, de vastes terres de parcours qui accueillent un cheptel considérable et de qualité réputée, des sites naturels associant des massifs montagneux avec des vallées et des oasis verdoyantes, des lacs et dayas, ainsi qu'un riche patrimoine archéologique et historique, offrant des potentialités touristiques appréciables) pouvant, dans une perspective de durabilité préserver et améliorer la situation. Dans le contexte agricole et de la lutte contre la désertification, il s'agit notamment de:

- La possibilité d'intensification agricole par la valorisation des ressources disponibles en eau et en sol sans dégrader l'environnement. Les six

communes des Monts des Ksour, bien que totalisant une SAU plus réduite (32 %), détiennent 58 % des surfaces irriguées de la wilaya de Naama. Il est techniquement possible d'intensifier la production et d'améliorer les revenus des agriculteurs, sans dégrader l'environnement [28].

- L'existence des traditions ancestrales et de la richesse du savoir faire dans le périmètre traditionnel dont on peut s'inspirer et qui peuvent facilement transférer dans les périmètres de mise en valeur par l'attribution des terres aux ksouriens.

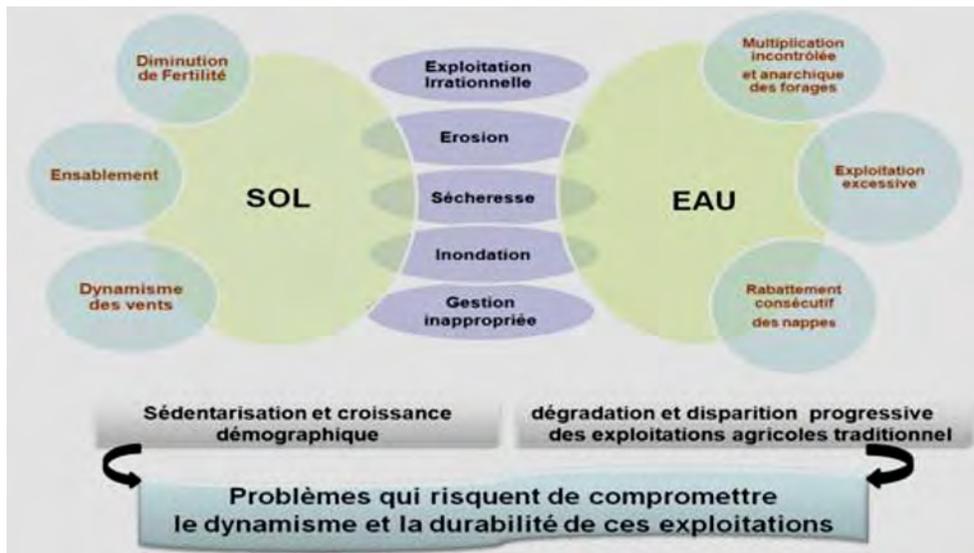


Fig. 2 - principaux problèmes liés principalement aux activités humaines

- La présence d'élevage bovin et ovin stabilisé (association agriculture/élevage) offre beaucoup d'opportunités pour la disponibilité de fumier indispensable au maintien de la fertilité.
- La disponibilité des investissements entrepris par l'Etat en matière de lutte contre la désertification qui permet de bien organiser ces exploitations, d'encadrer et de lutter contre l'érosion. Mais ces opérations nécessitent des études approfondies.
- Compte tenu des techniques d'irrigation employées, l'exploitation des eaux peut certainement être améliorée par l'utilisation des techniques d'économie d'eau.

Conclusion

Le paysage aride de l'oasis des monts des ksour a beaucoup changé. Des centaines d'exploitations agricoles ont surgi tout autour de l'oasis, sur un espace steppique qui connaît de plus en plus des problèmes énormes de dégradation de sol et d'ensablement. Les différents problèmes cités ci-dessus, liés principalement aux activités humaines, risquent de compromettre le dynamisme et la durabilité de l'oasis et surtout des nouvelles exploitations. Dans le scénario de la persistance de ces phénomènes, la situation devient de plus en plus préoccupante et même critique. D'où l'urgence de l'intervention. La résolution de la problématique actuelle se trouve dans le contrôle effectif des forages et du pompage, l'utilisation des systèmes d'irrigation adéquats, le contrôle de l'érosion, le bon choix des cultures et des périmètres à mettre en valeur (élaboration d'études approfondies), la distribution des terres qui doit être repensée, l'encadrement et l'assistance technique et le suivi.

Cette région présente encore de grandes possibilités agricoles, seulement les futurs projets de développement agricole dans cet espace sont donc amenés à rectifier le tir et prendre en considération ces aspects évoqués ci haut. L'accroissement des surfaces cultivées peut être considéré comme un succès de la politique agricole de mise en valeur dans ces milieux. Cependant, pour assurer un développement durable et accroître la production, cette politique mérite d'être repensée dans cette zone. La mise en œuvre d'un programme de sensibilisation et de formation des agriculteurs, à des modes de production adaptés aux conditions locales et plus économiques, notamment, au choix de cultures rentables avec une utilisation conservatrice et optimum des ressources en eau devient impérative.

Bibliographie

- [1] Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'environnement (MATE). Rapport annuel du Plan National d'Action pour l'Environnement et le Développement Durable (PNAE-DD), 2002. Open Document.
- [2] Le-Houerou HN. An Overview of Vegetation and Land Degradation in World Arid Lands. In: Dregne, H.E., Ed., Degradation and Restoration of Arid Lands, International Center for Semi Arid Land Studies, Lubbock. 1992: 127-163.
- [3] Le-Houerou HN. Bioclimatologie et biogéographie des steppes arides du Nord de l'Afrique: Diversité biologique, développement durable et désertisation. Options Méditerranéennes, série B. 1995;10 : 1-396.
- [4] Le-Houerou HN. Climate change, drought and desertification. J. Arid Environm.

1996;34: 133-185.

[5] Le-Houerou HN. Biogeography of the arid steppe land north of the Sahara. *J. Arid Environ.* 2001; 48:103-128.

[6] Le-Houerou HN. An agro-bioclimatic classification of arid and semiarid lands in the isoclimatic mediterranean zones. *Arid Land Res. Manag.*, 2004;18: 301-346.

[7] Quezel P, Barbero M. Les forêts méditerranéennes problèmes posés par leurs significations historique et écologique. *Acta Botanica Malacitana.*1990; 15:145-178.

[8] Le Floc'h E. Plant diversity and ruminating of grazing in arid and semi-arid Mediterranean areas in N Africa. - *Bocconeia.* 2001;13: 223-237.

[9] Aronson J, Floret C, Le Floc'h E, Ovalle C, Pontanier R. Restauration et réhabilitation des écosystèmes dégradés en zones arides et semi-arides. *Le vocabulaire et les concepts John Libbey Eurotext, Paris; 1995: 11-29.*

[10] Direction de la Planification et d'Aménagement de Territoire (DPAT) Monographie de la wilaya de Naâma : Rapport annuel de la Direction de la planification et de l'aménagement du territoire de la Wilaya de Naâma; 2006.

[11] Inspection de l'environnement (IE) Etude du Phénomène de l'ensablement au niveau de la wilaya de Naama. Mission III : schéma directeur de protection. Rapport final, 2004.

[12] Office National de Meteorologie (ONM) Station de météo d'Ain Sefra, Algérie, 2013.

[13] Nedjraoui D, Bedrani S. La désertification dans les steppes algériennes : causes, impacts et actions de lutte. *Vertigo.* 2008;8 :1-15..

[14] Morsli B. Ruissellement et érosion en zone de montagne: analyse des facteurs conditionnels cas des monts de Beni chougrane-Algérie [Thèse de Doctorat]. [Tlemcen]: University of Tlemcen; 2015. 194 p.

[15] Bensaad A. Climat et potentiel hydrologique en Algérie. *Trav. Inst. Géogr. Reims.*1993;85:5-14..

[16] Haddouche I. La télédétection et la dynamique des paysages en milieu aride et semi-aride en Algérie. Cas de la région de Naâma. [Thèse de Doctorat]. [Tlemcen]: University of Tlemcen; 2009. 211 p.

[17] Floret C. Désertification, dégradation et régénération de la végétation pastorale dans la Tunisie présaharienne. In: *Proceedings of the Symposium sur la désertisation; 1972 décembre; Gabès, Tunisie.*

[18] Le-Houerou HN. Désertification du Sahara septentrional et des steppes limitrophes (Libye, Tunisie, Algérie). *PBI -Réunion techn. sur la conservation de la nature l'écologie de la région méditerranéenne occidentale (Section CT), 1968.*

[19] Hadeid M. Les mutations spatiales et sociales d'un espace à caractère steppique, le cas des Hautes Plaines sud oranaises. [Thèse de Doctorat d'Etat en Géographie]. [Oran] : University of Oran ; 2006. 506 p.

- [20] Morsli B, Mazour M, Medjel N, Arabi M, Roose E. Influences of land uses, soils and cultural practices on carbon eroded and carbon stocks in soils of Mediterranean mountains of northern Algeria. In: Soil erosion & carbon dynamics, Roose, Lal, Feller, Barthès and Stewart edit. Boca Raton, New York FL, USA). Edit. CRC Press. Advances in Soil Science; 2005, vol. 15. p. 103-124.
- [21] Morsli B, Habi M, Meddi M. Dynamics of erosion in the Mediterranean Algerian zone: factors explaining variations in runoff and erosion under different land uses. Revue des Sciences de l'Eau. 2013; 26 (2):89-105.
- [22] Khalid F, Benabdeli F, Morsli B. Impact de la mise en défens sur la lutte contre la désertification dans les parcours steppiques: cas de la région de Naâma (sud-ouest algérien). Revue d'Ecologie LA TERRE ET LA VIE .2015; 70:4-16.
- [23] Morsli B, Hamoudi A, Gachi M, Helis L. L'arboriculture fruitière en zone steppique (cas de la wilaya d'El Bayadh): perspectives de développement; 2001 [DOC. INRF]. 115p.
- [24] Bouchetata TB. Analyse des agro-systèmes en zone tellienne et conception d'une base de données Mascara - Algérie. [Mémoire de Master of Science]. [Montpellier]: IAMM de Montpellier ; 2006. 62 p
- [25] Bouchetata TB. Diagnostic écologique, désertification et analyse des stratégies en milieu steppique algérien. Ecosyst. 2002; 2 : 43-51.
- [26] Bensaid A. Analyse multicritère comme outil d'aide à la décision pour la localisation spatiale des zones de forte pression anthropique : le cas du département de Naama en Algérie, Revue Télédétection.2007; 123(4):359 -371.
- [27] Benouis N. Contribution à l'étude de l'impact des effets climatiques et anthropiques sur l'avancement du cordon dunaire d'Ain Sefra. Proposition d'aménagement. [Mémoire d'Ingénieur]. [Tlemcen] : University of Tlemcen; 2007. 115p.
- [28] Roose E, Arabi M, Brahmia K, Chebbani R, Mazour M, Morsli B. Erosion en nappe et ruissellement en montagne méditerranéenne algérienne. Réduction des risques érosifs et intensification de la production agricole par la GCES : synthèse des campagnes 1984-95 sur un réseau de 50 parcelles d'érosion. Cah.ORSTOM Pédol..1993; 28(2): 289-308.

« ANERGUI » DU HAUT ATLAS CENTRAL: UN PATRIMOINE DE MONTAGNE ENTRE PERTE
DE LA BIODIVERSITÉ ET DISPARITION DES VALEURS SOCIÉTALES ANCIENNES

Dr. Rachida El Morabet, Dr. M. Ouadrim, H. Chettar
FLSH de Mohammedia

Résumé

Les montagnes sont dotées d'un patrimoine original et diversifié. En revanche, sur le plan socio-économique, elles restent en retrait par rapport aux bas pays voisins. Dans ce contexte, la valorisation du patrimoine peut être considérée comme une nouvelle chance pour le développement des espaces montagnards.

La protection du patrimoine concerne aussi bien le patrimoine naturel que le patrimoine culturel. Le patrimoine géomorphologique et la biodiversité constituent des éléments fondamentaux du cadre de vie des habitants d'un lieu, donc de son environnement au sens strict du terme. L'exemple développé ici concerne les montagnes de « Anergui » du Haut Atlas Central où la forêt et les basses terrasses au bord des fleuves constituent une richesse naturelle et une source de survie de la population locale qui résiste à l'exode rurale.

Préserver et maintenir les connaissances et pratiques des communautés locales, qui incarnent des modes de vie traditionnels, présente un intérêt pour la conservation et l'utilisation durable de la diversité naturelle.

Il ne saurait y avoir de développement soutenable sans la protection de la diversité naturelle comme il ne saurait y avoir de protection de cette diversité sans la préservation du patrimoine culturel des populations autochtones.

Mots-clés: patrimoine, biodiversité, géomorphologie, paysages, identité.

Introduction

Anergui est un ensemble géographique qui se distingue par son originalité en lien étroit avec ses caractéristiques biophysiques et socioculturelles. Il n'est pas un territoire comme les autres. Par la beauté de ses paysages naturels, il

occupe une place particulière. Anergui est aussi un espace singulier où des habitants vivent et travaillent. Un territoire riche de sa culture, sa tradition, son héritage géologique, artisanale, agricole et touristique. Un territoire qui connaît, également, des difficultés liées à l'enclavement, au départ de la jeunesse, etc. Un territoire, dont l'avenir est fragilisé par les changements globaux. Ce basculement s'inscrit dans une dynamique globale que connaît toute la montagne marocaine.

Le système socio-écologique d'Anergui montre une importante transformation. Ce constat est dû à la sévérité des conditions topo-édapho-climatiques ; sols squelettiques, aridité en conjonction avec la forte pression anthropique exercée sur ces milieux.

Les données exposées dans cet article sont le résultat d'une analyse basée sur l'observation et l'enquête sur le terrain, mais aussi sur une connaissance approfondie de la région, vu qu'un des co-auteurs est originaire d'Anergui et y réside toujours.

I. Anergui: un espace contraignant en pleine mutation

Située au Haut Atlas central entre 2456 et 2800 mètres d'altitude, la vallée d'Anergui (province d'Azilal) s'étend sur plus d'une dizaine de kilomètres et abrite une poignée de Douars. Ensermée entre de puissantes chaînes de montagnes culminant à 2860 mètres, cette vallée s'ouvre sur l'extérieur à travers une route goudronnée la reliant à Tagleft distante d'environ 80 km. Cette route est la seule voie de communication de la vallée. Elle permet un certain désenclavement en facilitant tout au long de l'année le transport des hommes et des marchandises.

1. Aspects morpho écologiques d'Anergui

La topographie d'Anergui est caractérisée généralement par la variation altitudinale. Anergui est entourée par des crêtes de tous les côtés. Au nord, Par la chaîne de « Tngharf », qui atteint 2546 m, à l'Est, on trouve une série de crêtes de hauteur moyenne, connue localement comme « Asklou n Ozal », dont les altitudes sont de 1495 m, et caractérisée par un important couvert forestier. Vers le sud, nous trouvons la haute chaîne de montagnes Tagounte, où les altitudes dépassent 2786 m. En ce qui concerne la partie ouest de la zone, nous y trouvons la chaîne de montagnes d'Afchtane, dont le point culminant est 2851 mètres. (Fig.1).

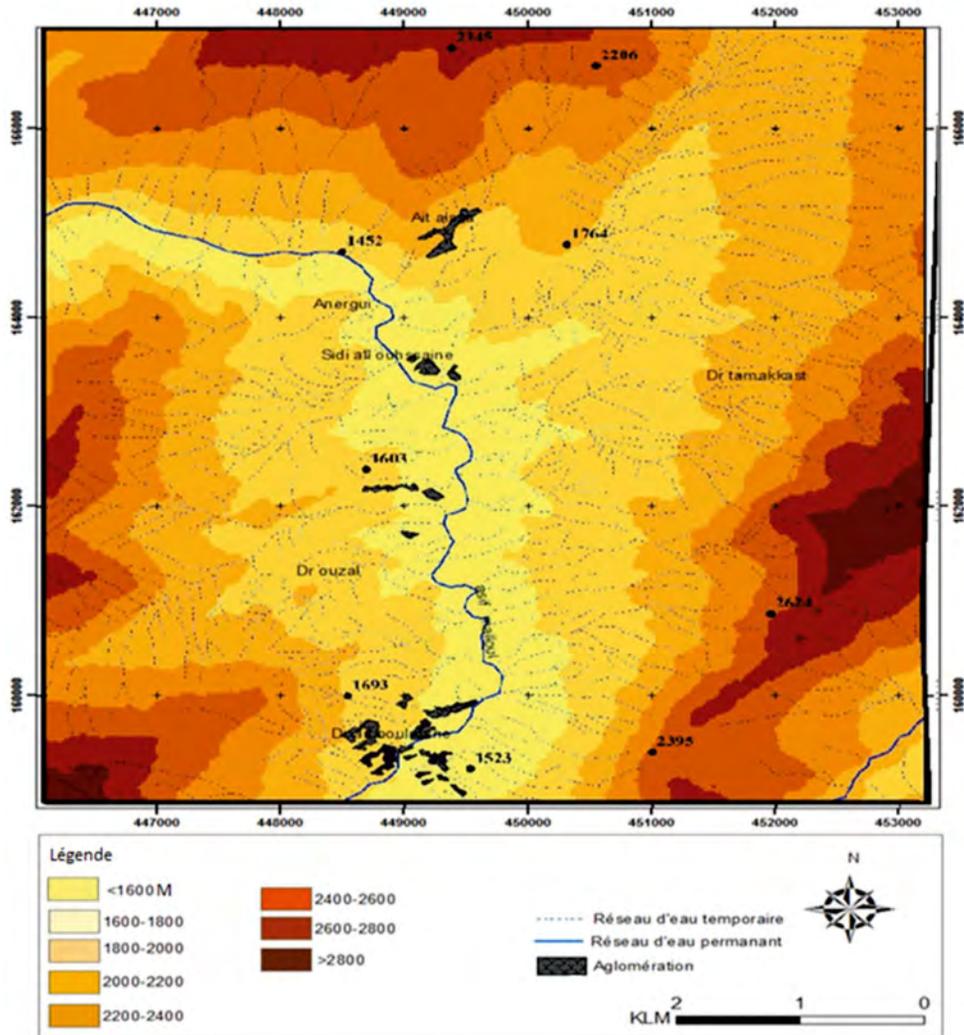


Fig.1. Carte des altitudes d'Anergui

Anergui est traversée par le cours d'eau Assif Melloul, considéré parmi les affluents de oued Ahansal. Ce dernier est un affluent de l'Oued El Abid, qui est un affluent de l'Oued Oum Errabia.

Le climat est de type méditerranéen de par son régime pluviométrique saisonnier, avec des spécificités liées au milieu montagnard. Le régime thermique se caractérise par un été chaud et un hiver froid et parfois très

rigoureux. L'amplitude thermique est éminente, avec des températures qui varient entre 6°C et +45°C.



Photo 1 - Vallée d'Anergui (2017). Cliché: Association ANERGUI

Le régime pluviométrique est marqué par des précipitations de saison froide et par un déficit hydrique estival. La forte variabilité des précipitations intra et interannuelles s'accompagne de périodes de sécheresses récurrentes ; il n'est pas rare de trouver des années recevant moins de 300 mm de précipitations annuelles (Fig.2). Il peut neiger de novembre jusqu'à mai au-dessus de 1500 m.

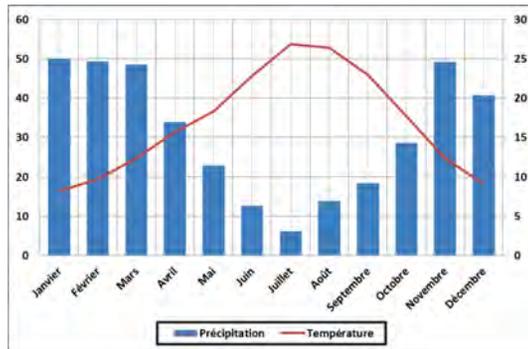


Fig. 2 - La moyenne mensuelle de la température et précipitations entre 1983 et 2013. Station Tellouguit

De par sa position géographique, Anergui reçoit des apports pluviométriques importants qui contribuent à l'alimentation des cours d'eau et des nappes phréatiques. Anergui recèle un réseau hydrographique très diversifié avec un cours d'eau permanent Assif Melloul qui provient de la région d'Aghbala. En ce qui concerne les cours d'eau saisonniers, ils sont répartis le long des pentes et vallons.

Anergui illustre le principe de verticalité de Garrigues-Cresswell (1987). Les bioclimats de Anergui vont du semi-aride supérieur dans le fond de la vallée au subhumide sur les versants les plus arrosés.

Trois étages écologiques se superposent le long du gradient d'altitude :

- Le fond de vallée entièrement aménagé en périmètre irrigué cultivé ;

- Entre 1700 et 2500 m d'altitude, on trouve l'espace boisé plus ou moins défriché pour l'installation de cultures vivrières bour ;
- Les zones d'altitude utilisées comme parcours.



Photo. 2 - Le fond de vallée entièrement aménagé en périmètre irrigué cultivé. (Terrain, 2017)

Les terres agricoles irriguées sont de statut privé (Melk). Les espaces sylvopastoraux sont collectifs et leur accès est en général réservé aux membres de la communauté villageoise (Taqbilte); ils sont soumis à des règles très strictes (Tgdalt).



Photo. 3 - Les crêtes d'Anergui (2017). Cliché : Association ANERGUI

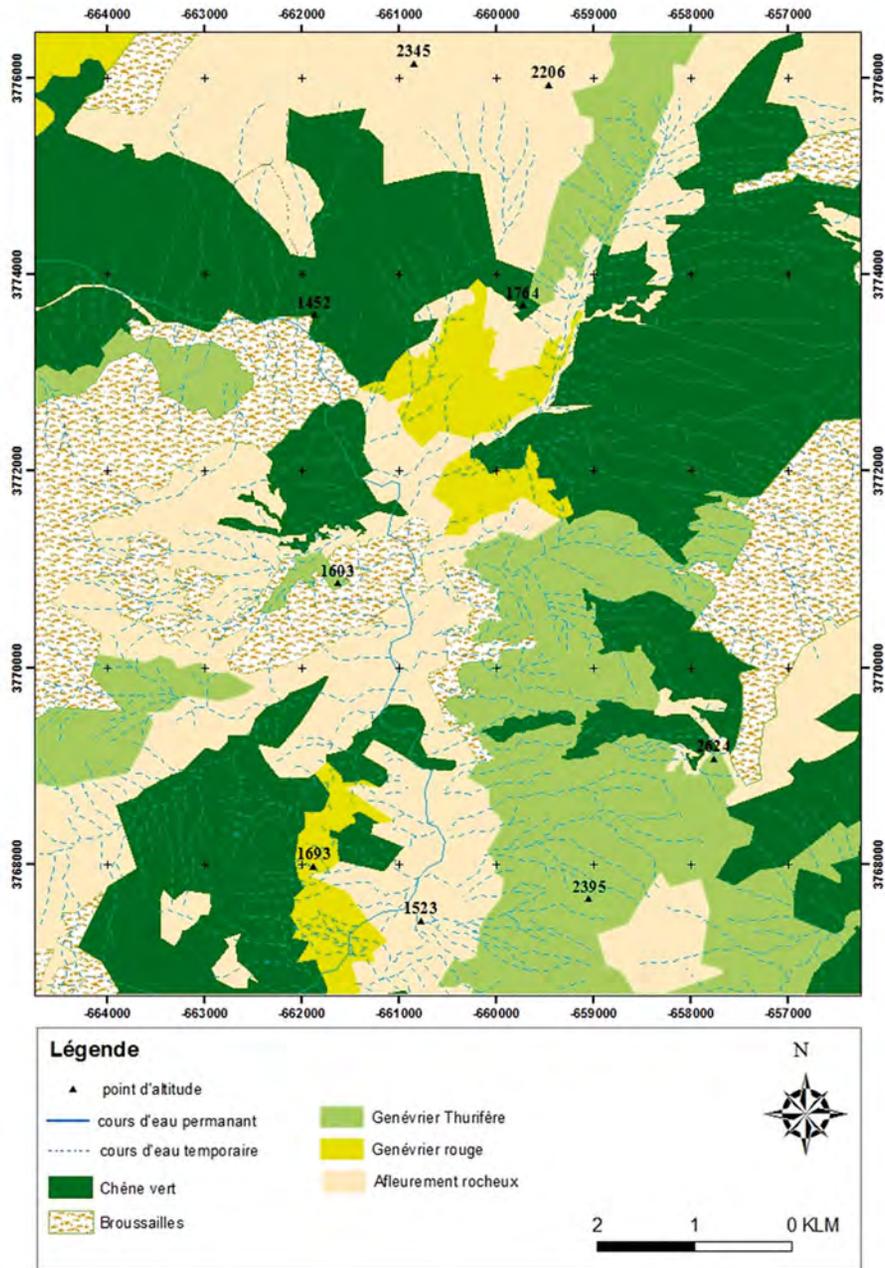


Fig. 3 - Couvert végétal d'Anergui selon les eaux et forêts (2016)

Les systèmes de production d'Anergui reposent sur l'exploitation accommodée de ces trois étages écologiques, assemblant l'agriculture irriguée et des activités d'élevage qui éprouvent d'importants changements. Les espaces forestiers à usages variés jouent également un rôle essentiel pour les villageois : fourrage foliaire, bois d'œuvre et de chauffage, plantes aromatiques et médicinales etc. L'espace forestier est compartimenté en différentes zones (Fig.3):

La végétation de la région reflète bien l'étagement bioclimatique méditerranéen, quant aux paysages végétaux, ils sont fortement façonnés par les pratiques agropastorales et la gestion forestière traditionnelle.

2. Une couverture végétale fortement dégradée / Une forte érosion des sols

Anergui est un espace fragile caractérisé par des formations végétales de type matorral dominant, souvent très ouvertes et protégeant mal les sols pauvres, peu évolués et peu profonds.

L'étude des images satellitaire (Landsat) des années 1984 & 2015 (Fig.4) donne une idée sur l'évolution de la végétation : un appauvrissement frappant pour les terres agricoles et pour les plantations.

- En 1984, la végétation représentait 34.08 % de la superficie totale de la zone étudiée.
- En 2015, cette proportion s'est vue diminuée à 22,05 %.

Dans le contexte climatique à précipitations violentes, notamment en automne après le dessèchement intense des mois estivaux, l'érosion par ravinement et décapage aréolaire est très intense.

Cette dégradation est également liée aux fortes pressions anthropiques exercées sur les milieux. Malgré les relatives faibles densités de population, la fragilité globale de ces terres marginales en démultiplie les effets. Le surpâturage pèse également lourdement sur les écosystèmes déjà fragilisés. Le système agro-sylvo-pastoral crée une forte charge sur l'écosystème.

La cruauté des processus d'érosion dans cette région se lit également à travers les taux d'envasement des barrages. L'érosion spécifique moyenne était estimée à 240m³/km²/an dans les années 1990. Elle se traduit par l'envasement du lac du barrage de Bin el Ouidane, estimé à 1.50 106 m³/an, qui a fait perdre 183.7Mm³ de capacité de rétention d'eau, soit 12.4% du volume initial qui était de 1 484Mm³ (soit une perte d'environ 4.5Mm³ par an).

I. Patrimoine d'Anergui: une richesse naturelle et culturelle

Anergui héberge une variété de géomorphosites, de paysages spectaculaires et de haute valeur patrimoniale. En raison de sa situation au cœur de la chaîne atlasique, ce territoire se caractérise par des structures géologiques très spécifiques qui marquent le paysage : dolines, combes, cluses, lapiés, canyons, résurgences et vallées sèches.

C'est grâce à cette richesse qu'une partie de la région a été labellisée en Géo Parc M'Goun par l'UNESCO, en septembre 2014.

En outre, la richesse du territoire étudié ne se limite pas à son patrimoine naturel, mais également à son patrimoine culturel, riche et diversifié, que l'on peut résumer comme suit :

✓ Le patrimoine culturel matériel, notamment architectural : (zaouiat, ksour et kasbahs, marabouts, greniers, citadelles,). En effet, l'architecture impressionnante, qui jaillit au cœur de ces paysages grandioses et inaccessibles, a d'abord eu une vocation défensive et militaire. Un certain nombre de ces bâtisses sont heureusement sous la protection de l'UNESCO. Le patrimoine culturel riche et diversifié est en général reconnu mais peu valorisé, voire même laissé à l'abondant.

✓ Le patrimoine culturel immatériel : (coutumes, costumes traditionnels, moussems ...). Le patrimoine immatériel est également riche dans cette région, appuyé notamment sur une tradition orale ancestrale.



Photo. 4 - Greniers citadelles, Anergui (2013). Cliché : Moulay Askour

Le patrimoine ainsi mis en lumière doit servir au développement économique d'Anergui, dans une perspective de développement soutenable, par le biais

de l'éco-géo-tourisme par exemple.

Ce qui menace aujourd'hui cette culture millénaire est perfide : l'exode rural, le chômage, la sécheresse, qui d'année en année se fait plus agressive, causée par des changements planétaires venus de très loin.



Photo 5 - Village Anergui, 2017. Cliché: Association ANERGUI

II. Le développement socioéconomique d'Anergui.

L'agriculture et l'élevage constituent les principales activités d'Anergui. La surface agricole utile est très faible, les sols sont pauvres, les cultures se concentrent dans le fond de la vallée où elles sont pratiquement exclusivement irriguées par dérivation des eaux des oueds.

Le système agro-sylvopastoral où les cultures saisonnières de céréales, légumes et fruits sont complétées par l'élevage (viande, lait, animaux de trait) est uniquement vivier. La forêt fournit combustible, bois d'œuvre et une partie du fourrage.

Les moyens utilisés pour les travaux de labourage des terres sont rudimentaires et non mécanisés où 75% des superficies sont travaillées à l'aide de charrues en bois contre 1% seulement par des araires.

La taille des parcelles cultivées est globalement faible où 80% des exploitations ont moins de 5ha et 16% une taille de 5ha à moins de 10ha.

La céréaliculture est la principale activité agricole où la culture de l'orge couvre quasiment toutes les terres en montagne. Le blé dur vient en seconde place, suivie par la culture du blé tendre.

L'élevage constitue une des activités majeures d'Anergui, où les contraintes climatiques, topographiques et pédologiques et la pauvreté des populations la dédie essentiellement à un élevage caprin qui y est dominant avec l'élevage ovin.

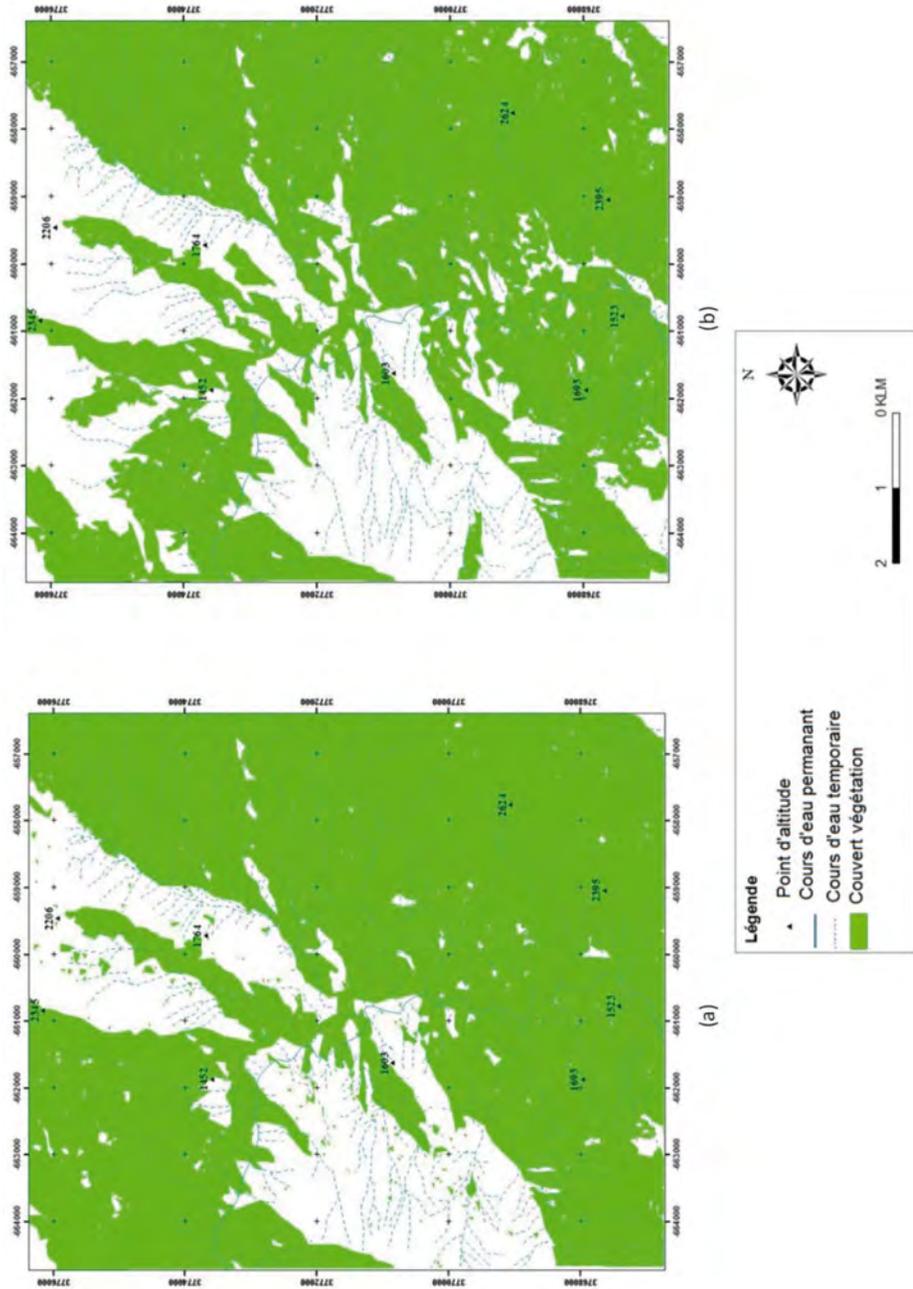


Fig. 4 - Couvert végétale. (a) 1984 (b) 2015

Les autres types d'élevage se partagent entre le mulet en montagne pour les déplacements sur les sentiers, les ânes dominants dans les zones moins abruptes, et le cheval réservé essentiellement à la magnificence et les fantasias. Il est édifiant de constater à quel point dans Anergui, un effort a été consenti dans le but d'harmoniser la vie traditionnelle avec des pratiques touristiques, créations de refuges, de gîtes tout en cherchant à préserver l'authenticité de l'accueil Amazigh (Des pratiques éco-touristiques associées aux gîtes et au trekking).

S'ajoutent au développement des activités liées au tourisme, les interventions croissantes de l'État, des institutions de développement et des associations locales : création d'une école de guides et de gîtes d'étape, raccordement récent au réseau national d'électricité et de téléphonie mobile, construction d'une route, réalisation de projets de développement, etc.

Toutefois, il faut constater que les temps changent et d'envisager le développement en misant principalement sur la sagesse locale en matière de changement en douceur.

Le contexte socio environnementale de la région est à l'origine de différents risques plus ou moins identifiés.

Leurs impacts et leur ampleur sont fonction des caractéristiques physiques, biophysiques et des modes d'occupation développés dans la région (Fig.5).

On distingue les risques qui concernent la dégradation des ressources naturelles ; les sols et le couvert végétal font partie des risques identifiés à l'échelle de toute la région. Si les processus biophysiques et hydrologiques qui génèrent certains processus comme l'érosion des sols sont bien connus, le rôle et les impacts d'autres facteurs comme l'agriculture ou l'élevage sur l'évolution du couvert végétal forestier par exemple, constituent encore un sujet d'étude et de débat. En effet, il est important d'inscrire ces phénomènes d'évolution dans une dynamique globale des paysages de la région, et de nuancer les discours alarmistes sur la dégradation de ce patrimoine.

L'enclavement de la montagne et les faibles opportunités d'emplois en dehors de l'agriculture familiale avec de forts taux de chômage, favorisent un fort exode rural des populations jeunes.

Conclusion

L'ensemble des transformations que connaît Anergui se sont traduites par différents enjeux. Ils sont à la fois de nature écologique, sociale et culturelle. Si les conséquences de certains sont déjà visibles, leurs impacts sont difficilement mesurables.

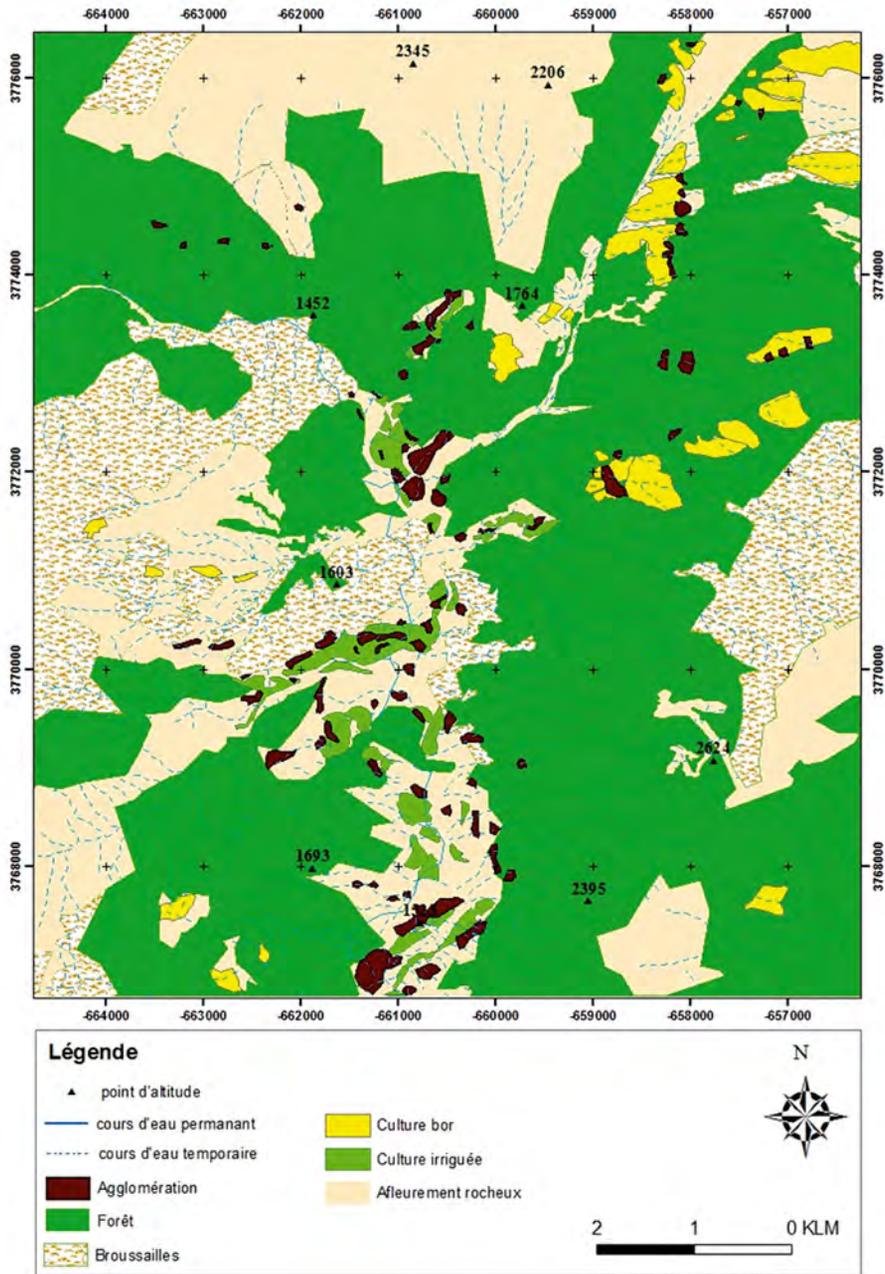


Fig. 5 - Occupation du sol

Le discours alarmiste de la pression sur les systèmes écologiques et paysagers de la montagne ; notamment d'Anergui ; est d'actualité. Ces discours s'appuient sur une lecture scientifique schématique basée sur des analyses sans prérequis historiques de la dynamique des paysages de la montagne marocaine. Ces analyses sont à nuancer, vu que les dynamiques ne s'ordonnent pas, elles s'appuient sur une profondeur culturelle et naturelle. Toute action économique ou socio-culturelle pour le développement, doit être une opportunité pour associer les populations à un processus d'évolution de leurs perceptions de leurs paysages, de leur patrimoine et de leur cadre de vie.

Bibliographie

- 2010 زوي لوي – يكرن أةي ورق لة عام ج ل لة ي من تل لة ي عام ج ل ا ط ط خ م ل ا
- قرا زو ةي بر غ م ل ا ة ل م م ل ا ، ل ا ل ي ز ا م ي ل ق ا ، ل ا ل ي ز ا م ي ل ق ا ةي فار غ و ن و م
2010 ة ع ب ط ، ةي ل خ ا د ل ا
 - Agence du bassin versant Oum rabia.2015
 - Association Anergui : <http://www.anergui.org/>
- ةي عام ج ل ا ن ز ا خ م ل ا . ر ت س ا م ل ا ة د ا ه ش ل ي ن ل ث ح ب : 2013 ر و ل ك س ا ي ا ل و م
ك ل س م . ة م ا د ت س م ل ا ة ي م ن ت ل ا ت ا ن ا ه ر و ث ا ر ت ل ا ، خ ي ر ا ت ل ا ، ي ك ر ن أ ب
ي و ه ج ل ا ث ا ر ت ل ا و خ ي ر ا ت ل ا : ر ت س ا م

THE INTANGIBLE HERITAGE OF AIT ATTA TRIBES IN THE SOUTHERN MOROCCO AND ZEMMOUR TRIBES IN THE CENTRAL PLATEAU

Chaymae Lakhal, Bouchra ElKhabous
Faculty of Letters and Humanities, Kenitra

Summary

Most of Moroccan tribes were characterized by traveling in search of pastures to cater for the needs of cattle pasture. So, by their repetitive movements, it was caused some conflicts among themselves. It was only the results of practising the farming under the pressures of authorities. Thus, they began to know the kind of stability in the regions that they resorted to them. Despite this shift on the level of production systems, the conflict continues to fester over the resources, which were offered by the space and mainly represented in pastures and water, and the other as in the case with the tribes of Ait Atta and Zemmour. Consequently, they were prompted to put a Charter called the Tadda or Tatta in order to avoid disputes and conflicts and peacefully take advantage from economic resources, which are provided, by the space. Besides, the Tatta played an important role in stabilizing the peace and solidarity between tribes or between a family group tribe (subfraction) with another family group tribe. And, its implications extend to this present time. Furthermore, the Al-amazigh tribes retained those values that have become to reflect its identity as well as its heritage value which have made them cohesive despite the transformations that took place since the beginning of the 20th century.

Due to this important subject, we will try to treat the importance of the Tada convention of Al-amazigh tribes and its impact on agricultural activity especially the grazing, in the tribes of south-east (Ait Atta) and the tribes of the central plateau (Zemmour) so as to view more on its position as well as its various geographical spaces. In this context, some questions arise in this principal issue, which we will try to answer later:

- What is meant by the Tada convention?
- What are the reasons for putting this convention?
- What is its impact on agricultural activity especially grazing; on the

relationships as well as the social ties with the unit spatial of tribes?

Keywords: Al-amazigh, Tada convention, family groups (Subfractions), the tribes of Zemmour, the tribes of Ait Atta.

Introduction

Most of Moroccan tribes were characterized by traveling in search of pastures to cater for the needs of cattle pasture. So, by their repetitive movements, it was caused some conflicts among themselves. It was only the results of practising the farming under the pressures of authorities. Afterwards, they began to know the kind of stability in the regions that they resorted to them. Despite this shift at the level of production systems, the conflict continues to fester over the resources which were offered by the space and mainly represented in pastures and water, and the other as in the case with the tribes of Ait Atta and Zemmour. Consequently, they were prompted to put a Charter called the Tadda or Tatta in order to avoid disputes and conflicts and peacefully take advantage from economic resources which are provided by the space. Besides, the Tatta played an important role in stabilizing the peace and solidarity between tribes or between a family group tribe (sub-fraction) with another family group tribe. And, its implications extend to this present time. Furthermore, the Al-amazigh tribes retained those values that have become to reflect its identity as well as its heritage value which have made them cohesive despite the transformations that took place since the beginning of the 20th century.

Due to this important subject, we will try to treat the importance of the Tada convention of Al-amazigh tribes and its impact on agricultural activity especially the grazing, in the tribes of south-east (Ait Atta) and the tribes of the Central Plateau (Zemmour) so as to view more on its position as well as its various geographical spaces. In this context, some questions arise in this principal issue which we will try to answer later:

- What is meant by the Tada convention?
- What are the reasons for putting this convention?
- What is its impact on agricultural activity especially grazing; on the relationships as well as the social ties with the unit spatial of tribes?

1. Structured concepts of the subject

Al-amazigh: is the original inhabitant of Morocco. Their language is

commonly known as “Tifinagh¹”. It is the oldest written in the languages of the African continent. According to the narrations, the word of Al-amazigh means the noble free man, who is the owner of the land. Then, the Amazigh is present in all areas of Morocco in the High Atlas, the Anti-Atlas and the Middle Atlas.

The Tada convention: is an Amazigh word which indicates the breast-feeding, it is an action linking the tribes among themselves or the family groups (Sub-fractions) of some tribes with an artificial links; it is considered as a pact between the contracting parties, and this is done through the exchange of milk or slaughter of cattle type in order to lay affinity relationships based on fake.²

Al-Khawa: means solidarity and brotherhood between the members of the tribe, where this cohesion makes them one hand as the interests are jointly defended when conflict over the pasture with other neighboring tribes.

The sub-fractions: include the fraction or the “Macheikha”³. It is called bone (Ighess)⁴, which occupies the second level of the uniformity of the Zemmour social structure. It consists of several tents that vary in terms of population density and distribution at the geographical space level.⁵ The fraction unit is based on kinship ties that combine families or (tents) for the bone. These families have one grandfather and a common name that unites individual's fractions and contributes to the exploitation of pastures in a democratic manner, the protection and the defense of property and land.

The tribes of Ait Atta: Ait Atta or Al-Attawyen is a federation of Al-amazigh tribes that is geographically linked to the South-East of Morocco in the area of the Anti-Atlas, Tafilalt and Daraa, or the current provinces of Ouarzazate, Azilal and Errachidia; their mother tongue is the Amazigh of Middle Atlas.

The tribes of Zemmour: The origin of the Zemmour tribes is Amazigh. They are semi-nomadic and adjacent to the Zair tribes in the west, and the tribes of Arabic Beni Hssen in the north. And, the dam of Al-Qansra is located in its northern lands as well as the Vally of Abu Ragrag in the west which is separated it from the Zair tribes.

¹ It is an alphabet used by Al-amazighs in North Africa.

² Bourkia, R. (1991): «State and authority and society, study hard and convertible relationship State tribes in Morocco». The first édition Pioneer House Publishers, p. 168

³ It is a tribal fraction which gathers a certain number of *Douars*.

⁴ It is an Amazigh word which is largely used in Al-amazigh tribes.

⁵ Achak, M. (2005): «Aspects of the Zemmour region». Federant Rabat Press, first edition, p.61.

2. The importance of the subject

It was not our choice for this subject from pure coincidence, but it is imposed by its maximum importance arising from the need to preserve the patrimony and its development; we find the manifestations of it in the fact that the tribes of another tribes still cling to this belief, despite the spatial and economic transformations which experienced it since the early 20th century. This is shown that the importance of Tada convention and its impact on tribes that leads us to highlight it so as to know its reasons accurately.

3. The geographical location of the tribes

3.1. The tribes of Zemmour

The province of Khemisset is located outside of the North-West of central Morocco between Rabat and sale, the Zemmour region covers an area of 8,305 km. The model of the region is characterized by the diversity. The territory stretches from the borders of the plain Atlantic caste, the Gharb to the borders of the Middle Atlantic Mountains. It crosses the Meseta of the Central Plateau formed of staged plates and a succession of hills. At the level of semi-arid area, the precipitations do not exceed 540 mm per year. Two elements play a major role in the distribution of precipitations, the latitude and altitude situation. The latter is favorable to the increase in rainfall amounts.

3-2-The tribes of Ait Atta

It is located in the South-East of Morocco, particularly in the Anti-Atlas, which is bordered to the north by the valley of Dades, Toudaghi and Sidi Bouyakoub, the east of the vally of Ziz (Errachidia), and the west of Daraa. It covers an area of 70,000 square kilometers. It has settled in the Southeast since the Middle Ages due to the abundance of the space at the level of climate and vegetation.

The reasons put of the Tada convention in the studied tribes:

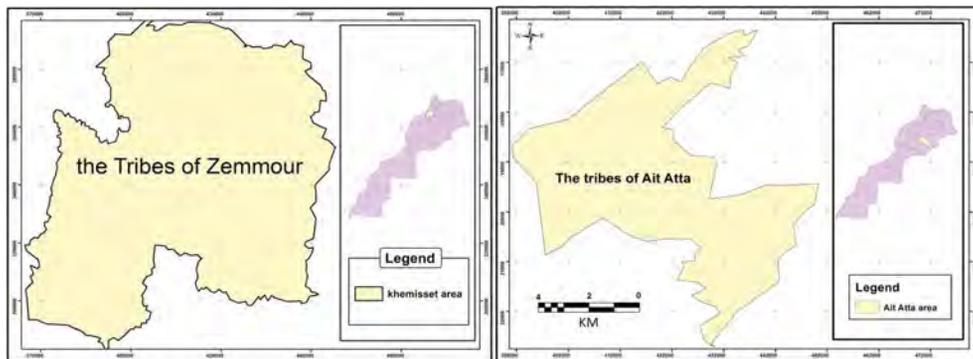
The main reasons behind the adoption of the Tada as a convention for the conflict management and tribal differences are the strengthening of the friendly relationships between two groups, and each tribe chooses to put with the Tada. It is a system that takes a barbaric formula, which goes beyond blood relatives to establish a symbolic relationship between the

different groups in its origin and its geographical location, locally, regionally and nationally. And, thus, it becomes a powerful force, granting protection and security, accommodation, movement of herds and commercial convoys in a safe manner, based on the Al-ansar brothers and immigrants, where the Prophet Mohammed (Peace Be Upon Him) brothers among them: “ Brother in God as brothers and brothers”.

So, the Tada convention in its content is based on:

The conflict management:

If a Tada permits to pacify or to agree the contracting units by stipulating that the exchange of any kind of violence is strictly prohibited. It also serves as a means of managing the conflicts opposing between them; the respective members of these units or each of them had a non-allied community. The Tada is solicited as the conciliators or arbitrators in the settlement of civil and criminal disputes.



The shape N° 1. Géographical localisation of Zemmour tribes. Source: <http://tribus-maroc.blogspot.com>, consulted on March 12th, 2017

The shape N° 2. Géographical localisation of Ait Atta tribes. Source: <http://tribus-maroc.blogspot.com>, consulted on March 12th, 2017

The management of the various inter-groups:

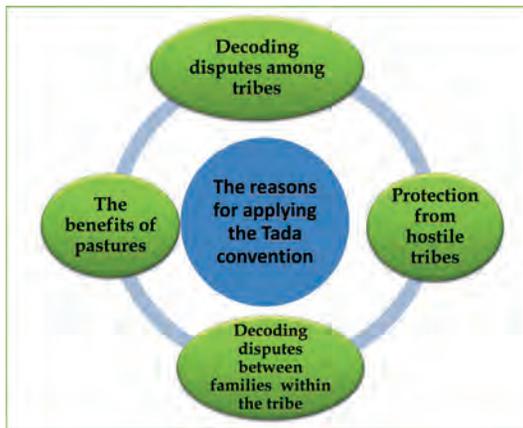
The term of the inter-group disputes which could apply to any disputed situation of which social groups whatsoever, it refers here to any kind of conflict opposing two lineage or tribal family units.

This is in general, but concerning the tribes which are the subject of our study, we find:

At the level of Zemmour tribes: the tribes that go to grazing and pass over

the territory of a certain tribe, pays the expatriate tribe to provide donations and different gifts as well as allow the host tribe to graze during the summer harvest. Thence, the content of the Tada convention is not without benefiting from the vast potential which other tribes have, and that enters within the framework of the Tada alliance in order not to compromise the vital interests of the receiving tribe. However, the tribes which do not have forests and have few pastoral spaces have the possibility of exploiting the lands of the tribe which contracted with it the Tada convention.

At the level of Ait Atta tribe: the purpose of the contracted alliance between the tribal sub-groups composed of the Ait Atta Federation is to manage the affairs of the tribe and the distribution of economic resources such as grazing areas, especially water, which is known as a kind of scarcity in these areas. These can lead to many conflicts around them. In that case, the contracted alliance through the Tada is considered as a peace for these tribes. But, the other reason is political rather than economic. The Al-attawiya tribes did not sweep the south-east by relying on military action and the use of force, but they also created a socio-political space for them. They developed a range of tools and methods that enabled them to reach a number of regions⁶; this is through the alliances which contracted it with other tribes and this strengthened its influence from Daraa to Twat and within its expansion without resorting to conflicts and wars.



The scheme N° 1. The reasons put of Tada

Subsequently, we can say that this Charter and this imaginary association are an effective means for the benefit of the majority of the tribes from the prosperities of each other, especially at the level of the provision of cattle, which is considered as the most important economic activity in the tribes and also at the level of strengthening the influence. Consequently, the main reasons for the enactment of the Tada

⁶ Stitou, A. (2006): «The importance of Taferkhat and Tada in the expansion of Al-atawiya». Journal readings, Academic Magazine, n°4

convention remain not only in the tribal peace or the so-called "Al-khawa", but also in achieving the objectives of the tribes politically as it is the case at Ait Atta and economically for the Zemmour.

This does not mean that the Tada organization is only limited to the Al-amazigh tribes, but its manifestations were extended to Arab tribes such as the stable tribes in the region of Al-gharb as well as the community of Ouelad Slama which is belonging to Kenitra province in the region of Rabat, Sale and Kenitra as an example. In addition to this, the community of Ouelad Slama knows two systematizations of Tada, in which there are ethnic collectivities consist of groups or sub-fractions of another tribes that are not affiliated to the community, for instance, the ethnic collectivity of Ouelad Slama, which represents the Tada with the "Ouelad Asbih" tribe in Bouznika city. Then, there is an ethnic collectivity of Ouelad Chekar with the "Ouelad Asbih" tribe in the community of Al-mnasra in the province of Kenitra⁷.

The method of organizing a ritual of Tada

In the Al-amazigh tribes:

This convention is done by a meeting of representatives of the families of the two parties, who wish to contract a custom of the "Tada" in a certain place; in the presence of influential personalities who have an impact on the group or tribe. They are keen to respect the Tada custom and apply its provisions. They are called "Tafardest". They often meet to contract among themselves in one of the shrines. Above all, all the parties of this convention are present to remove their shoes (Slippers) and each side of Douar, group or tribe covers his shoes with Selham and starts to pull the shoes. An individual of the Douar pulls a shoe (individual shoe) and another of the second Douar pulls a shoe. And further, after three or four days on the contract of Tada alliance, the contractors exchange hospitality. And so, sacrifices are slaughtered as well as milk and honeys are provided between the contractors parties as an expression of the sanctity of this alliance. Besides, these contractors are considered as brothers that's why we say the Tada or Al-khawa. Moreover,

⁷ El Otmani, M. (2006): «The real estate structures, economic, social and spatial transformations in the rural community of Ouelad Slama, Kenitra province».Project of the Master degree program in Geography. Faculty of Letters and Humanities, Ibn Tofail University, Kenitra, 189 pp.

the relationship of Tada is surrounded by a kind of sanctity and proscriptions and so the allies do not marry from each other as it is not permissible for them to curse and lie, not to sell and buy.

Thenceforth, the Tada is considered as twin brothers including social solidarity groups. More importantly, the structure of the Al-amazigh tribe has so far been characterized by cohesion for its respect for the principles of the Tada which enacted by its ancestors. This act is still embodied in the "Moussems" (Seasons) which are organized by the tribes, where they host another tribe for a period of more than one week. And before the entering the latter, it informs the host tribe by a means of a "Loud voice" and walking without shoes or what is known as "habit" with the respect and fear of any incidents may lead to members of the tribe. During the approval, the tribe comes with equipped horses and possessions to celebrate the fantasia and thus the ceremony annually takes place.

In the Arab tribes:

These tribes retain the same adopted rituals as the Al-amazigh tribes. Each year, a local Moussem is organized in which the parties meet with rotation in its convening.

Conclusion

The sweep of material and symbolic capital of the social fields dislocated the social structures and the references of public values, and the social implications were left to the organizational experience in the joint reconstruction bet on land, water, rural society and the restoration of bones within structures of social organizations. Within this logic, it presents the brotherhood links in the Tada formula as an extension of traditional organizations between legitimate and customary⁸.

As a result, the «Tada convention» is considered as one of the most important means that enabled the tribes, whether Al-amazigh or Arab, to unite, combine and defend their common interests against other tribes or against the authority. It also contributed to achieving peace and benefiting from the good of the areas that are settled by benefiting from pastures, water resources and others.

⁸ El Otmani, M. (2006): Project of the Master degree program in Geography, Op.cit. P.188

It is, therefore, an intangible heritage inherited by our ancestors of ancient times, which must be preserved and valued because of the role it played at the political, economic and social levels.

Bibliographical references

- Achak, M. (2005): «Aspects of the Zemmour region». Federant Rabat Press, first edition, p. 61.
- Boutalib, M. N. (2002): «The sociology of the tribe in the Maghreb». The first edition, center doctoral dissertations, p. 55.
- Bourkia, R. (1991): «State and authority and society, study hard and convertible relationship State tribes in Morocco». The first edition Pioneer House Publishers, p. 168.
- El Otmani, M. (2006): «The real estate structures, economic, social and spatial transformations in the rural community of Ouelad Slama, Kenitra province». Project of the Master degree program in Geography. Faculty of Letters and Humanities, Ibn Tofail University, Kenitra, 189 pp.
- Fieldwork research (2016).
- Hammou, B. (2008): «Tada in the Zemmour ». Editor of Royal Institute of Amazigh Culture, Al Maarif Al Jadida printing, Rabat, pp. 148-154.
- Lesne, M. (1959): «The Zemmour Evolution of a Berber grouping». The book school, Rabat.
- Stitou, A. (2006): «The importance of Taferknat and Tada in the expansion of Al-atawi». Journal readings, Academic Magazine, n°4.

Webography:

- <http://tribus-maroc.blogspot.com>, consulted on March 12th, 2017.

ARCHITECTURE TRADITIONNELLE DANS LES ZONES DE MONTAGNE: CONTRIBUTION À
L'ÉTUDE DE LA TYPOLOGIE DES HABITATIONS DANS LE HAUT ATLAS AU MAROC

Miguel Reimão Costa

CEAACP, Université de l'Algarve, mrcosta@ualg.pt

Desidério Batista

CHAIA, Université de l'Algarve, dbatista@ualg.pt

Introduction

Le système montagneux du Haut Atlas marocain comprend diverses sous-unités de paysage dont l'identité provient de l'interaction entre facteurs naturels (géologie, relief, sols, climat, hydrologie, végétation) et facteurs culturels qui caractérisent la société tribale berbère. Une extension géographique notable de cette région montagneuse et sa large amplitude altimétrique, associées à une grande diversité géologique, morphologique, climatique et floristique, donnent lieu à divers habitats ruraux et à différents systèmes de production agro-pastorale. En effet, en raison d'une adaptation constante à des difficiles conditions naturelles, les groupes sociaux de type tribal ont construit un modèle historique d'occupation et d'organisation territoriale, fondé sur le traditionnel système agro-sylvo-pastoral comme base d'une économie de subsistance. Ce modèle et ce système sont marqués par les caractéristiques biophysiques du territoire montagneux et par la complémentarité entre champs irrigués (urti) dans les vallées et champs secs (bour) sur les versants les moins pentus, pâturages sur les hautes terres et forêts aux diverses espèces d'arbres, sur les versants situés en altitude et présentant une déclivité variable.

De là résulte un modèle de sous-unités de paysage liées au système de peuplement de montagne par excellence, à savoir la relation entre les villages (principaux et secondaires), reflet des différentes formes de transhumance associée à l'élevage et de sédentarisation associée à l'agriculture. De toute façon, la diversité qui caractérise les différents territoires du Haut Atlas se retrouve de manière expressive dans les différents modèles d'organisation qui sont lisibles depuis le peuplement jusqu'à l'habitation. La présente étude porte sur l'analyse de l'architecture vernaculaire du Haut Atlas,

réunissant quelques-uns des thèmes qui caractérisent sa diversité, dans le but de contribuer à l'établissement d'une carte typologique. Sur le plan méthodologique, on privilégie ici la caractérisation diatopique par rapport à la lecture diachronique, en cherchant à croiser le travail de terrain, réalisé à partir d'études fondamentales sur le territoire, la culture et l'architecture traditionnelle de ces régions. Pour cela, nous considérerons, dans un premier temps, les différents contextes et sous-unités de paysages du Haut Atlas, réunissant un éventail de thèmes qui vont du territoire physique aux ressources disponibles, avec les implications au niveau des procédés de construction traditionnels. Dans un second temps, seront analysées différentes habitations de caractère permanent, localisées dans les sous-unités géographiques citées, qui ont été relevées et dessinées par nos soins dans le cadre de cette recherche¹.

Dans une conclusion, on cherchera à tracer une brève synthèse de cette architecture dans sa relation avec le paysage, à partir des exemples analysés antérieurement, comme contribution à une carte typologique de l'architecture traditionnelle du Haut Atlas.

1. Pour une lecture de la diversité dans le Haut Atlas

Sur ce territoire montagneux, en allant de l'est vers l'ouest et en considérant la situation sur le versant nord ou sur le versant sud du ou des bassins hydrographiques, on a relevé de grandes unités spatiales qui reflètent différentes façons d'habiter et de produire en fonction des ressources disponibles et des techniques culturelles ancestrales. La Carte Structurale du Maroc (Saidi, 1982), la Carte des centres à haut taux d'endémisme en Méditerranée (Quézel, 1995), la Carte Agricole et la Carte des Tribus du Maroc mettent l'accent sur l'importante diversité géologique, sur la présence significative d'espèces végétales autochtones (taux d'endémisme supérieur à 20%) et sur la grande diversité socioculturelle, liées aux différentes

¹ La présente recherche s'inscrit dans L'Etude intégrée de l'architecture et du paysage des régions de montagne de la Méditerranée occidentale, financée par Fundação para a Ciência e a Tecnologia (SFRH/BSAB/114338/2016 e SFRH/BSAB/114311/2016), relative au premier semestre de 2016, pour l'élaboration du travail de terrain au Maroc, intégré au LERMA-TDD, Laboratoire Les Montagnes Atlasiques - Territoires, Développement et Durabilité, Université Cadi Ayyad, Marrakech. Tous les dessins présentés ont été réalisés à partir de relevés exécutés dans le cadre de cette recherche. Les auteurs remercient José Alberto Alegria, João Guerreiro, Maria Ramalho, Salima Naji, Ahmed Ouhammou et Said Boujrouf.

sous-régions montagneuses et aux différentes expressions d'architecture vernaculaire qui les caractérise. On relève la diversité des solutions architectoniques identifiées qui ont toujours recouru aux matériaux locaux, en utilisant différents types de terre, de pierre et de bois et aboutissant à une totale intégration dans le paysage (Fig. 1). La fusion entre l'architecture et le paysage dans chacune de ces sous-régions montagneuses se remarque, entre autres, dans l'implantation de la maison, dans sa volumétrie et dans les procédés et les matériaux de construction utilisés, aussi bien en ce qui concerne la pierre et la terre que le bois. Les différentes architectures reflètent exactement la diversité géologique et la diversité de la flore de chaque sous-unité paysagère, en recourant pour chacune soit à différents types de roche et de terre, soit à des espèces d'arbre, d'arbuste et de buisson les plus aptes pour les multiples fonctions dans la construction: structurales, décoratives, de revêtement, de protection, etc., selon l'utilisation de savoirs et de techniques traditionnels.



Fig. 1

Dans le Haut Atlas oriental, la diversité du substrat rocheux (calcaire, schiste, diorite, syénite, basalte, entre autres) et les terres qui lui sont associées sont

utilisées dans les différents procédés de construction de la maison. À côté de l'importance de la pierre, du pisé et de l'adobe, le bois de cèdre surgit comme un élément fondamental dans l'architecture domestique. Ici, dans les montagnes recouvertes de forêts discontinues de cèdres «[...] ces bâtisses de pisé ont recueilli l'héritage d'une ancienne architecture de bois [...]» (Terrasse, 1938: 107). Dans la transition vers l'Atlas central, sur le versant nord du système montagneux qui, en fonction de l'altitude, est couvert par une forêt dense de chênes verts, dans les niveaux les plus bas, et d'une forêt discontinue de cèdres, à un niveau supérieur, on constate la prédominance de roches sédimentaires comme les dolomies, les marnes et parfois les grès (toutefois avec des plaques intrusives de gabro-diorites), qui marquent l'architecture de façon indélébile. Celle-ci montre des caractéristiques distinctes dans des sous-unités de paysage de l'Atlas central, associées au versant nord de la Jbel M'goun (4071 mètres) dont la diversité géologique se remarque par la présence de calcaire, grès, schistes, basaltes doléritiques et granites et dont la diversité de la flore comprend différentes espèces d'arbres, arbustes et buissons, certaines endémiques (Ouhammou, 2005: 8). Parmi ces espèces, un bois assume un rôle particulièrement évident, c'est le bois de genévrier thurifère qui, abondamment utilisé aussi dans la cuisine, le chauffage et comme fourrage foliaire, se trouve en danger d'extinction car sa régénération naturelle est très difficile (Ouhammou; Muller; M'Hirit, 1996). Il convient encore de signaler, pour son utilisation particulière à l'extrémité des couvertures planes des édifices, d'une espèce de buisson *Cladanthus scarosus* (Ball.) Oberpr.&Vogt.

Dans la transition vers le Haut Atlas occidental, les reliefs deviennent chaque fois plus vigoureux; dans sa partie ouest, on remarque la Jbel Toubkal (4165 mètres) où se détachent deux unités de paysage sur les versants, nord et sud. Ces unités se différencient non seulement par la géologie, nettement différente dans chacune, mais surtout par l'influence des vents océaniques humides associés à une plus grande pluviosité sur les versants nord et, au contraire, par l'influence de vents secs et chauds du sud, associés à une plus grande aridité et sécheresse sur les versants méridionaux. À cette opposition climatique correspond une différence de la flore et de la végétation qui, en fonction de l'altitude également (Cf. Bellaoui, 1986), présentent quelques traits distinctifs: sur le versant méridional, l'arganier et le dattier poussent à des altitudes assez supérieures à ce que l'on constate sur le versant nord. Sur les deux côtés de la ligne de faite, on enregistre, en fonction de l'altitude, comme le signale Bellaoui (1986), la répartition des espèces suivantes: le thuya entre 500 et 1200 mètres, le chêne vert, entre cette limite et près de 2000 mètres, puis jusqu'à 2500 mètres, le genévrier thurifère (Fig. 2). Le travail de terrain

a révélé que, en fonction de la distribution des espèces d'arbre selon les différents versants et selon les différentes altitudes et en fonction des caractéristiques des bois respectifs, on a utilisé pour la construction des maisons, de façon plus ou moins intensive et dans les éléments structuraux ou complémentaires, le bois d'arganier et de dattier dans les habitations de moyenne altitude des versants sud du Haut Atlas occidental, et on a recouru de façon privilégiée au bois de genévrier dans les constructions des niveaux supérieurs.



Fig. 2

2. Les maisons relevées dans les différentes unités de paysage

L'étude de l'architecture traditionnelle est systématiquement mise en situation par l'importance des circonstances et du lieu. Dans le Haut Atlas, il est primordial de comprendre la façon dont la diversité abiotique, biotique et culturelle, qui caractérise ses diverses sous-unités, transparaît au niveau de l'habitat et de l'architecture domestique. En général, nous pouvons affirmer

que, de même que le peuplement concentré en petits villages constitue la forme privilégiée de l'habitat de la région, de même l'habitation, avec un ou deux étages au-dessus des dépendances destinées au bétail et au fourrage, constitue, dans ses diverses variantes, la solution commune dans cette région montagneuse. Comme cela apparaît dans la plupart des zones de montagne de la Méditerranée occidentale, cette organisation générale bénéficiait fréquemment de deux accès autonome, à des niveaux différents, qui résultaient de l'implantation caractéristique sur versant.



Fig. 3

2. 1. Magdaz dans le Haut Atlas central (tribu Fetouaka)

C'est cette solution de base que nous rencontrons généralement dans la région centrale du Haut Atlas où, parfois, les édifices les plus anciens ont été transformés jusqu'à avoir quatre ou cinq étages. Afin de comprendre les caractéristiques de cette typologie, il importe de décrire l'un de ces bâtiments que nous avons pu relever dans le village de Magdaz, dans le Haut Tassaout (Fig. 3). Le rez-de-chaussée, semi-enterré, contient les dépendances pour le bétail, se prolonge sous l'édifice contigu pour constituer un grenier à foin. L'entrée de l'habitation

proprement dite, située dans la partie postérieure, était liée aux escaliers qui, en volées superposées, donnaient accès aux divers étages. Le deuxième de ces étages accueille des espaces plus nobles, correspondant à la salle de réception (avec les peintures caractéristique des murs et du plafond) et à la cuisine (avec souvent une fenêtre à croisée). Les autres pièces (situées dans les étages inférieur et supérieur) étaient utilisées de façon saisonnière, dans les étages plus bas pendant la saison froide et dans les étages plus hauts pendant la saison chaude (Fig. 4). C'est dans ce cas que la couverture en terrasse devient un prolongement de l'habitation où, hormis pendant la saison des neiges et des pluies, on pouvait y réaliser diverses tâches domestiques et sécher les récoltes. D'ailleurs, cette caractéristique se retrouve dans tout le Haut Atlas avec très souvent la présence supplémentaire d'un auvent sur la terrasse, comme on le remarque à Magdaz.

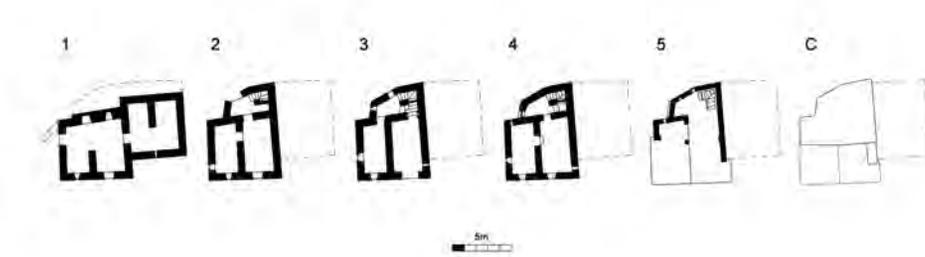


Fig. 4

Au niveau du type de construction, l'architecture de village adopte des solutions diversifiées qui, très souvent, se matérialisent dans la élévation graduelle des édifices grâce à la combinaison du pisé, de murs en adobes et de murs en pierres de schiste et de grès (Fig. 3). Dans certains cas, la technique la plus recherchée est celle de la maçonnerie de schiste liée au bois de genévrier, destinée à renforcer les angles et les parements extérieurs, technique qui, bien que présente dans quelques habitations, apparaît surtout liée aux greniers de familles de haut lignage qui structuraient de loin en loin l'ensemble bâti du village.

2. 2. Imeguiss, dans le Haut Atlas central (tribu Fetouaka)

Le territoire de la tribu Fetouaka, où se trouve le village de Magdaz, constitue aussi un bon sujet d'étude pour appréhender la diversité typologique, en lien avec la caractérisation des diverses sous-unités de paysage d'altitude. Du point de vue du peuplement, cette diversité repose sur la relation du village

(douar) avec les établissements secondaires (azib) d'altitude, ce qui entraîne des répercussions non seulement au niveau du type de construction mais aussi dans la propre typologie des habitations. En montant dans les villages d'altitude, la construction des murs en terre disparaît, cette technique étant réservée au revêtement de la terrasse. Les constructions temporaires, liées à la transhumance des grands troupeaux de petit bétail, constituent le modèle fondamental des azib comportant des structures de pierre et de bois de génévrier dont les troncs sont amplement intégrés aux murs, en particulier dans la construction du mur extérieur d'enceinte de l'enclos pour le bétail.



Fig. 5

Dans quelques cas, certaines des constructions d'altitude finissent par devenir une habitation permanente, comme cela est arrivé à Imeguiss situé à près de deux kilomètres au sud de Magdaz (2100 et 1961 d'altitude respectivement). Un des édifices permanents les plus anciens de ce noyau résulte d'une mixité typologique du douar et de l'azib dans cette région (Fig. 5). Le rez-de-chaussée rappelle l'organisation des logements temporaires d'altitude, dans laquelle diverses dépendances pour le bétail (avec pied-droit relativement bas et sol non travaillé) se terminent au sud par un enclos délimité par un

mur au tracé curviligne. L'étage supérieur reprend une solution présente dans de nombreuses habitations de Magdaz, à savoir que le porche est intégré non pas au niveau de la terrasse mais au niveau de l'étage principal de l'habitation, ce qui permettait l'accès aux divers compartiments (Fig. 6).



Fig. 6

2. 3. ksar de Tazrouft, Sidi Hamza, dans le Haut Atlas oriental (tribu Aït Izdeg)

En nous rapprochant de la Jbel Ayachi (3757 mètres) et de Midelt, dans la région orientale du Haut Atlas, nous enregistrons une altération graduelle mais profonde de l'habitat qui, bien que plus évidente au niveau du peuplement ou de son assise, marque également de façon visible la propre typologie de la maison. Les villages de montagne, qui ici sont plus espacés entre eux, acquièrent parmi les populations la désignation de ksar, confirmant par là une organisation plus défensive et présentant d'évidentes analogies avec les villages fortifiés des régions plus méridionales des vallées du Anti-Atlas. La ksar de Tazrouft, dans le Sidi Hamza, est l'un des exemples les plus intéressants de cette typologie, caractérisé par le dessin du promontoire où il s'est implanté et par la grande densité de l'ensemble édifié (Fig. 7). Cet ensemble définit une délimitation nette, avec peu d'ouvertures (qui depuis ont été ouvertes en plus grand nombre) et le caractère défensif original est accentué par la disposition des ruelles, ce qui restreint au minimum le nombre de portes de la ksar ouvertes vers l'extérieur. Sur le plan constructif, ces édifices confirment l'usage abondant du bois de cèdre, caractéristique des villages plus anciens de la région, qui soulage les murs de pisé, d'adobes ou de pierre d'une bonne partie du poids apporté par les sols et les terrasses, comme cela est spécialement évident dans les portiques des ruelles couvertes (Fig. 8).



Fig. 7

La maison relevée dans le cadre de notre recherche est cohérente avec ce principe d'organisation, ce qui révèle la densification constructive à l'intérieur de l'ancien ksar de Tazrouft; elle est située sur une petite place, au centre du noyau urbain, vers laquelle convergent diverses ruelles couvertes. L'édifice présente une façade de deux étages, qui combine une large porte au rez-de-chaussée avec une petite fenêtre à l'étage supérieur. Cette composition, très fréquente dans les ksour de la région, révèle l'organisation interne de l'édifice, distinguant le rez-de-chaussée destiné aux animaux et au fourrage de l'étage supérieur, affecté à l'habitation proprement dite. En terme de typologie, l'option d'une unique porte d'entrée est combinée à la proximité d'un escalier qui, d'une certaine façon, permettait d'avoir deux accès autonomes aux deux niveaux (Fig. 9).

Un second aspect fondamental de cette typologie est à mettre en relation avec le fait qu'une unique chambre de grande dimension (avec les diverses occupations domestiques y compris un foyer) occupait la plus grande partie de l'étage supérieur. On retrouve cette caractéristique dans d'autres ksour de la région, comme par exemple, au nord, sur le versant opposé de la Jbel Ayachi (Peyron, 1976: 336) ou dans la vallée d'Outat (Gil Piqueras, 2014:

193-194). Cependant dans le cas qui nous intéresse, une seconde pièce, qui servait de cuisine, a été installée au-dessus de l'entrée, bénéficiant ainsi de lumière naturelle et d'aération grâce à la présence de l'unique fenêtre de la maison. Cette organisation permettait une utilisation plus flexible de l'espace, considérant non seulement les questions de genre mais aussi les changements saisonniers. A ce sujet, il convient de rappeler que, en dehors de la saison froide, l'étage d'habitation était complété par la terrasse qui, selon les caractéristiques urbaines de la ksar, possédait ici une importance encore plus forte que dans les autres régions du Haut Atlas, car elle était destinée à plusieurs usages différents.



Fig. 8

La distribution interne des divers espaces que nous avons vus rappelle une organisation tripartite, déjà étudiée auparavant pour l'habitat des ksour de la région (Gil Piqueras, 2014: 192-194). Le rez-de-chaussée est caractérisé par une pente prononcée en raison de l'adaptation au terrain; il était constitué par un bloc entrée/escalier (avec l'existence d'un étage inférieur, sous la cuisine, utilisé comme grenier) et par un espace construit en adobes pour les animaux et le fourrage. Cette fois-ci, le niveau supérieur est organisé en demi-étages: l'espace principal, à un niveau plus bas, permettait ainsi l'accès à un autre espace à travers une entrée

qui a été murée par la suite. Cette maison se trouve aujourd'hui inoccupée et dégradée, ce qui confirme la tendance actuelle d'un dépeuplement progressif de la ksar. Ce

processus est associé au développement d'une couronne externe du peuplement qui, en termes architectoniques, résulte de la supériorité de la maison à un niveau, souvent entourée d'une cour extérieure pour le bétail.

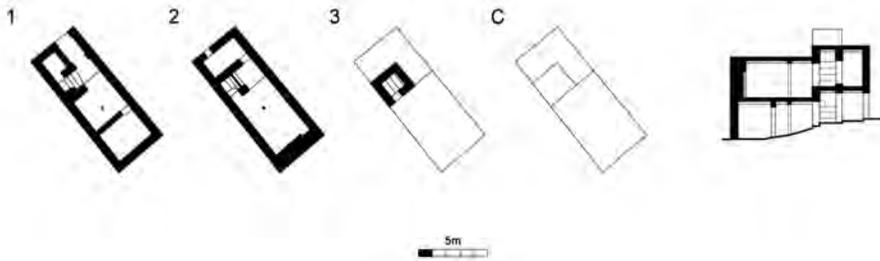


Fig. 9

2. 4. Aït Imi, Tabant, dans le Haut Atlas central (tribu Aït Bougmez)



Fig. 10

Outre l'habitation des ksour, la prépondérance de la stratégie défensive est aussi évidente dans d'autres typologies, comme le tighremt. L'expression tighremt renvoie à une construction fortifiée (parfois avec des tours dans les coins) possédant en général une porte unique et étant pratiquement dépourvue de fenêtres (cf. Laoust, 1920), construction qui, selon différents exemples régionaux, peut correspondre soit à un grenier collectif ou un grenier de lignage, soit à une ancienne habitation d'un propriétaire plus connu. Dans le Haut Atlas central, et, plus particulièrement, dans la vallée des Aït Bougmez, l'aspect, la morphologie et l'organisation de

ces habitations résultent, à partir de la fin du XIX^e siècle, d'une influence évidente des greniers fortifiés qui constituent, presque toujours, les structures les plus anciennes.

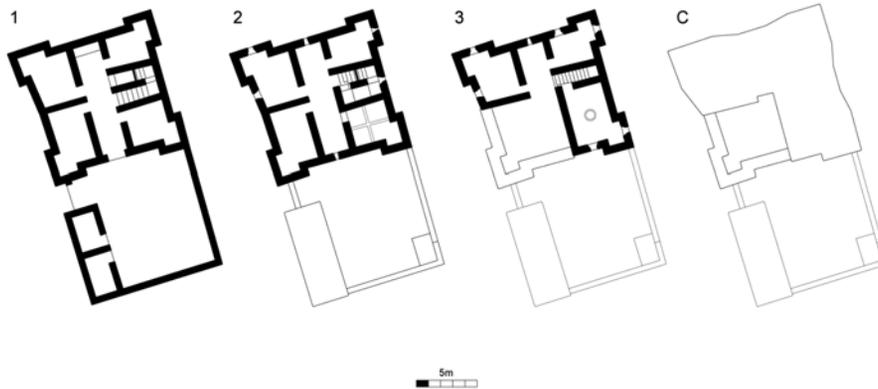


Fig. 11

Ce qui est le cas avec l'édifice relevé dans le village de Aït Imi, près de Tabant (Fig. 10). Au plan rectangulaire, avec quatre tours dans les angles, correspond une organisation interne tripartite, avec un espace intermédiaire de distribution que l'on retrouve à tous les étages (Fig. 11). Cette organisation est très semblable à l'une des solutions types des greniers de lignage que nous avons relevée à Magdaz. La différence fondamentale réside dans la construction des tours: alors que dans le grenier elles constituent des structures effectives de plan quadrangulaire, dans le cas présent elles sont réduites à un simple saillant sur le mur externe de l'édifice. Ainsi, au-delà de l'importance conférée au caractère défensif, cette solution privilégie une dimension de représentation qui la distingue, dans le cadre socioculturel, de l'architecture domestique courante de la région.

Une grande partie des habitations incluses dans cette typologie présente un espace extérieur contigu et clôturé, que l'on devait traverser pour accéder à l'habitation. Servant aussi de parc à bestiaux, cet espace intègre, dans le cas présent, deux dépendances pour le bétail plus petit et un porche pour le four à pain. Au niveau de l'organisation des différents usages dans l'espace intérieur, cette habitation présente une structure claire, qui confirme certains

lieux communs que nous venons de décrire pour d'autres villages. Le rez-de-chaussée est ici aussi réservé au fourrage et aux dépendances pour le bétail, grand et petit; il comprend aussi une mangeoire, au fond de l'espace central de distribution, où l'on pouvait attacher une mule.

Le premier étage constituait l'habitation proprement dite et se composait de trois chambres et d'un cellier. L'importance de l'espace central de distribution se maintenait, espace dans lequel on effectuait aussi les tâches domestiques les plus diverses, y compris faire du feu pendant la saison froide. Le dessin de l'escalier et l'intégration de la porte permettaient de protéger cette partie de l'habitation du regard des visiteurs accédant au dernier étage qui constituait l'aire de réception et d'hospitalité. La maison comprenait ici la cuisine et deux salles de réception séparées par un petit vestibule, qui ensemble encadraient la terrasse tournée vers les champs irrigués de la vallée.

Comme nous l'avons noté précédemment, la difficulté du maintien de ces structures provient, très souvent, de leur conversion en dépendances et dans la construction proche d'une nouvelle habitation (cf. Huet et Lamazou, 1988: 18-19). Dans le cas présent, cette transformation a eu lieu à une période très récente, suite à l'ouverture d'une seconde porte dans le parc à bestiaux pour établir une liaison plus facile vers la nouvelle habitation à un étage qui, dans tous les cas, maintient l'organisation interne tripartite et le recours au pisé dans la construction des murs extérieurs et intérieurs.

2.5. Bin el Ouidane, dans la transition des régions centrale et orientale du Haut Atlas (tribu Aït Bouzid)

Bien que le peuplement concentré des villages constitue la forme d'occupation prédominante du Haut Atlas, on peut rencontrer une certaine dispersion dans certaines sous-unités. C'est ce que l'on constate dans la transition entre les régions centrale et orientale, transition marquée, spécialement sur le versant nord des montagnes de Beni-Mellal, par l'apparition d'un peuplement dispersé de maisons isolées ou de hameaux comprenant peu de foyers. Outre l'étagement des pâturages, ce peuplement est à mettre en relation avec la dispersion des parcelles agricoles également. Localisées sur des versants au relief modéré, ces parcelles sont caractérisées par l'existence de vergers en terrain non irrigué et de céréales sous couvert, terrain marqué par des lignes discontinues de levées de pierre sèche rudimentaires, destinées à contrarier l'érosion et à retenir l'humidité bien rare du sol. Malgré la transformation significative du peuplement, les greniers de lignage, que nous avons signalés pour les zones des tribus Fetouaka et Aït Bougmez, maintiennent

ici leur importance, non seulement dans quelques villages existants, mais aussi dans des zones davantage caractérisées par des constructions. Dans le tiers intermédiaire de ces montagnes, nous pouvons rencontrer soit un petit logement (avec cuisine et chambre) associé à l'enclos du bétail (ammazi), avec une fréquente occupation saisonnière et constituant le point de départ en été vers les pâturages d'altitude, soit une habitation d'occupation quasi permanente (taddart) «[...] composée, sur un même niveau généralement, de plusieurs pièces disposées autour d'un vestibule servant d'étable» (Crépeau et Tamim, 1986: 368).



Fig. 12

C'est dans cette dernière catégorie que s'inscrit l'habitation relevée sur la rive méridionale du barrage de Bin el Ouidane (Fig. 12) qui permet, bien qu'inoccupée, de recueillir un ensemble de caractères communs aux édifices de cette sous-unité. Il s'agit d'une construction au plan presque carré (Fig. 13), avec un seul étage, une couverture en terrasse et un nombre exigu d'ouvertures, caractéristiques très fréquentes dans les habitations de la région, souvent associées à un enclos délimité par une haie de broussailles. D'une façon générale, ces constructions traduisent, à travers un plan plus

découpé ou des joints dans les murs de pierre, un processus évolutif et cumulatif de transformation, presque toujours manifeste dans l'architecture des régions de montagne.

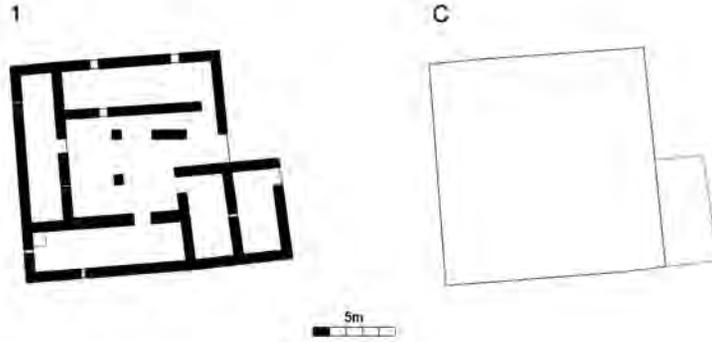


Fig. 13



Fig. 14

Dans le cas présent, il est possible de retrouver l'édification originale, constituée par un espace unique qui aujourd'hui correspond au compartiment ouest. Dans une phase postérieure, un second compartiment a été ajouté au sud, les deux délimitant certainement un enclos pour le bétail comme cela est commun dans d'autres constructions de la région. Un troisième moment provient d'une sorte de conversion de l'amazir en taddart, avec l'ajout de deux pièces, au nord et à l'est, et avec l'intégration de la couverture de l'espace central. Enfin, un dernier compartiment fut ajouté sur la façade orientale, dont la dimension fut déterminée par la position de la porte d'entrée

de l'habitation, donnant un périmètre irrégulier à partir du carré de base. Le plan de cet édifice présente une ressemblance évidente avec celui de la maison patio, typique des régions occidentales du Haut Atlas, qui sera caractérisé par la suite. Cette ressemblance repose sur des critères d'organisation (espace central d'articulation des divers compartiments), de dimension et de proportion (compartiments allongés autour d'un espace central presque carré) et de relation avec l'extérieur (deux fenêtres dans le salon et petites fenêtres ou embrasures dans les autres compartiments).

2. 6. Douar Ifghi, dans le Haut Atlas occidental (tribu Aït Semmeg)



Fig. 15

La maison entourée d'un enclos extérieur non couvert est plus prépondérante dans les sous-unités du Haut Atlas occidental, que ce soit sur le versant nord ou que ce soit sur le versant sud. Le type de maison patio caractérise davantage le peuplement à tendance plus éparse, de l'extrémité de la chaîne montagneuse (en particulier l'ouest de la vallée de l'oued Issen, affluent de l'oued Sous) ainsi que les constructions plus denses des noyaux primitifs parfois perchés sur un éperon dominant les champs irrigués. C'est ce que l'on constate, par exemple, dans les villages des versants de l'Argana, creusés par l'oued Taioukht et ses affluents (sur le versant nord) ou dans les vallées de l'oued Targa (sur le versant sud cette fois). La maison que nous avons relevée

dans le village de Douar Ifghi, sur la rive droite de ce cours d'eau, réunit des caractéristiques de la maison patio (Fig. 14), telles que la largeur réduite des compartiments (autour de 2 mètres) (Fig. 15), une certaine hiérarchisation des différents espaces (avec des superficies assez variables), ou bien la liaison, sur le

même plan horizontal, des diverses chambres autour du patio (Fig. 16). De toute façon, ce dernier aspect est lié avec à une implantation en pente, typique des zones de montagne, provenant aussi de la présence de plusieurs étages construits sur des terrasses successives.

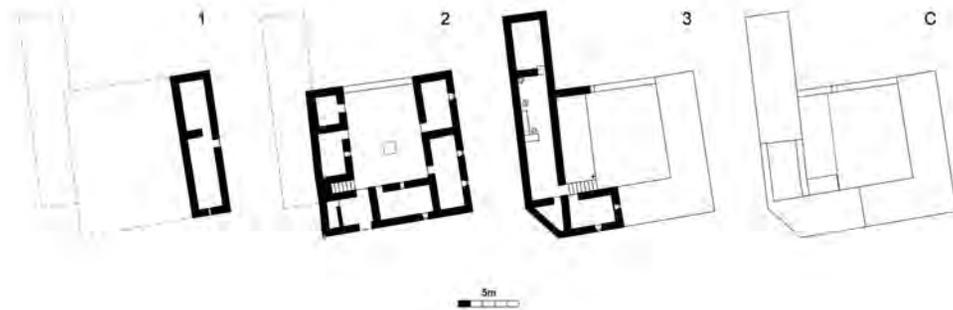


Fig. 16

Le patio constitue l'espace fondamental pour l'articulation des différentes parties de l'habitation, non seulement à l'intérieur mais aussi pour les terrasses extérieures, accessibles par des escaliers en maçonnerie ou en bois. Son occupation est variable selon les saisons et aussi tout au long du jour, car on y retrouve l'alternance caractéristique de domination, de la part de l'homme ou de la femme, que l'on a pu constater dans d'autres zones du Maroc (cf. Delaigue & El Hraiki, 2015: 233). Dans le cas présent, le patio a les dimensions approximatives de 7,50 sur 6 mètres, ayant en son centre un petit prunier. On remarque également les dimensions évolutives de ce type, le patio pouvant dans ce cas être délimité sur trois côtés seulement par les différentes salles (pour dormir et pour emmagasiner), et aussi par le salon sur l'aile orientale (avec deux fenêtres ouvrant sur la vallée), par un petit vestibule d'entrée sur l'aile sud (à partir duquel on accédait également aux latrines) et par une petite cuisine sur l'aile nord. En outre, l'habitation comprend également, à l'étage supérieur, la chambre principale (avec une fenêtre ouverte au-dessus de la porte d'entrée), un porche (avec des foyers et une meule destiné à l'extraction de l'huile d'argan), le cellier et le bain, tout comme on trouve, à l'étage inférieur, une écurie et un grenier à foin dépourvus de toute communication interne avec le reste de l'habitation.

2. 7. Douzrou, dans le Haut Atlas central (tribu Guedmioua)

L'organisation de l'habitation autour d'un enclos découvert peut, cependant, provenir de solutions plus complexes que celle que nous venons de décrire. Dans quelques cas, la séparation entre les espaces d'habitation et ceux des dépendances pour le bétail, qui existe dans la maison de Douar Ifghi, est renforcée par la présence d'un second mur d'enceinte qui délimite un espace ayant pu servir de bergerie ou d'étable. Dans les maisons plus importantes, on peut même constater un certain démembrement de l'habitation en divers espaces clos, qui révèlent différentes étapes dans la construction. On peut ainsi identifier un nombre très significatif de variantes du type d'habitation organisé autour d'un espace central découvert.



Fig. 17

Un dernier exemple qu'il nous importe de présenter, à ce sujet, est une habitation située dans le village de Douzrou, implantée sur le versant occidental de la Jbel Taourirt, à environ 35 km au nord de Douar Ifghi (Fig. 17). Dans ce cas, l'édifice est organisé autour d'un espace clos, qui servait de parc à bestiaux, à partir duquel on accédait à des dépendances destinées

au bétail et aux fourrages, dans l'étage inférieur (Fig. 18). Autrement dit, en gardant la dissociation des dépendances pour le bétail, dans l'étage inférieur, et la maison proprement dite, dans l'étage supérieur, l'espace central à découvert apparaissant ici relié au premier (et non au second, comme il advient à Douar Ifghi) (Fig. 19). La liaison entre les divers espaces de la maison est de ce fait organisée à partir d'un couloir en forme de L (Fig. 20), avec la porte d'entrée et le salon à une extrémité, les diverses chambres dans la partie intermédiaire, la cuisine et l'escalier d'accès à la terrasse supérieure à l'extrémité opposée.



Fig. 18

deux modèles fondamentaux d'organisation de l'habitation qui ont acquis une expression diatopique: le premier est à mettre en relation avec ce que l'on pourrait désigner par «maison-bloc», où les différents espaces d'habitation constituent un volume fermé, dans lequel on trouve différentes solutions d'articulation des compartiments (groupe d'escaliers, espace principal, couloir partiel, etc.); le second correspond à ce que nous pour-

3. Conclusion: critères à prendre en compte pour établir une carte typologique

La caractérisation de l'ensemble des habitations relevées dans différentes sous-unités géographiques du Haut Atlas, parallèlement à d'autres cas d'étude traités par d'autres auteurs, rend évidente la grande diversité de l'architecture domestique dans cette chaîne de montagne. Dans le cas présent, on a cherché à reconnaître cette diversité en restreignant l'objet de l'étude à l'habitation permanente, sans tenir compte donc des habitats temporaires et les structures associées à la petite ou grande transhumance. En termes génériques, il est possible de considérer deux mo-

rions désigner «maison-espace central», autour duquel les divers compartiments de l'habitation sont disposés, intégrant des solutions plus complexes que la maison patio. Bien que la répartition géographique de ces deux modèles dépend aussi du critère d'altitude (en distinguant les tiers inférieur et médian du tiers supérieur), la détermination des aires affectées à chacun d'eux est très claire au niveau des grandes sous-unités régionales, en distinguant le Haut Atlas oriental et central, où domine la «maison-bloc», du Haut Atlas occidental où domine la «maison-espace central».

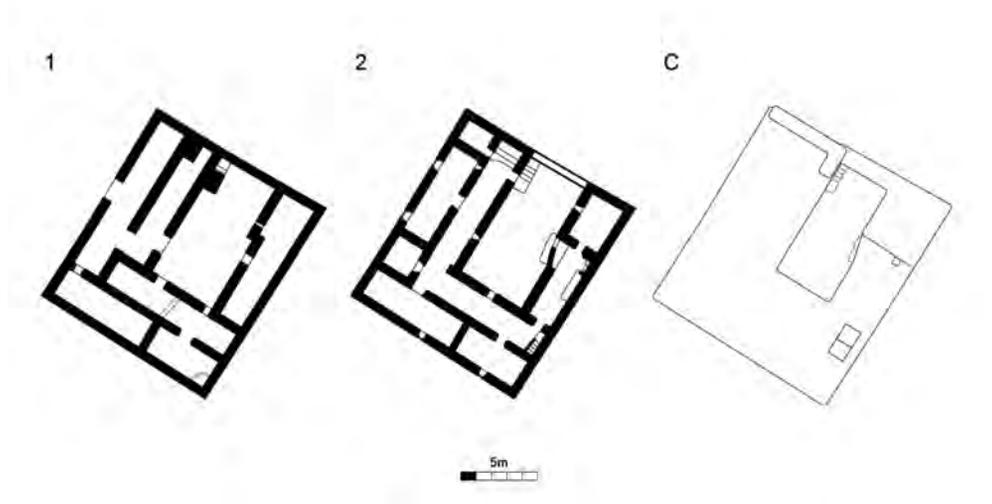


Fig. 19

La poursuite de cette recherche permettra d'intégrer ce premier niveau de différenciation dans le débat mettant en opposition le modèle de la maison berbère et le modèle de la maison arabe. Et aussi parce que quelques-unes des variantes de la «maison-bloc» rappellent la grande cuisine et l'habitation à espace unique ayant une superficie notable. De toute façon, une des caractéristiques les plus intéressantes de l'architecture domestique de la région provient de la grande variété typologique et des formes de mixité que l'on trouve dans les deux modèles en question. Il importe de distinguer, à ce propos, les thèmes suivants: une entrée commune ou une entrée séparée de l'habitation et des dépendances du bétail; l'utilisation saisonnière ou permanente des divers espaces; la diversité de l'espace central autour duquel s'organise l'habitation qui

pourrait aller du patio ou du parc à bestiaux jusqu'à l'espace couvert avec ou sans lucarne; le caractère défensif ou le caractère représentatif de l'architecture; l'intégration dans l'ensemble de l'édifice, depuis les géométries les plus complexes et enchevêtrées, propres du centre des villages, jusqu'aux solutions plus dissociées dans la périphérie; ou le lien de la construction avec les différents modèles de peuplement (des villages et des ksours, à la dispersion presque toujours relativement récente).



Fig. 20

La diversité de l'architecture du Haut Atlas provient avant tout du propre support géologique. Dans de nombreux endroits, dans les diverses sous-unités géographiques de la zone étudiée, l'architecture de terre présente aussi une importance décisive. Outre son utilisation privilégiée sur les terrasses, les murs de pisé ou en adobes caractérisent une grande partie des villages du Haut Atlas, car ils permettent, comme on le sait, un procédé de construction plus rapide et économique par rapport aux murs de pierre. De toute façon, comme l'a noté Terrasse (2010: 47), la pierre est le matériel le plus adéquat à ces zones montagneuses, en particulier là où les conditions naturelles sont plus difficiles. C'est ce qui se passe en haute montagne, dans les zones de plus forte influence atlantique, ou sur les versants les plus battus par les pluies de l'ouest. De fait, dans n'importe quelle des sous-unités étudiées, il est possible de rencontrer des maisons de terre protégées, en particulier dans le quart occidental, par d'autres matériaux, depuis le revêtement de planche de bois de cèdre, à l'est, jusqu'à la maçonnerie en pierre à l'ouest. La diversité est ainsi, par définition, est une des caractéristiques fondamentales de l'architecture vernaculaire, grâce au recours essentiel aux matériaux locaux, également évident dans le recours au bois. Les différentes expressions de cette architecture, de pierre et de terre, intègrent systématiquement les diverses espèces de la flore présentes, selon les caractéristiques des bois respectifs, que ce soit dans les structures ou dans les décorations. Les différentes typologies d'habitation, associées aux différentes sous-unités de paysage de la haute montagne de l'Atlas, utilisent de façon privilégiée, de l'est vers l'ouest et selon l'altitude, le bois de cèdre, sans le Haut Atlas oriental, le bois de genévrier thurifère dans le Haut Atlas central et occidental et, dans cette dernière région, à des niveaux moyens, les bois d'arganier et de dattier, qui sont surpassés, quoique selon des façons diverse, par le bois de peuplier blanc abondant dans la forêt longeant les vallées jusqu'à près de 2000 mètres d'altitude. Dans chaque région, on cherchait à tirer parti des caractéristiques particulières de chaque espèce pour la fabrication non seulement des revêtements (en distinguant éléments primaires, secondaires et bardage), mais aussi des colonnes, spécialement dans les porches des habitations et dans les abris temporaires des grands troupeaux. Dans ce contexte, on remarque particulièrement les ksour du Haut Atlas oriental, caractérisés par le recours abondant au bois de cèdre, surtout dans les structures complexes des portiques, complémentaires des murs de pierre et encore plus de terre.

La transformation plus ou moins profonde qu'ont subie ces établissements de la zone étudiée, dans les dernières décennies, a achevé de diversifier cette architecture, tant au niveau des procédés de construction (avec l'introduction de matériaux industriels) qu'au niveau de l'organisation de l'habitation, avec l'influence croissante de modèles extérieurs. Mais dans la réalité, cette conjoncture est associée à une phase de transition dans laquelle, très souvent, sont combinés différents modes de construire et d'habiter. Le remplacement progressif des solutions traditionnelles par des solutions contemporaines aurait tendance à simplifier et à uniformiser cette architecture. Dans certains cas, cette simplification est déjà bien évidente, en particulier au niveau l'utilisation prépondérante des matériaux de production industrielle, identique dans les divers territoires et n'ayant que peu à voir avec la diversité géographique et celle des paysages du Haut Atlas.

Bibliographie

- Bellaoui, Ahmed (1986), *Le Haut-Atlas occidental quarante ans après*. Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n°41-42, pp. 216-233.
- Crépeau, Christian ; Tamim, Mohamed (1986), *Communautés pastorales et systèmes d'habitat dans le Haut-Atlas de Beni-Mellal (Maroc)*. Annuaire de l'Afrique du Nord, Tome XXV.
- Delaigue, Marie-Christine; El Hraiki, Rahma (2015), *Mujeres y casas en el medio rural del norte de marruecos. Una aproximación etnografica*. In Diez Jorge, M. Elena; Navarro Palazón, Julio (ed.), "El espacio doméstico en la Península Ibérica medieval. Sociedad, familia, arquitectura, ajuar (conference, 2013)". Madrid: Sílex. pp. 225-236.
- Gil Piqueras, Teresa (2014), *Arquitectura de tierra en el Alto Atlas. Del Oasis de Mdagra al Valle del Outat*. Tesis Doctoral. València: Universitat Politècnica de València.
- Huet, Karin; Lamazou, Titouan (1988), *Sous les toits de terre, Haut Atlas: éléments d'architecture traditionnelle et décoration picturale dans l'habitat berbère des hautes vallées*. Billère: Publi-action.
- Laoust, Émile (1920), *Mots et choses berbères, Notes de Linguistique et d'Ethnographie, Dialectes du Maroc*. Paris: Augustin Challamel.
- Ouhammou, Ahmed (2005), *Flore et végétation du Parc National de Toubkal (Haut-Atlas de Marrakech, Maroc): typologie, écologie et conservation*. Thèse de doctorat. Marrakech: Université Cadi Ayyad.
- Ouhammou, Ahmed; Muller, Serge; M'Hirit, Omar (1996), *Impact des activités pastorales sur la biodiversité floristique dans une thuriféraire limitrophe du Parc*

National de Toubkal, Haut-Atlas de Marrakech, Maroc. *Acta botanica Gallica*, Vol. 143 Issue 4-5, pp. 393-401.

Peyron, Mickael (1976), *Habitat rural et vie montagnarde dans le Haut Atlas de Midelt (Maroc)*. *Revue de géographie alpine*, tome 64, n°3, pp. 327-363.

Terrasse, Henri, (2010) [1938], *Kasbahs berbères de l'Atlas et des oasis. Les grandes architectures du Sud marocain*. Rabat, Centre Jacques-Berque.

INDEX

| | |
|--|-----|
| Khadija Askour DEVELOPPEMENT D'UN ECOSYSTEME TERRITORIAL D'INNOVATION SOCIALE DANS LES ZONES TOURISTIQUES VULNERABLES AU MAROC: CAS DES TERRITOIRES OASIENS | 17 |
| Lakbir Ouhaïjou, Ali Lmariouh LA PROSPECTIVE TERRITORIALE AU SERVICE DU PATRIMOINE OASIEN: CAS DES OASIS DE TAFILALET | 31 |
| Lahsen Jennan QUELLE MOBILISATION DU PATRIMOINE DANS LE DEVELOPPEMENT DES TER- RITOIRES ? CAS L'ESPACE OASIEN | 45 |
| Aâtika Eddif, M. Ahmed Hamid, Hassane Ouazzani, Abdelaziz Boutsougame EXEMPLE DE GEOSITE A FORTE VALEUR PATRIMONIALE MECONNU DU GRAND PUBLIC: CAS DE LA CHAINE VOLCANIQUE DU MOYEN ATLAS (MAROC) | 69 |
| Soumia Bouzahar LE PAYSAGE OASIEN ENTRE PERCEPTION ET REALITE | 83 |
| Mohammed Mouhiddine, Abdeljalil Belkamel, Jamal Bammi LE SAVOIR FAIRE LOCAL ET LA CONNAISSANCE DES PLANTES MEDICINALES SPONTANEEES DANS LA REGION DE TATA: ETUDE ECO-PATRIMONIALE | 113 |
| Oujamaa Abderrahmane CONSOMMATION DU PATRIMOINE HYDRAULIQUE PAR LE ACTIVITES TOURIS- TIQUES: CAS DE LA HAUTE VALLEE DU DRAA | 133 |
| Imen Naoui, Ali Hanafi LES OASIS HISTORIQUES, UN FACTEUR DYNAMIQUE POUR LE DEVELOPPEMENT DURABLE: CAS DE L'OASIS DE NEFTA (SUD-OUEST TUNISIEN) | 159 |
| Mustapha Faouzi QUELLES REFLEXIONS SUR LES RETOMBEES ECONOMIQUES DU PATRIMOINE : POUR UNE VALORISATION DES GRAVURES RUPESTRES D'AIT OUAZIK | 177 |
| Aziz Bentaleb, Asmae Bouaouinate VALORISATION TOURISTIQUE DU PATRIMOINE ECO-CULTUREL AU MAROC MERIDIONAL, CAS DES OASIS DU DRAA MOYEN | 189 |

| | |
|---|-----|
| Karima Frendi , Zoulikha Ait-lhadj LE TOURISME CULTUREL-PATRIMONIAL, UNE CONTRIBUTION A LA VALORISATION DES VILLAGES KABYLES DU DJURDJURA | 203 |
| Abdeltif Kich LE PATRIMOINE JUIF DE LA REGION DE DRAA-TAFILALET: UNE MEMOIRE A RESSUSCITER | 223 |
| Aomar Baba LE ROLE DU GRENIER COLLECTIF (TIGHREMT) DANS LE DEVELOPPEMENT DURABLE: LE CAS DU DOUAR ASSERSA DANS LA CR OUISSALSATE | 237 |
| Asmae Bouaouinate, Aziz Bentaleb, Abderrahman Dekkari, Abdennour Sadik KSAR AÏT BEN HADDOU: PATRIMONIALISATION, MISE EN TOURISME ET ENJEUX DE SAUVEGARDE | 253 |
| Mohamed Oudada, Lhoussaine Amara LA VALORISATION TOURISTIQUE DU PATRIMOINE : QUELLES CONTRIBUTIONS AU DEVELOPPEMENT DURABLE DE L'ESPACE FRAGILE DES OASIS ? LE CAS DES KASBAHS DE SKOURA AHL EL OUST | 267 |
| Mouloud Berbar, Rosa Aknine Souidi PATRIMOINE EN FETE: EVENEMENTIEL ET DEVELOPPEMENT CULTUREL DANS LES ZONES DE MONTAGNES. ILLUSTRATION PAR LA FETE DU BIJOU D'ATHYENNI EN ALGERIE | 285 |
| Boutabba Hynda, Mili Mohamed, Boutabba Samir-Djemoui & Mesaad Abderazak QUELS IMPACTS DES FESTIVITES SUR LA DURABILITE DU PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE: CAS DE LA QAL'A DES BENNI HAMMAD EM ALGERIE | 303 |
| Habi Mohammed , Morsli Boutkhil , Hamel Mohamed IMPACT DE LA DYNAMIQUE AGRICOLE SUR LA DURABILITE DES PERIMETRES AGRICOLES TRADITIONNELS: CAS DES OASIS DES MONTS DU KSOUR - ALGERIE | 331 |
| Rachida El Morabet, M. Ouadrim, H. Chettar « ANERGUI » DU HAUT ATLAS CENTRAL: UN PATRIMOINE DE MONTAGNE ENTRE PERTE DE LA BIODIVERSITE ET DISPARITION DES VALEURS SOCIETALES ANCIENNES | 349 |

Chaymae Lakhali, Bouchra ElKhabous

THE INTANGIBLE HERITAGE OF AIT ATTA TRIBES IN THE SOUTHERN MOROCCO
AND ZEMMOUR TRIBES IN THE CENTRAL PLATEAU 363

Miguel Reimão Costa, Desidério Batista

ARCHITECTURE TRADITIONNELLE DANS LES ZONES DE MONTAGNE: CON-
TRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA TYPOLOGIE DES HABITATIONS DANS LE HAUT
ATLAS AU MAROC 373

